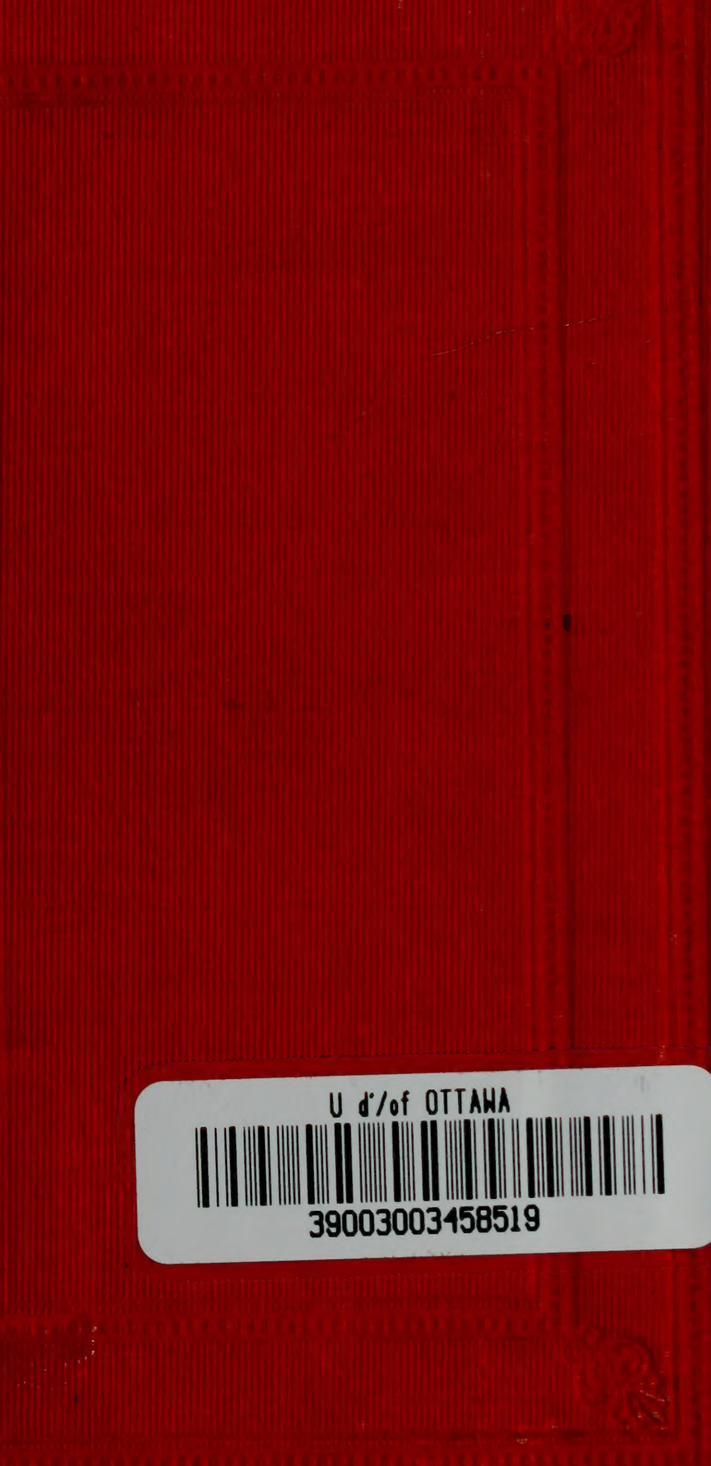

U d'/of OTTAWA
39003003458519

ŒUVRES

DE

RABELAIS

Paris. — Imp. Jouaust, rue Saint-Honoré, 338.

ŒUVRES

DE

RABELAIS

ÉDITION

Conforme aux derniers textes revus par l'auteur

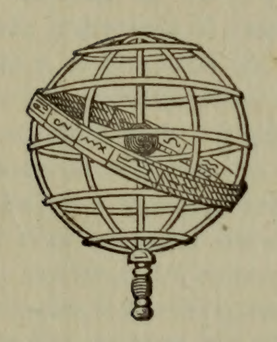
AVEC LES VARIANTES

DE TOUTES LES ÉDITIONS ORIGINALES

Des Notes et un Glossaire

—

TOME II



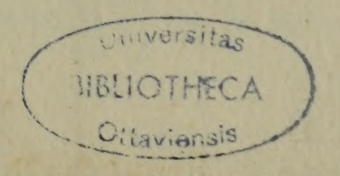
A PARIS

Chez P. DAFFIS, Libraire

Rue des Beaux-Arts, 9

—

MDCCCLXXII





AVIS DE L'ÉDITEUR.

Le premier volume de cette édition de Rabelais porte la date de 1858. Depuis cette époque, celui que naguère encore on appelait un *Homère bouffon* a été l'objet de travaux importants et nombreux, qui peu à peu le portent à la place qui lui appartient, au-dessus de tous ses contemporains, au niveau des hommes qui, au nombre de cinquante peut-être, font le plus d'honneur à l'Humanité.

Pour placer Rabelais dans son vrai jour, il fallait commencer par faire connaître ses œuvres. Écrit à bâtons rompus, son immortel roman parut livre par livre, à des intervalles irréguliers, mais assez grands. Il s'écoula au moins quatorze ans entre l'apparition du premier livre et celle du quatrième. Pendant ce long espace de temps, l'auteur fit subir à son ouvrage, à chaque réimpression partielle, des modifications commandées surtout par les circonstances difficiles au milieu desquelles il vivait. Il était indispensable de faire connaître exactement ces modifications, et tel fut le but de l'édition que j'entrepris. J'ai eu la satisfaction de voir le plan que j'avais

adopté suivi dans toutes les éditions de Rabelais faites, ou plutôt commencées, depuis l'apparition de mon premier volume, et, selon toute probabilité, j'arriverai le premier au but, et j'aurai l'avantage de faciliter jusqu'à la fin les travaux de ceux qui m'ont suivi.

Le volume qui paraît aujourd'hui contient :

1° Le quatrième livre.

Texte : Édition de Paris, Michel Fezandat, 1552, in-8[1].

Variantes : A. De l'édition en onze chapitres de 1548[2]; elles sont marquées A.

B. Du premier tirage du prologue de l'édition in-8 de 1552. Ces variantes, au nombre de deux seulement, sont marquées B.

2° Le cinquième livre.

Texte : Édition de Lyon, Jean Martin, 1567[3]. J'ai

1. *Le quart livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat,* 1552, in-8.

2. Le quart livre des faictz et dictz heroïques du noble Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine et calloier des isles Hières. *A Lyon, l'an mil cinq cens quarante et huict,* in-16.

3. Le cinquiesme et dernier livre des faicts et dicts heroïques du bon Pantagruel, appellé vulgairement l'isle sonnante, composé par M. François Rabelais, docteur en medicine, auquel est contenu la visitation de l'oracle de la dive Bacbuc, et le mot de la Bouteille, pour lequel avoir est entrepris tout ce long voyage. *Lyon, Jean Martin,* 1567, in-16.

adopté celle-là de préférence, parce qu'elle est la première complète, seul point par où elle diffère de celles de 1564, 1565, etc.

Variantes : Je me proposais dans l'origine de donner toutes les variantes du manuscrit du cinquième livre conservé à la Bibliothèque impériale. M. A. de Montaiglon en ayant donné une édition fidèle, je me contenterai de reproduire quelques passages assez longs qui ne se trouvent pas dans les imprimés.

Quant à l'édition en seize chapitres faite sous le titre de l'*Isle sonnante*, en 1562, il m'a été impossible d'en trouver un exemplaire.

3° Les divers opuscules de Rabelais : *Pantagruéline pronostication*, *Sciomachie*, Lettres de Rome et autres, Préfaces latines, etc.

Ce volume complète les Œuvres de Rabelais proprement dites. J'en donnerai un troisième, qui comprendra des pièces qu'on n'a pas encore réunies, une Notice sur Rabelais et un Glossaire. Je ferai attendre ce volume le moins possible, mais il me faudra un peu de temps. Je sais par expérience le travail qu'entraîne la confection d'un glossaire de Rabelais. Il faut d'abord relever sur des fiches plus de vingt mille mots, et c'est un travail qu'on ne peut faire que sur les *bonnes feuilles*, à cause des renvois aux pages. Classer ces cartes est une besogne matérielle assez dure. Reste l'explication des mots. Ceci demande encore du temps; mais malheureusement

le temps ne suffit pas; ce qu'il y faut de plus, je n'ai pas l'outrecuidance de le promettre : j'y mettrai le plus que je pourrai.

P. JANNET.

Lorsque M. Jannet mourut à Paris le 23 novembre 1870, l'impression de ce volume en était à peu près à la moitié; il a été terminé par son collaborateur pour le premier volume. Le troisième, déjà fort avancé, est l'œuvre de M. Cocheris, de la Bibliothèque Mazarine.





LE QUART LIVRE DES FAICTZ ET DICTZ HEROIQUES DU NOBLE PANTAGRUEL, COMPOSÉ PAR M. FRANÇOIS RABELAIS, DOCTEUR EN MEDICINE ET CALLOIER DES ISLES HIERES. A LYON, L'AN MIL CINQ CENS QUARANTE ET HUICT.

PROLOGUE DU QUART LIVRE PANTAGRUEL.

Beuveurs tresillustres, et vous goutteurs tresprecieux, j'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, procès et differents, et estoient les jours dictz malheureux et nefastes ezquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz; fastes et heureux, esquelz d'iceulx user souloit. Vous *donnez,* vous *dictes,* vous *adjugez*. O gens de bien! je ne vous peulx voir. La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? Un beau et ample breviaire. Vraybis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon

plus. Quel breviaire fust certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure et la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs et les pies peintes au dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement qu'il n'est ouvraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée; on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'autre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche (entendez icy l'heur de l'augure), et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joingnist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict et composé les beaux et joyeux noelz en langaige poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les surveuans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son goitrou. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige, et se joignit aux gays passans. Un barbier voysin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies et les suyvit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutesfois, veues et averées. Notez bien tout. Qu'en advint il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux. Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin

fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2589362109, sans les femmes et petis enfans : c'est à dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais, s'ilz eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois, peu d'heures après qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escolliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoutant à la fin d'un chascun invitatoire : Crocquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille; tous en faisoyent leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté crocquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'autant et à grand traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire? J'en ay, Dieu mercy, et vous, des vieulx jusques aux nouveaux. Sus ce doubte, ouvrant ledit breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, et les reigletz touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et nonne, pareillement; à vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement, vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez. J'y doneray requeste.

Vous *dictes*. Quoy? Qu'en rien ne vous ay asché par tous mes livres cy devant imprimez. Si, à ce propos, je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

> Ce n'est (dict il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dit communement : Un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron : Beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, allegans les utilitez et fruictz parceuz en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reservés à rire au septante huictiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cueur. Je ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration je dy et maintiens jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres; vous promettant, foy de pieton, que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avecques le petit comte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodille du Nil et d'un cauquemarre d'Euphrates.

Vous *adjugez*. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs, papelards, burgotz, patespelues, porteurs de rogatons, chattemittes. Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay entendu que le hault allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict dili-

gente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, ou temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que, subject pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer diables: car, en grec, calumnie est dite *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes) que, par iceluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les diables d'enfer nommez et appellez. Ceux cy ne sont (proprement parlant) diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domesticques. Et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du medicin d'eau doulce, neveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauvaise, et le croppion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés. Voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escritz, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de breviaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz ès malades, ès goutteux, ès infortunez, pour lesquelz en leur mal esjouyr les avois faitz et composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprès, lequel il ha intitulé *de l'estat du parfaict medecin* (Galien l'a illustré de doctes commentaires), auquel il commande rien n'estre au medecin (voyre jusques à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medecin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys je me peine et efforce envers ceulx que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par adventure, sommes dictz parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus y a : sur un passaige du sixiesme des *Epidemies* dudict pere Hyppocrates, nous suons disputans à sçavoir mon si la face du medecin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, contriste le malade, et du medecin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade (cela est tout esprouvé et certain); mais que telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medecin ou malade, comme est l'advis des Platonicques et Averroistes. Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je

prenne en cure, quelle envie est ce tollir ès langoreux et malades le plaisir et passetemps joyeux, sans offense de Dieu, du roy, ne d'autre, qu'ilz prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux?

Or, puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres et bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Seulement, envers leur malignitez et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict, en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubz le mur, est un ample, beau, et insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier : pourtant, quiconques de vous autres et de toute la ville aura à se pendre s'en depesche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diaboliques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune : je les fourniray de licolz. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverolles. La lune

renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes à leurs depens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.



LE

QUART LIVRE

DES FAICTS ET

dicts heroiques du bon

Pantagruel

Composé par M. François Rabelais

Docteur en medicine

A PARIS

De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont
S. Hilaire, à l'hostel d'Albret

1552

Avec privilege du Roy



A TRESILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME MON SEIGNEUR ODET, CARDINAL DE CHASTILLON[1]

Vous estez deuement adverty, prince tresillustre, de quants grands personaiges j'ay esté et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques, alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou autrement faschez et desolez, avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps joyeusement passé, et repceu alaigresse et consolation nouvelle. Es quelz je suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aulcune; seulement avois esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que povois és affligez et malades absens, le quel voluntiers, quand besoing est, je fays ès presens qui soy aident de mon art et service.

Quelques fois je leur expose par long discours comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidemies, descrivant l'institution du medicin son disciple; Soranus ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs conse-

1. Cette dédicace manque dans A.

quens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particularizer les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyvant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. De faict, la practique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le medicin, la maladie.

Laquelle composition lisant, quelquefois m'est soubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguste son pere. Un jour elle s'estoit devant luy presentée en habiz pompeux, dissoluz et lascifz, et luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par parolles declaré le desplaisir qu'il avoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voiant ainsi changée, et lui dist : « O combien cestuy vestement plus est seant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et luy respondit : « Huy me suis-je vestue pour les œilz de mon pere. Hier je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement pourroit le medicin ainsi desguisé en face et habitz, mesmement revestu de riche et plaisante robbe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, et estoit appelée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6. *Epid.*, respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me

suis je acoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates, on livre cy dessus allegué, nous suons disputans et recherchans, non si le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné, contriste le malade ; et du medicin la face joyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade. Cela est tout esprouvé et trescertain. Mais, si telles contristations et esjouissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée, par les fascheuses, fascheuse et abhorrente, ou par transfusion des espritz serains ou tenebreux, aërez ou terrestres, joyeulx ou melancholicques, du medicin en la persone du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchemens et confabulations qu'il doibt tenir avecques les malades de la part desquelz seroit apellé, lesquelles toutes doibvent à un but tirer, et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, medicin, qui à un patient l'interrogeant et demandant : « Mourray-je? » impudentement respondit :

« Et Patroclus à mort succumba bien,
Qui plus estoit que ne es homme de bien. »

A un aultre, voulent entendre l'estat de sa maladie et l'interrogeant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine, vous dict elle poinct que je meure ? » il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaulx enfans Phœbus et Diane, engendré. » Pareillement est de Cl., Galen., *Lib.* 4. *Comment. in* 6. *Epidemi.*, grandement vituperé Quintus son præcepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin », arroguamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre ; duquel est le flair et l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calumnie de certains canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois deliberé en escrire un iota. Car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses : n'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroict aulcun ; de folastreries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du Roy, prou (c'est le subject et theme unicque d'iceulx livres), d'heresies poinct, sinon perversement et contre tout usaige de raison et de langaige commun, interpretant ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpretroit pierre ; poisson, serpent ; œuf, scorpion. Dont quelquefois me complaignant en vostre præsence, vous dis librement que si meilleur christian je ne m'estimois qu'ilz ne montrent estre en leur part, et que si en ma vie, escriptz, parolles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detes-

tablement ès lacs de l'esprit calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Allors me dictes que de telles calumnies avoit esté le defunct roy François, d'eterne memoire, adverty ; et curieusement aiant par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaulme ouy et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le diz par ce que meschantement l'on m'en a aulcuns supposé faux et infames), n'avoit trouvé passaige aulcun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus une N mise pour une M par la faulte et negligence des imprimeurs. Aussi avoit son filz, nostre tantbon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver, de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy evangile depuys m'avez de votre benignité reïteré à Paris, et d'abondant lorsque nagueres visitastez monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct Maur, lieu ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy præsentement, hors toute intimidation, je mectz la plume au vent, esperant que par vostre benigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules Gaulloys, en sçavoir, prudence et eloquence, alexi-

cacos en vertuz, puissance et auctorité, duquel veritablement dire je peuz ce que de Moses le grand prophete et capitaine en Israël dict le saige roy Salomon, *Ecclesiastici* 45 : « homme craignant et aymant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu et des hommes bien aymé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux preux : l'a faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur a faict choses prodigieuses et espoventables : en præsence des Roys l'a honoré, au peuple par luy a son vouloir declaré, et par luy sa lumiere a monstré. Il l'a en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy a voulu estre sa voix oüye, et à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée. »

Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces joieulx escriptz, tous je adjureray vous en sçavoir gré total, unicquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moy rien ne attribuer fors humble subjection et obeïssance voluntaire à voz bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et couraige et invention : et sans vous m'estoit le cueur failly, et restoit tarie la fontaine de mes esprits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28. de Janvier 1552.

Vostre treshumble et tresobeïssant serviteur,

FRANÇ. RABELAIS, *medicin.*



PRIVILEGE DU ROY.

Henry, par la grace de Dieu, Roy de France, au Prevost de Paris, Bailly de Rouen, Seneschaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy devant baillé à imprimer plusieurs livres, en grec, latin, françois et thuscan, mesmement certains volumes des faictz et dictz heroïques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx livres corrumpuz, depravez, et pervertiz en plusieurs endroictz; auroient d'avantaige imprimez plusieurs autres livres scandaleux ou nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, prejudice et ignominie, par luy totalement desadvouez comme faulx et supposez; lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les autres siens advouez, mais depravez et desguisez, comme dict est, reveoir et corriger et de nouveau reimprimer; pareillement mettre en lumière et vente la suitte des faictz et dictz heroïques de Pantagruel : Nous humblement requerant surce, luy octroyer noz lettres à ce necessaires et convenables. Pour ce est il que nous enclinans liberalement à la supplication et requeste dudict M. François Rabelais, exposant, et desirans le bien et favorablement traicter en cest endroict, à icelluy, pour ces causes et autres bonnes considerations à ce nous mouvants, avons permis, accordé et octroyé, et de nostre certaine science, plaine puissance

et auctorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces presentes qu'il puisse et luy soit loisible, par telz imprimeurs qu'il advisera, faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns lesdicts livres et suitte de Pantagruel, par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ja esté imprimez, qui seront pour cest effect par luy reveuz et corrigez, que aussi ceulx qu'il delibere de nouvel mettre en lumiere; pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de supporter les fraiz necessaires à l'ouverture de ladicte impression, avons, par ces presentes, tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons à tous autres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaulme, et autres noz terres et seigneuries, qu'ilz n'ayent à imprimer, ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucun des dessusdicts livres, tant vieux que nouveaux, durant le temps et terme de dix ans ensuivans et consecutifz, commençans au jour et dacte de l'impression desdictz livres, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des livres qui se trouverront avoir esté imprimez au prejudice de ceste nostre presente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons, et à chascun de vous endroict soy et si comme à luy appartiendra, que noz presens congé, licence et permission, inhibitions et deffenses, vous entretenez, gardez et observez. Et si aucuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procedez et faictes proceder à l'encontre d'eulx, par les peines susdictes et autrement. Et du contenu cydessus faictes, ledict suppliant joyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps, à commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire : car tel est nostre plaisir, nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses à ce contraires.

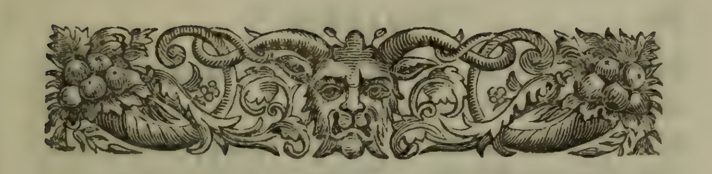
Et pour ce que de ces presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles, faict soulz seel royal, foy soit adjoustée comme à ce present original.

Donné à Sainct Germain en Laye, le sixiesme jour d'Aoust, l'an de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre regne le quatriesme.

Par le Roy, le Cardinal de Chastillon present.

Signé DU THIER.





PROLOGUE DE L'AUTHEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS, POUR LE QUATRIEME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL.

AU[X] LECTEURS BENEVOLES[1].

GENS *de bien, Dieu vous saulve et guard. Où estez-vous ? Je ne vous peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha ! Bien et beau s'en va Quaresme! je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles estez en santé desirée ? Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volunté, y soiez longuement maintenuz. Quand est de moy, par sa saincte benignité, j'en suys là, et me recommande. Je suys, moiennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez*

1. Ce prologue manque dans A.

que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites) sain et degourt; prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien? Response irrefragable : Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, on quel je acquiesce, au quel je obtempere, duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict, Luc, 4, *en horrible sarcasme et sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé : « Medicin, ô, gueriz toymesme. »*

Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les saincts christians de son temps, comme appert lib. 2, de usu partium; lib. 2, de differentiis pulsuum, cap 3, et ibidem lib. 3, cap. 2, et lib. de rerum affectibus (*s'il est de Galen.*), *mais par craincte de tomber en ceste vulgaire et satyricque mocquerie :* Ιητρὸς ἄλλων, ἀυτὸς ἕλκεσι βρύων

Medicin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt et huictieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemeres de peu de durée, combien que de son naturel il ne feust des plus sains, et eust l'estomach evidentement dyscrasié. Car (dict-il, lib. 5, de sanit. tuenda) *difficilement sera creu le medicin avoir soing*

de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent.

Encore plus bravement se vantoit Asclepiades medicin avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que medicin reputé ne fust, si malade avoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint et viguoureux en tous ses membres, et de Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune præcedente feist de vie à mort eschange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneurries emancipée, quelque part, dessus, dessoubz, davant, darriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent avec l'ayde du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend, je le vous conseille, ne plus ne moins que les legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, et ly bons homs, n'est-il escript et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme[1] *de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant*

1. B. *Riche* et triumphant *royaulme.*

humain, tant debonnaire et equitable And. Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant[1] *roy Henry second de ce nom, en sa tresredoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable :* ἌΒΙΟΣ ΒΊΟΣ, ΒΊΟΣ ἈΒΊΟΤΟΣ. *Sans santé n'est la vie que langueur, la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques, vous estans de santé privez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif : saisissez vous de vie, c'est santé.*

J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons, et accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroictz agréable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de S. Ayl près Orléans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment Sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmy le peuple ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycomore. Le tres bon Dieu congneut sa syncere et mediocre affectation, se præsenta à sa veue, et feut non seulement de luỳ veu,

1. *Grand, victorieux et triumphant* manque dans B.

mais oultre ce feust oüy, visita sa maison, et benist sa famille.

A un filz de prophete en Israël, fendant du boys près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escript 4. Reg. 6.) *et tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre; et en ferme foy et confiance jecta, non la coingnée après le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eaue, et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter ès cieulx dedans un chariot flamboiant, comme Helie, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Sanson, aussi beau que Absalon, l'eust-il impetré? C'est une question.*

A propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Æsope le François: j'entens Phrygien et Troian, comme afferme Max. Planudes, duquel peuple, selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il feut Thracian; Agathias, après Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout un.

De son temps estoit un paouvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abateur et fendeur de boys, et en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paouvre vie. Advint qu'il perdit sa coin-

gnée. Qui feut bien fasché et marry? Ce fut il, car de sa coingnée dependoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours après le rencontrant sans coingnée, avecqves son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Juppiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence), levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatiguablement : « Ma coingnée, Juppiter, ma coingnée, ma coingnée. Rien plus, ô Juppiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une autre. Helas! ma paouvre coingnée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy oüye on plein conseil et consistoire des Dieux. « Quel Diable (demanda Juppiter) est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertuz de Styx, ne avons nous par cy devant esté, præsentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan, roy des Perses, et de sultan Solyman, empereur de Constantinople. Nous avons clos le passaige entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons res-

pondu à la requeste du Cheriph; aussi avons nous à la dévotion de Guolgotz Rays. L'estat de Parme est expedié; aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que sus la mer Mediterranée nous appelons Aphrodisium. *Tripoli a changé de maistre par male guarde; son periode estoit venu. Icy sont les Guascons renians et demandans restablissement de leurs cloches. En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple jadis invincible maintenant* Aberkeids, *et subjugez par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris? J'en suys en grande perplexité, et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien couilluz. L'un a des escuz au Soleil, je diz beaulx et tresbuchans; l'autre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir: l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien: l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un fin et cauld renard: l'autre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques Philosophes et Orateurs comme un chien. Que t'en semble, diz, grand Vietdaze Priapus? J'ay maintes fois trouvé ton conseil et advis equitable et pertinent,*

Et habet tua mentula mentem.

— Roy Juppiter, respondit Priapus, defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flambloyante et asseurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feistez d'un chien et d'un renard.

— Quoy? demanda Juppiter. Quand? Qui estoient ilz? Où feut ce? — O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez-cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un renard feé, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan avoit d'œrain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris en fin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le renard : le renard par son destin ne doibvoit estre prins. Le cas feut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble consistoire par default de

resolution categorique encourut alteration mirifique, et feut en icelluy conseil beu plus de soixante et dix-huict bussars de nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce chien et renard. La metamorphose n'est incongneu. Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesmes causez petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posées ces trois pierres mortes, en office de extaindre avecques le nez, comme au jeu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez, lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques et partialité entre les ocieux escholiers, à perpetuelle memoire que ces petites philauties couillonniformes plus tost davant vous contempnées feurent que condamnées. J'ay dict.

— Vous leurs favorisez (dist Juppiter) à ce que je voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car, veu que tant ilz convoitent perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertiz, que retourner en terre et pourriture.

« Icy darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains Pastophores! Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira, mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous autres Condieux par mon oultroy particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbatz, sur Antioche la neufve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux, puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy deffendre, et vaillamment cederent la place et se rendirent a l'ennemy, qui jà levoit son siege, comme tout forcené et desesperé, et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne, et les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est, et sachez qu'il demande. »

Mercure reguarde par la trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ilz escoutent, et semble proprement à un escoutillon de navire (Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puiz), et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa

coingnée perdue, et en faict le rapport au conseil. « Vrayement (dist Juppiter) nous en sommes bien! Nous à ceste heure n'avons autre faciende que rendre coingnées perdues? Si faut-il lui rendre. Cela est escript ès Destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité, sa coingnée luy est en tel pris et estimation que seroit à un roy son royaulme. Cza, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé et de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie et joviale honnesteté : « Roy Juppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, j'estois guardian des jardins en terre, je notay que ceste diction : Coingnée, *est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et couppé boys. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout bon compaignon appeloit sa guarse fille de joye, ma Coingnée. Car avecques cestuy ferrement (cela disoit exhibant son coingnouoir dodrental) ilz leurs coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ay mentule, voir diz-je memoire, bien belle, et grande assez pour em-*

plir un pot beurrier) avoir un jour du Tubilustre, és feries de ce bon Vulcan en may, oüy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Roubon, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulent coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O! mon doulx amy (ce dict-elle),
Quel maillet vous voy-je empoingner?
— C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
— Maillet, dist-elle, il n'y fault nul :
Quand Gros Jan me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

¶ Neuf olympiades et un an intercalare après (ô! belle mentule, voire diz-je, memoire! Je solœcise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux motz), je oüy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Javotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeulx musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, au tour d'un rempart de flaccons, jambons, pastez et diverses cailles coyphées, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prens que soys manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces motz tous les venerables Dieux et Deesses s'éclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feist pour l'amour de s'amye troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. « Cza, ça (dist Juppiter à Mercure) descendez presentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une autre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces parolles achevées, Juppiter, contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, feist une morgue tant espouvantable, que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, avecques son chappeau poinctu, sa capeline, tallonieres et caducée, se jecte par la trappe des Cieulx, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre, et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées, puis luy dict : « Tu as assez crié pour boire ; tes prières sont exaulsées de Juppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnée, et

l'emporte. » *Couillatris soublieve la coingnée d'or : il la reguarde et la trouve bien poisante ; puis dict à Mercure :* « *M'armes, ceste-cy n'est mie la mienne, je n'en veulx grain.* » *Autant faict de la coingnée d'argent, et dict :* « *Non ceste cy, je la vous quitte.* » *Puis prend en main la coingnée de boys : il reguarde au bout du manche ; en icelluy recongnoist sa marque, et tressaillant tout de joye, comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez, dict :* « *Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres aux Ides (c'est le quinzieme jour) de May. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens la. Et pource que tu as opté et souhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Juppiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche : soys homme de bien.* »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Juppiter, sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuyr, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son coul. Ainsi s'en va se prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens et voysins, et leurs disant le petit mot de Patelin : « *En ay-je ?* » *Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voyre pre-*

miere du monde, scelon le jugement et assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons et aultre monnoye blanche, sa coingnée d'or en beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz au Soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays, voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les Francs Gontiers et Jacques Bonshoms du voysinage, voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez, et feut en leurs espritz la pitié et commiseration que au paravant avoient du paouvre Couillatris en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendens que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen! dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne feussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps præsent la revolution des Cieulx, la constellation des Astres et aspect des

Planettes, que quiconques coingnée perdera soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, ha! par Dieu, coingnée, vous serez perdue, et ne vous en desplaise.» Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée.

Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnée. Encores dict l'Apologue Æsopicque que certains petitz Janspill'-hommes de bas relief qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoye d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntant l'aultruy pour achapter mandatz à tas d'un pape nouvellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invocquer Juppiter. «Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter. Ma coingnée decza, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho! Juppiter, ma coingnée!» L'air tout autour retentissoit au cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure feut prompt à leurs apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or et l'amassoient, remerciant le grand donateur Juppiter: mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre courbez et en-

clins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Juppiter. Et feut des testes couppées le nombre equal et correspondent aux coingnées perdues.

Voyla que c'est. Voila qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz, et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelque foys je vous ay ouy soubhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix-huict millions d'or ! Ho, comment je triumpheroys ! » Vos males mules ! Que soubhaiteroit un Roy, un Empereur, un Pape d'advantaige ! Aussi voyez vous par experience que, ayants faict telz oultrez soubhaytz, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille, non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à l'usaige de Paris, desquelz l'un soubhaytoit avoir en beaulx escuz au Soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu et achapté depuys que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure præsente, le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chere année qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, à vostre advis, estoit il desgouté? Avoit il mangé prunes aigres sans peler? Avoit il les dens esguassées L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame, tout plein d'aiguilles asserées, depuys le pavé jusques au plus hault des voultes, et avoir autant d'escuz au

Soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhayté cela ! Que vous en semble ? Qu'en advint il ? Au soir un chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous adviendra et encores mieulx, deument ce pendent labourans et travaillans. « Voire mais (dictes vous), Dieu m'en eust aussi toust donné soixante et dixhuict mille comme la trezieme partie d'un demy, car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay ! Et de qui estez vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prædestination de Dieu, paouvres gens ? Paix : St, St, St, humiliez vous davant sa sacrée face, et recongnoissez vos imperfections.

C'est, Goutteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Genevoys, quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares, et qui par leurs astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entresa-

luant, disent : Sanità et guadain, Messer. *Ilz ne se contentent de santé ; d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaïgne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or en bonne santé toussez un bon coup, beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.*





Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'Oracle de la dive Bacbuc. — Chapitre I.

On[1] moys de Juin, au jour des festes Vestales, celluy propre on quel[2] Brutus conquesta Hespaigne et subjugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu et deffaict[3] par les Parthes, Pantagruel, prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians)[4] pour le prospere naviguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, acompaigné de Panurge, Frere Jan des Entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et autres siens serviteurs et domestiques anciens[5], ensemble de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voyes perilleuses, lequel certains jours par avant estoit arrivé au mandement de Panurge.

Icelluy, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé en sa grande et universelle Hydrographie la routte qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc[6].

Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de triremes, ramberges,

1. A : du. — 2. A : auquel. — 3. A : deffaict et vaincu. — 4. *Comme... christians*, manque A. — 5. A : Epistemon, Carpalim, Gymnaste, Ponocrates, Rhizotome, et autres les serviteurs domestiques et anciens. — 6. *Icelluy... Bacbuc*, manque A.

gallions et liburnicques, nombre pareil[1], bien equippées, bien calfatées, bien munies avecques abondance[2] de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines[3], nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille à moytié d'argent bien liz et polly; l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, et qu'ilz alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide[4] et speculaire, denotant qu'ils passeroient par Lanternoys. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si feust une urne antique. La quinte un brocq insigne de sperme d'emeraulde. La sizieme un bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble[5]. La septieme un entonnoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictieme un guoubelet de lierre bien precieux battu d'or à la damasquine. La neufieme une brinde[6] de fin or obrizé. La dizieme une breusse de odorant agalloche (vous l'appelez boys d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unzieme une portuoire d'or faicte à la mosaïcque. La douzieme un barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses[7] perles indicques en ouvraige topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché[8], rechigné

1. *En conserve... pareil,* manque A. — 2. A : grande abondance. — 3. *Capitaines,* manque A. — 4. *Sphengitide et,* manque A. — 5. Ensemble, manque A. — 6. A : bride. — 7. A : petites. — 8. *Fasché,* manque A.

ou melancholicque feust[1], voyre y feust Heraclitus le pleurart[2], qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte[3] ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en alaigresse et santé perfaict[4].

En la Thalamege[5] doncques feut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leurs feist une briefve et saincte exhortation, toute auctorisée des propous extraictz de la saincte Escripture, sus l'argument de naviguation[6]. Laquelle finie, feut hault et clair faicte[7] priere à Dieu, oyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz[8] pour veoir l'embarquement[9].

Après l'oraison, feut melodieusement chanté le pseaulme du sainct roy David, lequel commence :

Quand Israël hors d'Egypte sortit[10].

Le pseaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le pseaulme susdict chanté[11], feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter[12]. Tous beurent à eulx. Ilz[13] beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par[14] la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste, au quelz inconveniens ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin,

1. *Feut*, manque A. — 2. A : ploreur. — 3. A : ratelle. — 4. A : parfaicte. — 5. A : Telamonie. — 6. A : navigaige. — 7. A : feut facile hault et clair. — 8. A : accourus sur le mole. — 9. A : leur embarquement. — 10. A : *quand Israël*, etc. — 11. A : chanté le pseaulme susdict. — 12. A : apporter force vivres et vinaigre (*sic*). — 13. A : et ilz. — 14. A : pour.

ou usans de chairs de coings, de escorce de citron, de jus de grenade aigresdoulces, ou tenens longue diete, ou se couvrans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf, et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer[1], avoit designé la routte et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien, et de Xenomanes aussi, feut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc[2] estoit prés le Catay, en Indie supérieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, les quelz, passant la Ceincture ardente[3] et le cap de Bonasperanza sus la poincte meridionale d'Africque, oultre l'Æquinoctial, et perdens la veue et guyde de l'aisseuil septentrional[4], font navigation enorme, ains suyvre au plus prés le parallele de ladicte Indie et gyrer au tour d'icelluy pole par Occident : de maniere que, tournoyans soubs[5] Septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et suyvans ce canonique[6] destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Levant, qui au departement leur estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte[7] de leurs gens, en grande serenité (exceptez un jour près l'isle des Macreons)[8] feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel à poine feroient les

1. A : *nommé... Brayer*, manque A. — 2. A : bouteille. — 3. *Ceinture ardente*. A : zone torride. — 4. *De l'aisseuil septentrional*. A : du pole arctrique. — 5. *Soubs*. A : au. — 6. A : regulier. — 7. A : perte. — 8. (*exceptez..... Macreons*), manque A.

Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers[1] innumérables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur jugement[2], que telle routte, de fortune, feut suyvie par ces[3] Indians qui navigerent en Germanie, et feurent honorablement traictez par le Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela[4], et Pline après eulx[5].

Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses. — CHAPITRE II[6].

Cestuy jour et les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle. Car autres foys avoient aré ceste routte. Au quatrieme descouvrirent une Isle nommée Medamothi, belle à l'œil, et plaisante à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines des quelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'Infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaulx, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oizeaulx et aultres marchandises exotiques et peregrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu, és quelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchans d'Afrique et Asie. D'entre les quelles

1. A : avec dangiers. — 2. *Sauf... jugement*, manque A. — 3. A : les. — 4. *Pomp. Mela,* manque A. — 5. A : luy. — 6. Ce chapitre manque dans A.

frère Jan achapta deux rares et precieux tableaulx, en l'un desquelz estoit au vif painct le visaige d'un appelant: en l'aultre estoit le pourtraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections, painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roy Megiste: et les paya en monnoie de cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela exposante et representante à sa sœur Progné comment son beaufrere Tereus l'avoit despucellée, et sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce fallot que c'estoit une paincture gualante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le protraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche entrans en la haulte guallerie.

Epistemon en achapta une aultre, on quel estoient au vif painctes les Idées de Platon et les Atomes de Epicurus.

Rhizotome en achapta un aultre on quel estoit Echo selon le naturel représentée.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huict pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commençoit la tapisserie au nopces de Peleüs et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faicts d'armes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre et sacrifice de Po-

lyxene descript par Euripides. Feist aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes: un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que luy vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées, les piedz fourchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scytie, par ce qu'il change de couleur selon la variété des lieux ès quelz il paist et demoure, et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le poulpe marin, c'est le polype; avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chameleon, qui est une espece de lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriété en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour et affections qu'il avoit: comme sus un tapiz verd je l'ay veu certainement verdoyer; mais, y restant quelque espace de temps, devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable, est que non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil, telle couleur prenoit qu'elle estoit ès choses voisines. Près de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; près de Pantagruel, vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau luy rougissoit; près du pilot, vestu à la

mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Les quelles deux dernieres couleurs sont au chameleon deniées. Quand hors toute paour et affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez ès asnes de Meung.

Comment Pantagruel repceut letres de son pere Gargantua, et de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains. — CHAPITRE III[1].

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins, feurent ouiz du mole dix coups de verses et faulconneaulx, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, et veoyd que c'estoit un des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de ærain corinthien une hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont ès souriz chaulves) fort longues et larges, moyenans les quelles je l'ay souvent veu voler une toyse au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter letres de creance.

Pantagruel, après la petite accollade et barretade gracieuse, avant ouvrir les letres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda : Avez vous icy le gozal,

1. Ce chapitre manque dans A.

celeste messaigier? — Ouy, respondit-il. Il est en ce panier emmaillotté. C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jectznoirs attaché ès piedz; mais, pour ce que tout luy estoit venu à bien et prosperité, l'ayant faict demaillotter, luy attacha ès pieds une bandelette de tafetas blanc, et sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin que avoit le celoce en extreme diligence par troys jours et troys nuyctz perfaict, voguant à rames et à veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz. Adoncques entendent le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye et sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et vehementement desirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinze ou defense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens de importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, scelon les

occurrences et accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gaingner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines on trouvoit sus œufz ou petitz, tous les moys et saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le salpetre en roche, et la sacre herbe vervaine.

Le gozal lasché, Pantagruel leugt les missives de son pere Gargantua, des quelles la teneur ensuyt :

FILS TRESCHER,

L'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé est en mon endroict tant acreue, par l'esguard et reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuys ton partement me a, non une foys, tollu tout aultre pensement, me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné, comme tu sçays que à la bonne et syncere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pour ce que, scelon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout, et scelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je soys acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospere et tel que je le soubhayte, facile me sera preveoir, prognosticquer et juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeulx, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus ample-

ment toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Æternel soyt avecques toy. Salue Panurge, Frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce trezieme de Juin.

Ton pere et amy,
GARGANTUA.

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, et luy envoye plusieurs belles et rares choses. — CHAPITRE IIII[1].

Après la lecture des letres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist : Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boyre? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre à cheval. Cependent, pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt :

PERE TRESDEBONNAIRE,

Comme, à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent pluz enormes et impotentes perturbations (voyre jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubhayt) que si eussent au paravant esté propensez et preveuz, ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer

1. Ce chapitre manque dans A.

Malicorne. Car je n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voyre certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure.

Mais puys que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses letres, et par la créance de vostre escuyer mes espritz recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit voluntaire : premierement, louer le benoist Servateur, lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection que à moy portez, vostre treshumble filz et serviteur inutile.

Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cæsar Auguste recepvant à grace et pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius : Au jourd'huy, me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'excés de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat, si non que de tel crime soys relevé par la sentence des stoïciens, lesquelz disoient troys parties estre en benefice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant, et le recepvant tresbien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle; comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oubliroit le benefice. Estant donc-

ques opprimé d'obligations infinies, toutes procreées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à jamais la memoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance.

Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige, affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, scelon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys jeunes unicornes, plus domesticques et apprivoisées que ne seroient petitz chattons. J'ay conferé avecques l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent ès arbres fruictiers, ou en ratteliers idoines, ou en main leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief, toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoye la

vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse, vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries, que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinzieme de Juin. Panurge, Frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le devot baisemain vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et serviteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escrivoit les letres susdictes, Malicorne feut de touts festoyé, salué, et accolé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit, et comment recommendations de toutes pars trotoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses letres, bancqueta avecques l'escuyer, et luy donna une grosse chaine d'or poisante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamans, rubiz, esmerauldes, turquoises, unions, alternativement enchassez. A un chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au Soleil. A Gargantua son pere envoya le tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige, lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les livres apportez par l'escuyer; desquelz, pource qu'il les trouva joyeulx et plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez.

Comment Pantagruel rencontra une nauf[1] *de voyagers retournans du pays Lanternois.* — CHAPITRE V[2].

Au cinquieme jour, ja[3] commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite, tant de nous comme des marchans; de nous, entendens nouvelles de la marine; de eulx, entendens nouvelles de terre-ferme. Nous rallians avecques eulx, congneusmes qu'ilz estoient françois xantongeoys. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys, dont eut nouveau accroissement d'alaigresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans advertissement que sus la fin de Juillet subsequent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes, et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner[4]. Nous feut aussi dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorificquement repceuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel, et tous ses subjectz pareillement, parlent languaige françois tourangeau[5].

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avecques un marchant de Taillebourg,

1. A : navire. — 2. A : chapitre second. — 3. A : cestuy jour et les deux subsequens, ne leur apparut terre ou chose autre nouvelle, car autresfois avoient arré ceste roulte. Au quatriesme, jà. — 4. *Et que si lors... lanterner*, manque A. — 5. *Nous feut... tourangeau*, manque A.

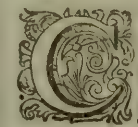
nommé Dindenault[1]. L'occasion du debat feut telle: Ce Dindenault[2], voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet[3], dist de luy à ses compaignons : Voyez là une belle medaille de coqu. Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des aureilles beaucoup plus clair[4] que de coustume. Doncques[5], entendent ce propous, demanda au marchant : Comment diable seroys je coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse? — Ouy vrayement, respondit[6] le marchant, je le suys, et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les bezicles d'Afrique[7]; car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes[8] femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge, et, n'en desplaise aux aultres, je luy porte de mon voyage une belle et de unze poulsées longue branche de coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? De quoy te meslez tu? Qui es tu? Dont es tu? O lunettier de l'Antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence[9] de tous les elemens, j'avoys sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme[10], de mode que le roydde Dieu des jardins Priapus, lequel[11] icy habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées[12], luy feust on corps demeuré en tel desastre

1. A ajoute : lequel avoit dedans la nauf grande quantité de moutons. — 2. A : ce glorieux Dindenault. — 3. A : et portant lunettes à son bonnet. — 4. A : oyoit plus clair des aureilles. — 5. A : dont. — 6. A : respond. — 7. A : toutes les braguettes d'Asie et d'Afrique. — 8. *Plus prudes*, manque A. — 9. *Et convenence*, manque A. — 10. A : j'avois biscoté ta femme. — 11. A : qui. — 12. A : forcluse toute subjection de braguettes.

que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit[1], sinon que tu le tirasses avecques les dents, que feroys-tu? Le laisseroys tu là sempiternellement, ou bien le[2] tireroys tu à belles dens? Responds, ô belinier[3] de Mahumet, puys que tu es de tous les diables. — Je te donneroys (respondit le marchant) un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme un belier. Ce disant desguainnoit son espée; mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille[4], à cause de l'humidité excessive et nitreuse[5]. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jan mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust[6] felonnement occis le marchant, ne feust que[7] le patron de la nauf et aultres passagiers supplierent[8] Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different, et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent d'autant l'un à l'autre de hayt[9], en signe de perfaicte reconciliation.

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons. — CHAPITRE VI[10].


e debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon et à Frere Jan[11]: Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez.

1. A : seroit.— 2. A : l'en. — 3. A : braguetier. — 4. *Chargent rouille.* A : s'enrouillent. — 5. A : l'humidité trop excessive. — 6. A : bragmart et en eust.— 7. A : n'eust esté que. — 8. A : prierent. — 9. A : d'autant et de hayt. — 10. A : comment Panurge feit noyer en mer les moutons et le marchand qui les conduisoit. Chapitre III. Ce chapitre III correspond aux chapitres VI, VII et VIII de 1552. — 11. A : à Pantagruel et à frère Jean.

Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis se adressa au marchant, et de rechef beut à luy plein hanat de bon vin lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : Halas, halas, mon amy, nostre[1] voisin, comment vous sçavez bien trupher des paouvres gens! Vrayement. vous estez un gentil chalant! O le vaillant achapteur de moutons! Vraybis, vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un couppeur de bourses. Deu Colas, faillon[2], qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau! bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience (dist Panurge). Mais à propous, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien? — Comment (respondit le marchant) l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. — Soit[3] (dist Panurge); mais de grace vendez m'en un, et pour cause, bien et promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien? — Nostre[4] voisin, mon amy (respondit le marchant), escoutez ça un peu de l'aultre aureille. — PAN. A vostre commandement. — LE MARCH. Vous aliez en Lanternoys? — PAN. Voire. — LE MARCH. Veoir le monde? —

1. A : mon. — 2. *Faillon*, manque A. — 3. — *Soit*. A : je le croy. — 4. *Nostre*. Tout ce qui suit, jusqu'à *Sire Monsieur*, vingt-quatre lignes plus loin, manque dans A.

PAN. Voire. — LE MARCH. Joyeulsement? — PAN. Voire. — LE MARCH. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fascher. — PAN. Je l'entends ainsi. — LE MARCH. Vous estez, ce croy je, le joyeulx du roy. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha! Vous allez veoir le monde, vous estez le joyeulx du roy, vous avez nom Robin mouton; voyez ce mouton là: il a nom Robin comme vous; Robin, Robin, Robin, Bês, Bês, Bês, Bês. O la belle voix! — PAN. Bien belle et harmonieuse! — LE MARCH. Voicy un pact, qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estez Robin mouton, serez en cette couppe de balance; le mien mouton Robin sera en l'aultre: je guaige un cent de huytres de Busch, que en poix, en valleur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience (dist Panurge). Mais vous feriez beaucoup pour moy, et pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cueur. Je vous en prie, syre monsieur. — Nostre[1] amy (respondit le marchant), mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen; les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant cherement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie[2]. Que pensez vous?

— S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez un; j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

1. A : mon. — 2. *Ou Aquileie*, manque A.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault. — CHAPITRE VII[1].

Mon amy (respondit le marchant), nostre[2] voisin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez[3] que de fleurs d'orangiers. — Mais (dist Panurge) vendez m'en un, et je le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? — Nostre amy (respondit le marchant), mon[4] voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et[5] Helle par la mer dicte Hellesponte. — Cancre (dist Panurge), vous estez *clericus vel adiscens.* — *Ita* sont choux (respondit le marchant); *vere*, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr. Vous n'entendez ce languaige. A propous[6] : Par tous les champs ès quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha : de leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medicins de nos pays guerissent soixante et dixhuict especes de maladie, la moindre des quelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon. —

1. *Continuation... Chapitre VII*, manque A. — 2. A : mon. — 3. *Myrobalans... nourries*. A : myrobalans, et les truyes ne sont nourries. — 4. A : nostre. — 5. *Phrixus et*, manque A. — 6. *Cancre... propous*, manque A.

Couste[1] et vaille (respondit Panurge), seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy (dist le marchant), mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un, puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez, et souvent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres, messieurs les coquz, ayent vertus telle et propriété tant mirificque. — Patience! (respondit Panurge). — Je ne sçay (dist le marchant) si vous estez clerc. J'ay veu prou de clercs, je diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que ès membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, et vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian et des dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50000. escuz. Vous aultres coquz n'avez guarde d'en guaingner aultant. — Patience! respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand (dist le marchant) vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes, l'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on joue à la balle, les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues; la teste,

1. Ce mot et ce qui suit, jusqu'à *constippez du ventre*, p. 70, lig. 2, manque dans A.

dont avecques un peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre.

— Bren, bren ! (dist le patron de la nauf au marchant) : c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx ; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, (respondit le marchant) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en auroys bien cinq, voire six, pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté, voire quelque foys s'est rompu le coul. — Tes[1] fortes fiebvres quartaines (dist le marchant), lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Hespaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que pense tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or? — Benoist Monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent.

Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le trouppeau un beau et grand mouton, et le emportoit cryant et bellant, oyans[2] tous les aultres et ensemblement bellans, et reguardans quelle part on menoit leur compaignon.

Cependant le marchant disoit à ses moutonniers : O qu'il a bien sceu choisir, le challant! Il se y entend, le paillard! Vrayement, le bon vrayement, je

1. Ce mot et ce qui suit, jusqu'à la fin de l'alinéa, *vostre argent*, manque dans A. — 2. A : voyans et oyans.

le reservoys pour le seigneur de Cancale[1], comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeulx et esbaudy, quant il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un couteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchant et les moutons.— CHAPITRE VIII[2].

SOUBDAIN, je ne sçay comment, le cas feut subit, je ne eu loisir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. Possible n'estoit les en guarder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tous jours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles, *Lib. 9. de Histo. Animal.*, estre le plus sot et inepte animant du monde[3]. Le marchant, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et[4] noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son povoir; mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le mar-

1. A': Candale. — 2. *Comment... Chapitre VIII*, manque dans A. — 3. *Aussi... monde,* manque A. — 4. *Et,* manque A.

chant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus, le borgne Cyclope, emporterent hors la caverne Ulixes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison, lesquelz tous feurent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

Panurge, à cousté du fougon, tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et evader le naufraige, les preschoit eloquentement comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jan Bourgeoys, leurs remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys : leurs optant ce neant moins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vuidée du marchant et des moutons : Reste il ici (dist Panurge) ulle[1] ame moutonniere? Où sont ceulx de Thibault l'Aignelet et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent[2]? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jan? — Tout bien de vous (respondit frere Jan). Je n'ay rien trouvé maulvais sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on

1. A : nulle. — 2. *Où sont... paissent*, manque A.

souloyt en guerre, au jour de bataille ou assault[1], promettre aux soubdars[2] double paye pour celluy jour, s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse[3]. — C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent! Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jan, escoutte icy. Jamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, et ne le feuz ne seray. Jamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suys poinct fat jusques là. — Tu (dist frere Jan) te damne comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, et cœtera*. Matiere de breviaire[4].

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin, et des estranges alliances du pays. — CHAPITRE IX[5].

ZEPHYRE nous côntinuoit en participation d'un peu du Garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire bien fort resemblante, quant à la forme et assiette, à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes,

1. A : assault de place forte. — 2. A : souldards. — 3. *Demourast en bourse*. A : fust demouré. — 4. *Tu... breviaire*, manque A. — 5. A : Chapitre IV.

femmes et petitz enfans, ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens et alliez ensemble comme ilz se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce feut le trezieme du moys de Febvrier), par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan et le Tybre[1], depuys surnommée Scelerate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques)[2], sortirent trois cens six hommes de guerre (tous parents, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx, qui tous feurent occis, ce feut près le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane[3]. De ceste terre pour un besoing sortiront plus de trois cens mille, tous parens et d'une famille.

Leurs parentez et alliance estoient de façon bien estrange : car estans ainsi tous parens et alliez l'ung de l'autre, nous trouvasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard enasé, lequel, comme je veidz, appela une petite fille aagée de trois ou quatre ans mon pere ; la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx là (disoit frere Jan) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur

1. *Jadis... Tybre*, manque A. — 2. *Veientes Hetrusques*, A : Venitiens. — 3. *Avecques... Baccane*, manque A.

lard. L'un [1] appeloit une guorgiase bachelette en soubriant : Bon jour, mon estrille. Elle le resalua disant : Bon estreine, mon fauveau. — Hay, hay, hay! s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. Un autre salua une sienne mignonne disant : A Dieu, mon bureau. Elle luy respondit : Et vous aussi, mon procès. — Par sainct Treignan (dist Gymnaste), ce procès doibt estre soubvent sus ce bureau. L'un appeloit une autre mon verd. Elle l'appeloit son coquin. Il y a bien là, dist Eusthenes, du verdcoquin. Un aultre salua une sienne alliée disant : Bon di, ma coingnée. Elle respondit : Et à vous, mon manche. — Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée! comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines, ou un cordelier à la grande manche? Passant oultre, je veids un averlant qui, saluant son alliée, l'appella mon matraz : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle; elle l'appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma [2] savate, elle le nommoit pantophle [3]. L'un une aultre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet [4]. L'un une aultre nommoit sa [5] mitaine, elle le nommoit mon guand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard : et estoit

1. Au lieu de ce mot et de ce qui suit, jusqu'à *matraz*, vingt-et-une lignes plus loin, on lit dans A : l'un appelloit une autre mon materatz. — 2. A : sa. — 3. A : sa pantophle. — 4. A : estival. — 5. sa. A : ma. Dans A, la *mitaine* vient amener la *bottine*.

entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon[1] œuf : et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot. Et oncques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre usaige commun, si non qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un aultre, saluant une siene, disoit : Salut, mon escalle. Elle respondit : Et à vous, mon huytre. — C'est (dist Carpalim) une huytre en escalle. Un aultre de mesmes saluoit une sienne disant : Bonne vie, ma gousse! Elle respondit : Longue à vous, mon poys. — C'est (dist Gymnaste) un poys en gousse. Un[2] aultre grand villain clacquedens, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : Dieu guard, mon sabbot, ma trombe, ma touppie. Elle luy respondit fierement : Guard pour guard, mon fouet. — Sang sainct gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener cette touppie ? Un docteur regens bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist : Grand mercy, bonne mine. — Mais, dist elle, tresgrand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine (dist Pantagruel) à mauvais jeu n'est alliance impertinente. Un bacchelier en busche passant dist à une jeune bachelette : Hay, hay, hay! Tant y a que ne vous veidz, Muse. — Je vous voy (respondit elle), Corne, voluntiers. — Accouplez les (dist Panurge) et leur soufflez au cul. Ce sera une cornemuse. Un aultre appella une sienne ma truie, elle

1. *Mon*, manque A. — 2. Ce mot et ce qui suit, jusqu'à *cornemuse*, 17 lignes plus loin, manque dans A.

l'appella son foin. Là me vint en pensement que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je veidz un demy guallant bossu quelque peu près de nous saluer une sienne alliée, disant : Adieu, mon trou. Elle de mesmes le resalua disant : Dieu guard, ma cheville. Frere Jan dist : Elle, ce croy je, est toute trou, et il de mesmes toute cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. Un aultre salua une sienne disant : Adieu, ma mue. Elle respondit : Bon jour, mon oizon. — Je croy, (dist Ponocrates) que cestuy oizon est souvent en mue. Un averlant, causant avecques une jeune gualoise, luy disoit : Vous en souvieigne, vesse. — Aussi sera [1], ped, respondit elle. Appellez vous, (dist Pantagruel au potestat) ces deux là parens? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble; car il l'a appellée vesse. En nos pays vous ne pourriez [2] plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'aultre monde (respondit le potestat) vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de Galerne (dist Panurge), avoit doncques lanterné leur mere. — Quelle mere (dist le potestat) entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à gens de delà l'eaue, à gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit : mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmez en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant

1. A : sera il. — 2. A : pourriés.

chere et demye. Nous presens feut faict un joyeulx mariage, d'une poyre, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en avoient tasté la disoient estre mollasse, avecques un jeune fromaige à poil follet un peu rougeastre. J'en avoys aultresfoys ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariage qu'est de la poyre et du fromaige. En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et[1] souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme pour ce qu'elle estoit bonne robbe, en bon poinct et grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur. En une aultre salle basse je veids un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute[2] contrepoinctée.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le roy sainct[3] Panigon. — CHAPITRE X[4].

Le Garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissans ces mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil feismez scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon[5], lequel, acompaigné de ses

1. *Et,* manque A. — 2. *Toute*, manque A. — 3. *Le roy sainct,* manque A. — 4. A : chapitre V. Ce chapitre correspond aux chapitres X et XI de 1552. — 5. A : le bon roy Panigon.

enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recepvoir Pantagruel, et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la royne accompaignée de ses filles et dames de court. Panigon voullut qu'elle et toute sa suyte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Jan, qui se absenta et s'escarta par my les officiers du roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploiter[1] quand il advient, car il ne advient toutes[2] et quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste remonstrance, après boyre vingt et cinq[3] ou trente foys par[4] homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Jan accourut tout joyeulx, et s'escria en toute guayeté de cœur disant : Vive le noble Panigon! Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monachal le moulle de mon gippon. — Ainsi, mon amy (dist Pantagruel) tous jours à ces cuisines! — Corpe de galline (respondit frere Jan), j'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reverence, double reprinze, l'accollade,

1. A : employer. — 2. A : pas toutes. — 3. A : vingt cinq. — 4. *Par*. A : pour.

la fressurade[1], baise la main[2] de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez. Tarabin[3], tarabas. Bren! c'est merde à Rouan. Tant chiasser et ureniller! Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous[4] parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur du Guyercharois. — Quoi? demanda Pantagruel ; je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frere Jan, invité à un sumptueux et magnificque bancquet, que faisoit un sien parent et voysin, au quel estoient pareillement invitez tous les gentilz hommes, dames et damoyselles du voysinage. Icelles, attendentes sa venue, desguiserent les paiges de l'assemblée et les habillerent en damoyselles bien pimpantes et atourées. Les paiges endamoysellez à luy entrant près le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoysie et reverences magnificques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatterent de rire, et feirent signes aux paiges, à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoyselles naïfves, alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibvoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

1. *La fressurade*, manque A. — 2. A : les mains. — 3. *Majesta... Tarabin*. A : majesté, de vostre excellence vous soyez le bien venu Tarabin. — 4. Ce mot et ce qui suit, jusqu'à la fin de l'alinéa *desguysez*, manque dans A.

« Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoy plus touts ne[1] transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu, et là ne consyderons le branlement des broches[2], l'harmonie des contrehastiers, la potion des lardons[3], la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matiere de breviaire.

Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine.
CHAPITRE XI[4].

C'est, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je diz moine moinant, je ne diz pas moine moiné. Vrayement, vous me reduisez en memoire[5] ce que je veidz et ouy en Florence, il y a environ vingt[6] ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité[7], et convoyteux[8] de visiter les gens doctes, antiquitez et singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions[9] l'assiete et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnificques, et entrions en contention qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes, quand un moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : « Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suys aveuigle plus que vous. Et puys :

1. *Vertus... ne.* A : vertu Dieu, qui ne.— 2. A : branlement et harmonie des broches. — 3. *L'harmonie..... lardons,* manque A.— 4. A : suite du chapitre V.— 5. A : en recordation ce que je vy. — 6. A : douze ans. — 7. A : *amateurs de peregrinité*, manque. — 8. A : de voir les singularitez. — 9. A : considerions.

Qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais, Dieu et Monsieur sainct Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seulle roustisserie [1], et y ay curieusement reguardé et consyderé, voire, je vous diz, comme espiant et prest à compter et nombrer, tant à dextre comme à senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foys, voire troys [2], qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries antiques et aromatizantes [3]. Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les lions et afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me semble [4], ce qu'ilz appellent tygres) prés le beffroy : pareillement voyans les porczespicz et austruches on palais du seigneur Philippe Strossy [5]. Par foy, nos fieulx, j'aymeroys mieux veoir un bon et gras oyzon en broche. Ces porphyres, ces marbres, sont beaulx. Je n'en diz poinct de mal; mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust [6]. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes. »

— Que signifie (demanda frere Jan) et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuysines, jamais n'y trouvez roys, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome [7], quelque vertus latente et propriété specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire,

1. A : *et y ay*... manque jusqu'à : dedans Amiens. — 2. A : *voire troys,* manque. — 3. A : *antiques et arromatizantes,* manque. — 4. A : ou bien ours lybistides. — 5. A : Storzy. — 6. A : *à mon guoust,* manque. — 7. A : *respondit Rhizotome,* manque.

comme l'aymant attire à soy le fer, n'y attire empereurs, papes, ne roys? Ou c'est une induction[1] et inclination naturelle aux frocz et cagoulles adherente[2], laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyvantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois. — Voyre, voyre, dist frere Jan.

— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre[3], car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez vous sans vous espiner: [4] Me soubvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoit un congre et luy mesme tenoit la paelle, luy demanda en toute alaigresse[5]: « Homere fricassoit il congres lors qu'il descrivoit les prouesses de Agamemnon? — Mais, respondit Antagoras au roy, estimes tu que Agamemnon, lors que telles prouesses faisoit[6], fust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit congres? » Au roy sembloit indecent[7] que en sa cuisine le poete faisoit telle fricassée; le poete luy remonstroit que chose trop plus abhorrente[8] estoit rencontrer le roy en cuisine.

— [9] Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry respondit un jour

1. A : *induction*, manque. — 2. A : Adherente aux frocz, qui les bons religieux de soy mène et poulce en cuisine. — 3. A : sans respondre au problème. — 4. A : il me... — 5. A : *en tout alaigresse*, manque. — 6. A : lorsqu'il faisoit. — 7. A : le roy trouvoit mauvais qu'en sa cuisine on trouvast poetes; le poëte monstroit... — 8. A : indécente y rencontrer les roys. — 9. A : ce paragraphe manque jusqu'à : *en ces menuz propos*.

au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquieme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserez, monté aussi à l'advantaige, n'avoit toutes foys esté veu au combat. « Par ma foy, respondit Breton, je y ay esté, facile me sera le prouver, voyre en lieu on quel vous n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parolle, comme trop brave et temerairement proferée, et se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques le baguaige, on quel lieu vostre honneur n'eust porté soi cacher, comme je faisois. » En ces menuz deviz [1] arriverent en leurs navires, et plus long sejour ne feirent en icelle isle de Cheli.

Comment Pantagruel passa [2] Procuration, et de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous.
CHAPITRE XII [3].

Continuant [4] nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est ung pays tout chaffouré [5] et barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des procultous et chiquanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences [6] nous dirent qu'ilz estoient tous [7] à nostre commendement en payant. Un

1. A : propos. — 2. A : nous passâmes... — 3. A : chap. VI. — 4. A : pleins et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes... — 5. A : *chaffouré*, manque. — 6. A : *en longue... reverences*, manque. — 7. A : *tous*, manque.

de nos truchemens racontoit[1] à Pantagruel comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange, et en plein diametre contraire aux romicoles. A Rome gens infiniz guaingnent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer[2]. Les Chiquanous la guaingnent à estre battuz, de mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfans. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Gal., ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi[3] me fouetteroit me feroit bien, au rebours[4], desarsonner, de par tous les diables.

— La maniere, dist le truchement, est telle: Quand un moine[5], prebstre, usurier ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le oultragera, le injurira impudentement suyvant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou[6] mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voylà Chiquanous riche pour quatre moys, comme si coups de baston feussent ses naïfves[7] moissons. Car il aura du moins, de l'usurier ou[8] advocat, salaire bien bon, et reparation du gentilhomme auculnefois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son

1. A : comptoit.— 2. A : à tuer et à battre.—3. A : *ainsi*, manque. — 4. A : au rebours bien. — 5. A : *moine*, manque. — 6. A : *ou la belle...*, *ou*, manque.—7. A : neafves. — 8. A : il aura du prestre ou de l'advocat.

avoir, avecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy [1].

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay un remede tresbon duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passe temps du gras prieur de Sainct Louant. Un jour desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme, ensemble le curé de sa parœce, nommé Oudart, qui le servoit de sommellier, comme lors estoit la coustume en France, et leurs dist en presence de ses gentilshommes et aultres domesticques : « Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chiquanous ; j'en suys là resolu, que si ne me y aydez, je delibere abandonner le pays, et prendre le party du Soubdan à tous les diables. Desormais, quand céans ilz viendront, soyez prestz, vous, Loyre, et vostre femme, pour vous representer en ma grande salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, et comme premierement feustez fiansez. Tenez : Voylà cent escuz d'or, lesquelz je vous donne pour entretenir vos beaulx acoustremens. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau supellis et estolle, avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement

1. Tout ce qui suit jusqu'au chapitre XVI, page 99, ligne 5-6 : *il me soubvient...*, manque dans A.

Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avecques vostres flutte et tabour. Les parolles dictes et la mariée baisée, au son du tabour, vous tous baillerez l'un à l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petitz coups de poing. Ce faisans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je vous en prie. Tenez, presentement, je vous donne ces jeunes guanteletz de jouste, couvers de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à tors et à travers. Celluy qui mieulx le daubera je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice. Je seray guarant pour tous. Telz coups seront donnez en riant, scelon la coustume observée en toutes fiansailles.

— Voyre, mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons nous le Chiquanous? Car en ceste vostre maison journellement abourdent gens de toutes pars. — Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera Chiquanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Allors soyez prestz et venez en salle jouer la tragicque comedie que vous ay exposé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un viel, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros et gras ouzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceincture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honestement, joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs

beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue; Oudart se revestit de supellis et d'estolle, sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez, et luy dist : « Vous ne poviez à heure venir plus oportune, Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chere ; tout ira par escuelles ; nous sommes céans de nopces ; tenez, beuvez, soyez joyeulx. »

« Pendent que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle tous ses gens en équippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient, portant l'eaue beniste. Chiquanous le suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché : Basché luy faist la plus grande charesse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy et meurty, un œil poché au beurre noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant ; Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous accoustré à la tigresque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches lesquelles quarrilonnerent à son enterrement. »

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.
CHAPITRE XIII.

Chiquanous, issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne) Basché soubs la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruictz et fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse, puys leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieulx jours, se retira à S. Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la passion en gestes et languaige poictevin. Les rolles distribuez, les joueurs recollez, le theatre preparé, dist au maire et eschevins que le mystere pourroit estre pret à l'issue des foires de Niort ; restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et eschevins y donnerent ordre. Il, pour un vieil paisant habiller qui jouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue, secretain des cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries et jeux dissoluz et qu'ainsi l'avoit veu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie, car rien n'en

auroit sans faulte. Villon feist aux joueurs le rapport en grande abhomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit vangence et punition exemplaire bien toust.

« Au sabmedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment ilz une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midy. Adoncques feist la monstre de la diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous cappassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufz et de grands havetz de cuisine; ceinctz de grosses courraies, ès quelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz à bruyt horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, sus les quelz à chacun carrefour jectoient plenes poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduictz avecques contentement du peuple et grande frayeur des petitz enfans, finalement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaronicques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

— Par la mort dienne! (dirent adoncques les diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une paouvre chappe : faisons luy paour. — C'est bien dict (respond Villon), mais cachons nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fuzées et tizons. » Tappecoue

arrivé au lieu, tous sortirent on chemin au davant de luy en grand effroy, jectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, et sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diable, hho, hho, hho, hho, brrrourrrourrrs, rrrourrrs! rrrourrrs! Hou, hou, hou, Hho, hho, hho! Frère Estienne, faisons nous pas bien les diables? »

« La poultre toute effrayée se mist au trot, à petz, à bonds et au gualot, à ruades, fressurades, doubles pedales et petarrades, tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoyqu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chorde : du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainé à escorchecul par la poultre, toujours multipliante en ruades contre luy, et fourvoyante de paour par les hayes, buissons et fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osanniere, puys les bras en pieces, l'un çà, l'aultre là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx feist un long carnaige, en sorte que la poultre au couvent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict et soulier entortillé. Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jourrez bien, Messieurs les diables, vous jourrez bien, je vous affie. O que vous jourrez bien! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Langres, de Sainct-Espain, de Angiers, voire, par Dieu, de Poictiers, avecques leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O que vous jourrez bien! »

« Ainsi (dist Basché), prevoy je, mes bons amys, que vous dorenavant jourrez bien ceste tragicque farce, veu que à la premiere monstre et essay par vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé,

tappé et chatouillé. Præsentement je double à vous tous vos guaiges. Vous, m'amie (disoit-il à sa femme), faictez vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve touts mes thesaurs. Quant est de moy, premierement, je boy à vous tous, mes bons amys. Or ça, il est bon et frays. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Je vous le donne. Vous, escuiers, prenez ces deux couppes d'argent doré. Vos pages de troys moys ne soient fouettez. M'amye, donnez leurs mes beaulx plumailz blancs avecques les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy aultre je donne aux cuisiniers; aux varletz de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers je donne ceste nasselle d'argent doré; aux portiers je donne ces deux assiettes; aux muletiers ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent et ce drageouoir. Vous lacquais, prenez ceste grande salliere. Servez moy bien, amys, je le recoingnoistray, croyans fermement que j'aymeroys mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une foys cité par ces mastins Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras prieur. »

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché. — Chapitre XIIII.

Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre Chiquanous alla citer Basché à la requête du gras prieur. A son arrivée feut soubdain par le portier recongneu, et la campanelle sonnée. Au son dicelle tout le peuple du

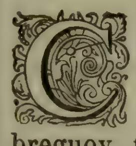
chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine; Oudart tenoit son bureau; les gentilzhommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres, les officiers jouoient à l'imperiale, les paiges jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyre et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en avant. Basché descend en la basse court. Le Chiquanous, le rencontrant, se meist à genoilz davant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras prieur, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publicque, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire aultant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter et commender. « Vrayement, dist le seigneur, jà ne me citerez que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et n'ayez assisté aux nopces que je foys præsentement. Messire Oudart, faictez le boyre tresbien et refraischir, puys l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. » Chiquanous, bien repeu et abbreuvé, entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre et bien deliberez. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchées mains, la mariée baisée, tous aspersez d'eaue beniste. Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart

soubs son supellis avoit son guantelet caché; il s'en chausse comme d'une mitaine, et de daubber Chiquanous, et de drapper Chiquanous, et coups de jeunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquanous. « Des nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces vous en soubvieine. » Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu, espaultré, et froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. Croyez qu'en Avignon on temps de carneval les bacheliers oncques ne jouerent à la raphe plus melodieusement que feut joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy jecta force vin sus la face; on luy attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Depuis n'en feut plus parlé.

« Au lendemain cas pareil advint, pource qu'on sac et gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur feut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur Basché, avecques deux records pour sa sceureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouyt toute la famille, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le feist asseoir près de soy, les records près les damoiselles, et dipnerent tresbien et joyeusement. Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, præsens et oyans les records, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chiquanous et ses records feurent quatre escuz au soleil donnez. Chas-

cun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentent. Chiquanous feut courtoys, desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de luy. Loyre rentre en salle par une porte, sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaulx. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leurs donne sa benediction, sans espargne d'eaue beniste. Le contract est passé et minuté. D'un cousté sont apportez vin et espices; de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné; ; de l'aultre sont produictz guanteletz secretement. »

Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiansailles.
CHAPITRE XV.


hiquanous, avoir degouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez vous ? L'on ne baille poinct icy des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coutumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on a desemparé les antiques beuvettes des benoists saincts OO de Noël ! Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : Des nopces, des nopces, des nopces ! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf

endroictz. A un des records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luette, et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent guantelets mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle, beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et ses records; Oudart renioit et despitoit les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandibulé joingnoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon, car parler ne povoit il.

« Loyre se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sur l'aultre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais (disoit Trudon, cachant l'œil guausche avecques son mouschouoir, et monstrant son tabourin defoncé d'un cousté), quel mal leur avoys je faict? Il ne leurs a suffis m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paouvre œil : d'abondant ilz m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battuz : tabourineurs bien festoyez, battuz jamais. Le Diable s'en puisse coyffer! — Frere (luy dist Chiquanous manchot) je te donneray unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ay icy en mon baudrier, pour repetasser ton tabourin, et pour prier Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Riviere la belle Dame, je n'y pensoys en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boytant, contrefai-

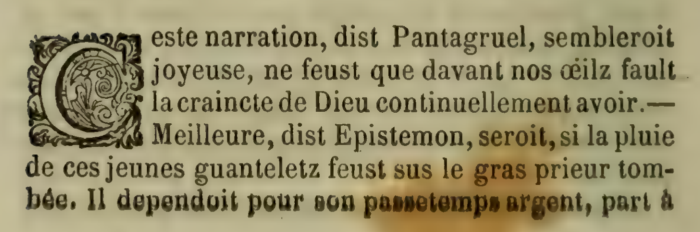
soit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embavieré de machoueres, et luy dist : « Estez vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueliguoscopapopondrillé tous les membres superieurs à grands coups de bobelin, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefves à belles poinctes de houzeaulx? Appelez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est ce. » Le records, joignant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon vrelon, von, von », comme un marmot.

« La nouvelle mariée, pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daubbant sans choys ne élection des membres, mais l'avoit lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le Diable (dist Basché), y ayt part! Il estoit bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. Mais je apperçoy clerement qu'il m'a cité en ange, et daubbé en diable. Il tient je ne sçay quoy du frere Frappart. Je boy à luy de bien bon cœur et à vous aussi, messieurs les records.—Mais, disoit sa femme, à qùel propous, et sus quelle querelle, m'a il tant et tres tant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emport, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces qu'oncques je sentis sus mes espaulles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en

escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz engoulevezinemassez. Appellez vous cecy fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par le philosophe samosatoys. » Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excuserent, qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne volunté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'Isle Bouchard, disant publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoient d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours après. De là en hors feut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan à ceulx qui le possederent. Depuys feut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

Comment par frere Jan est faict essay du naturel des Chicquanous. — CHAPITRE XVI.



Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que davant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes guanteletz feust sus le gras prieur tombée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à

fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paouvres diables Chiquanous? — Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous, d'un antique[1] gentilhome Romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannique complexion, que issant[2] de son palais il faisoit emplir[3] les gibbessières de ses varletz d'or et d'argent monnoyé : et rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement[4] offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leurs departoit de son argent, tant qu'il les rendoit contens et satisfaictz, scelon l'ordonnance d'une loig des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent[5].

— [6] Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jan, présentement j'en sçauray la verité. » Adoncques[7] descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuz au Soleil. Puys dist à haulte voix, en présence et audience[8] d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroys : « Qui veult guaingner vingt[9] escuz d'or pour estre battu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coups, Monsieur, cela est sceur ; mais il y a beau

1. A : *antique*, manque. — 2. A : partant. — 3. A : l'escarcelle et gibessière de son varlet. — 4. A : avoir esté. — 5. A ajoute : à coups de poing. — 6. A : frère Jean des Entomeures dist, par... j'en sçauray présentement la vérité. — 7. A : mist la main en sa sacques, et en tira dix escuz. — 8. A : oyant une grande turbe. — 9. A : dix

guaing[1]. » Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jan de toute la trouppe choysit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulse de la dextre portoit un gros et large anneau d'argent[2], en la palle du quel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choysi, je veidz que tout ce peuple murmuroit[3], et entendiz un grand, jeune et maisgre[4] Chiquanous habile[5] et bon clerc, et (comme estoit le bruyt commun) honeste homme en court d'ecclise, soy complaignant et murmurant[6] de ce que le Rouge-Muzeau leur oustoit toutes practicques[7], et que si en tout le territoire n'estoit que trente coups de bastons à guaingner[8], il en emboursoit tous jours vingt huict et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procédoient que d'envie[9]. Frere Jan daubba tant et très-tant Rouge-Muzeau[10], dours et ventre, braz et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuydois mort assommé. Puys luy bailla les vingt[11] escuz. Et mon villain debout, ayse comme un roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jan : « Monsieur frere Diable, s'il vous plaist encores quelques uns[12] battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, Monsieur le diable[13]. Nous

1. A : *vous nous affolerez... guaing*, manque. — 2. A : *en la palle... crapauldine*, manque. — 3. A : c'estoit d'envie, et entendy. — 4. A : *maigre*, manque. — 5. A : habille homme. — 6. A : et disant que le rouge Muzeau. — 7. A : toute la praticque. — 8. A : et que s'il n'y avoit que trente coups de baston à gaigner on tout le territoire. — 9. A : *mais tous... que d'envie*, manque. — 10. A : *et trestant Rouge-Muzeau*, manque. — 11. A : dix. — 12. A : quelqu'un. — 13. A : nous sommes tous à vous ; autant en dirent à Panurge, autant à Gymnaste, et aultres ; mais nul n'y vouloit entendre. La suite, jusqu'à : *depuys*, *cherchant*, manque.

sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

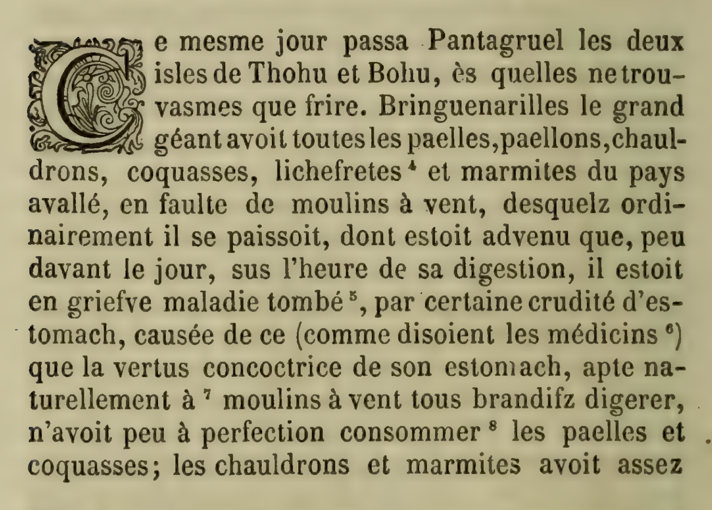
Rouge-Muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous houster et seduyre mes chalans? Je vous cite par davant l'Official à huyctaine mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » Puys se tournant vers frere Jan, à face riante et joyeuse luy dist : « Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suys tout et trestout à vous, Monsieur le diable, teste, poulmon, boyaulx et tout. Je vous le diz à bonne chere. » Frere Jan interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz, aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Muis nul n'y voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel [1] estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent que de pleurer avoient cause bien equitable [2], veu qu'à heure presente l'on avoit [3] au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui feussent en tout

1. A : doutant qu'elles fussent. — 2. A : tresbonne. — 3. A : mené au gibet, pendu les deux plus gens de bien.

Chiquanourroys[1]. « Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul seroit pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frere Jan, vous en parlez comme sainct Jan de la Palisse. » Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe[2] et les avoient mussez soubs le manche de la parœce. « Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. »

Comment Pantagruel passa les isles de Thohu et Bohu, et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avalleur de moulins à vent. — CHAPITRE XVII[3].



Ce mesme jour passa Pantagruel les deux isles de Thohu et Bohu, ès quelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles le grand géant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes[4] et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se paissoit, dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griefve maladie tombé[5], par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les médicins[6]) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à[7] moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer[8] les paelles et coquasses; les chauldrons et marmites avoit assez

1. A : en tout l'isle. La suite manque jusqu'à : *interrogées.* — 2. A : la fin du chap. manque. — 3. A : chap. VII. — 4. A : *lichefretes,* manque. — 5. A : il estoit tombé en griesve. — 6. A ajoute : du lieu. — 7. A : à digerer. — 8. A : digerer.

bien digeré, comme disoient congnoistre aux hypostases [1] et eneoremes de quatre bussars de urine [2] qu'il avoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir userent de divers remedes scelon l'art [3]. Mais le mal feut plus fort que les remedes, et estoit [4] le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la mort de Æschylus, lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs [5] predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné s'estoit [6] de la ville, de toutes les maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloingné, qui tomber peuvent [7] et nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu [8] d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent, en sceureté bien asseurée, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast, ce que croyoit estre impossible. Toutes foys on dict que les allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx [9]; car, les cieulx [10] tombans, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient [11] jadis les Celtes voisins du Rhin, ce sont nobles, vaillans, chevaleureux, bellicqueux et triumphans François, les quelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chose plus en ce monde craignoient [12], esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes [13], respondirent rien ne

1. A : aux sediments et.— 2. A : trois tonnes d'urine qu'il avoit faict ce matin. — 3. A : leur art. — 4. A : trespassé à cestuy matin. — 5. A : *par les vaticinateurs,* manque. — 6. A : s'estoit esloingné. — 7. A : qui peuvent tomber. — 8. A : en une. — 9. A : que les alouettes la redoubtent. — 10. A : le ciel. — 11. A : les Gymnozophistes d'Indie, lesquelz... — 12. A : plus craignoient en ce monde. — 13. A : *esperans bien... triumphe,* manque.

craindre si non que le ciel tombast[1], non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avecques un si preux et magnanime Roy, si vous croyez Strabo, lib. 7. et Arrian, lib. 1. Plutarche aussi, on livre qu'il a faict de la face qui apparoist on corps de la lune, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre, et avoit commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme sont les Ætiophiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz et appuyez sus les colunnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles, *Lib.* 6. *Metaphys.*

Æschylus ce non obstant par ruine feut tué[2], et cheute d'une caquerolle de tortue, la quelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant sus sa teste luy fendit la cervelle.

Plus, de Anacréon poëte, lequel[3] mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus, de Fabius, preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de laict. Plus, de celluy honteux, lequel par retenir son vent[4], et default de peter un meschant coup, subitement mourut[5] en la presence de Claudius empereur romain. Plus, de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie[6] enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doig. Plus[7], de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une

1. A : *non toutesfoys... Metaphys,* manque. — 2. A: mourut par ruine et cheute. — 3. A : qui. — 4. A : *par retenir son vent*, manque. — 5. A : *subitement mourut*, manque. — 6. A : est près la porte. — 7. A : *plus... povoit on veoir*, manque.

tant petite poincture de aiguille on poulce de la main guausche, qu'à poine la povoit on veoir. Plus, de Quenelault[1], medicin normant, lequel subitement à Monspellier trespassa[2], par de biès s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main. Plus, de Philomenes[3], auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant aprcsté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenent, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet, qui estoit de retour : « Raison veult, puys qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. » Ces parolles dictes, entra en si excessive gayeté d'esperit, et s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

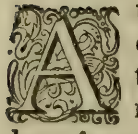
Plus, de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus[4], de celluy lequel, dist Bocace, estre soubdainement mort par s'escurer les dens d'un brin de saulge. Plus, de Philippot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille depte, sans aultre precedente maladie. Plus, de Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et pourtrait d'une vieille par luy representée en paincture.

1. A : Guignemauld, normand médecin, grand avaleur de pois gris et berlandier tresinsigne. — 2. A : par faulte d'avoir payé ses debtes et pour avec un trancheplume de biès... — 3. A : *plus, de Philomenes...* jusqu'à : *subitement mourut*, manque. — 4. A : *plus de celluy...* jusqu'à : *paincture*, manque.

Plus, de mil[1] aultre qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valère, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné[2]. Le bon Bringuenarilles (helas !) mourut estranglé mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medicins.

Là d'abondant nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima[3]. Depuys passasmes les isles de Nargues et Zargues, aussi les isles de Teleniabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matière de clysteres. Les isles aussi de Enig et Evig, des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langraufl d'Esse.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer. — CHAPITRE XVIII[4].



Au lendemain rencontrasmes à poge neuf[5] orques chargées de moines, jacobins, jesuites, cappussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, theatins, egnatins, amadeans[6], cordeliers, carmes, minimes et aultres sainctz religieux, les quelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hæreticques. Les voyant, Panurge entra en exces de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour et aultres subsequens en long ordre[7]. Et ayant courtoisement salué les beatz peres,

1. A : de nul. — 2. A : fust Rifflandoille. — 3. A : la fin du chapitre manque.— 4. A : chapitre VIII. — 5. A: une. — 6. A : manquent *hermites, théatins*, *egnatins, amedeans*, et ajoute : benedictins. — 7. A : *comme asceuré... long ordre*, manque.

et recommendé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, feist jecter en leurs naufz soixante et dix-huict[1] douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelatz, centaines de boutargues[2], et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frère Jan l'apperceut, et demandoit dont[3] luy venoit telle fascherie non acoustumée, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et prevoiant[4] un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins et mousses, que nous aultres voyagiers; feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadiere : feit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres[5].

Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le maistral, accompaigné d'un cole[6] effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler, l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées : nos aspectz tous estre dissipez et perturbez, les horrificques typhones suspendre

1. A : seze. — 2. A : *nombre de... boutargue*, manque. — 3. A : d'où. — 4. A : prendre. — 5. A : goutieres. — 6. A : costé.

les montueuses vagues du courrant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Chaos, on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit[1] acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné[2] et à demy mort, invocqua[3] tous les benoistz saincts et sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys s'escria en grand effroy disant : « Maigor dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produizez un peu de sallé : nous ne boirons tantoust que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera désormais ma devise. Pleust à Dieu[4] et à la benoiste, digne et sacrée Vierge que maintenant, je diz tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon aise !

« O que troys et quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous ! O Parces, que ne me fillastez vous pour planteur de chous ! O que petit est le nombre de ceulx à qui Juppiter a telle faveur porté, qu'il les a destinez à planter chous ! Car ilz ont tousjours en terre un pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconques plante chous est præsentement par mon decret declairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau près le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est, qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre. Ha ! pour

1. A : estoit. — 2. A : matagrabolisé. — 3. A : invoca les deux enfans bessons de Leda, et la cocque d'œuf, dont ilz furent esclouz, et s'escria... — 4. A : estre en terre ferme bien à mon ayse.

manoir déificque et seigneurial il n'est que le plancher des vaches ! Ceste vague nous emportera, Dieu servateur ! O mes amys ! un peu de vinaigre ! Je tressue de grand ahan ! Zalas[1], les velles sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carine est au soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas[2] ! où sont nos boulingues ? Tout est frelore, bigoth. Nostre trinquet est avau l'eaue. Zalas[3] ! à qui appartiendra ce briz ? Amys, prestez moy icy darrière une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Helas ! ne abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oy l'aignevillot fremir. Est-il cassé ? Pour Dieu, saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous[4] ! Voyez à la calamité de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal[5] ? Par ma foy ! j'ay belle paour. Bou bou bou, bous bous ! C'est faict de moy, je me conchie de mal raige de paour. Bou bou bou bou ! Otto, to to to to, ti ! Otto to to to to, ti ! Bou bou bou, ou ou ou bou bou, bous bous ! Je naye, je naye, je meurs ! Bonnes gens, je naye !

1. A : Iarus. — 2. A : Iarus, Iarus. — 3. A : Iarus. — 4. A : Iarus. — 5. A : le chapitre VIII finit ici.

Quelles contenences eurent Panurge et frere Jan durant la tempeste. — CHAPITRE XIX [1].

Pantagruel [2] prealablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, et faicte oraison publicque en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jan s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac pleurant et lamentant. Frere Jan l'apperceut, passant sus la coursie, et luy dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy, que là pleurant comme une vache, assis sus tes [3] couillons, comme un magot. — Be be be bous bous bous! (respondit Panurge) frere Jan, mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart [4] ne m'en sçauroit saulver. Zalas! Zalas [5]! nous sommes au dessus de Ela, hors [6] toute la gamme. Be be be bous bous! Zalas [7]! à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama ut! Je naye! Ha! mon pere, mon oncle, mon tout, l'eau est entrée en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha! Je naye! Zalas, Zalas [8], hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe bous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho! Zalas, Zalas [9]! A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu [10], les pieds à

1. A : chap. IX. — 2. A : *prealablement... devotion*, manque. — 3. A : les. — 4. A : bracquemard. — 5. A : Iarus, Iarus. — 6. A : au dessus de toute... — 7. A : Iarus. — 8. A : *je naye, Zalas, Zalas*, manque. — 9. A : Iarus, Iarus. — 10. A : fourchou.

mont, la teste en bas. Pleust a Dieu que præsentement je feusse dedans la orque des bons et beatz peres concilipetes les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeulx, tant douilletz [1] et de bonne grace! Holos, holos, holos, Zalas, Zalas [2]! ceste vague de tous les diables (*mea culpa, Deus*), je diz ceste vague de Dieu enfondrera [3] nostre nauf. Zalas [4]! frere Jan, mon pere, mon amy, confession! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor*, vostre saincte benediction!

— Vien, pendu au diable (dist frere Jan), icy nous ayder, de par trente legions de diables, vien: viendra il?— Ne jurons poinct (dit Panurge), mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que voulldrez. Holos, holos! Zalas [5]! nostre nauf prent eau. Je naye, Zalas, Zalas [6], Be, be, be be be bous, bous, bous, bous [7]! Or sommes nous au fond. Zalas, Zalas [8]! Je donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suys, si oncques home feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas [9]! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins [10]. — Mille diables (dist frere Jan) saultent on corps de ce coqu! Vertus Dieu! parle tu de testament [11] à ceste heure que sommes en dangier, et qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon. O le gentil algousan! Deça, Gymnaste, icy sus l'estanterol [12]. Nous sommes [13], par la vertus Dieu, troussez à ce coup. Voylà nostre phanal ex-

1. A: *tant douilletz*, manque. — 2. A: Iarus. — 3. A: renfondrera. — 4. A: Iarus. — 5. A: Iarus. — 6. A: Iarus, Iarus. — 7. A: bonnes gens, bous. — 8. A: Iarus, Iarus. — 9. A: Iarus. — 10. A: *un petit mot... le moins*, manque. — 11. A: de confession. — 12. A: l'estauterot. — 13. A: *nous sommes... de merde*, manque.

tainct. Cecy s'en va à tous les millions de Diables. — Zalas, Zalas! (dist Panurge) Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas! estoit ce icy que de perir nous estoit prædestiné? Holos! bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est.* C'est faict de moy. — *Magna, gna, gna*, dist frere Jan. Fy! qu'il est laid, le pleurart de merde! Mousse, ho! de par tous les diables, guarde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu! Atache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le Diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha, frere Jan (dist Panurge), mon pere spirituel, mon amy, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas [1]! Bebebebous, bous, bous! je naye, je meurs, mes amys. Je pardonne à tout le monde. Adieu [2], *In manus.* Bous, bous, bouououous! Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste foys, et jamais plus! Je vous foys ici bon veu, et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estez aydant, j'entends que me mettez [3] en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite chappelle, ou deux, entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas [4]! il m'en est entré en la bouche plus de dix huict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et sallée! — Par la vertus (dist frere Jan) du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, Coqu au diable, je te gualleray en loup marin : vertus Dieu, que ne le jectons nous au fond de la mer? Hespailler, ho! gentil compaignon, ainsi, mon amy! Tenez bien lassus. Vrayement, voicy bien esclairé et bien tonné! Je croy que tous les diables sont deschainez au jourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes.

1. A : Iarus, Iarus. — 2. A : ajoute, Iarus. — 3. A : mettiez. — 4. A : Iarus, Iarus.

Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste. — CHAPITRE XX [1].

Ha (dist Panurge), vous pechez, frere Jan, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de præsent je suys nul, vous estes nul [2]. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle [3], comme à un fendeur de boys faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup près de luy crie : Han ! à haulte voix, et comme un joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a jecté la boulle droict, si quelque home d'esprit près de luy panche et contourne la teste et le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez, mon amy doulx. Mais [4] si præsentement nous mangeons quelque espece de cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que sus mer en temps de tempeste jamais n'avoient paour, tous jours estoient en sceureté les ministres des dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote (dist frere Jan), le paouvre diable. A mille et millions et centaines de millions de diables soyt le coqu cornard au diable ! Ayde nous icy, hau tigre [5] ! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques ! quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottez là entre les dens? Ce diable de

1. A : suite du chapitre IX. — 2. A : *ancien... nul*, manque. — 3. A : qu'il vous face grand bien de jurer ainsi. La suite manque jusqu'à : *rencontre de quilles.* — 4. A : *mais si...* jusqu'à : *le paouvre diable*, manque. — 5. A : ho bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a.

fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme [1]. Par Dieu, si je voys là, je vous chastieray en diable tempestatif [2]. Icy, fadrin, mon mignon : tiens bien, que je y face un nou gregeoys. O le gentil mousse ! Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze [3], et [4] celluy qui de præsent l'est feust guardian du Croullay ! Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, guardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. Inse [5]. C'est bien dict. Inse, inse, inse [6]. Vieigne esquif. Inse [7]. Vertus Dieu, qu'est-ce là ? le cap est en pièces. Tonnez, Diables, petez, rottez, fiantez [8] ! Bren pour la vague ! Elle a, par la vertus Dieu [9], failly à m'emporter soubs le courant. Je croy que tous les millions de [10] diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur [11]. Orche ! C'est bien dict. Guare la caveche ! hau ! mousse ! de par le diable, hay ! Orche, Orche !

— Bebebebous, bous, bous (dist Panurge), bous, bous, bous, bebe, be, bou, bous, je naye. Je ne voy ne el ne terre. Zalas [12]. Zalas ! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous [13] ! Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure præsente je feusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, dèvant la Cave Paincte, à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les [14] petitz pastez. Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre ? Vous sçavez tant de

1. A : encore nous importune il par ses criries. — 2. A : marin. — 3. A : Talemont. — 4. A : et que. — 5. A : dessus, isse. — 6. A : isse, isse, isse. — 7. A : isse. — 8. A : *tonnez... fiantez*, manque. — 9. A : par les vertuz Dieu, elle a... — 10. A : *millions de*, manque. — 11. A : *ou briguent... recteur*, manque. — 12. A : Iarus. — 13. A : *de quatre elemens... bous, bous*, manque. — 14. A : mes.

bien, comme l'on m'a dict[1]. Je vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve unes foys terre ferme[2]. Zalas, Zalas[3] ! je naye. Dea, beaulx amys, puys que surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé[4], plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé[5], mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyrait icy aisement debout[6], sans soy besser. J'en croy quelque chose.

—[7] Uretacque, hau ! (cria le pilot) Uretacque ! La main à l'insail. Amene, Uretacque ! Bressine ! Uretacque ! Guare la pane ! Hau amure, amure bas. Hau Uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme ! Accapaye !

— En sommes nous là ? dist Pantagruel, Le bon Dieu Servateur nous soyt en ayde ! — Acappaye, Hau ! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot, acappaye ! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des cieulx. — Faisons, dist Panurge quelque bon et beau veu. Zalas, Zalas, Zalas ! Bou, bou, bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas ! faisons un pelerin. Cza ça, chascun boursille à beaulx liards, cza !

— Deça, hau (dist frere Jan), de par tous les diables[8] ! Apoge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau ! Acappaye, acappaye ! Beuvons,

1. A : *vous sçavez... m'a dict*, manque. — 2. A : je vous donne tout ce que j'ay, et m'y jectez. — 3. A : Iarus, larus. — 4. A : ami. — 5. A : ami. — 6. A : si icy lon boyroit bien tout debout, je croy bien qu'ouy sans soy baisser. — 7. A : *Uretacque... beaux liardz, cza*, manque. — 8. A : *Apoge, Acappaye...* jusqu'à : *son breviaire*, manque.

hau ! Je diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hault majour dome ? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy hau, page, mon tirouoir (ainsi nommoit il son breviaire). Attendez ! tyre mon amy, ainsi, vertus Dieu ! Voicy bien greslé et fouldroié, vrayement. Tenez bien là haut, je vous en prie[1]. Quand aurons nous la feste de tous sainctz ? Je croy que au jourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables. — Helas (dist Panurge), frere Jan se damne bien à credit. O que je y perds un bon amy ! Zalas, Zalas[2] ! voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos ! je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frere Jan, mon pere, monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xenomanes, mon tout. Helas, je naye ! Deux motz de testament. Tenez, icy sus ce transpontin.

Continuation de la tempeste et[3] brief discours sus testamens faictz sus mer.
CHAPITRE XXI[4].

Faire Testament (dist Epistemon) à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige, me semble acte autant importun et mal à propous comme celluy des lances pesades et mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leurs fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amys Romains, lors que par necessité leurs convenoit courir aux armes, et soy evertuer contre Ario-

1. A : *quand nous aurons*, jusqu'à : *de diable*, manque. — 2. A : Iarus, Iarus. — 3. A : des propos de frère Jean et de Panurge. — 4. A : chap. X.

vistus leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble[1], à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, et ne aiguillonnoit ses bœufz et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez si non par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

— Quelque bonne vague (respondit Panurge) le jectera à bourt[2], comme feit Ulyxes; et quelque fille de roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera, puis le fera tresbien executer; et près le rivaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme feist Dido à son mary Sichée, Æneas à Deïphobus sus le rivaige de Troie, près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Atheniens au poëte Euripides[3]; les Romains à Drusus en Germanie, et à Alexandre Severe, leur empereur, en Gaulle[4], Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timare à son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice à leur filz Theotime; Onestes à Timocles; Callimache à Sopolis filz de Dioclides; Catulle à son frere; Statius à son pere; Germain de Brie à Hervé le nauchier breton.

— Resvez-tu? (dist frere Jan.) Ayde icy, de par cinq cens mille et[5] millions de charretées de diables, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troyz razes de anguoanages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette! Nostre nauf est

1. A : retrouble. — 2. A : à bort. — 3. A : *les Atheniens au poëte Euripides*, manque. — 4. A : *Argentier... jusqu'à : Dioclides*, manque. — 5. A : *et*, manque.

elle en carée? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les diables de coup de mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables.» Allors[1] feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix : «Seigneur Dieu, saulve nous : Nous perissons. Non toutesfoys advieigne scelon nos affections, mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu (dist Panurge), et la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, je naye[2]. Bebebebous, bebe bous, bous! *In manus.* Vray Dieu, envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion[3]. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée. — Je me donne à tous les diables[4] (dist frere Jan. — Dieu soyt avecques nous, disoyt Panurge entre ses dens[5]), si je descens là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan! Vien icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps! Viendras-tu? O veau marin. Fy! qu'il est laid, le pleurart! — Vous ne dictes aultre chose! — Cza, joyeulx tirouoir, en avant, que je vous espluche à contre poil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas :

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

1. A : *allors...*, jusqu'à : *soit faicte*, manque. — 2. A : ajoute : Iarus. — 3. A : Amphion. — 4. A : au diable.— 5. A : si le clous de Seuillé ne fust ainsi perdu, si je n'eusse que chanté *contra hostium insidias*, comme faisoient les autres diables de moines, sans secourir la vigne contre les pillards de Lerné. Terre, terre, s'escria Pantagruel. Ce passage est plus loin, p. 124, ligne 3.

Tempeste feut un grand fouetteur d'escholiers au college de Montagu. Si par fouetter paouvres petitz enfans, escholiers innocens, les pedaguogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvez, il doibt estre au-dessus des...

Fin de la tempeste. — CHAPITRE XXII[1].

Terre, terre! s'escria Pantagruel, je voy terre. Enfans, couraige de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel du cousté de la transmontane qui commence s'esparer. Advisez à Siroch. — Couraige! enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie[2]. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan[3]. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain! — (Tu es bien aise, home de bien, dist frere Jan au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) — Vien du lo! Prés et plain! Hault la barre! — (Haulte est, respondoient les matelotz.) — Taille vie! Le cap au seuil! Malettes hau! Que l'on coue bonnette! Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frere Jan. Sus, sus, sus, enfans diligentement! Bon. Inse, inse[4]! A poge! C'est bien dict et advisé[5]. L'oraige me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué

1. A : suite du chapitre X. — 2. A : de prore. Isse, isse. — 3. A : *le cable*... jusqu'à : *c'est bien dict et advisé*, manque. — 4. A : Isse, isse. — 5. A : *advisé*, manque.

soit Dieu pourtant[1]. Nos diables commencent escamper dehinch. — Mole[2] ! — C'est bien et doctement parlé. Mole, mole ! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant ribauld ! Il ne fera qu'enfans masles, le paillard ! Eusthenes, guallant home, au trinquet de prore ! — Inse, inse ! — C'est bien dict. Inse, de par Dieu. Inse, inse ! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. Nau, nau, nau ! — Cestuy celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist ; car le jour est feriau. — Inse, inse. Bon ! — O, s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça Castor à dextre.

— Be be bous, bous, bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Helene la paillarde[3]. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye ! Je vois terre : je voy port : je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sus un obeliscolychnie[4]. — Haye, haye ! (dist le pilot), double le capet les basses.— Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. — Sainct Jan, dist Panurge, c'est parlé cela ! O le beau mot ! — Mgna, mgna, mgna ! dist frere Jan, si tu en taste goutte, que le diable me taste ! Entends tu, couillu au diable ? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, et ce grand matin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Guardez de donner à travers. — Couraige, s'escria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy près nostre nauf deux

1. A : l'orage me semble minuer. — 2. A : *Mole!...* jusqu'à : *inse. Bon!* manque. — 3. A : *la paillarde*, manque. — 4. A : obeliscolischive. *Haye, haye...* jusqu'à : *ce m'est tout un*, manque.

lutz, troys flouins, cinq chippes, huict volontaires, quatre guondoles[1] et six freguates[2], par les bonnes gens de cette prochaine isle, envoyées[3] à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys je[4] l'arbre sceurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cens gumenes? — C'est (respondit frere Jan) le paouvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

— Si (dist Pantagruel) paour il a eu devant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourveu que au reste il se feust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre[5] en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œilz[6] de chien et cœur de cerf, aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoubtable est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ce soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des Academicques, mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre[7]. Car, comme est la sentence de Homere, chose griefve, abhorrente et denaturée est perir en mer[8]. Defaict, Æneas, en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires près Sicile surprins, regretoit n'estre mort de

1. A : *troys flouins... quatre gondoles*, manque. — 2. A : fretages. — 3. A : que... envoyent. — 4. A : ne tien je. — 5. A : ne craindre. — 6. A : yeulx. — 7. A : je dy ceste espece de mort par naufrage, estre, ou rien n'estre à craindre. Car... — 8. A : la raison est baillée par les Pitagoriens, pour ce que l'âme est feu et de substance ignée. Mourant doncques l'homme en eau (element contraire) leur semble toutesfois, le contraire est vérité, l'ame estre entièrement esteincte. De faict Aeneas.

la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort persone. Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais, vrayement, voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien ! il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon. — CHAPITRE XXIII[1].

Ha, ha ! (s'escria Panurge) tout va bien. L'oraige est passée. Je vous prie, de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là ? Baillez que je vrilonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de proue en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictez rien, frere Jan ? Est il bien temps de boire à ceste heure ? Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige ? Vous iray je encores ayder de là ? Vertus guoy ! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener près de la mer et naviger près la terre estre chose moult seeure et delectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha ! par Dieu, tout va bien. Vous ayderay je encores là ? Baillez ça ; je feray bien celà, ou le diable y sera. »

1. A : suite du chap. X.

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes, et entendent le discours de Pantagruel dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge Mais quoy ! Je ne me suys espargné au secours. Je consydere que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure[1], en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu[2]. Pourtant icelluy[3] fault incessamment[4] implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne[5] : de nostre part convient pareillement nous evertuer, et[6], comme dict le sainct Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul, lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré prés le lac de Peruse dict Thrasymene : Enfans (dist il à ses soubdars), d'icy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous convient evader et à fil d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis.

Pareillement en Saluste, l'ayde (dist M. Portius Cato)[7] des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent a soubhayt[8] et bon port. Si en necessité et dangier est l'homme negligent, eviré et paresseux, sans propous il implore

1. A : *en telle ou telle heure,* manque. — 2. A : est part en la volunté des Dieux, part en nostre arbitre propre. — 3. A : iceux. — 4. A : *incessamment,* manque.—5. A : *mais là... et bourne,* manque. — 6. A : et leur ayder au moyen et remède. Si je n'en parle selon les decretz des mateologiens, ilz me pardonneront, j'en parle par livre et authorité. Vous savez.. —7. A : *dist M. Portius Cato*, manque. — 8. A : *à soubhayt,* manque.

les dieux. Ilz sont irritez et indignez. — [1] Je me donne au diable (dist frere Jan), — Je en suys de moitié (dist Panurge), — si le clous de Seuillé ne feust tout vendangé et detruict, si je ne eusse que chanté : *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire), comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baton de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la gualere (dist Panurge), tout va bien; frere Jan ne faict rien là. Il se appelle frere Jan faictneant [2], et me reguarde icy suant et travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot premier de ce nom. Notre amé, ho! deux motz, mais que je ne vous fasche : De quante espesseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. — Vertus Dieu (dist Panurge), nous sommes doncques continuellement à deux doigtz près de la mort. Est ce cy une des neuf joyes de mariage? Ha! nostre amé, vous faictez bien mesurant le peril [3] à l'aulne; de paour, je n'en ay poinct, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Je ne entends couraige de brebis, je diz couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers [4].

1. A : *je me donne*... jusqu'à : *de Lerné,* manque ici; ce passage est plus haut, avec variantes. Voir la note 5, p. 118. — 2. A : *il se appelle... faictneant*, manque. — 3. A : le danger. — 4. A : le chap. X continue. Bonjour...

Comment par frere Jan Panurge est déclaré avoir eu paour sans cause durant l'oraige.
CHAPITRE XXIIII.

Bon jour, Messieurs, dist Panurge[1], bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy et vous[2]. Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal : approche cestuy esquif[3]. Vous ayderay je encores là?[4] Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufz. Vrayement, voicy un beau lieu et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer et travailler comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jan, qui boyt, et meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois je la response de Anacharsis, le noble[5] philosophe estre veritable, et bien en raison fondée, quant il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : Celle qui seroit on port.

—[6] Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé des quelz plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivens, demanda : Entre les quelz comptez vous ceulx qui navigent sus mer? Subtile-

1. A : *dist Panurge*, manque. — 2. A : cette phrase manque. — 3. A : *hespalliers.. esquif*, manque. — 4. A : *je suys allouvy*... jusqu'à : *beau temps*, manque. — 5. A : le bon. — 6. A : *encores mieux*... jusqu'à : *par terre*, manque.

ment signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant près sont du continuel dangier de mort, qu'ilz vivent mourans, et mourent vivens Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir, sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme revelé ; si en oysiveté jamais avoit un jour passé, et si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par le digne froc que je porte[1], dist frere Jan à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste[2] tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales[3] ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu[4], ou bruslé guaillard comme un pere. Seigneur[5], voulez vous un bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictez escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par davant les forges des mareschaulx, de par Dieu : en un moment vous la voyriez en cendre Mais à là pluie exposez vous tant que vous vouldrez, à la neige et à la gresle, voire, par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictez en bottes d'hyver : jamais ne prendront eau. Faictez en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger : ilz apprendront sans dangier. — Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheveu de Venus laquelle jamais n'est mouillée ne remoytie : tous jours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.

— Panurge mon amy, dist frere Jan, n'aye jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par element contraire

1. A : que je tien. — 2. A : *durant la tempeste*, manque. — 3. A : *fatales*, manque. — 4. A : certainement pendu hault en l'air. — 5. A : *Seigneur*... jusqu'à *ta vie terminée*, manque.

sera ta vie terminée. — Voire (respondit Panurge). Mais les cuisiniers des diables resvent quelques foys, et errent[1] en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir[2], comme en la cuisine de ceans les maistres queux souvent lardent perdris, ramiers et bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Advient toutes foys que les perdris aux choux, les ramiers aux pourreaulx, et les bizetz ilz mettent bouillir aux naveaulx.

Escoutez, beaulx amys : Je proteste davant la noble compaignie, que de la chappelle vouée à monsieur sainct Nicolas, entre Quandelet Monssoreau, j'entends que sera une chappelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau, car je la jetteray au fond de l'eau. — Voylà, dist Eusthenes, le guallant. Voylà le guallant, guallant et demy ! C'est verifier le proverbe lombardique :

Passato el pericolo, gabato el santo.

Comment après la tempeste Pantagruel descendit es isles[3] des Macrœons. — CHAPITRE XXV[4].

Sus l'instant nous descendismez au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macræons. Les bonnes gens du lieu nous repceurent honnorablement. Un vieil Macrobe (ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refraischir à son aise et prandre sa

1. A : *et errent*, manque. — 2. A : pour brusler, fricasser et roustir. Le chap. X finit ici, et le chap. XI commence comme le chap. XXV. — 3. A : en l'isle. — 4. A : chap. XI.

refection. Mais il ne voulut[1] partir du mole que tous[2] ses gens ne feussent en terre. Après les avoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'adventaige[3]. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste præcedente. Le repas finy, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et debvoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hayt. La reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers et tous artizans telz que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estoit habitée en troys portz et dix parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectacle et insigne en l'isle. Et par la forest umbrageuse et deserte descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres antiques, avecques inscriptions et epitaphes divers, les uns en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige ionicque, les aultres en langue arabicque, agarene, sclavonicque et aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frere Jan : « Icy est l'isle des Macræons. Macræon en grec signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup. — Que veulx tu (dist frere Jan), que j'en face? Veulx tu que je m en

1. A : ne vouloit. — 2. A : toutes. — 3. A : vray est que quia plus n'en dict. Ainsi finit l'édition de Lyon, 1548.

defface? Je n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisée. — A propous (respondit Panurge), je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle. »

Le vieil Macrobe en languaige ionicque demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abourdé à leur port celle journée, en la quelle avoit esté troublement de l'air et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esguard à la simplicité et syncere affection de ses gens, les quelz ne voyageoient pour gain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est, studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne avoit esté sans grande affliction et dangier evident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espovantable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des Heroes.
Chapitre XXVI.

Adoncques respondit le bon Macrobe : « Amys peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paouvre et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest, que voyez longue et ample de plus de soixante et dix-huict mille parasanges, est l'habitation des dæmons et heroes, les quelz sont devenuz vieulx; et croyons, plus ne luisant le comete præsentement, lequel nous appareut par trois entiers jours præcedens, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soyt excitée celle horrible tempeste que vous avez pati. Car eulx vivens, tout bien abonde en ce lieu et aultres isles voisines, et en mer est bonache et serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions, en l'air troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y a (dist Pantagruel), de l'apparence en ce que dictez. Car comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente et ardente luist és assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne, sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'air, elle nuit és assistans et à un chascun

desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable; sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continens grans troublemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles; en terre concussions, tremblemens, estonnemens; en mer fortunal et tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des royaulmes, et eversions des republicques. — Nous (dist Epistemon), en avons naguieres veu l'experience on decès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain après son trespas elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi (dist Pantagruel), mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Æneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes le tyrant et cruel roy de Judée, soy voyant près de mort horrible et espouvantable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient mors L. Sylla, Pherecydes syrien, præcepteur de Pythagoras, le poëte gregeoys Alcman, et aultres), et prevoyant que à sa mort les Juifz feroient feuz de joye, feist en son serrail de toutes les villes, bourguades et chasteaulx de Judée tous les nobles et magistratz convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communicquer pour le regime et tuition de la province. Iceulx venuz et comparens en persones feist en l'hippodrome du Serrail reserrer. Puys dist a sa sœur Salomé, et à son mary Alexandre : Je suys asceuré que de ma mort les

Juifz se esjouiront; mais si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, et y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictez par les archiers de ma guarde, esquelz j'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont céans reserrez. Ainsi faisans, toute Judée maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera és estrangiers que ce soyt à cause de mon trespas, comme si quelque ame heroïque feust decedée. Autant en affectoit un desesperé tyrant quand il dist : Moy mourant, la terre soyt avecques le feu meslée; c'est à dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea disant : Moy vivent, comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *Lib.* 3. *de finibus*, et Seneque, *Lib.* 2. de Clemence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques: et des prodiges horrificques qui præcederent le trespas du feu seigneur de Langey. CHAPITRE XXVII.

Je ne vouldroys (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez et travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys je facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours præcedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses et heroicques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours davant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin, voyant par les signes

prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours davant advertist les femmes, enfans, parens et amis du decès imminent du mary, pere ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre ilz l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfants, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx benevoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur decès semblent faire feuz de joye par telz cometes et apparitions meteores, les quelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que dedans peu de jours telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre, ne plus ne moins que jadis en Athenes les juges areopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes scelon la variété des sentences, par Θ, signifians condemnation à mort: par T, absolution; par Λ, ampliation, sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publiquement exposées houstoient d'esmoy et pensement les parens, amis, et aultres curieulx d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi par telz cometes, comme par notes ætherées, disent les cieulx tacitement : Homes mortelz , si de cestes heureuses ames voulez chose auculne sçavoir, apprandre, entendre, congnoistre, preveoir, touchant le bien et utilité publicque ou privée, faictez diligence de vous representer à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comœdie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez. Font d'adventaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de

la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et l'espovantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroique ame du docte et preux chevalier de Langey duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, (dist Epistemon) et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrificques les quelz veismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel, medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domesticques et serviteurs du deffunct, tous effrayez se reguardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant perfaict et necessaire chevallier à sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

— Huppe de froc! (dist frere Jan) je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roy à son sergent et la royne à son enfant, ces heroes icy et semidieux des quelz avez parlé peuvent ilz par mort finir? Par nettre dene, je pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement. — Non tous (respondit Pantagruel). Les

Stoïciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict ès deesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinées et Parces iniques que ès arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent, scelon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Es quelz consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, ægipanes, nymphes, heroes et dæmons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720 ans: nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublée, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la cessation des oracles.

— Cela (dist frere Jan) n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy si non ce que vous plaira. — Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, dæmons et humaines. Je vous diray toutes foys une histoire bien estrange, mais escripte et asceurée par plusieurs doctes et sçavans historiographes à ce propous.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des heroes.

CHAPITRE XXVIII.

Epitherses, pere de Æmilian rheteur, naviguant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir, cessant le vent auprès des isles Echinades, les quelles sont

entre la Morée et Tunis, feut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans et souppans, feut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appeloit Thamous. Auquel cri tous feurent espovantez. Cestuy Thamous estoit leur pilot, natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Feut secondement ouie ceste voix, laquelle appeloit Thamous en cris horrificques. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que davant, dont advint que Thamous respondit : Je suys icy, que me demande tu? que veulx tu que je face? Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers s'estre esbahiz et grandement effrayez. Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur, ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenent que lors ils eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : advenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy. Quand doncques feurent près Palodes, advint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, et en terre projectant sa veue, dist ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une persone seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (par ce que plusieurs avoient esté præsens) feut bien toust divulguée en Rome, et envoya Tibere Cæsar,

lors empereur en Rome, querir cestuy Thamous, et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur raport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escript Herodote et Cicero on tiers livre de la nature des dieux. Toutesfoys je le interpreteroys de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres et moines de la loi mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en languaige gregoys dict Pan, veu qu'il est le nostre Tout. Tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effroys et lamentations en toute la machine de l'Univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufz de austruche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en la quelle regnoit Quaresmeprenant.
CHAPITRE XXIX.

Les naufz du joyeulx convoy refaictes et reparées, les victuailles refraischiz, les Macræons plus que contens et satisfaictz de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit aultres foys ouy parler, et l'eust voluntiers veu en persone, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y voirez (disoit il) pour tout potaige un grand avalleur de poys gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand boteleur de foin, un demy geant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand lanternier, confalonnier des Ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations; home de bien, bon catholic et de grande devotion. Il pleure les troys pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en

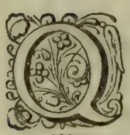
monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morions sallez, et salades sallées, dont quelque foys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeulx, tant en façon comme en couleur, car il porte gris et froid, rien davant et rien darriere, les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire et ses passetemps, aussi me exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, Couillette, dist frere Jan, car je l'ay trouvé dedans mon breviaire : et s'en fuyt après les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre les quelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. — Sont elles (demandoit frere Jan) masles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, aultres non. — Je me donne au diable, dist frere Jan, si je ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

— Combatre Quaresmeprenant! dist Panurge; de par tous les diables! Je ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions enveloppez entre Andouilles et Quaresmeprenant? entre l'enclume et les marteaulx? Cancre! Houstez vous de là.

Tirons oultre. Adieu vous diz, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant. — CHAPITRE XXX.



uaresmeprenant, dit Xenomanes, quand aux parties internes, a, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur semblable au couillon guausche d'un ciron masle;

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond;

L'excrescence vermiforme, comme un pillemaille;

Les membranes, comme la coqueluche d'un moine;

L'entonnoir, comme un oiseau de masson;

La voulte, comme un gouimphe;

Le conare, commme un veze;

Le retz admirable, comme un chanfrain;

Les additamens mammillaires, comme un bobelin;

Les tympanes, comme un moullinet;

Les os petreux, comme un plumail;

La nucque, comme un fallot;

Les nerfs, comme un robinet;

La luette, comme une sarbataine;

Le palat. comme une moufle;

La salive, comme une navette;

Les amygdales, comme lunettes à un œil;

Le isthme, comme une portouoire;

Le gouzier, comme un panier vendangeret;

L'estomach, comme un baudrier;

Le pylore, comme une fourche fiere;

L'aspre altere, comme un gouet;

Le guaviet, comme un peloton d'estouppes ;
Le poulmon, comme une aumusse ;
Le cœur, comme une chasuble ;
Le mediastin, comme un guodet ;
La plevre, comme un bec de corbin ;
Les arteres, comme une cappe de Biart ;
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde ;
Le foye, comme une bezagüe ;
Les venes, comme un chassis ;
La ratelle, comme un courquaillet ;
Les boyaulx, comme un tramail ;
Le fiel, comme une dolouoire ;
La fressure, comme un guantelet ;
Le mesantere, comme une mitre abbatiale ;
L'intestin jeun, comme un daviet ;
L'intestin borgne, comme un plastron ;
Le colon, comme une brinde ;
Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal ;
Les roignons, comme une truelle ;
Les lumbes, comme un cathenat ;
Les pores ureteres, comme une cramailliere ;
Les venes emulgentes, comme deux glyphouoires ;
Les vases spermatiques, comme un guasteau feuilleté ;
Les parastates, comme un pot à plume ;
La vessie, comme un arc à jallet ;
Le coul d'icelle, comme un batail ;
Le mirach, comme un chappeau albanois ;
Le siphach, comme un brassal ;
Les muscles comme un soufflet ;
Les tendons, comme un guand d'oyseau ;
Les ligamens, comme une escarcelle ;
Les os, comme cassemuzeaulx ;
La mouelle, comme un bissac ;

Les cartilages, comme une tortue de guarigues ;

Les adenes, comme une serpe ;

Les espritz animaulx, comme grands coups de poing ;

Les espritz vitaulx, comme longues chiquenauldes ;

Le sang bouillant, comme nazardes multipliées ;

L'urine, comme un papefigue ;

La geniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrisse qu'il, estant marié avecques Lamyquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, et certains jeunes doubles.

La memoire avoit comme une escharpe ;

Le sens commun, comme un bourdon ;

L'imagination, comme un quarillonnement de cloches ;

Les pensées, comme un vol d'estourneaulx ;

La conscience, comme un denigement de heronneaulx ;

Les deliberations, comme une pochée d'orgues ;

La repentence, comme l'equippage d'un double canon ;

Les entreprinses, comme la sabourre d'un gallion ;

L'entendement, comme un breviaire dessiré ;

Les intelligences, comme limaz sortant des fraires ;

La volunté, comme troys noix en une escuelle ;

Le desir, comme six boteaux de sainct foin ;

Le jugement, comme un chaussepied ;

La discretion, comme une mouffle ;

La raison, comme un tabouret.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes. — CHAPITRE XXXI.



uaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, exceptez les sept costes, qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteilz avoit comme une espinette orguanisée ;

Les ongles, comme une vrille ;

Les pieds, comme une guinterne ;

Les talons, comme une massue ;

La plante, comme un creziou ;

Les jambes, comme un leurre ;

Les genoilz, comme un escabeau ;

Les cuisses, comme un crenequin ;

Les anches, comme un vibrequin ;

Le ventre à poulaines, boutonné scelon la mode antique, et ceinct à l'antibust ;

Le nombril, comme une vielle ;

La penilliere, comme une dariolle ;

Le membre, comme une pantophle ;

Les couilles, comme une guedoufle ;

Les genitoires, comme un rabbot ;

Les cremasteres, comme une raquette ;

Le perinæum, comme un flageollet ;

Le trou du cul, comme un mirouoir crystallin ;

Les fesses, comme une herse ;

Les reins, comme un pot beurrier ;

L'alkatin, comme un billart ;

Le dours, comme une arbaleste de passe ;

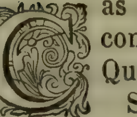
Les spondyles, comme une cornemuse ;

Les coustes, comme un rouet ;
Le brechet, comme un baldachin ;
Les omoplates, comme un mortier ;
La poictrine, comme un jeu de reguallcs ;
Les mammelles, comme un cornet à bouquin ;
Les aisselles, comme un eschiquier ;
Les espaules, comme une civiere à braz ;
Les braz, comme une barbute ;
Les doigts, comme landiers de frarie ;
Les rasettes, comme deux eschasses ;
Les fauciles, comme faucilles ;
Les coubtes, comme ratouoires ;
Les mains, comme une estrille ;
Le coul, comme une saluerne ;
La guorge, comme une chausse d'hippocras ;
Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable ;
La barbe, comme une lanterne ;
Le menton, comme un potiron ;
Les aureilles, comme deux mitaines ;
Le nez, comme un brodequin anté en escusson ;
Les narines, comme un beguin ;
Les soucilles, comme une lichefrete ;
Sus la soucille gausche avoit un scing en forme et grandeur d'un urinal ;
Les paulpières, comme un rebec ;
Les œilz, comme un estuy de peignes ;
Les nerfz opticques, comme un fuzil ;
Le front, comme une retombe ;
Les temples, comme une chantepleure ;
Les joues, comme deux sabbotz ;
Les maschoueres, comme un guoubelet ;
Les dens, comme un vouge. De ses telles dens de laict vous trouverez une à Colonges les royaulz en

Poictou, et deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave ;

La langue, comme une harpe ;
La bouche, comme une housse ;
Le visaige, historié comme un bast de mulet ;
La teste, contournée comme un alambic ;
Le crane, comme une gibbessiere ;
Les coustures, comme un anneau de pescheur ;
La peau, comme une gualvardine ;
L'epidermis, comme un beluteau ;
Les cheveulx, comme une decrotouoire ;
Le poil, tel comme a esté dict.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant. CHAPITRE XXXII.



Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette ;
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes sallées ;
S'il pleuroit, c'estoient canars à la dodine ;
S'il trembloit, c'estoient grands pastez de lièvre ;
S'il suoyt, c'estoient moulues au beurre frays ;
S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle ;
S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de moustarde ;
S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac ;
S'il sanglouttoit, c'estoient denrées de cresson ;
S'il baisloit, c'estoient potées de poys pillez ;
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées ;
S'il subloit, c'estoient hottées de cinges verds ;
S'il ronfloit, c'estoient jadaulz de febves frezes ;
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc ausou ;

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que feust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus roy des Perses ;

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences ;

S'il guygnoit des œilz, c'estoient guauffres et oblies ;

S'il grondoit, c'estoient chats de mars ;

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées ;

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz ;

S'il marmonnoit, c'estoient jeuz de la Bazoche ;

S'il trepignoit, c'estoient respitz et quinquenelles ;

S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer ;

S'il bavoit, c'estoient fours à ban ;

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques ;

S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune ;

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan ;

S'il se gratoit c'estoient ordonnances nouvelles ;

S'il chantoit, c'estoient poys en guousse ;

S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles ;

S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* caules amb'olif ;

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan ;

S'il se soucioit, c'estoient des rez et des tonduz ;

Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur ;

S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille ;

S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange : travailloit ne rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œilz ouvers, comme font les lievres de Champaigne, craignant quelque camisade

d'Andouilles, ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubson, beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haulx clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres. Peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucqs et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinois ordinairement poschoit les œilz. Rien ne craignoit que son umbre, et le cris des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoyt ès cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escrivoit sus parchemin velu avecques son gros guallimart pronostications et almanachz.

— Voylà le guallant, dist frere Jan. C'est mon home. C'est celuy que je cherche. Je luy voys mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'home, si home le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenence de Amodunt et Discordance. — Quelle forme, demanda frere Jan, avoient ilz ? Je n'en ouy jamais parler, Dieu me le pardoint. — Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques.

Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement, et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste sphærique et ronde entierement comme un ballon, non doulcement comprimée des deux coustez, comme est la forme hu-

maine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne; les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres; les pieds ronds comme pelottes : les braz et les mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que és cingesses semblent leurs petits cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenente que des enfans de Physis, disant que ainsi avoir les pieds et teste sphæriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competente et perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit imitation du createur de l'Univers, veu que les cheveulx sont en l'home comme racines, les jambes comme rameaux; car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans, comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, les quelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des braz et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules, par ce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses, attendu que le davant estoit competentement muny par les dens, des quelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains, mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz et insensez en sa sentence,

et estoit en admiration à toutes gens ecervelez et desguarniz de bon jugement et sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz et Papelars; les maniacles Pistoletz ; les demoniacles Calvins imposteurs de Geneve; les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature. »

Comment par Pantagruel feut un monstreux physetere apperceu près l'isle Farouche. CHAPITRE XXXIII.

Sus le hault du jour, approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstreux physetere, venent droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et jectant eaulx de la gueule en l'air davant soy, comme si feust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot feurent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guareserre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques (scelon qu'estoit leur discipline navale), se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pythagoras ; telle que voyez observée par les grues en leur vol ; telle qu'est en un angle acut, on cone et base de laquelle estoit la dicte thalamege en equippage de vertueusement combattre.

Frere Jan on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé avecques les bombardiers; Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou ! (disoit-il) voicy pis qu'antan. Fuyons!

C'est, par la mort bœuf! Leviathan, descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct home Job. Il nous avallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre! Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire præsentement feust icy quelque vaillant Perseus! — Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu! dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est evident? — Si telle est (dist Pantagruel) vostre destinée fatale, comme n'aguieres exposoit frere Jan, vous doibvez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des physeteres, qui ne jectent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plus toust serez guaranty et conservé que fasché et offensé.

— A l'aultre ! dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires! Vertus d'un petit poisson! ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas! Voy le cy. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frays esmouluz preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abhominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantez. Dea! s'il jectast vin

bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallée, cela seroit tollerable aulcunement, et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt anglois, auquel, estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir a son arbitraige, esleust mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho ho! Diable Sathanas, Leviathan! Je ne te peuz veoir, tant tu es ideux et detestable. Vestz à l'audience : vestz aux chiquanous. »

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstreux physetere. — CHAPITRE XXXIIII.

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, jectoit eau sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil en Æthiopie ; dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Jan ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulletz de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Allors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussi d'un archier indian on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit,

que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles feussent longues de troys coubdées, et feust le fer d'icelles tant grand et poisant, qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez, et les quelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques ellebore, pour ce que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et delicieuse estoit, cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout autour. Vous faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité, de la part des quelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenoille, une souriz et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que prætendoient telz præsens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et paluz, comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel en l'art de jecter et darder estoit sans comparaison plus admirable; car avecques ses horribles piles et dards (les quelz proprement

ressembloient aux grosses poultres sus les quelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, et à Paris les pons au Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure) de mil pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger ; deffourroit les barbutes sans rien guaster, tournoit les feuilletz du breviaire de frere Jan l'un après l'aultre sans rien dessirer. Avecques telz dards, des quelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puysa, plus ne jecta eau. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troyzieme l'œil guausche. Et feut veu le physetere en grande jubilation de tous porter ces troys cornes au front quelque peu penchantes davant, en figure triangulaire æquilaterale, et tournoyer d'un cousté et d'aultre, chancellant et fourvoyant, comme estourdy, aveiglé, et prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda un aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance de queue et bac troys foys justement compartie. En fin, luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'aultre, de maniere que le corps du physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabies emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le physetere, se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors ; et ainsi renversé les poultres contre bas

en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds, comme le descript le saige ancien Nicander.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.
CHAPITRE XXXV.

Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie et recuillir la gresse des roignons, laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient Faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, avoit veu en l'océan gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcuns de ses gens mouillez et souillez par le vilain physetere, à un petit port desert, vers le midy, situé lez une touche de boys haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire et argentine. Là, dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Jan la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel dipnant avecques ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du guoubelet: si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce-là ? » pensant que feussent escurieux, belettes, martres ou hermines. « Ce sont andouilles,

respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin, entre les quelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le physetere ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs foys s'estoit en vain efforcé, et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, les quelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Æneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder et veigler. — Dea! bel amy, (dist Pantagruel) si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je me y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties.

— Possible n'est pour le præsent, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entre eulx, ou longues treves pour le moins: et ores feussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confœderez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains, assassineurs et briguans

qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'aultre partie. Ainsi ne feut entre eulx l'apoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins severes et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées et intimées, par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, envenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges: et n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz et ratz, les chiens et lievres ensemble reconcilié. »

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.
CHAPITRE XXXVI.

Ce disant Xenomanes, frere Jan aperceut vingt et cinq ou trente jeunes andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquette de Cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debvoir de leurs resister.— Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tous jours doubles et traistresses. » Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de boys: puys soubdain retourne, et nous asceure avoir à guausche descouvert une em-

buscade d'andouilles farfelues, et du cousté droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales andouilles le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques près les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien poinctues et asserées; sus les aesles estoient flancquegées d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz et Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois povoit estre ainsi charesser et en armes recepvoir leurs amis estrangiers, comme sont les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz et saluez à leurs premieres entrées après leur sacre et nouvel advenement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est ce la guarde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, advertie par les jeunes andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibvoit estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en persone. » De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommaire-

ment leurs advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain et craincte evidente.

Adoncques briefvement leurs remonstra comment telles manieres de receuil en armes avoit souvent porté mortel prejudice soubs couleur de charesse et amitié. « Ainsi, (disoit-il) l'empereur Antonin Caracalle à l'une foys occist les Alexandrins, à l'aultre desfist la compaignie de Artaban roy des Perses, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny; car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon, par Galien empereur romain feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes roy de Armenie, puys le feist lier et enferrer de grosses chaisnes, finablement le feist occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est jusques à præsent de prudence grandement loué Charles roy de France sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des flamens et gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz (dont feurent surnommez Maillotins) estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir, sans aultre fiction ne mauvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez. »

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des persones. — CHAPITRE XXXVII.

La resolution du conseil feut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere (des quelz coronel estoit Riflandouille) et Portoueriere (des quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je souslaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa præsence necessaire. — Par le froc que je porte! (dist frere Jan) tu te veulx absenter du combat, couillu, et jà ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jan, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combaterez, je priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin, en cestuy conflict nous promect asceurance, heur et victoire, si par fortune ces andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, (dist Pantagruel) et me plaist que par les noms de nos coronnelz vous prævoiez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par

noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée et religieusement observée par les Pithagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paisant nommé Euthyche, c'est à dire Bienfortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, meu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, se asceura de toute prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on Temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir et asceurance de obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. — (Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy souvent le alleguant). — Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms et nombres concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Pâris, Pâris par Philoctetes.

Je suys tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature, sçavoir est, assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre. — Vrayement, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xainctes en une procession generale, præsent le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable præsident

Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiez, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, oncques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles estant à genoulx feut par la fleiche de Pâris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hermicraines, par ceste raison pythagoricque.

Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, du quel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie se endormit. Dormant songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le satyre tous-

jours luy eschappoit. En fin le roy le poursuivant en un destroict le happa. Sus ce poinct se esveigla. Et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire et que Tyre bien toust seroit prinse : car ce mot Satyros divisé en deux est sa Tyros, signifiant : Tiene est Tyre. De faict, au premier assault qu'il feist emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle.

Au rebours, consyderez comment par la signification d'un nom Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuyte. Fuyant par mer arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλέα, c'est à dire, Malroy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination, qu'il entra en desespoir, comme asceuré de ne evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, soupirs et gemissemens. De faict, peu de temps aprés un nommé Achillas, paisant incongneu, luy trancha la teste. Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Æmylius, lors que par le senat romain feut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Persès, roy de Macedonie. Icelluy jour sus le soir retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement, baisant une siene petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. Qui a il, (dist il) ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste et faschée ? — Mon pere, (respondit elle) Persa est morte. Ainsi nommoit elle une petite chiene qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asceurance

de la victoire contre Persès. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrant evidemment en quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations. »

Sus la fin de ce discours arriverent les deux coronnelz acompaignez de leurs soubdars, tous bien armez et bien deliberez. Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance, à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses), avecques defense de commencer le hourt; et leurs bailla Mardigras pour mot du guet.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains. — CHAPITRE XXXVIII.

Vous truphez icy, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veidz. Ce feut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des géants antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les dieux, et du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpens, que je ne mente.

Le Serpens qui tenta Eve estoit andouillicque, ce nonobstant est de luy escript qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont andouil-

les. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'Andouille nommée Ithyphalle, en la quelle feut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis, en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, scelon la description de Pline, non autre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, præsentement (j'entends après boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, et Ponzauges en Poictou. Là trouverrez tesmoings vieulx, de renom et de la bonne forge, les quelz vous jureront sus le braz sainct Rigomé que Mellusine, leur premiere fondatrice, avoit corps fœminin jusques aux boursavitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys avoit alleures braves et guallantes, lès quelles encores au jourd'huy sont imitées par les bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres et charriotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes de andouilles, pour les quelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheval. Car encores de son temps ne estoient andouilles en reputation. La nymphe scythicque Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle à Juppiter, qu'il coucha avecques elle et en eust un beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

Comment frere Jan se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles.
CHAPITRE XXXIX.


oyant frere Jan ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hayt, dist à Pantagruel: « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoire! Je vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gens. — Quelz gens? demanda Pantagruel. — Matiere de breviaire, respondit frere Jan. Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust faict coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Ægypte? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonosor, feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame! dist frere Jan, je auserois jurer qu'ilz autres foys avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles, pour les quelles abatre, combatre, dompter et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans, que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars et pietons du monde.

— Vous me refraischisez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facetieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome, entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis et grandement favorisé.

Un jour, entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, prævoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et picquans, comme tresbien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez et deliberez, luy dirent: Voyez vous combien nous avons encores d'aigles? C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propous si guerre aviez contre les pies. Doncques, veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictez comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jan de ce pas va ès tentes des cuisines, et dist en toute guayeté et courtoisie aux cuisiniers: « Enfans, je veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre! ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis! Cza, couraige! — Capitaine, (respondirent les cuisiniers), vous dictez bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre (dist frere Jan), bien: mourir, poinct. C'est à faire aux Andouilles. Or doncques, mettons nous en ordre. Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

Comment par frere Jan est dressée la truye, et les preux cuisiniers dedans enclous.
CHAPITRE XL.

Lors, au mandement de frere Jan, feût par les maistres ingenieux dressée la grande truye, laquelle estoit dedans la nauf bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il jectoit bedaines et quarreaux empenez d'assier, et dedans la quadrature duquel povoient aisement combatre et à couvert demourer deux cens hommes et plus, et estoit faict au patron de la truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme. Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye :

Saulpicquet,	Maistre Hordoux,
Ambrelin,	Grasboyau,
Guavache,	Pillemortier,
Lascheron,	Leschevin,
Porcausou,	Saulgrenée,
Salezart,	Cabirotade,
Maindeguourre,	Carbonnade,
Paimperdu,	Fressurade,
Lasdaller,	Hoschepot,
Pochecuilliere,	Hasteret,
Moustamoulüe,	Balafré,
Crespelet,	Gualimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs ar-

moiries, en champ de gueulle, lardouoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à guausche.

Lardonnet,
Lardon,
Rondlardon,
Croquelardon,
Tirelardon,
Graslardon,
Saulvelardon,
Archilardon,
Antilardon,
Frizelardon,
Lacelardon,
Grattelardon,
Marchelardon,

Guaillardon, par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictez vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,
Astolardon,
Douxlardon,
Maschelardon,
Trappelardon,
Bastelardon,
Guyllelardon,
Mouschelardon,
Bellardon,
Neuflardon,
Aigrelardon,
Billelardon,
Guignelardon,
Poyselardon,
Vezelardon,
Myrelardon,

noms incongneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu,
Salladier,
Cressonnadiere,
Raclenaveau,
Cochonnier,
Peaudeconnin,
Apigratis,
Pastissandiere,
Raslard,
Francbeuignet,
Moustardiot,
Vinetteux,
Potagcouart,
Frelault,
Benest,
Jusverd,
Marmitige,
Accodepot,
Hoschepot,
Brisepot,
Guallepot,
Frillis,

Guorgesallée,
Escarguotandiere,
Bouillonsec,
Souppimars,
Eschinade,
Prezurier,
Macaron,
Escarsaufle,
Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.
Guasteroust,
Escouvillon,
Beguinet,
Escharbottier,
Vitet,
Vitault,
Vitvain,
Jolivet,
Vitneuf,
Vistempenard,
Victorien,
Vitvieulx,
Vitvelu,
Hastiveau,
Alloyaudiere,
Esclanchier,
Guastelet,
Rapimontes,
Soufflemboyau,
Pelouze,
Gabaonite,
Bubarin,
Crocodillet,
Prelinguant,
Balafré,
Maschouré,
Mondam, inventeur de saulse Madame, et pour telle invention feut ainsi nommé en languaige Escosse-François.
Clacquedens,
Badiguoincier,
Myrelanguoy,
Becdassée,
Rincepot,
Urelelipipingues,
Maunet,
Guodepie,
Guauffreux,
Saffranier,
Malparouart,
Antitus,
Navelier,
Rabiolas,
Boudinandiere,
Cochonnet,
Robert. Cestuy fut inventeur de la saulce Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porc-frays, œufz pochez, merluz sallez, et mille aultres telles viandes.
Froiddanguille,
Rougenraye,

Guourneau,
Gribouillis,
Sacabribes,
Olymbrius,
Foucquet,
Dalyqualquin,
Salmiguondin,
Gringuallet,
Aransor,
Talemouse,
Grosbec,
Frippelippes,
Friantaures,
Guaffelaze,
Saulpoudré,
Paellefrite,
Landore,
Calabres,
Navelet,
Foyrart,
Grosguallon,
Brenous,
Mucydan,
Matatruys,
Cartevirade,
Coquesygrue,
Visedecache,
Badelory,
Vedel,
Braguibus.

Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers, guaillars, guallans, brusquetz et prompts au combat. Frere Jan avecques son grand badelaire entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoulx. — CHAPITRE XLI.

Tant approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ja commençoient besser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient, sans defiance, guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict. Gymnaste au davant des premieres fillieres feist une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peut, disant: « Vostres, vostres,

vostres sommes nous trestous, et à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. Aulcuns depuys me ont raconté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. » Quoy que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvaige et farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu (dist Gymnaste), tu n'y entreras qu'à taillons; ainsi entier ne pourrois tu. » Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi la nommoit il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu! qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la desfaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce Cervelat ecervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jan se tenoit quoy dedans sa truye, tout voyant et considerant, quand les Guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Jan le desarroy et tumulte ouvre les portes de sa truye, et sort avecques ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maisons, hurlans et crians tous ensemble espouvantablement: Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan! En tels cris et esmeute chocquerent les Guodiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nou-

veau renffort, et se mirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jan à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches: ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes ou navrées. Et dict le conte que si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant æsles longues et amples, comme sont les æsles d'un moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'un phœnicoptere, qui en languegoth est appellé flammant. Les œilz avoit rouges et flamboyans, comme un pyrope. Les aureilles verdes comme une esmeraulde prassine; les dens jaulnes comme un topaze; la queue longue, noire comme marbre lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparens, comme un diamant, et estoient largement pattez, comme sont des oyes, et comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au col au tour du quel estoient quelques lettres ionicques des quelles je ne peuz lire que deux motz, ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du cousté guausche si fort que nous restasmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jecterent leurs armes et bastons et à terre toutes se agenoillerent, levantes hault leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Jan, avecques ses gens, frappoit tous jours et embrochoit Andouilles. Mais par le commendement de Pantagruel feut sonnée retraicte, et ces-

serent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre: puys disparut volant par l'air et criant sans cesse: Mardigras, Mardigras, Mardigras!

Comment Pantagruel parlamente avecques Niphleseth, royne des Andouilles.
CHAPITRE XLII.

Le monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la royne des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à veoir l'urine des physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel; en ceste condition, qu'elle et toutes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obeiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy envoyroient soixante et dix huict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six moys l'an. Ce que feut par elle faict;

et envoya au lendemain dedans six grands briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Garguantua, sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en feist præsent et les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde, baulme naturel et restaurant d'andouilles, moururent presque toutes. Par l'oltroy et vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à præsent est appellé la rue Pavée d'andouilles. A la requeste des dames de la court royalle feut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon et riche lieu, et feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict et luy donna un beau petit cousteau parguoys. Puys curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras, leur Dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car Andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal et bausme celeste, du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, et se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons, avecques leurs armes et leur truye.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach. — CHAPITRE XLIII.

Deux jours après arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoille poussiniere que je trouvay l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne diz. Ilz ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, si non vent. Ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les troys especes de anemone; la rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse des tables soubs un ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le siroch, l'aultre le besch, l'aultre le guarbin, l'aultre la bize, l'aultre zephyre, l'aultre gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz en nourrist les malades de nostre pays. « O ! (me disoyt un petit enflé) qui pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme cyerce ! Le noble Scurron, medicin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodicque ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris et Frontignan ! »

Je veiz un homme de bonne apparence bien resemblant à la ventrose, amerement courroussé contre un sien gros grand varlet et un petit paige, et les battoit en diable, à grand coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que feust par le conseil des medicins, comme chose salubre, au maistre soy courrousser et battre, au varletz estre battuz; mais je ouyz qu'il reprochoit au varletz lui avoir esté robbé a demy une oyre de vent guarbin, laquelle il gardoit cherement comme viande rare pour l'arrière saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en cette isle. En récompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates, *Lib. de flatibus.* Mais la plus épidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, et y rendent fortes ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedent, les femmes en vesnent. Ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes troys gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diete. Je advisay que, ainsi comme vous, beuveurs, allans par pays, portez flaccons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, avecques ces joliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction et expulsion reciprocque, comme vous sçavez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que air flottant et undoyant.

En ce moment de par leur roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à

retirer en nos navires home ne femme du pays, car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme, lequel il guardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant ès malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal. C'est ce que les Sanctimoniales appelent sonnet.

Comment petites pluyes abatent les grans vents. CHAPITRE XLIIII.

Pantagruel louoyt leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hypenemien : « Si repcevez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté ; volupté, diz-je, facile et non penible, je vous repute bien heureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne fault que souffler. — Voyre, respondit le potestat ; mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

— C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale æolipyle. J'en feys nagueres un dizain jolliet.

Jenin tastant un soir ses vins nouveaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot apprester des naveaulx
A leur soupper, pour faire chere lie.

Cela feut faict. Puys sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puys voylà, dist-il, comme,
Petite pluie abat bien un grand vent.

— Nous d'adventaige (disoit le potestat) avons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant; ce que nous vient à grande misère, et en jeusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier ? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs et force poulles. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, et convulsion horrificque et dangereuse, comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach.

— Voylà, dist frere Jan, un comme mal à propous et incongru. Car j'ay aultresfois ouy dire que le serpens entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun et soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy præsentant près la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont raconté. Mais tel remede ne feut oncques

veu ne leu. Hippocrates, *Lib.* 5 *Epid.*, escript le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Oultre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuyvans les gelines, et trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxisme il escorchoit un renard pour antidote et contre poison. Depuys eut meilleur advis, et y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grains de bleds et de millet, es quelz accourent les poulles, ensemble de fayes d'oysons, es quelz accourent les renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur. — N'ayez paour, gens de bien, (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de moulins à vent est mort. Je le vous asceure. Et mourut suffocqué et estranglé mangeant un coin de beurre frays à la gueule d'un four chault, par l'ordonnance des médicins. »

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues. — CHAPITRE XLV.

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadiz estoient riches et libres, et les nommoit on Guaillardetz ; pour lors estoient paouvres, mal heureux, et subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndicz et gros rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume

publicquement le monstrer ès jours de feste à doubles bastans), luy feist la figue, qui est en icelluy pays signe de contempnement et derision manifeste. Pour icelle vanger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent et ruinerent tout l'isle des Guaillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. Es femmes et jouvenceaulx pardonnerent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, et avoient l'imperatrice sa femme chassé hors de la ville ignominieusement, montée sus une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours, sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic à son retour, les ayant subjuguez et resserrez, feist telle diligence qu'il recouvra la celebré mule Thacor. Adoncques on mylieu du grand Brouet par son ordonnance le bourreau mist ès membres honteux de Thacor une figue, præsens et voyans les citadins captifz ; puys crya de par l'empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachast publicquement la figue avecques les dens, puys la remist on propre lieu sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abhominable amende, la postpouserent à la craincte de mort, et furent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles dens tiré la figue, la monstroient au Boye apertement, disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie le reste de ces paouvres et desolez Guaillardez furent de mort guarantis et saulvez. Feurent faicts esclaves et tributaires, et leurs feut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict

papal avoient faict la figue. Depuys celluy temps les paouvres gens n'avoient prospéré. Tous les ans avoient gresles, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

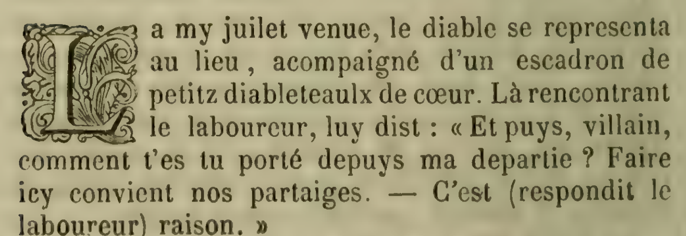
Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne volusmes. Seulement, pour prendre de l'eaue beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, desolée et descouverte comme est à Rome le temple de Sainct Pierre. En la chapelle entrez et prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home vestu d'estolles, et tout dedans l'eaue caché, comme un canart au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys presbtres bien ras et tonsurez, lisants le grimoyre et conjurans les diables.

Pantagruel trouva le cas estrange; et demandant quelz jeux c'estoient qu'ilz jouoient là, feut adverty que depuys troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier aroyt un champ grand et restile, et le semoyt de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encor aussi ne sçavoit ne lire n'escrire) avoit de Lucifer impetré venir en cette isle de Papefigues soy recréer et esbatre, en la quelle les diables avoient familiarité grande avec les homes et femmes, et souvent y alloient passer temps.

Ce diable arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, et luy demanda qu'il faisoit. Le paouvre home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour

soy aider à vivre l'an suyvant. « Voire mais (dist le diable), ce champ n'est pas tien ; il est à moy et m'appartient. Car depuys l'heure et le temps qu'au pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. — Je le veulx, respondit le laboureur. — J'entends (dist le diable) que du profict advenent nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus la terre, l'aultre ce que en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suys diable extraict de noble et antique race ; tu n'es qu'un vilain. Je choizis ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette ? — A my juilet, respondit le laboureur. — Or (dist le diable) je ne fauldray me y trouver. Fays au reste comme est le doibvoir. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suys plus que asceuré. Au joindre sera le combat. »

Comment le petit diable feut trompé par un laboureur de Papefiguiere. — CHAPITRE XLVI.



La my juilet venue, le diable se representa au lieu, acompaigné d'un escadron de petitz diableteaulx de cœur. Là rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puys, villain, comment t'es tu porté depuys ma departie ? Faire icy convient nos partaiges. — C'est (respondit le laboureur) raison. »

Lors commença le laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en

l'aire, le ventit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesmes, et au marché près du laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les diables ne vendirent rien, ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu me as ceste foys trompé; à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroys je trompé, qui premier avez choysi ? Vray est qu'en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors de terre ne yssir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, cagotz ou avares, et par temptation les faire en vos lacz tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que vous voyez en terre est mort et corrumpu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que me avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estez mauldict en l'evangile. — Laissons (dist le diable) ce propous. De quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer ? — Pour profict, respondit le laboureur, de bon mesnagier, le conviendroit semer de raves. — Or (dist le diable) tu es villain de bien : seme raves à force : je les guarderay de la tempeste et ne gresleray poinct dessus. Mais entends biens, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les hereticques; ce sont ames friandes en carbonnade. Monsieur Lucifer a sa cholicque : ce luy sera une guorgechaulde. »

Venu le temps de la cueillete, le diable se trouva

au lieu avecques un esquadron de diableteaulx de chambre. Là rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recuillir les feuilles des raves. Après luy le laboureur bechoyt et tiroyt les grosses raves et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit tresbien ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement. « Je voy bien, villain, dist adoncques le diable, que par toy je suys trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huytaine. Va, villain, je te gratteray en diable. Je alloys tenter les pillars chiquanous, desguyseurs de procès, notaires, faulseres, advocatz prevaricateurs : mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames, et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, si non quand elles sont saulpoudrées.

Vous dictez qu'il n'est desjeusner que de escholiers, dipner que d'advocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchans, reguoubillonner que de chambrieres, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner de escholiers. Mais (las !) ne sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que si les caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz perver-

tisseurs de droict et pilleurs de paouvres gens, il se dipne ordinairement, et ne luy manquent. Mais on se fasche de tous jours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard qui eust oublié soy en son sermon recommander, et promist double paye et notable appoinctement à quiconcques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons proficté. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que ès contrées boréales l'on avoit ses nourrissons vivandiers, charbonniers et chaircuitiers, oultragé villainement. Il souppe tresbien des marchans, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. En quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eaue puante. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et prenans le beau et joyeulx petit beguin d'innocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz. »

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere. — CHAPITRE XLVII

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit. Seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit jà pourpensé bonne yssue. « Pour pis (disoit le laboureur), je n'en auray qu'une esrafflade : je me rendray au premier coup et lui quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez : laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le laboureur s'estoit tresbien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, et par le conseil du curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmez advertissement que la vieille avoit trompé le diable et guaingné le champ. La maniere feut telle : le diable vint à la porte du laboureur, et sonnant s'escria : « O villain, villain ! Cza, çà, à belles gryphes ! » Puys entrant en la maison guallant et bien deliberé, et ne y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est cecy ? demandoit le diable. Où est-il, que faict-il ?

— Ha, (dist la vieille) où est-il, le meschant, le bourreau, le briguant ? Il m'a affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment, dist le diable, qu'y a il ? Je le vous gualleray bien tantoust.—Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suys perdue, jamais je n'en gueriray : reguardez ! Encores est il allé chés le mareschal soy faire esguizer et apoincter les gryphes. Vous estez perdu, Monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes persides se præsenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom. Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas ! Je m'en voys bel erre. Cela ? Je luy quitte le champ ! »

Entendens la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf, et là ne feismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuyt mille royaulx d'or en contemplation de la paouvreté du peuple, et calamité du lieu.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes. — Chapitre XLVIII.

Laissans l'isle desolée des papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, avecques un leurre et guand de oizeau. L'aultre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries et adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres de toille, une panouere et une serpe à la ceincture. Incontinent qu'ilz feurent joinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble, demandans : « Le avez vous veu, gens passagiers? l'avez vous veu? — Qui! demanda Pantagruel. — Celluy là, respondirent ilz. — Qui est il? demanda frere Jan. Par la mort beuf, je l'assommeray de coups, » pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment, (dirent ilz) gens peregrins, ne congnoissez vous l'Unicque? — Seigneurs, (dist Epistemon) nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous (s'il vous plaist) de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est (dirent ilz) celluy qui est. L'avez vous jamais veu? — Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre theologique doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes

ne le veismes, et n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie (dirent ilz) de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous oncques veu? — Ilz entendent (dist Carpalin) du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu troys, à la veue des quelz je n'ay gueres profité. — Comment? dirent ilz; nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivent. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une foys. — O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux, vous soyez les bien et plus que tresbien venuz! »

Adoncques se agenouillerent davant nous, et nous vouloient baiser les pieds, ce que ne leurs volusmes permettre, leurs remontrans que au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire d'advantaige. « Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuilles et les couilles pareillement. Car il a couilles, le Pere sainct : nous le trouvons par nos belles Decretales; aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : Il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit cependant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist response que c'estoient les quatre Estatz de l'isle : adjousta d'adventaige que serions bien recuilliz et bien traictez, puys qu'avions veu le pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je foys veu à Dieu, c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions

proficté : à ceste heure, de par tous les diables, nous profictera, comme je voy. »

Allors descendimez en terre, et venoient au davant de nous comme en procession tout le peuple du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre Estatz leurs dirent à haulte voix : « Ilz le ont veu ! Ilz le ont veu ! Ilz le ont veu ! » A ceste proclamation tout le peuple se agenoilloit davant nous, levans les mains joinctes au ciel, et cryans : « O gens heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce crys plus d'un quart d'heure. Puys y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur, affin qu'il leurs en soubvint. Pantagruel en feut fasché, et leurs dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna entendent sa voix stentorée, et veiz un petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole : « Vertus de Extravaguantes, ceulx qui voyent le pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, affin de croistre et grand comme luy devenir. » Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leus evesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, acompaigné de ses appous (comme ilz disoient), de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces (comme feist au pape Clement le bon Christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophetes degresseur et glossateur de leurs sainctes Decretales avoit par escript laissé que ainsi comme le Messyas, tant et si

long temps des Juifz attendu, en fin leurs estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendens cette heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Rome, ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverentement traicter. Toutesfoys nous en excusamez honestement.

Comment Homenaz, evesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales. CHAPITRE XLIX.

Puys nous dist Homenaz : « Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'eccliso ; aprés irons bancqueter. — Home de bien, (dist frere Jan) allez davant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien ! » Approchans de la porte du temple, apperceusmez un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans et unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Juppiter Capitolin. Et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaisnes d'or au zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manyoit et le tournoyt à plaisir, car il y povoit aizement toucher. Et nous affermoit que au touchement d'icelles, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissements de bras, ensemble temptation vehemente en son esprit de

battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis feut aux Juifz la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, davant la face du temple de Apollo, feut trouvée ceste sentence divinement escripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps après feut veue ΕΙ, aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulachre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides; l'oriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France, pour combatre les infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains, en Rome, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis de Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'un ange cherubin. Vous aultres gens transpontins ne le croirez pas. — Assez mal (respondit Panurge). — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie (exceptez tous jours les dives Decretales), le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechez tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps.

— Home de bien (respondit Panurge), decrotoueres, voyre, diz je, Decretales, avons prou veu en

papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main et imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer. Nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. — Vraybis, (dist Homenaz) vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons inscript par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste vous pry n'y espargner ma peine. Seulement advisez si voulez confesser et jeuner les troy beaulx petitz jours de Dieu. — De confesser (respondit Panurge), tresbien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propous, car nous avons tant et trestant par la marine jeuné, que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy le bon frere Jan des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badigouoinces et mandibules. — Il dict vray (respondit frere Jan). J'ai tant et trestant jeuné que j'en suys devenu tout bossu.

— Entrons (dist Homenaz) doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si præsentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, après laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe, diz je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. — J'en aymeroys mieulx (dist Panurge) une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez doncq, boutez bas et roidde. — Verd et bleu, (dist frere Jan) il me desplait grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant tresbien desjeuné et repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante le *Requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traictz

passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prye. »

Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'un pape. — CHAPITRE L.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand aultel un gros faratz de clefz des quelles il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisy nous monstra une imaige paincte assez mal, scelon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous feist à tous baiser la touche. Puyz nous demanda : « Que vous semble de ceste imaige ? — C'est (respondit Pantagruel) la ressemblance d'un pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictez bien (dist Homenaz), c'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée ! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables, que avez vivement en face veu et realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, [illegible] remission guaingnons de tous nos pechez memorables, ensemble la tierce partie avecques dixhuict quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus. Encores qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte

quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jan, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital et se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'autre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se ventoit avoir guaingné troys bons testons. « Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as une jambe de Dieu », comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelée et pourrye. — Quand (dist Pantagruel) telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant hordes et abhominables ! Fy ! j'en diz fy ! Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là : ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi (respondit Epistemon) disent les medicins estre en quelque maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe grec les appelloit viande des Dieux, pource que en iceulx il avoit empoisonné son prædecesseur Claudius, empereur Romain.

— Il me semble (dist Panurge) que ce portraict fault en nos derniers papes. Car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare persicque, et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle.

— C'estoit (dist Homenaz) doncques contre les rebelles, hæreticques, protestans desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre ? Cela luy est non seulement permis et licite, mais commendé par les sacres Decretales, et doibt à feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et à sang mettre, qu'ilz transgresseront un iota de ses

mandemens : les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en enfer.

— Icy (dist Panurge), par tous les diables, ne sont-ilz hæreticques comme feut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre : vous estez christians triez sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eau beniste, puys dipnerons. »

Menuz devis durant le dipner, à la louange des Decretales. — CHAPITRE LI.



Or notez, beuveurs, que durant la messe seche de Hommenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple, disans à haulte voix : « N'oubliez les gens heureux qui le ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boyre, l'aultre à bien manger, suyvant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner je notay deux choses memorables. L'une, que viande ne feut apportée, quelle que

feust, feussent chevreaulx, feussent chappons, feussent cochons (des quelz y a foizon en Papimanie), feussent pigeons, connilz, levraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert et dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondelettes, doulcettes et de bonne grace. Les quelles, vestues de longues, blanches et déliées aubes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veues de toute l'assistence. Frere Jan les reguardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeulx et esbaudy, adressa sa parolle à un des maistres sommeliers, disans : « *Clerice*, esclaire icy. » A ces motz une des filles promptement luy præsenta un grand hanat plein de vin extravaguant. Il le tint en main, et souspirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. » Beu qu'il eust et rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation, disans : « O dives Decretales, tant par vous est le vin bon bon trouvé ! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dis Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque Sixiesme, (dist Homenaz continuant) tant vous estez necessaire au saulvement des paouvres

humains ! O cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la perfaicte institution du vray christian ! O extravaguantes Angelicques, comment sans vous periroient les paouvres ames, les quelles çà bas errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere ! Helas ! quand sera ce don de grace particuliere faict ès humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, praticquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer ès profondes ventricules de leurs cervaulx, ès internes mouelles de leurs os, ès perples labyrintes de leurs arteres ? O lors, et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde ! »

A ces motz se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle persée me contrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau culier. Je ne arresteray gueres. — O lors (dist Homenaz continuent) nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres ! O lors abondance de tous biens en terre ! O lors paix obstinée, infringible en l'univers ; cessation de guerre, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz ! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine ! Mais ô grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes Decretales ! O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hereticque ; contemnement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres ; ecstatique elevation de vos espritz,

voire jusques au troizieme ciel; contentement certain en toutes vos affections!

Continuation des miracles advenuz par les Decretales. CHAPITRE LII.



oicy (dist Panurge) qui dict d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peuz. Car il me advint un jour à Poictiers, chez l'escossoys docteur Decretalipotens, d'en lire un chapitre. Le diable m'emport, si à la lecture d'icelluy je ne feuz tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voyre cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout un an tu ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

—Ha, ha! (dist Homenaz) Inian, mon ami, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel. — Cestuy là (dist Panurge) est d'un aultre tonneau.

— Un jour, (dist frere Jan) je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes Clementines, les quelles Jan Guymard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à tous les diables si les rhagadies et hæmorrutes ne m'en advindrent si treshorribles, que le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz doibviez baiser et adorer, je

diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jan Chouart (dist Ponocrates) à Monspellier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenaz, et vangeance divine.

— Au Mans, (dist Eudemon) François Cornu, apothecaire, avoit en cornetz emploicté unes Extravaguantes frippées; je desadvoue le diable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins, generalement tout, drogues, gogues et senogues. — Vengeance, (dist Homenaz) et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures !

— A Paris (dist Carpalim), Groignet, cousturier, avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemenz taillez sus telz patrons et protraictz sus telles mesures feurent guastez et perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet cuydant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une

barbutte. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le paouvre homme par justice feut condemné à payer les estoffes de tous ses challans, et de præsent en est au saphran. — Punition (dist Homenaz) et vangeance divine.

— A Cahusac (dist Gymnaste), feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes demies Decretales du bon canonge la carte, et des feilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables, si jamais harbalestier du pays (les quelz sont suppellatifz en toute Guyenne) tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut despucellé, ne entommé. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle (s'écria Homenaz), miracle, miracle! *Clerice,* esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrays christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jan hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paouvres gens. « Me semble (dist Pantagruel) que en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus seurement esté que ne feut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoit il decretaliste? — C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbatre voulent, visita les archiers

qui tiroient à la butte. Entre iceulx un estoit tant faultier, imperit et mal a droict, que lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple, loing d'un cousté et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pieds jouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus sceur, et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige (dist Gymnaste) du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien et les uns et les aultres.

— A Landerousse (dist Rhizotome), ès nopces de Jan Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper feurent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes ; feurent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous ; feurent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'eschole et moy, pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet) sus la fin feismes un barboire joyeulx avecques force coquilles de sainct Michel et belles caquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des feuilletz d'un vieil Sixieme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans un peu à l'endroict des œilz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux ! Nos petites caroles et pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges appareumes plus hideux et villains que les diableteaux

de la passion de Doué, tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les ditz feueilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dens estoient tombées. — Miracle ! (s'escria Homenaz) miracle !

— Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presses (car il estoit couvert de grosses aisses et ferré à glaz), leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frays, bien blanches et empesées. Par la vertus Dieu. . — Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez vous ?— Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome.— Ouy bien, dist Homenas, ès cieulx ; en terre n'en avons nous un aultre ? — Arry avant ! dist Rhizotome. je n'y pensois, par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu pape terre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle (s'escria Homenaz). *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoires.

— Comment (demanda frere Jan) dict on doncques :

Depuys que decretz eurent ales,
Et gensdarmes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal?

— Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouveaulx.

Comment par la vertus des Decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.
CHAPITRE LIII.

Je vouldroys, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod dilectio. Mandatum*, et certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz et d'adventaige. — — Est ce rien cela? dist Homenaz ; me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrisse de la court romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien Dieu) de la saincte Escripture, qui en puissent autant tirer? Poinct! Nargues, nargues! Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables hæreticques ne les voulent aprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hæreticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable! Vous aultres gens de bien, si vous voulez estre dictz et reputez vrays christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que

contiennent nos sacres Decretales et leurs corollaires, ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravaguantes. O Livres deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde. De tous reverez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleüz et choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des sainctes Decretales.

Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tous jours vaincre sans perte de ses soubdars, et bien user de la victoire? Prenez moy un decretiste. Non, non : je diz un decretaliste. — (O le gros rat! dist Epistemon.)

— Voulez vous en temps de paix trouver home apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté? Prenez moi un decretaliste.

Voulez vous trouver home qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites? Prenez moy un decretaliste.

Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escholiers badaulx et asniers? leurs gouverneurs, leurs es-

cuiers, leurs precepteurs n'estoient decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions des quelles en tous endroictz voyez la christianté ornée, decorée, illustrée comme est le firmament de ses claires estoilles? Dives Decretales.

Qui a fondé, pillotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourist les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique cahos? Sacres Decretales.

Qui faict et journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de S. Pierre? Sainctes Decretales.

Qui faict le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps et au jourd'huy tant redoubtable en l'univers, qu'il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer et se prosterner à la mirificque pantophle, de la quelle avez veu le pourtraict? Belles Decretales de Dieu.

Je vous veulx declairer un grand secret. Les universitez de vostre monde, en leurs armoiries et divises ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit? — Je ne sçay certes, respondit Pantagruel, je ne leuz oncques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans les quelles periroient les privileges de toutes universitez. Vous me doibvez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre

braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, apres l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et asceurance qu'elle seroit premiere mariée. « *Vivat !* (s'escria Epistemon) *Vivat, fifat, pipat, bibat !* O secret apocalypticque ! — *Clerice* (dist Homenaz), *Clerice*, esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles. Je disois doncques que, ainsi vous adonnans à l'estude unicque des sacres Decretales, vous serez riches et honorez en ce monde. Je diz consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche. O mon bon Dieu, le quel je adore et ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere saincte ecclise, du quel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent, à ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos paouvres ames, que la gueule horrificque d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience ! En ton povoir est et arbitre nous en delivrer, quand vouldras. » Icy commença Homenaz jecter grosses et chauldes larmes, batre sa poictrine et baiser ses poulces en croix.

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon christian. — CHAPITRE LIIII.

Epistemon, frere Jan et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault! » faignans ce pendent de s'essuer les œilz comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises et à tous præsenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le bancquet resjouy. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poyres, disant : « Tenez, amis, poires sont singulieres, les quelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout: Indie seule porte le noir ebene; en Sabée provient le bon encent; en l'isle de Lemnos la terre sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

— Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tres bonnes et de bonne eaue. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tressalubre, tant ès malades comme ès sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puys qu'il plaist à Dieu, et appelons les figues figues, les prunes prunes et les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust), j'en affieray et hanteray en mon jardin de Touraine, sus la rive de Loyre, et seront dictes poires de Bon Christian, car oncques ne veiz chris-

tians meilleurs que sont ces bons Papimanes. — Je trouveroys (dist frere Jan) aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartées de ses filles. — Pour quoy faire ? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frere Jan, droict entre les deux gros horteilz avecques certains pistolandiers de bonne souche. En ce faisant sus elles nous hanterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit, ès quelz ne sont mie trop bons. — Vraybis (respondit Homenaz), non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons : je vous congnoys à vostre nez et si ne vous avoys oncques veu. Halas, halas ! que vous estes bon filz ? Vouldriez vous bien damner vostre ame ? Nos Decretales le defendent. Je vouldroys que vous les sceussiez bien. — Patience, dist frere Jan. Mais, *si tu non vis dare, præsta, quesumus.* C'est matiere de breviaire. Je n'en crains home portant barbe, feust il docteur de chrystallin (je diz decretalin) à triple bourlet. »

Le dipner parachevé, nous prinsmes congié de Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et pour retribution de tant de biens leurs promettans que, venuz à Rome, ferions avecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacré protraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée, feist emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot, et feist delivrer à chascune des filles, les quelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles degelées. — CHAPITRE LV.

En pleine mer, nous banquetans, gringnotans, divisans et faisans beaulx et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puys nous dist : « Compaignons, oyez vous rien ? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'air ; je n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. » A son commandement nous feusmes attentifz, et à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou sons aulcuns y seroit espart : et pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce néanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'air, tant de homes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans, et entendens voix et sons tant divers, d'homes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jan, es tu là, mon amy ? Tien toy près de moy, je te supply. As tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille poinct à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons ! Je ne diz de piedz et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalicque, je diz à voiles et à rames.

Fuyons. Je n'ay point de couraige sus mer : En eaue et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons ! Saulvons nous ! Je ne le diz pour paour que je aye, car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le francarchier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons ! Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain ! Pleust à Dieu que præsentement je feusse en Quinquenoys, à peine de jamais ne me marier ! Fuyons ! nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. D'avantaige, ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que l'home fuyant combatra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues ! Nous sommes mors ! Fuyons, de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres. Encores ne voy je persone, et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres, en figure triangulaire æquilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les parolles, les idées, les exemplaires et protraicts de toutes choses passées et futures : au tour d'icelles estre le siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toizon de Gedeon ; part là rester reservée pour l'advenir jusques à la consommation du siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes,

volantes, moventes, et par consequent animées.

D'avantaige, Antiphanes disoit la doctrine de Platon ès parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glassent à la froydeur de l'air et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt ès jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu lors que estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car après que les femmes threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jecterent sa teste et sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponctiq, jusques en l'isle de Lesbos, tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvens les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Reguardons si les voirons cy autour. »

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des motz de gueule. — CHAPITRE LVI.

Le pilot feist response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens et les Nephelibates. Lors gelerent en l'air les parolles et les crys des homes, et femmes, les chaplis des masses, les hurtys des harnoys, des bardes, les hannissemens des chevaulx, et tout aultre effroy de combat. A

ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenente la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions nous veoir quelqu'une ? Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Juifz, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez (dist Pantagruel), voyez en cy qui encores ne sont degelées. » Lors nous jecta sus le tillac plenes mains de parolles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des motz de gueule, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez, les quelz, estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit languaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jan eschauffé entre ses mains, feist un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclattent, et nous feist tous de paour tressaillir. « C'estoit (dist frere Jan) un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. « Vendez m'en doncques, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plustost silence, et plus cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. » Ce nonobstant il en jecta sus le tillac troys ou quatre poignées.

Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pilot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée ; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes à veoir.

Les quelles ensemblement fondues ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou. traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr! On, on, on, on, ouououououon! goth, magoth, et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque; puys en ouysmez d'aultres grosses, et rendoient son en degelent, les unes comme de tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmez du passetemps beaucoup. Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte, et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelque peu frere Jan, et le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie : et frere Jan menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin; et advenent qu'il feust marié, le prendre aux cornes, comme un veau, puys qu'il l'avoit prins au mot comme un home. Panurge luy feist le babou, en signe de derision. Puys s'escria disant: « Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive bouteille! »

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster, premier maistre ès ars du monde.
Chapitre LVII.

En icelluy jour Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, et de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roy Charles huyctieme, lequel avecques engins mirificques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant jeune aignelet, par quelque aigle ou duc chaüant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre et delicieux, que je pensoys estre le vray jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Aretè (c'est Vertus), par Hesiode descript, sans toutesfoys prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre ès ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez et vous faictez tord. Car Ciceron

ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satyricque est vraye, qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre. Avecques icelluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses, de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour, le noble enfant mediateur du Ciel et de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevalereuz roy force nous feut faire reverence, jurer obeissance et honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astomé, c'est-à-dire sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles feust creé, comme en Candie le simulachre de Juppiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeist plus soubdain que aux edictz des præteurs et mandemens des roys; en ses sommations delay aulcun et demeure aulcune il ne admect. Vous dictez que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Æsope, tout le royaulme des Somates contre luy conspira, et conjura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sen-

tit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité et præference : toujours va davant, y feussent roys, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes ès animans brutaulx il apprent ars desniées de Nature. Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaux, il rend poëtes; les pies il faict poëtrides, et leur aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, austours, esparviers, emerillons, oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges, il domesticque et apprivoise, de telle façon que les abandonans en pleine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues : puys soubdain les faict du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les chevaulx, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons tant de mer comme d'eaue doulce, balaines et monstres marins sortir il faict du bas abisme, les loups jecte hors des boys, les ours hors des rochiers, les renards hors les tesnieres, les ser-

pens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Brief, est tant enorme, que en sa rage il mange tous, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins assiegez par Hannibal; entre les Juifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est sujecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust se exposans ès naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres. — Chapitre LVIII.

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns et par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race des Eurycles, et sur ce alleguoient le tesmoingnaige de Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mousches guespes, dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre de la cessation des oracles. Es sainctz Decretz, 26, quest. 3, sont appelez ventriloques: et ainsi les nomme en langue ionicque Hippocrates, *Lib.* 5.

Epid., comme parlans de ventre. Sophocles les appelle sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit environ l'an de nostre benoist servateur 1513 Jacobe Rodogine, italiane, femme de basse maison, du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible et petite, toutesfoys bien articulée, distincte et intelligible, lors que par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Guaulle cisalpine elle estoit appellée et mandée. Les quelz, pour houster tout doubte de fiction et fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule, et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas præsens ou passez, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, toujours mentoit, jamais n'en disoit la verité, et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre faisant un gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrez par trouppes et par bandes, joyeulx, mignars, douilletz aulcuns, aultres tristes, graves, severes, rechignez, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poys et charge inutile de la terre, comme dict Hesiode; craignans (scelon qu'on povoit juger) le Ventre offenser et emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que c'estoit

belle chose. Vous dictez, et est escript par plusieurs saiges et antiques philosophes, que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer, tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons ne veismes moins de diversité et desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu, le adoroient comme Dieu, luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens; ne recongnoissoient aultre Dieu que luy, le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens*. 3. « Plusieurs « sont des quelz souvent je vous ay parlé (encores « præsentement je le vous diz les larmes à l'œil), « ennemis de la croix du Christ, des quelz Mort « sera la consommation, des quelz Ventre est le « dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt : « Je ne sacrifie que à moy (aux dieux poinct) et à cestuy mon Ventre, le plus grand de tous les dieux. »

De la ridicule statue appellée Manduce, et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. — CHAPITRE LIX.

Nous consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rengerent comme en bataille, chascun par son office, degré et

antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvans un gras, jeune, puissant ventru, lequel sus un long bâton bien doré portoit une statue de boys mal taillée et lourdement paincte, telle que la descripvent Plaute, Juvenal, et Pomp. Festus. A Lyon, au carneval, on l'appelle Maschecroutte ; ilz la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse et terrible aux petitz enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs, les quelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adoncques, soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quels dithyrambes, cræpalocomes, epænons, offrirent à leur Dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites, hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche ;

Pain blanc,
Choine,
Carbonnades de six sortes,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf espèces,
Grasses souppes de prime,
Souppes lionnoises,
Hoschepotz,
Pain mollet,
Pain bourgeoys,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Pastez d'assiette,
Souppes de leurier,
Chous cabutz à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins,

Brevaige eternel parmy, precedent le bon et

friant vin blanc, suyvant vin clairet et vermeil frays, je vous diz froyd comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent. Puys offroient :

Andouilles capparassonnées de moutarde fine,
Saulsisses,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Eschinées aux poys,
Fricandeaux,
Boudins,
Cervelatz,
Saulcissons,
Jambons,
Hures de sangliers,
Venaison sallée aux naveaulx,
Hastereaux,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puys luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastez à la saulce chaulde,
Coustelettes de porc à l'oignonnade,
Chappons roustiz avec leur degout,
Hutaudeaux,
Becars, Cabirotz,
Bischars, Dains,
Lievres, Levraux,
Perdris, Perdriaux,
Faisans, Faisandeaux,
Pans, Panneaux,
Ciguoignes, Ciguoigneaux,
Becasses, Becassins,
Hortolans,
Cocqs, poulles et poulletz d'Indes,
Ramiers, Ramerotz,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, Rasles,
Poulles d'eaue,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, Palles,
Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, Chevreaulx,
Espaulles de mouton aux cappres,
Pieces de bœuf royalles,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chappons au blanc manger,
Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, Lappereaux,
Cailles, Cailleteaux,
Pigeons, Pigeonneaux,

Herons, Heronneaux,
Otardes, Otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluviers,
Oyes, Oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvys,
Flamans, Cignes.
Ranffort de vinaige parmy. Puys grands
Pastez de venaison,
d'allouettes,
de lirons,
de stamboucq,
de chevreuilz,
de pigeons,
de chamoys,
de chappons,
Pastez de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastez fricassées,
Corbeaux de chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Pochecuillieres,
Courtes, Grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines.
Puys grands
Guasteaux feuilletez,
Cardes,
Brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize façons,
Guauffres, Crespes,
Pastez de coings,
Caillebotes,
Neige de creme,
Myrobalans confictz,
Gelée,
Hippocras rouge et vermeil,
Poupelins, Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confitures seiches et liquides, soixante et dixhuyt especes,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue de paour des esquinanches. Item rousties.

Comment ès jours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.
CHAPITRE LX.

Voyant Pantagruel ceste vilenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur Dieu Ventripotent ès jours maigres entrelardez ? — Je le vous diray, respondit le pilot. D'entrée de table, ilz luy offrent :

Caviat,
Boutargues,
Beurre frays,
Purées de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardaines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Salades, cent diversitez, de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque, d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issans des vieulx suzeaulx), de aspergez, de chevrefeuel : tant d'aultres.
Saulmons sallez,
Anguillettes sallées,
Huytres en escalles.

Là fault boire, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, et n'y a faulte ; puys luy offrent :

Lamproyes à saulse d'hippocras,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,

Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles,
Plyes,
Huystres frittes,
Pectoncles,
Languoustes,
Espelans,
Guourneaulx,
Truites,
Lavaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaux,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Palamides,
Roussettes,
Oursins,
Vielles,
Ortigues,
Crespions,
Gracieuxseigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaux,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Porcilles,
Turbotz,
Pocheteau,
Soles,
Poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Ablettes,
Tanches,
Umbres,
Merluz frays,
Seiches,
Rippes,
Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murenes,
Umbrettes,
Darceaux,
Anguilles,

Anguillettes,	Perches,
Tortues,	Realz,
Serpens, *id est* Anguilles de boys,	Loches,
	Cancres,
Dorades,	Escargotz,
Poullardes,	Grenoilles.

Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit tresbien. Puys luy estoient sacrifiez :

Merluz sallez,	barbouillez, gouildronnez, etc.,
Stoficz,	
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuvez, trainnez par les cendres, jectez par la cheminée,	Moulues,
	Papillons,
	Adotz,
	Lancerons marinez,

Pour les quelz cuyre et digerer facillement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,	Escherviz,
Mil,	Millorque,
Gruau,	Fromentée,
Beurre d'amendes,	Pruneaulx,
Neige de beurre,	Dactyles,
Pistaces,	Noix,
Fisticques,	Noizilles,
Figues,	Pasquenades,
Raisins,	Artichaulx.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne fust aptement, precieusement et en abondance servy, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogaballus, voyre plus que l'idole Bel en Babilone, soubs le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre, non Dieu, mais paouvre, vile, chetifve creature. Et comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poësies l'appeloit dieu et filz du

soleil) disant : « Mon lasanophore le nie ». Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre ; ainsi Gaster renvoyoit ces matagotz à sa scelle persée veoir, considerer, philosopher, et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fécale.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver Grain. — CHAPITRE LXI.

Ces diables gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennaiges luy ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste benediction du ciel, que pour pain trouver et guarder, rien ne luy defauldroit. Dès le commencement il inventa l'art fabrile, et agriculture pour cultiver la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire et armes pour Grain defendre, medicine et astrologie avecques les mathematicques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder et mectre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre et reduire en farine, le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur (car il eust ceste congnoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz, que de pain non fermenté, non salé user), le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de Grain.

Est advenu que Grain en un pays defailloit : il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aul-

tre. Il par invention grande mesla deux especes de animans : asnes et jumens, pour production d'une tierce la quelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz et charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres et navires (chose de la quelle se sont les elemens esbahiz) pour oultre mer, oultre fleuves et rivieres naviger, et de nations barbares, incongneues, et loing separées, Grain porter et transporter.

Est advenu depuys certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluye à propous et en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, et nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il jà davant nostre venue avoit inventé art et moyen de evocquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant commune par les praeries, mais à peu de gens congueue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche jadis mectent le pontife Jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mons Lycien en Arcadie, on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs. Des vapeurs estoient formées grosses nuées, les quelles dissolues en pluye, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluye en l'air, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu : Les pillars et briguans desroboient Grain et pain par les champs. Il

inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaulx pour le reserrer et en seureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art et moyen de bastre et desmolir forteresses et chasteaulx par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Victruve, comme nous a confessé messere Philibert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Les quelles quand plus n' ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrificque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'usaige des Oxydraces, qui à force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient, et à mort soubdaine mettoient, leurs ennemis en plein camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue, plus estonne les sens des humains, plus de murailles demolist un coup de basilic que ne feroient cent coups de fouldre.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon. — CHAPITRE LXII.

Est advenu que Gaster retirant Grain ès forteresses, s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste et infernale machine, son Grain et pain tollu et saccaigé par force titanique : il inventoit lors art et moyen, non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boulletz ou ne les touchassent, et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne ès defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient jà avoit ordre tresbon donné et nous en monstra l'essay, duquel a depuys usé Fronton, et est de præsent en usaige commun entre les passetemps et exercitations honestes des Telemites. L'essay estoit tel, et dorenavant soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche avoit experimenté. Si un trouppeau de chevres s'en fuyoit courant en toute force, mettez un brin de erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront.

Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée aveeques camphre fin en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin

entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte, suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est-à-dire ferriere, aultrement appellée herculiane, jadis trouvée en Ide, on pays de Phrygie, par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons aymant. Puys mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature, plus toust seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer, reduicte en l'antique Chaos, qu'il advînt vacuité en lieu du monde), la ballote et dragées estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballote et dragées ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, et toutes restoient en l'air, flottantes et tournoyantes à tour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirez, et en propre parallele.

Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée æthiopis ouvre toutes les serrures qu'on luy præsente, et que echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puyz, tant profonds soyent ilz qu'on pourroit souder.

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'a creu et esprouvé, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les picz mars (vous les nommez pivars) quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz, les quelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, et ne leurs en reste mal aulcun. De la quelle Venus guarit son bien aymé filz Æneas, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers et veaulx marins, est la fouldre detournée, et jamais ne les ferit. Attendu que au seul aspect d'un belier les elephans enraigez retournent à leur bon sens; les taureaux furieux et forcenez approchans des figuiers saulvaiges, dictz caprifices, se apprivoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y feust basty, Euphorion escript avoir veu bestes nommées neades, à la seule voix des quelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des flustes en pays on quel le chant des coqs ne seront ouy, ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs

hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau; au quel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saulvaige provenent en lieux tant esloignez de villes et villages, que le chant des coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu et preferé au domesticque, lequel provient au tour des chesaulx et masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non scelon la lettre, mais allegoricquement, scelon l'usaige des pithagoriens. Comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indiferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges et studieux ne se doibvent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelique, plus absconse et de plus loing apportée, sçavoir est d'une region en laquelle n'est ouy des coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'avoir oncques esté ouy coq chantant.

Comment près l'isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, et les problemes propousez à son reveil.
CHAPITRE LXIII.

Au jour subsequent, en menuz devis suyvans nostre routte, arrivasmes prés l'isle de Chaneph, en laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions

que par les valentiennes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy qu'on eust ès voiles adjoinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez et faschez, sans mot dire les uns aux aultres. Pantagruel tenent un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit que par cœur. Epistemon reguardoit par son astrolabe en quelle elevation nous estoit le pole. Frere Jan s'estoit en la cuisine transporté, et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées consyderoit quelle heure lors povoit estre.

Panurge avecques la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des bulles et guargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedens de lentisce. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avecques un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeulx et harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de vergne. Eusthenes, sus une longue coulevrine jouoit des doigtz, comme si feust un monochordion. Rhizotome de la coque d'une tortue de guarrigues compousoit une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des jectz d'esmerillon rapetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz. Quand frere Jan, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveiglé.

Adoncques, rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esprit, demanda maniere de haulser le temps en calme. Panurge seconda soubdain, demandant pareillement remede contre fascherie. Epistemon tierça en guayeté de cœur, demandant maniere d'uriner, la personne n'en

estant entalentée. Gymnaste, soy levant en pieds, demanda remede contre l'esblouyssement des yeulx. Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et sescoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir poinct en chien. « Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doivent estre certains, clairs et intelligibles. Comment entendez vous dormir en chien ? — C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adoncques, levant la teste et profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda remede contre les oscitations et baislemens. Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda maniere de æquilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'un cousté que d'aultre. Carpalim, jouant de son moulinet, demanda quants mouvemens sont præcedens en Nature, avant que la persone soit dicte avoir faim. Eusthenes, oyant le bruyt, acourut sus le tillac, et dés le capestan s'escria, demandant pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords à jeun d'un serpent jeun, que après avoir repeu, tant l'homme que le serpent ; pourquoy est la sallive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens et animaulx veneneux.

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et quæstions par vous propousées compete une seule solution, et à tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages et discours de parolles : l'estomach affamé n'a poinct d'oreilles, il

n'oyt guoutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaicts, et aurez resolution, à vostre contentement. Comme jadis en Rome, Tarquin l'orgueilleux, roy dernier des Romains (ce disant, Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Jan soubdain courut à la cuisine) par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé home exprès pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer et à perfaicte obeissance reduyre, le roy susdict, soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret, et en sa veue et præsence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere, feut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez. — CHAPITRE LXIIII.

Puys demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropicques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites. Tous paouvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmonsnes que les voyagiers leurs donnent.—Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si je y voys, que le diable me soufle au cul. Hermittes, santorons, chattemittes, cagotz, hypocrites, de par tous les diables, oustez vous de

là! Il me souvient encores de nos gras concilipetes de Chesil: que Belzebuz et Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine, tant patismes à leur veue de tempestes et diableries! Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque?

— Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle et joyeuse demande! — Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Jan interrompant, de jeune hermite vieil diable. Notez ce proverbe autenticque.) Aultrement, sans multiplication de lignée, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte et desolée. » Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petitz demys escuz à la lanterne. Puys demanda : « Quantes heures sont?—Neuf, et d'adventaige, respondit Epistemon.— C'est (dist Pantagrüel) juste heure de dipner. Car la sacre ligne, tant celebrée par Aristophanes en sa comœdie intitulée les Predicantes, approche, laquelle lors eschoit quand l'umbre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit ès roys seulement præscripte : à un chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : « Le riche, quand il aura faim ; le paouvre, quand il aura dequoy. » Plus propre-

ment disent les medicins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du celebre roy Petosiris estoit aultre. » Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz, les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres ; apporterent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Jan, associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands, qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu et guallé ! Ilz n'avoient encores le dessert, quant le vent ouest norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques et trinquetz, dont tous chanterent divers cantiques à la louange du treshault Dieu des cielz.

Sus le fruict, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. — Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. — Je ne suys plus à jeun, dist Eusthenes ; pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive :

Aspicz,	Asterions,
Amphisbenes,	Alcharates,
Anerudutes,	Arges,
Abedessimons,	Araines,
Alhartafz,	Ascalabes,
Ammobates,	Attelabes,
Apimaos,	Ascalabotes,
Alhatrabans,	Æmorrhoides,
Aracles,	Basilicz,

Belettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaulx,
Catoblepes,
Cerastes,
Cauquemares,
Chiens enraigez,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Çoquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lievres marins,
Lizars chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraines,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,

Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques. — CHAPITRE LXV.

En quelle hierarchie (demanda frere Jan) de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? — Diz tu mal des femmes (respondit Panurge), ho! guodelureau moine culpelé? — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à præsent n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous jours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vangeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle.

— Je urineray præsentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Jà ne panchera d'un cousté plus que d'aultre. — Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefves de soif, trefves de faim! — Je ne suys plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy et vous. Je suys guay comme un papeguay, joyeulx comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Veritablement, il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, beuveur memorable:

Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconques boyt et ne s'en rejouist.

« Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu, nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frays, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame, oultre le plaisir et volupté que nous avons beuvans et mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Jan, quand il a demandé maniere de haulser le temps ? — Puys (dist Pantagruel) que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi foys je. Ailleurs et un aultre temps nous en dirons d'adventaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuider ce que a frere Jan propousé : maniere de haulser le temps ? Ne l'avons nous à soubhayt haulsé. Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roiddeur des estailz, des utacques et des escoutes. Nous haulsans et vuidans les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de Nature. Ainsi le haulserent Athlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré : Athlas pour plus alaigrement festoier Hercules son hoste ; Hercules pour les alterations precedentes par les desers de Libye.

— Vray bis! dist frere Jan interrompant le propous, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pippes de vin, pour faire les survenens et les domesticques boyre avant qu'ilz ayent soif.

— Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boyvent pour la soif passée, pour la soif præsente et pour la

soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trepidation, tant controvers et debatu entre les folz astrologues.

— C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendent qu'on trinque au tour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans et beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire ; non en la façon seulement que feut deshargée la corbeille de Æsope, scavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car, comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poisant que quand il a beu et repeu; et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeunent, puys disent : « Nos chevaux n'en iront que mieulx. » Ne sçavez vous que jadis les amycleens sus tous dieux reveroient et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient Psila, en propre et convenente denomination? Psila, en langue doricque, signifie aesles. Car comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles volent hault en l'air legierement, ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant et delicieux, sont hault eslevez les espritz des humains, leurs corps evidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoit terrestre. »

Comment près l'isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.
CHAPITRE LXVI.

Continuant le bon vent et ces joyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing et aperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et luy demanda : « Voyez vous cy davant à orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? — Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim. Y voulez vous descendre ? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictez bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et au tour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade.

— C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé ! Ha, da, da ! Ne descendons jamais en terre des voleurs et larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys j'ay veu les isles de Cerq et Herm, entre Bretaigne et Angleterre ; telle que la Poneropie de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers et assassineurs, tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergerie. Ne y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de boys ! pires que les caniballes. Ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en

Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires, ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oustre!

— Descendez y, dist frere Jan, descendez y. Allons, allons, allons tous jours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. — Le diable y ayt part, dist Panurge. Ce diable de moine icy, ce moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd, respondit frere Jan, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomizer la cervelle, et en faire des entommeures! Ce diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige, ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. » A ces motz Panurge esvanouyt de la compaignie et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain.

« Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ne y doibvons descendre. Toutes et quantes foys qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suys trouvé en heur refusant et laissant la part dont il me retiroit: au contraire, en heur pareil me suys trouvé suyvant la part qu'il me poulsoit, et jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le Dæmon de Socrates, tant celebré entre les academicques. — Escouttez doncques, dist frere Jan: ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefaict le loup en paille. Voulez vous bien rire? faictez mettre le feu en ce

basilic que voyez près le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez moi icy le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on basilic, et de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions et gualleaces du convoy, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

Comment Panurge par male paour se conchia, et du grand chat Rodilardus pensoit que feust un Diableteau. — CHAPITRE LXVII.

Panurge, comme un boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenent en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses, et remuant les babines comme un cinge qui cherche poulz en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tira vers frere Jan, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort, et devotement le pria avoir de luy compassion, et le tenir en saulveguarde de son bragmart, affermant et jurant par sa part de Papimanie qu'il avoit à heure præsente veu tous les diables deschainez.

« Agua, men emy (disoit-il), men frere, men pere spirituel, tous les diables sont au jourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal.

Voy tu la fumée des cuisines d'enfer? (ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz). Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. J'ay cuydé (Dieu me le pardoient) que feussent ames Angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des Chevaulx près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Angloys qui l'avoient surprinse. »

Frere Jan à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon; dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse et embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il avoit eu en ses phantasticques visions, adjoinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement se ouvre le guischet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys, lequel en poste, passant par Chambery, et chés le saige mesnagier Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puys luy dist: *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist: *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente* Adoncques Vinet de la fourche luy

donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puys bavant et riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci !* » A bonne heure avoit le Senoys ses chausses detachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles et quatorze archiprebstes de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, et luy dist : *Io ti ringratio, bel messere. Cosi facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.*

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré : il l'avoit en si grande privaulté repceu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en paincture, et luy dist : « Voids tu quelle reverence je porte à tes roys françoys ? Ailleurs n'ay je leurs armoyries que en ce retraict icy près ma scelle percée. — Sacre Dieu ! (respondit Villon) tant vous estez saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estez servy de vostre docte medicin Thomas Linacer ! Il voyant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constippé du ventre, et que journellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, je diz un clystere, aultrement ne povyez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu ! vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez

veues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen !

Ne suys je Badault de Paris.
De Paris, diz je, auprès Pontoise,
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise?

« Badault, diz je, mal advisé, mal entendu, mal entendent, quand venent icy avecques vous, m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estez faict vos chausses destacher ? Veritablement je pensoys qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre scelle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault ? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictez bien. Je diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictez vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries, notez bien tout, sacre Dieu ! le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fecal et de scelle persée. »

Frere Jan, estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant hors de propous, conchié et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : « Que voulez vous faire de ce chat ? — De ce chat ? respondit Panurge ; je me donne au diable si je ne pensoys que feust un diableteau à poil

follet, lequel nagueres j'avoys cappiettement happé en tapinois a belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'Enfer. Au diable soyt le diable! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dictez vous, respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertus Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuys la feste sainct Jan jusques à la Toussains. Ha, ha, ha, houay! Que diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, scybale ou spyrathe? C'est (croy je) saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie! C'est saphran d'Hibernie. Sela. Beuvons! »

Fin du quatrieme Livre des faicts
et dicts heroicques du
noble Pantagruel.

BRIEFVE DECLARATION D'AUCUNES DICTIONS PLUS OBSCURES CONTENUES ON QUATRIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROICQUES DE PANTAGRUEL [1].

EN L'EPISTRE LIMINAIRE :

Mitologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

Prosopopée, desguisement, fiction de personne.

Tétricque, rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, severe, comme feut Caton le censorin.

Catastrophe, fin, issue.

Canibales, peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, et abbayant en lieu de rire.

Misantropes, haissans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic. 4. *Tuscul.*

Agelastes, poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero, 5 *de finibus*, Pline, *lib.* 7.

Iota, un poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic. 3 *de Orat.* Martial. *lib.* 2. 92 en l'evangile Matth. 5.

Theme, position, argument. Ce que l'on propose à disculer, prouver et deduire.

Anagnoste, lecteur.

Evangile, bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian. — *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules. Pausanias *in Attica*. En mesmes effect est dict *Apopompæus* et *Apotropæus*.

1. Reproduction textuelle de l'édition de 1563.

ON PROLOGUE :

Sarcasme, mocquerie poignante et amere.

Satyricque mocquerie, comme est des antiques satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Juvenalis. C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir, et blasonner les vices, ainsi qu'on faict ès jeux de la Bazoche par personnaiges desguisez en satyres.

Ephemeres fiebvres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est 24 heures.

Dyscrasié, mal temperé, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu.

Ἄβίος βίος, etc., vie non vie, vie non vivable.

Musaphiz, en langue turque et sclavonicque, docteurs et prophetes.

Cahu, caha, motz vulgaires en Touraine. Tellement quellement; que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer, scelon les Poëtes, par lequel jurent les Dieux, comme escript Virgile, 6, *Æneid.*, et ne se perjurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Jupiter favorable en la bataille des Geantz, pour laquelle recompenser Jupiter octroya que les Dieux jurans par sa mere jamais ne fauldroient, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque, plene, aperte et resolue.

Solœcisme, vicieuse maniere de parler.

Periode, revolution, clausule, fin de sentence.

Aber Keids, en allement, vilifiez. Bisso.

Nectar, vin des Dieux, celebre entre les Poëtes.

Metamorphose, transformation.

Figure trigone æquilaterale, ayant troys angles en eguale distance un de l'autre.

Cyclopes, forgerons de Vulcan.

Tubilustre, on quel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.

Olympiades, maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.

An intercalaire, on quel escheoit le Bissexte, comme est en ceste presente année 1552. Plinius, *lib.* 2, *cap.* 47.
Philautie, amour de soy.
Olympe, le Ciel, ainsi dict entre les Poëtes.
Mer Tyrhene, près de Rome.
Appennin, les Alpes de Boloigne.
Tragœdies, tumultes et vacarmes excitez pour chose de petite valeur.
Pastophores, pontifes, entre les Ægiptiens.
Dodrental, long d'une demye coubtée, ou de neuf poulsées romaines.
Microcosme, petit monde.
Marmes, *merdigues*, juremens de gens villageoys en Touraine.
Ides de May, esquelles nasquit Mercure.
Massorethz, interpretes et glossateurs entre les Hebrieux.
St, *St*, *St*, une voix et sifflement par lequel on impose silence. Terence en use en *Phor.*, et Ciceron *de Oratore*, fueillet premier du livre, page seconde.
Bacbuc, bouteille, en Hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.
Vestales, festes en l'honneur de la déesse Vesta en Rome. C'est le septiesme jour de Juing.
Thalasse, mer.
Fol. 2, p. *a*. *Hydrographie*, charte marine.
— *Pierre sphengitide*, transparente comme verre.
Fol. 4, p. *a*. *Ceincture ardente*, zone torride.
— *L'aisseuil septentrional*, pole arctique.
— *Parallele*, line droicte imaginée on ciel, egualement distante de ses voisines.
Fol. 4 *b*. *Medamothi*, nul lieu, en grec.
— *Phares*, haultes tours sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour addresser les mariniers, comme vous povez veoir à la Rochelle et Aigues-Mortes.
— *Philophanes*, convoiteux de veoir et estre veu.
— *Philotheamon*, convoiteux de veoir.

Fol. 4 *b.* *Engys*, auprès.
— *Megiste*, tresgrand.
Fol. 5 *b.* *Idées*, especes et formes invisibles imaginées par Platon.
— *Atomes*, corps petitz et indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes et formées.
Fol. 6 *a.* *Unicornes*, vous les nommez Licornes.
Fol. 7 *a.* *Celoces*, vaisseaulx legiers sus mer.
Fol. 7 *b.* *Gozal*, en hebrieu : pigeon, colombe.
Fol. 10 *b.* *Posterieur ventricule du cerveau.* C'est la memoire.
Fol. 15. *b.* *Deu Colas*, *faillon.* Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas, compaignon.
Fol. 17 *b.* *Si Dieu y eust pissé.* C'est une maniere de parler vulgaire en Paris et par toute France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquelz Nostre Seigneur avoit faict excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Joannis, 9, *Lutum fecit ex sputo.*
— *Le mal sainct Eutrope.* Maniere de parler vulgaire, comme le mal sainct Jehan, le mal sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent.
Fol. 20 *b.* *Cenotaphe*, tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict sepulchre honoraire, et ainsi le nomme Suetone.
— *Ame moutonniere*, mouton vivant et animé.
Fol. 25 *a.* *Pantophle.* Ce mot est extrait du grec παντόφελλος, tout de liege.
Fol. 30 *b.* *Rane gyrine*, grenoille informe. Les grenoilles en leur premiere generation sont dictes Gyrins, et ne sont qu'une chair pe-

tite, noire, avecques deux grands œilz et une queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato in *Theeteto*. Aristoph., Plin., *lib*. 9, *cap*. 51, *Aratus*.

Fol. 32 *a*. *Tragicque comœdie*, farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Fol. 35 *b*. *Croix osanniere*, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere, près laquelle au dimenche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David*, etc.

Fol. 41 *a*. *Ma dia* est une maniere de parler vulguaire en Touraine ; est toutesfois grecque : Μὰ Δία, non par Juppiter ; comme *Ne dea* : Νὴ Δία, oui par Juppiter.

— *L'or de Tholose*, duquel parle Cic., *lib*. 3, *de nat. Deorum* ; Aul. Gellius, *lib*. 3 ; Justi., *lib*. 22 ; Strabo, *lib*. 4, porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armée, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

— *Le cheval Seian*, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius, *lib*. 3, *cap*. 9.

Fol. 44 *a*. *Comme sainct Jan de la Palisse*. Maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalypse, comme Idolatre pour Idololatre.

— *Les ferremens de la messe*, disent les Poictevins villageoys, ce que nous disons ornemens, et le *manche de la paroece*, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde.

— *Tohu et Bohu*. Hebrieu : deserte et non cultivée.

Fol. 46 *b*. *Sycophages*, maschefigues.

Fol. 47 *a*. *Nargues et Zargues*. Noms faicts à plaisir.

— *Telniabin et Geleniabin*. Dictions arabicques : Manne et miel rosat.

— *Enig et Evig*. Motz allemans : sans, avec-

ques. En la composition et appoinctement du Langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de *Enig :* sans detention de sa personne, feut mis *Evig :* avecques detention.

Fol. 48. *Scatophages*, maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto* nommé Æsculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

Fol. 50 *b.* *Concilipetes*, comme Romipetes : allans au Concile.

Fol. 52 *b.* *Teste Dieu plaine de reliques.* C'est un des sermens du Seigneur de la Roche du Maine.

Fol. 55 *b.* *Trois vases d'angonnages.* Tuscan. Trois demis aulnes de bosses chancreuses.

Fol. 57 *a.* *Celeusme.* Chant pour exhorter les mariniers et leurs donner couraige.

Fol. 58 *a.* *Ucalegon*, non aydant. C'est le nom d'un vieil Troian, celebré par Homere, 3. *Iliad.*

Fol. 59 *a.* *Vague decumane*, grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer oceane que les autres. Ainsi sont par cy après dictes Escrevisses decumanes, grandes; comme Columella dict Poyres decumanes, et Fest. Pomp. : OEufs decumans. Car le dixiesme est toujours le plus grand. Et, en un camp, Porte decumane.

Fol. 62 *b.* *Passato*, etc. Le dangier passé est le sainct mocqué.

— *Macreons*, gens qui vivent longuement.

— *Macrobe*, homme de longue vie.

— *Hieroglyphicques*, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Ægyptiens, et estoient faictes des imaiges diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens, par la nature, et office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles

avez veu la divise de Mon Seigneur l'Admiral en une ancre, instrument trespoisant, et un Daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde : laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : *Haste toy lentement : fays diligence paresseuse;* c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé : *Hypnerotomachia Polyphili.*

Fol. 62 *b*. *Obelisces*. Grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome près le temple de Sainct Pierre une entiere, et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles près le rivage de la mer l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, et estoient dictes obeliscolychnies, comme cy dessus, fol. 57 *a*.

— *Pyramides*. Grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Voûs en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, près le Caire.

Fol. 63 *b*. *Prototype*, premiere forme, patron, model.

Fol. 64 *b*. *Parasanges*, entre les Perses, estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib*. 2.

Fol. 71 *b*. *Aguyon*. Entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serain et plaisant, comme en terre est Zephyre.

— *Confalonnier*, porte-enseigne Tuscan.

— *Ichthyophages*, gens vivans de poissons en Æthiopie inferieure, près l'Ocean occidental. Ptolemé, *libro* 4. *cap*. 9; Strabo, *lib*. 15.

Fol. 78 *b*. *Corybantier*, dormir les œilz ouvers.

Fol. 78 *b*. *Escrevisses decumanes*, grandes. Cy dessus a esté exposé.

Fol. 82 *a*. *Atropos*, la Mort.

— *Symbole*, conference, collation.

Fol. 82 *b*. *Catadupes du Nil*. Lieu en Æthiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'Evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabicque, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol., Ciceron, *in Som. Scipionis;* Pline, *lib.* 6, *cap.* 9, et Strabo.

Fol. 86 *b*. *Line perpendiculaire*. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

Fol. 88 *a*. *Montigenes,* engendrez ès montaignes.

Fol. 90 *b*. *Hypocriticque,* faincte, desguisée.

Fol. 93 *a*. *Venus* en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, Hyphaistos.

— *Ischies*. Vous les appellez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.

— *Hemicraines*. Vous les appellez migraines; c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

Fol. 102 *a*. *Niphleseth,* membre viril. Heb.

Fol. 104 *a*. *Ruach,* vent ou esprit. Hebr.

— *Herbes carminatives,* lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.

Fol. 105 *a*. *Jambe œdipodicque*, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie Piedenflé.

Fol. 106 *a*. *Æolus,* dieu des vents, selon les poëtes.

— *Sanctimoniales*. A present sont dictes nonnains.

— *Hypenemien,* venteux. Ainsi sont dictz les

œufz des poulles et aultres animaulx faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclous pouIletz, etc. Arist., Pline, Columella.

Fol. 106 *b*. *Æolipyle,* porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys par lequel, si mettez eaue et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventositez ès corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand ami et seigneur Monsieur Philander sus le premier livre de Victruve.

— *Bringuenarilles.* Nom faict à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy livre.

— *Lipothymie,* defaillance de cœur.

— *Paroxisme,* accés.

Fol. 109 *a*. *Tachor.* Un fic au fondement. Heb.

— *Brouet.* C'est la grande halle de Millan.

— *Ecco lo fico,* voilà la figue.

Fol. 110 *a*. *Camp restile,* portant fruict tous les ans.

Fol. 117 *a*. *Voix stentorée,* forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, 5. *Iliad.;* Juvenal, *lib.* 13.

Fol. 117 *b*. *Hypophetes,* qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.

— *Uranopetes,* descendues du ciel.

Fol. 118 *b*. *Zoophore,* portant animaulx. C'est en un portal et aultres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave et la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir.

— ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Congnois toy mesmes. EI, tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Fol. 119 *a*. *Diipetes,* descendens de Juppiter.

— *Scholiastes,* expositeurs.

Fol. 120 *b*. *Archetype,* original, protraict.
— *Sphacelée*, corrompue, pourrie, vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.
Fol. 123 *a*. *Epode,* une espece de vers, comme en a escript Horace.
Fol. 124 *b*. *Paragraphe*. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée près l'escripture.
— *Ecstase,* ravissement d'esprit.
Fol. 129 *a*. *Auriflue energie*, vertus faisante couller l'or.
— *Decretalictonez*, meurtriers des Decretales. C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot latin et d'un autre grec.
Fol. 129 *b*. *Corolaires*, surcroistz, le parsus, ce que est adjoinct.
Fol. 131 *b*. *Promeconde,* despansier, celerier, guardien, qui serre et distribue le bien du seigneur.
Fol. 132 *a*. *Terre sphragitide*. *Terra sigillata* est nommée des apothecaires.
Fol. 136 *b*. *Argentangine*, esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs milesiens, desquelz il avoit receu grande somme d'argent, il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche et A. Gelli.
— *Gaster,* ventre.
Fol. 138 *b*. *Druydes* estoient les pontifes et docteurs des anciens François, desquelz escript Cæsar, *lib*. 6. *de Bello Gallico ;* Cicer., *lib*. 1. *de Divinat.;* Pline, *lib*. 16, etc.
Fol. 139 *b*. *Somates*. Corps, membres.
Fol. 141 *a*. *Engastrimythes,* parlans du ventre.
— *Gastrolatres,* adorateurs du ventre.
— *Sternomantes,* divinans par la poictrine.
— *Gaulle cisalpine*, partie ancienne de Gaule, entre les monts Cenis et le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenente Piedmont, Mont-

ferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, etc.

Fol. 143 *a*. *Dithyrambes*, cræpalocomes.

— *Epænons*, chansons de yvroignes, en l'honneur de Bacchus.

Fol. 144 *a*. *Olives colympades* confictes.

Fol. 147 *b*. *Lasanon*. Ceste diction est là exposée.

Fol. 150 *a*. *Triscasciste*, troys foys tresmauvaise.

— *Force tithanicque*, des geantz.

Fol. 152 *a*. *Chaneph*, hypocrisie. Hebr.

Fol. 154 *b*. *Sympatie*, compassion, consentement, semblable affection.

Fol. 155 *a*. *Symptomates*, accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, pleuresie.

Fol. 156 *b*. *Umbre decempedale*, tombante sus le dixiesme poinct en un quadrant.

— *Parasite*, bouffon, causeur, jangleur, cherchant ses repeues franches.

Fol. 161 *a*. *Ganabin*, larrons. Hebrieu.

Fol. 161 *b*. *Ponerople*, ville des meschants.

Fol. 163 *b*. *Ambrosie*, viande des dieux.

— *Stygiale*, d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Fol. 164 *a*. *Da Roma*, etc. Depuys Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires. De graces, prens en main ceste fourche et me fais paour.

Fol. 164 *b*. *Si tu non fay*, etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien. Partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

— *Datum Camberiaci*, donné à Chambery.

— *Io ti ringratio*, etc. Je te remercie, beau seigneur. Ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Fol. 165 *a*. *Bonases*, animal de Peonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé et pressé, fiante loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Fol. 165 *b*. *Lazanon*. Ceste diction est exposée fol. 127 *b*.

— *Pital*, terrine de scelle persée. Tuscan. Dont sont dicts *Pitalieri* certains officiers, à Rome, qui escurent les scelles persées des reverendissimes cardinaux estans en conclave resserrez pour election d'un nouveau pape.

Fol. 166 *a*. *Par la vertus Dieu*. Ce n'est jurement; c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre. Comme à Tholose preschoit frere Quanbouis : « Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Fol. 166 *b*. *Scybale*, estront endurcy.

— *Spyrathe*, crotte de chevre ou de brebis.

— *Sela*, certainement. Hebr.



LE

CINQVIESME

ET DERNIER LIVRE DES

faicts et dits heroïques du bon
Pantagruel, composé par M.
François Rabelais, Do-
cteur en Me-
decine.

*

Auquel est contenu la visitation de l'Oracle de la dive Bacbuc, et le mot de la bouteille; pour lequel avoir est entrepris tout ce long voyage.

Nouvellement mis en lumière.

M. D. LXIIII.

ÉPIGRAMME[1].

RABELAIS est-il mort? Voicy encor un livre.
Non, sa meilleure part a repris ses esprits
Pour nous faire present de l'un de ses escrits,
Qui le rend entre tous immortel et fait vivre.

NATURE QUITE.

NOTA. *J'avais eu d'abord l'intention de donner le Cinquième livre d'après l'édition de Lyon, Jean Martin*, 1567. *J'ai reconnu depuis qu'il valait mieux suivre la première édition complète, publiée en* 1564, *in*-16. *Les passages entre* [crochets] *sont postérieurs à cette édition.*

P. J.

1. L'épigramme et la devise sont au verso du dernier feuillet de 1564.



PROLOGUE

DE M. FRANÇOIS RABELAIS, POUR LE CINQUIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL.

AUX LECTEURS BENEVOLES.

BEUVEURS *infatigables, et vous, Verollez tresprecieux, pendant qu'estes de loisir et que n'ay autre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoy est-ce qu'on dit maintenant en commun proverbe : Le monde n'est plus fat? Fat est un vocable de Languedoc, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade; par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Voudriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par cy-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il sage? Enquoy congnois-*

sez-vous la folie antique? Enquoy cognoissez-vous la sagesse presente? Qui le fist fat? Qui l'a fait sage? Le nombre desquelz est plus grand, ou de ceux qui l'aymoient fat, ou de ceux qui l'ayment saige? Quant de temps fut-il fat? Quant de temps fut-il sage? Dont procedoit la folie antecedente? Dont procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? Pourquoy en ce temps, non plustost, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? Comment seroit la folie antique abolie? Comment seroit la sagesse presente restaurée?

Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray-je envers vos Reverences, craignant alterer vos Paternitez. N'ayez honte, faictes confession à Her der Tyflet, ennemy de Paradis, ennemy de verité; courage, enfans! si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'autre, avalisque Sathanas. Car je vous jure mon grand Hurluburlu que si autrement ne m'aydez à la solution du problesme susdit, desja, et n'y a gueres, je me repens vous l'avoir proposé, pour tant que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours. Plaict? J'entends bien, vous n'estes deliberez de respondre. Non feray-je, par ma barbe: seulement vous allegueray ce qu'en avoit predit en esprit prophetique un venerable docteur, autheur du livre intitulé

La Cornemuse des Prelats. *Que dit-il, le paillard? Escoutez, vietz-dazes, escoutez :*

L'an Jubilé, que tout le monde raire
Fadas se feist, est supernumeraire
Au dessus trente. O peu de reverence!
Fat il sembloit : mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruict de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vere.

Vous l'avez oy ; l'avez-vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scotines et obscures, ce nonobstant qu'il traitast matiere de soy profonde et difficile. Les meilleurs interpretes d'iceluy bon Pere exposent l'an Jubilé passant le trentiesme estre les années encloses entre ceste aage courante l'an mil cinq cens cinquante. Oncques ne craindra la fleur d'icelle. Le monde plus fat ne sera dit, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, periront enragez, et tout espece de folie cessera; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle durant la rigueur hibernale estoit au centre repercutée, apparoist en la circonference, et est en cesves comme les arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et fut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates,* Aphroism. Veræ etenim maniæ, etc. *Le monde donques ensagissant plus ne craindra la fleur des febves en la prime vere, c'est-à-dire, comme pouvez le voirre au*

poing et les larmes à l'œil pitoiablement croire en caresme, un tas de livres qui sembloyent florides, florulens, floris comme beaux papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux comme ceux d'Heraclitus, obscurs comme les Nombres de Pythagoras, qui fut Roy de la febve, tesmoin Horace. Iceux periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin predestinée.

Au lieu d'iceux ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour ce jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant la periode du jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné; aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problesme solu et resolu; faictes vous gens de bien làdessus. Toussez icy un bon coup ou deux, et en beuvez neuf d'arrachepied, puis que les vignes sont belles, et que les Usuriers se pendent; ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure, car je proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gain du bourreau.

Afin donques que soyez participans de cette sagesse advenente, emancipez de l'antique folie, effacez-moi presentement de vos pancartes le symbole du viel philosophe à la cuysse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille des febves, tenans pour chose vraye et confessée entre tous bons

compagnons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention que le medicin d'eaue douce feu Amer, nepveu de l'Avocat Seigneur de Camelotiere, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le cropion de gelines et le cul de pigeon, disant : ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ, *les reservans pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendant les febves, c'est-à-dire livres de Pantagruelisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato Siciliens, anciens architecques de leur monachale et ventrale volupté, lesquels en plains banquets, lors qu'estoyent les frians morceaux servis, crachoient sus la viande, affin que par horreur autres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catharreuse, vermolue cagotaille en public et privé deteste ces livres frians, et dessus vilainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellens escripts, et que peu de reliques restent de caphardérie et siecle Gottis, ay neantmoins esleu gasouiller, et siffler oye, comme dit le proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes et facons orateurs mut du tout estimé ; jouer aussi quelque villageois personnage entre tant disers joueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baaillans aux mousches, chovans des aureilles comme un asne d'Ar-*

cadie au chant des musiciens, et par signes, en silence, signifians qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et eslection, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau Diogenic, afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Collinets, Marots, Drouets, Saingelais, Sallets, Masuels, et une longue centurie d'autres poëtes et orateurs galliques, et voy que, par longtemps avoir en Mons Parnasse versé à l'escole d'Apollo, et du fons cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses, à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre parien, alebastre, porphyre, et bon ciment royal; ils ne traittent que gestes heroïques, choses grandes, matieres ardues, graves et difficiles, et le tout en rethorique armoisine et cramoisine, par leurs escrits ne produisent que nectar divin, vin precieux, friand, riant, muscadet, delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée; les dames y ont participé, entre lesquelles une extraicte du sang de France, non allegable sans insigne profanation d'honneurs, tout ce siecle a estonné tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par ornement de langage, de style mirifique. Imitez-les, si sçavez: quant est de moy, imiter je ne les sçaurois; à chacun n'est octroyé henter et habiter Corinthe. A l'edification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit, à pleines poignées ne pouvoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis deliberé faire ce

que fist Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons, et m'auront, puis que compagnon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs trescelestes escripts.

Vous mourez de peur, vous autres les Zoïles emulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendages; la hart ne vous faudra mie. Protestant icy devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'aage d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine juif Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par argumens non impertinans et raisons non refusables je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonifiques botteleurs de matieres cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins tous moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité supplians que de grace speciale, ainsi comme jadis estans par Phebus tous les tresors ès grands poëtes departis, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue, semblablement, veu qu'à degré plus haut je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir de petit Riparographe, sectateur de Pyréicus. Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré : car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, Beuveurs, parquoy, Gouteurs, iceux en veullent avoir fruition totale, car les recitans parmy

leurs Conventicules, cultans les haulx mysteres en iceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere, comme en cas pareil fist Alexandre le Grand des livres de la prime philosophie composez par Aristoteles.

Ventre sur ventre, quels trinquenailles! quels gallefretiers!

Pourtant, Beuveurs, je vous advise en heure oportune, faictes d'iceux bonne provision soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les egoussez, mais devorez comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous mesmes; lors cognoistrez quel bien est d'iceux preparé à tous gentils egousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne et belle pannerée, cueillie on propre jardin que les autres precedentes, vous suppliant au nom de Reverence qu'ayez le present en gré, attendant mieux à la prochaine venue des arondelles.





Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes. — CHAPITRE I[1].

Continuant nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir ; au quatriesme aperceusmes terre, et nous fut dit par nostre pillot que c'estoit l'Isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant, frequant et tumultueux, et nous sembloit à l'ouir que ce fussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs ès jours des grandes festes ; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone avecques ses chauderons, ou le Porticque dit Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sepulcre en l'isle Lipara, l'une des Æolides, mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compaignie d'abeilles ayent commancé prendre vol en l'air, pour lesquelles revocquer le voisinage faict ce triballement de poilles, chaudrons, bassins, cymbales corybantiques de Cybele, mere grande des Dieux. Entendons. »

1. On trouvera, à la fin du livre, les passages du manuscrit qui manquent dans l'édition de 1564.

Approchans davantage, entendismes, entre la perpetuelle sonnerie des cloches, chant infatigable des hommes là residens, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoy, avant que aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avecq' nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un hermitage et quelque petit jardinet.

Là trouvasmes un petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fist quatre jours consequens jeusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante autrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne de Quatre-Temps. « Je n'entends point, dit Panurge, cest enigme ; ce seroit plustost le temps des quatre vens, car, jeusnant, ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez vous icy autre passetemps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre ; nous nous passerions bien de tant de festes du palais. — En mon Donat, dit frere Jehan, je ne trouve que trois temps, preterit, present et futur ; icy le quatriesme doit estre pour le vin du valet.— Il est, dit Epistemon, aorist yssu de preterit tresimparfaict des Grecs et des Latins, en temps guerre et bizart receu. Patience, disent les ladres. — Il est, dit l'hermite, fatal ainsi comme je vous l'ay dit ; qui contredit est heretique, et ne luy fault rien que le feu. — Sans faulte, Pater, dit Panurge, estant sur mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

Bien, jeusnons, de par Dieu ; mais j'ay par si long-temps jeusné que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crains beaucoup qu'en fin les bastions de mon corps viennent en descadence. Autre peur ay-je

d'avantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, et y ay mauvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croy ; de ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeusner : il n'est chose tant facile et tant à main ; bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il fault avoir dequoy drapper, et dequoy mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu, puisqu'entrez sommes ès feries escuriales ; ja longtemps a que ne les recognoissois. — Et si jeusner faut, dit Pantagruel, expediant aultre n'y est, fors nous en despecher comme d'un mauvais chemin. Aussi bien veux-je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne, pource que Platon, voulant descripre un homme niais, imperit et ignorant, le compare à gens nourris en mer dedans les navires, comme nous dirions à gens nourris dedans un baril, qui onques ne regarderent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouventables, car le premier jour nous jeusnasmes à battons rompus, le second à espées rabatues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoyent devenuz oiseaux. CHAPITRE II.

Nos jeusnes parachevez, l'hermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albian Camat, maistre Æditue de l'Isle Sonnante ; mais Panurge, le saluant, l'appela maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieux, chauve, à museau bien enluminé et face cramoisie. Il nous fit tresque bon recueil par la recom-

mandation de l'hermite, entendant qu'avions jeusné comme a esté declaré. Après avoir tresbien repeu, nous exposa les singularitez de l'isle, affermant qu'elle avoit premierement esté habitée par les Siticines, mais par ordre de nature, comme toutes choses varient, ils estoient devenus oiseaux.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius et autres avoient escrit des Siticines et Sicinnistes, et difficille ne nous sembla croire les transformations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, et autres oiseaux. Peu aussi de doubte fismes des enfans Matabrune convertis en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquelz, soubdain que par neuf fois se baignent au Palude Tritonique, sont en oiseaux transformez. Depuis autre propos ne nous tint que de cages et d'oiseaux. Les caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaux estoient grands, beaulx et polis à l'avenant, bien ressemblans les hommes de ma patrie : beuvoient et mangeoient comme hommes, esmoutissoyent comme hommes, pedoient et dormoient et roussinoient comme hommes; brief, à les veoir de prime face eussiez dit que feussent hommes; toutesfoys ne l'estoyent mie, selon l'instruction de Maistre Æditue, mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, autres tout noir, autres tout gris, autres miparti de blanc et noir, autres tout rouge, autres parti de blanc et de bleu; c'estoit belle chose de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestresgaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux et Papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit Cler-

gesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesgesses, Cardingesses, Papegesses.

« Tout ainsi toustesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout gaster, aussi depuis trois cens ans ne sçay comment entre ces joyeux oiseaux estoit par chascune quinte lune avolé grand nombre de Cagots, lesquels avoient honny et conchié toute l'Isle, tant hideux et monstrueux que tous estoient reffuis Car tous avoient le col tors et les pattes pelues, les gryphes et ventre de harpies et les culs de Stymphalides, et n'estoit possible les exterminer : pour un mort en avoloient vingt-quatre. » Je y souhaitoye quelque second Hercules, pour ce que Frere Jehan y perdit le sens par vehemente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à Messire Priapus contemplant les sacrifices de Cerès, par faute de peau.

Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'un Pavegaut. CHAPITRE III.

Lors demandasmes à Maistre Æditue, veu la multiplication de ces venerables oiseaux en toutes leurs espèces, pourquoy là n'estoit qu'un Papegaut. Il nous respondit que telle estoit l'institution premiere et fatale destinée des estoilles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux et Monagaux sans compagnie charnelle, comme fait entre les abeilles d'un jeune toreau accoustré selon l'art et pratique d'Aristæus. Des Prestregaux naissent les Evesgaux, d'iceux les beaux Cardingaux, et les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut : et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y a qu'un

roy, et au monde n'est qu'un soleil. Iceluy decedé en naist un autre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y a en ceste espece unité individuale, avec perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y a environ deux mil sept cens soixante lunes que furent en nature deux Papegaux produits ; mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste Isle. « Car, disoit Æditue, tous ces oiseaux icy se pillerent les uns les autres, et s'entreplauderent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de ses habitans. Part d'iceux adheroit à un et le soustenoit ; part à l'autre et le defendoit : demeurerent part d'iceux muts comme poissons, et onques ne chanterent, et part de ces cloches, comme interdicte, coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leur secours evoquerent empereurs, roys, ducs, monarques, comtes, barons et communautez du monde qui habite en continent et terre-ferme, et n'eust fin ce schisme et ceste sedition qu'un d'iceux ne fut tollu de vie et la pluralité reduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oyseaux à ainsi sans cesse chanter. Æditue nous respondit que c'estoyent les cloches pendantes au dessus de leurs cages. Puis nous dit : « Voulez-vous que presentement je face chanter ces Monagaux que voyez là bardocucullez d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage ? — De grace, » respondismes nous. Lors sonna une cloche six coups seullement, et Monagaux d'accourir, et Monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnoye ceste cloche, feray-je pareillement chanter ceux qui ont le plumage à couleur de haran soret ? — Pareillement, » respondit Æditue.

Panurge sonna, et soudain accoururent ces oiseaux enfumez, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix raucques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra Æditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les herons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espece de Cagaux, imprimez nouvellement. Adjousta d'avantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par-là n'agueres estoit passé en revenant du pays d'Affrique, que bientost y devoit avoler une sexte espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniaques et plus fascheux qu'espèce qui fust en toute l'Isle. « Affrique, dist Pantagruel, est coutumiere toujours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

Comment les oiseaux de l'Isle Sonnante estoient tous passagers. — CHAPITRE IIII.

Mais, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut, et les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, et les Prestregaux des Clergaux, je voudrois bien entendre dont vous naissent ces Clergaux.

— Ils sont, dit Æditue, tous oiseaux de passage, et nous viennent de l'autre monde, part d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Joursanspain ; part d'une autre vers le ponant, laquelle on nomme Tropditieux. De ces deux contrées tous les ans à boutées ces Clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amis et tous parens.

— La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contrée derniere y a trop d'iceux enfans, soient masles, soient femelles, de sorte que

qui à tous part feroit de l'heritage, comme raison le veult, nature l'ordonne et Dieu le commande, la maison seroit dissipée, c'est l'occasion pourquoy les parens s'en deschargent en ceste Isle Bossard. — C'est, dit Panurge, l'Isle Bouchard lez Chinon? — Je dis Bossard, respondit Æditue. Car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maleficiez, poix inutile de la terre. — C'est, dit Pantagruel, coustume du tout contraire ès institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales, pour lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tasche quelconque, tant fust occulte et petite.

— Je m'esbahis, dit Æditue continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettans une chemise seulement sus la robbe, sur le sommet de la teste leurs couppans je ne sçay quant cheveux, avec certaines parolles apotrophées et expiatoires, comme entre les Ægyptiens par certaines linostolies et rasures estoient creez les Isiacques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsychosie pythagorique, sans lesion ne blessure aucune, les font oiseaux tels devenir que presentement les voyez. Ne sçay toutesfois, beaux amis, que peult estre ne doibt que les femelles, soyent Clergesses, Monagesses ou Abbegesses, ne chantent motets plaisans et charisteres, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais catarates et sytorpées, comme on faisoit au Dæmon Arimanian ; et font continuelles devotions de leurs parens et amis, qui en oiseaux les transformerent, je dis autant jeunes que vieilles.

Plus grand nombre nous en vient de Joursanspain, qui est excessivement long. Car les Assaphis habitans d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malesuade, par non avoir dequoy soy alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honneste art et mestier, ne aussi feablement à gens de bien soy asservir; ceux aussi qui n'ont peu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses et sont desesperez; ceux pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieuse mettre, tous avolent icy : icy ont leur vie assignée, icy soudain deviennent gras comme glirons, qui paravant estoyent maigres comme pies, icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaux oiseaux icy une fois avolez, retournent-ils jamais plus au monde où ils furent ponnus ? — Quelques uns, respondit Æditue : jadis bien peu, bien à tard et à regret. Depuis certaines eclipses s'en est revolé une grande mouée, par vertu des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie : le demeurant n'en a que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leurs pennages laissé parmy les orties et espines. » Nous en trouvasmes quelques uns reallement, et en recerchant d'adventure rencontrasmes un pot aux roses descouvert.

Comment les oiseaux gourmandeurs sont muets en l'Isle Sonnante. — CHAPITRE V.

Il n'avoit ces mots parachevez, quand près de nous avolerent vingt cinq ou trente oiseaux de couleur et pennage que encore n'avois veu en l'Isle. Leur pennage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un chameleon, et comme la fleur de tripoleon ou teucrion; et tous avoient au dessous de l'aisle gauche une marque comme de deux diametres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sur une ligne droite. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : és uns estoit blanc, és autres verdes, és autres rouges, ès autres violettes, ès autres bleues.

« Qui sont, demande Panurge, ceux cy, et comment les nommez? — Ils sont, respondit Æditue, metifs. Nous les appellons Gourmandeurs, et ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre monde — Je vous prie, dis-je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double en recompense. — Où sont, demandois-je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit-il.— Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croutelevez et tous mangez de grosse verolle? — Elle est, dit-il, propre à ceste espece d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils hantent quelques fois. »

Puis nous dit : « Le motif de leur venue icy près de vous est cestuy, pour veoir si parmy vous recognoistront une magnifique espece de gots, oiseaux de proye terribles, non toutesfois venans au leurre,

ne recognoissans le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde, et d'iceux les uns porter jects aux jambes bien beaux et precieux, avec inscription aux vernelles, par laquelle qui mal y pensera est condamné d'estre soudain tout conchié; autres au devant de leur pennages porter le trophée d'un calomniateur, et les autres y porter une peau de bellier. — Maistre Æditue, dit Panurge, il est vray, mais nous ne les cognoissons.

— Ores, dit Æditue, c'est assez parlementé; allons boire. — Mais repaistre, dist Panurge. — Repaistre, dit Æditue, et bien boire, moitié au per, moitié à la couche. Rien si cher ne precieux est que le temps; employons-le en bonnes œuvres. » Mener il nous vouloit premierement baigner dedans les thermes des Cardingaux, belles et delicieuses souverainement; yssans des bains, nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dit qu'il ne bevroit que trop sans cela. Adonques nous conduit en un grand et délicieux réfectouer, et nous dist : « L'hermite Braguibus vous a fait jeusner par quatre jours : quatre jours serez icy à contrepoints, sans cesser de boire et de repaistre.

— Dormirons-nous point ce pendant, dist Panurge? — A vostre liberté, respondit Æditue : car qui dort, il boit. » Vray Dieu! quelle chere nous fismes! O le grand homme de bien!

Comment les oiseaux de l'Isle Sonnante sont alimentez. — CHAPITRE VI.

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du sejour quatridien que nous terminoit Æditue ; ce qu'aperceut Æditue, et dit : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après breume, jamais n'y a sur mer tempeste. C'est pour faveur que les elements portent aux alcyones, oiseaux sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent et esclouent leurs petits lez le rivage. Icy la mer se revenche de ce long calme, et par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des revenus de sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Æolus, et tous les Vejoves; seulement deliberez vous de faire chere lie. »

Après les premieres bauffrures, Frere Jehan demandoit à Æditue : « En ceste Isle vous n'avez que cage et oiseaux; ils ne labourent ne cultivent la terre ; toute leur occupation est à gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance, et copie de tant de bien et frians morceaulx? — De tout l'autre monde, respondit Æditue, exceptez moy quelques contrées des regions aquilonnaires, lesquelles depuis certaines années ont meu la camerime. Chou, ils s'en repentiront, dondaine : ils s'en repentiront, don don. Beuvons, amis. Mais de quel pays estes-vous ? — De Touraine, respondit

Panurge. — Vrayement, dist Æditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que nous fut dit un jour par gens du lieu, par cy passans, que le Duc de Touraine n'a en tout son revenu de quoy sôn saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses predecesseurs ont fait à ces sacrosaincts oiseaux, pour icy de phaisans nous saouler, de perdriaux, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier. Beuvons, amis! Voyez ceste perchée d'oiseaux, comment ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui nous en viennent : aussi chantent-ils bien pour eux. Vous ne vistes onques rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (C'est, dist Frere Jean, feste à bastons,) et quand je leur sonne ces grosses cloches que vous voyez pendues autour de leurs cages. Beuvons, amis! il fait certes huy beau boire, aussi fait-il tous les jours. Beuvons! Je boy de bien bon cueur à vous, et soyez les tresbien venus. N'ayez peur que vin et vivres icy faillent; car quand le Ciel seroit d'airin et la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, fussent par sept, voire huit ans, plus long-temps que ne dura la famine en Ægypte. Beuvons ensemble par bon accord en charité.

— Diables, s'écria Panurge, tant vous avez d'aises en ce monde! — En l'autre, respondit Æditue, en aurons nous bien d'avantage. Les Champs Eliziens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis; je boy à toy. — Ç'a esté, dy-je, esprit moult divin et parfait à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appetent naturellement, et à peu d'iceux, ou, à pro-

prement parler, à nul est octroyé; c'est Paradis en ceste vie et en l'autre pareillement avoir. O gens heureux! O semy-Dieux! Pleust au Ciel qu'il m'avint ainsi! »

Comment Panurge racompte à Maistre Æditue l'Apologue du Roussin et de l'Asne.
CHAPITRE VII.

Avoir beu et bien repeu, Æditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, toute dorée. Là nous fist apporter mirobalans, brain de basme, et zinzembre verd confit, force hypocras et vin delicieux, et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la marine; fist aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict Æditue nous esveilla pour boire; luy mesme y beut le premier, disant : « Vous autres de l'autre monde dictes que ignorance est mere de tous maux, et dictes vray ; mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendemens, et vivez en elle, avec elle, par elle. C'est pourquoy tant de maux vous meshaignent de jour en jour : toujours vous plaignez, toujours lamentez : jamais n'estes assouvis, je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme fut le Dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous debvriez voir jà faict trois repas, et tenez cela de moy, que

pour manger les vivres de l'Isle Sonnante, se fault lever bien matin; les mangeant ils multiplient, les espargnans ils vont en diminution. Fauchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte; ne le fauschez point, en peu d'années il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons, amis, beuvons trestous; les plus maigres de nos oiseaux chantent maintenant tous à nous : nous boirons à eux s'il vous plaist. Beuvons une, deux, trois, neuf fois : *non zelus, sed charitas.* »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavois si c'estoit disner ou soupper, gouster ou regoubilloner. Seulement par forme d'esbat nous pourmenasmes quelques tours par l'Isle, pour veoir et ouir le joyeux chant de ces benoists oiseaux.

Au soir Panurge dit à Æditue : « Seigneur, ne vous desplaise si je vous raconte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelleraudois depuis vingt et trois lunes. Le pallefrenier d'un gentilhomme au mois d'avril pourmenoit à un matin ses grands chevaux parmy les guerests : là rencontra une gaye bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne et quelque chevre. Devisant avec elle, luy persuada monter derriere luy en crouppe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chere à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne, et luy dist en l'aureille, (car les bestes parlerent toute icelle année en divers lieux) : Povre et chetif baudet, j'ay de toy pitié et compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçois à l'usure de ton bas-cul : c'est bien faict, puisque Dieu t'a creé pour le service des humains; tu es baudet de

bien. Mais n'estre autrement torchonné, estrillé, phaleré et alimenté que je te vois, cela me semble un peu tyrannique, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges icy que joncs, espines et durs chardons. C'estpourquoy je te semonds, Baudet, ton petit pas avec moy venir, et veoir comment nous autres, que Nature a produits pour la guerre, sommes traittez et nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. — Vrayement, respondit l'asne, j'iray bien volontiers, Monsieur le Cheval. — Il y a, dist le roussin, bien Monsieur le Roussin pour toy, Baudet. — Pardonnez moy, respond l'asne, Monsieur le Roussin, ainsi sommes en nostre langage incorrects et mal apprins, nous autres villageois et rustiques. A propos, je vous obeiray volontiers, et de loing vous suivray de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepointée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur.

La bergere montée, l'asne suyvoit le cheval, en ferme deliberation de bien repaistre advenans au logis. Le pallefrenier l'apperceut, et commanda aux garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston; l'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune et commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, et syllogisant : « Il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les cours des gros seigneurs ; Nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gens. Esope m'en avoit bien adverty par un sien apologue; ce a esté outrecuidance à moy; remede n'y a que d'escamper d'huy, je dis plustost que ne sont cuictes asperges. » Et l'asne au trot, à peds, à bonds, à ruades, au gallot, à petarades.

La bergere, voyant l'asne desloger, dist au palle-

frenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traité, autrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le pallefrenier que plustost les chevaux n'eussent de huit jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le revoquer, car les garsons l'avoient beau flatter, et l'appeler « Truunc, truunc, Baudet, çà. — Je n'y vois pas, disoit l'asne, je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il, et à sautx, à petarades; ils y fussent encores, ne fust la bergere qui les advertit cribler avoine hault en l'air en l'appellant, ce que fut faict; soudain l'asne tourna visage, disant: « Avoine! bien, *adveniat,* non la forche, je ne dis, qui me dit, passe sans flux. » Ainsi à eux se rendit, chantant melodieusement, comme vous sçavez qui faict bon ouir la voix et musique de ces bestes archadiques.

Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, litiere fresche jusqu'au ventre, plain ratelier de foin, plaine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leurs signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le cheval interroguoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre Baudet, comment t'en va? Que te semble de ce traitement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy basme, Monsieur le Roussin. Mais quoy, ce n'est que demie chere. Baudouynez vous rien céans, vous autres Messieurs les Chevaux? — Quel baudouynage me dis-tu, Baudet? demandoit le cheval : tes males avives, Baudet! Me prens-tu pour un asne?

— Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtisan des chevaux. Je demande : roussinez-vous point céans, vous autres Messieurs les Roussins? — Parle bas, Baudet, dist le cheval : car si les garsons t'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru qu'il ne te prendra volonté de baudouyner. Nous n'osons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de peur des coups : du reste aises comme rois. — Par l'aube du bas que je porte, dist l'asne, je te renonce, et dis fy de ta litiere, fy de ton foin, et fy de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine; manger moins et tousjours, roussiner son coup est ma devise; de ce nous autres faisons foin et pitance. O Monsieur le Roussin, mon amy, si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouynons à guogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins! » Telle fut leur departie. J'ay dit. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel admonestoit conclure le propos. Mais Æditue respondit : « A bon entendeur ne faut qu'une parolle. J'entends tresbien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inferer; mais vous estes honteux. Sachez qu'icy n'y a rien pour vous; n'en parlez plus. — Si ay-je, dist Panurge, n'agueres icy veu une Abbegesse à blanc plumage, laquelle mieux vaudroit chevaucher que mener en main. Et si les autres sont dains oiseaux, elle me sembleroit daine oiselle. Je dis cointe et jolie, bien valant un peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir! »

Comment nous fust monstré Papegaut à grande difficulté. — CHAPITRE VIII.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux jours precedents; auquel jour Pantagruel requeroit instamment veoir Papegaut; mais Æditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement veoir. « Comment, dist Pantagruel, a-il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gygès ès griffes, ou un chameleon en sein, pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit Æditue, mais il par nature est à veoir un peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puissiez veoir si faire se peut. » Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotans. Un quart d'heure après, retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible, et nous mena en tapinois et silence droit à la cage en laquelle il estoit acroué, accompagné de deux petits Cardingaux et de six gros et gras Evesgaux. Panurge curieusement considera sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haute voix, disant : « En mal an soit la beste! il semble une duppe. — Parlez bas, dit Æditue, de par Dieu; il a aureilles, comme sagement denota Michael *de Matiscones*. — Si a bien une duppe, dit Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphemans, vous estes perdus, bonnes gens : voyez vous là dedans sa cage un bassin? D'iceluy sortira foudre, tonnoirre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds sous terre abismez.— Mieux seroit, dit Frere Jehan, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au

dessouz de sa cage une cheveche : adonc s'escria, disant : « Par la vertu Dieu, nous sommes icy bien pippez à plaines pippes, et mal equippez. Il y a, par Dieu, de la pipperie, fripperie et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez-là ceste cheveche : nous sommes, par Dieu, assassinez. — Parlez bas de par Dieu, dist Æditue; ce n'est mie une cheveche; il est masle : c'est un noble chevecier. — Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son armonie. — Il ne chante, respondit Æditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fay-je, dit Panurge; mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'autant. — Vous, dit Æditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlans jamais ne serez heretique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournans à la beuverie, apperceusmes un vieil Evesgaux à teste verde, lequel estoit acroué, accompagné de trois Onocrotales, oiseaux joyeux, et ronfloient sous une feuillade. Près luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand, que desirions, tous nos membres en aureilles convertis, rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distrait, y vaquer. Panurge dit : « Ceste belle Abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros vilain Evesgaut ronfle ce pendant. Je le feray bien tantost chanter, de par le diable. »

Lors sonna une cloche pendante sus sa cage; mais, quelque sonnerie qu'il fist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par moyen autre bien chanter je vous feray. » Adonques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Æditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, feris, tue et meur-

tris tous roys et princes du monde, en trahison, par venin ou autrement, quand tu voudras; deniche des cieux les anges : de tout auras pardon du Papegaut; à ces sacrez oiseaux ne touche, d'autant qu'aymes la vie, le profit, le bien, tant de toy que de tes parens et amis vifs et trespassez; encores ceux qui d'eux après naistroient en seroient infortunez ! Considere bien ce bassin. — Mieux doncques vaut, dit Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il dit bien, monsieur Antitus, dist Frere Jehan : cy voyans ces diables d'oiseaux, ne faisons que blasphemer; vuydant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons donques boire d'autant. O le beau mot ! »

Le troisiesme jour, après boire (comme entendez), nous donna Æditue congé. Nous luy fismes present d'un beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré que ne fist Artaxerxes le voirre d'eaue froide que luy presenta un païsant, et nous remercia courtoisement; envoya en nos navires refreschissement de toutes munitions ; nous soubhaita bon voyage, et venir à sauvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous fist promettre et jurer par Jupiter Pierre que nostre retour seroit par son territoire. Enfin nous dist : « Amis, vous notterez que par le monde y a beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souvienne. »

Comment nous descendimes en l'Isle des Ferrements.
CHAPITRE IX.

Nous estans bien apoinct sabourez l'estomach, eusmes vent en pouppe, et fust levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferrements, deserte et de nul habitée, et y veismes grand nombre d'arbres portans marroches, piochons, serfouettes, faux, faucilles, beches, truelles, congnées, serpes, scies, doloueres, forces, scizeaux, tenailles, pelles, virolets et vibrequins.

Autres portoient daguenets, poignards, sangdedez, ganivets, poinssons, espées, verduns, braquemarts, simeterres, estocs, raillons et cousteaux.

Quiconque en vouloit avoir ne falloit que crousler l'arbre : soudain tomboient comme prunes; d'avantage, tombans en terre rencontroient une espece d'herbe, laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là-dedans. A la cheute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sur la teste, sur les pieds, ou autres parties du corps; car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, et eussent affollé la personne.

Dessoubz ne sçay quels autres arbres, je vis certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, halebardes, vouges, pertuizanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haut. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune competante à sa sorte. Les arbres superieures jà les avoient aprestées à leur venue et croissance, comme vous ap-

prestez les robes des petis enfans quand les voulez desmailloter, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus. Furent-ils petis philosophes? Ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce differentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfs, cartilages, adenes, os, mouelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations congneues, car elles en ont, comme bien deduit Theophraste, mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc en bas; les cheveux, ce sont les racines en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, comme si un homme fesoit le chesne fourcheu. Et ainsi comme vous, Verollez, de loin à vos jambes ischiatiques, à vos omoplates sentez la venue des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps, aussi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessouz elles croist et leur preparent fers et allumelles convenantes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produit choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notay quelque faute : car une demye picque croissante hors en l'air souz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaux en lieu de fer rencontra un balay : bien, ce sera pour ramonner les cheminées; une pertuizane rencontra des cizailles; tout est bon : ce sera pour oster les chenilles des jardins; une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faux, et sembloit hermaphrodite : c'est tout un, ce sera pour quelque faucheur. C'est belle chose croire en Dieu! Nous retournans à nos navires, je vis derriere je ne sçay quel buysson je ne sçay quelles gens faisans je ne sçay quoy et je ne sçay comment, aguisans je ne

sçay quels ferremens, qu'ils avoient je ne sçay où et ne sçay en quelle maniere.

Comment Pantagruel arrive en l'Isle de Cassade. CHAPITRE X.

Delaissans l'Isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin ; le jour ensuyvant entrasmes en l'Isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy persent la peau, areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. Là nous monstra nostre pillot deux petits rochers carrez à huit esgalles pointes en cube, lesquelles, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'albastre, ou bien couvers de neige; mais il les nous asseura estre d'osselets. « En iceux disoit estre à six estages le manoir noir de vingt diables de hazard, tant redoutez en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les autres moyens Quine, Quaderne, Terne, Double deux ; les autres il nommoit Six et cinq, Six et quatre, Six et trois, Six et deux, Six et as, Cinq et quatre, Cinq et trois, et ainsi consecutivement. Lors je notay que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables : car jettans deux dez sur table, quand en devotion ils s'escryent « Senes, mon amy », c'est le grand diable; « Ambezas, mon mignon », c'est le petit diable; « Quatre et deux, mes enfans », et ainsi des autres, ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceux se disent amis et familiers. Vray est que ces diables ne viennent tousjours à souhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables : ils estoyent ailleurs, selon

la dacte et priorité des invoquans; partant ne faut dire qu'ils n'ayent sens et aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. »

Puis nous dit qu'autour et à bord de ces rochers carrez plus a esté faict de brix, de naufrages, de pertes de vies et de biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Caribdes, Siraines, Scylle, Scrophades et goufres de toute la mer. Je le creus facilement, me recordant que jadis entre les sages Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hierogliphiques, comme Apollo par as, Diana par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist etre un flasque de Sang ureal, chose divine et à peu de gens congnue. Panurge fist tant par belles prieres avec les sindicqs du lieu qu'ils le nous monstrerent: mais ce fut avec plus de ceremonie et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Veronnique à Rome. Je ne vis onques tant de scendeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agiots. Finalement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosty. Là ne veismes autres choses memorables fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les cocques des deux œufs jadis ponnus et esclos par Leda, desquels naquirent Castor et Polux, freres d'Helaine la belle. Les sindicqs nous en donnerent une piece pour du pain. Au departir achetasmes une botte de chapeaux et bonnets de Cassade, à la vente desquels je ne doute que peu ferons de profit. Je croy qu'à l'usage encores moins en feront ceux qui de nous les acheteront.

Comment nous passasmes le Guichet, habité par Grippe-minaud, Archiduc des Chats-fourrez.
CHAPITRE XI.

De la passames Condemnation, qui est une autre Isle toute deserte ; passasmes aussi le Guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et fist tresbien, car nous y fusmes faits prisonniers, et arrestez de faict, par le commandement de Grippe-minaud, Archiduc des Chats-fourrez, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent des chapeaux de Cassade. Les Chats-fourrez sont bestes moult horribles et espouventables : ils mangent les petits enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, Beuveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise, tous et chascun d'eux, une gibbeciere ouverte, mais non tous en une maniere, car aucuns la portent attachée au col en escharpe, autres sus le cul, autres sus la bedaine, autres sur le costé, et le tout par raison et mistere. Ont aussi les griphes tant fortes, longues et asserées, que rien ne leurs echappe depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aucunefois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes, autres de bonnets à revers, autres de mortiers, autres de caparassons mortifiez.

Entrans en leur tapinaudiere, nous dist un Gueux de l'Hostiere, auquel avons donné demy teston : « Gens de bien, Dieu vous doint de léans bien tost en santé sortir : considerez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de Justice Grippe-minau-

diere, et notez que si vivez encore six olympiades et l'aage de deux chiens, vous verrez ces Chats-fourrez seigneurs de toute l'Europe et possesseurs pacifiques de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne deperissoit le bien et revenu par eux injustement acquis; tenez-le d'un gueux et bien. Parmy eux regne la Sexte- Essence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout et conchient tout ; ils bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout sans discretion de bien et de mal. Car parmy eux vice est vertu appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison a nom de féauté, larrecin est dict liberalité; pillerie est leur devise, et par eux faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez moy les heretiques ; et le tout font avec souveraine et irrefragable authorité. Pour signe de mon pronostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rasteliers. De ce quelque jour vous souvienne. Et si jamais pestes au monde, famine ou guerre, vorages, cateclismes, conflagrations, malheur adviennent, ne les attribuez, ne les referez aux conjunctions des planettes malefiques, aux abus de la cour romaine, ou tyrannie des roys et princes terriens, à l'imposture des caphars, heretiques, faux prophetes, à la malignité des usuriers, faux monnoyeurs, rongneurs de testons, n'à l'ignorance, impudence, imprudence des medecins, cirurgiens, apoticaires, n'à la perversité des femmes adulteres, venefiques, infanticides; attribuez-le tout à leur ruine indicible, incroiable, inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine des Chats-fourrez, et n'est au monde congnue non plus que la cabale des Juifs; pourtant n'est elle detestée, corrigée et punie, comme

seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en evidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant eloquent qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et drachonique qui par crainte de peine le gardast, ne magistrat tant puissant qui par force l'empeschast de les faire tous vifs là-dedans leur rabuliere felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourillons et autres parens les avoyent en horreur et abomination. C'est pourquoy, ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, souz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persecuter les Romains tant qu'il vivroit, ainsi ay-je de feu mon pere injonction icy hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les reduise comme autres Titanes, prophanes et theomaches, puisque les humains tant et tant sont des cueurs endurciz que le mal parmy eux advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prevoyent, ou le sentens n'osent, ne veulent, ne peuvent les exterminer.

— Qu'est-ce cela? dist Panurge; ha! non, non, je n'y vois pas, par Dieu! Retournons, retournons, dis-je, de par Dieu! ce noble gueux m'a plus fort estonné que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournans, trouvasmes la porte fermée : et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne, à issir restoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foyres comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut quand passames le Guichet, car nous fusmes presentez pour avoir nostre bulletin et descharge devant un monstre le plus hideux que jamais fust descrist. On le nommoit Grippe-minaud. Je ne vous le sçaurois

mieux comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx et Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroyent les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes, sçavoir est : d'un lyon rugient, d'un chien flattant et d'un loup baislant, entortillées d'un dragon soy mordant la queue, et de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit plaines de sang, les griphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dens d'un sanglier quadrannier, les yeux flamboyans comme une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassez de pillons ; seulement apparoissoyent les griphes. Le siege d'iceluy, et de tous ses collateraulx Chats-garaniers, estoit d'un long rattelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers instablées, estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du Gueux. A l'endroit du siege principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un fourreau de faucille, en senestre une ballance, et portant bezicles au nez. Les coupes de la ballance estoient de deux gibbescières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'autre vuide et longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le pourtraict de Justice Grippe-minaudiere, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs dicastes et juges, après leur mort, en or et argent, en marbre, selon leur merite, toutes sans mains. Quand fusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gens, tous vestus de gibbescieres et de sacs, à grands lambeaux d'escritures, nous firent sus une selette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui a chausses neufves et court pourpoint. — Assoyez-vous-là, respondirent-ils, et que plus on ne vous le

die. La terre presentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

Comment par Grippe-minaud nous fut proposé un enigme. — Chapitre XII.

Quand fusmes assis, Grippe-minaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse et enrouée. « Or ça, or ça, or ça. (—A boire, à boire ça, » disoit Panurge entre ses dens.)

— Une bien jeune et toute blondelette
Conceut un fils Etyopien sans pere;
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoy qu'il sortist comme faict la vipere;
L'ayant rongé en mout grand vitupere
Tout l'un des flancs, pour son impatience;
Depuis passa mons et vaux en fiance,
Par l'air volant, en terre cheminant,
Tant qu'estonna l'amy de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, respons moy, dist Grippe-minaud, à cest enigme, et nous resoulz presentement que c'est, or ça.—Or de par Dieu, respondis-je, si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos precurseurs, or de par Dieu, resouldre pourrois l'enigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estois mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dit Grippe-minaud, par Styx, puis qu'autre chose ne veux dire, or ça, je te monstreray, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de tous les Diables, or ça, qu'entre nos griphes, or ça; les vois-tu bien? Or ça, malautru, nous allegues tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures? Or ça, nos loix sont

comme toille d'araignes, or ça; les simples mouscherons et petits papillons y sont prins, or ça; les gros taons malfaisans les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement, nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça; vous autres gentils innocens, or ça, y serez bien innocentez, or ça; le grand Diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça. »

Frere Jean, impatient de ce qu'avoit deduit Grippe-minaud : « Hau, Monsieur le Diable engipponné, comment veux-tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? Ne te contente-tu de verité? — Or ça, dist Grippe-minaud, encores n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne sans premier estre interrogué parlast, or ça. Qui nous a deslié ce fol enragé icy? — Tu as menty, dist Frere Jean sans les levres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça, maraut. — Tu as menty, disoit Frere Jean en silence. — Pense-tu estre en la forest de l'Academie, or ça, avec les ocieux veneurs et inquisiteurs de verité, or ça? Nous avons bien icy autre chose à faire, or ça; icy on respond, je dis, or ça, or ça, categoriquement, de ce que l'on ignore, or ça; on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne fist onques, or ça; on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint, or ça; on faict prendre patience en enrageant, or ça; on plume l'oye sans la faire crier, or ça. Tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser, or ça! — Diables, s'escria Frere Jean, Archidiables, Protodiables, Pantodiables, tu donques veux marier les Moines, ho, hu, ho, hou! je te prens pour heretique. »

Comment Panurge expose l'enigme de Grippe-minaud. — CHAPITRE XIII.

Grippe-minaud, faisant semblant n'entendre ce propos, s'adresse à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toy, Guoguelu, n'y veux tu rien dire? » Respondit Panurge : « Or de par le diable là, je voy clerement que la peste est icy pour nous, or de par le diable là, veu qu'Innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisse aller. Je n'en puis plus, or çà de par le diable là. — Aller! dit Grippe-minaud; or ça, encores n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traité, or ça; malheureux es-tu bien, or çà; mais encores plus le seras, or ça, si ne responds à l'enigme proposé : or ça, que veut-il dire, or ça?

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là, lequel aucunefois volle, aucunefois chemine en terre, or de par le diable là, dont fut estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience, c'est en grec philosophe, or de par le diable là, avoir d'ailleurs par metempsichosie ame humaine receue, or de par le diable là. Si vous autres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre male mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cos-

sons, or de par le diable là, car en ceste vie vous rongez et mangez tout; en l'autre vous rongeriez et mangerez comme viperes les costez propres de vos meres, or de par le diable là.

— Cor Dieu, dit Frere Jean, de bien bon cueur je souhaiterois que le trou de mon cul devienne febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces motz achevez, jetta au milieu du parquet une grosse bource de cuir plaine d'escus au soleil. Au son de la bource commencerent tous les Chats-fourrez jouer des griphes comme si fussent violons demanchez, et tous s'escrierent à haulte voix, disans : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friant et bien espicé. Ils sont gens de bien. — C'est or, dit Panurge, je dis escus au soleil. — La Cour, dist Grippe-minaud, l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez outre, or bien; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien, or bien, or bien. »

Issans du guischet, fusmes conduits jusques au port par certains Griphons de montagnes. Avant entrer en nos navires fusmes par iceux advertis que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens seigneuriaux, tant à la Dame Grippe-minaude qu'à toutes les Chattes-fourrées; autrement avoient commission nous remener au guischet. « Bran! respondit Frere Jean; nous icy à l'escart visiterons le font de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garsons, n'oubliez le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en tout païs et toutes saisons. »

Comment les Chats-fourrez vivent de corruption. CHAPITRE XIIII.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frere Jean apperceut soixante et huict galleres et fregades arrivantes au port : là soudain courut demander nouvelles, ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargez; vit que tous chargez estoient de venaison, levraux, chappons, palombes, cochons, chevreaux, vaneaux, poullets, canards, albrans, oisons, et autres sortes de gibier. Parmy aussi apperceut quelques pieces de velours, satin et damas. Adoncques interrogua les voyagiers où et à qui ils portoient ces frians morceaux. Ils respondirent que c'estoit à Grippe-minaud, aux Chats-fourrez et Chattes-fourrées.

« Comment, dit Frere Jean, appellez-vous ces drogues-là? — Corruption, respondoient les voiagers. — Ils, doncques, dist frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertu Dieu, c'est cela : leurs peres mangerent les bons gentilshommes, qui par raison de leur estat s'exerçoient à la vollerie et à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car venation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escrivant estre de la venerie, comme du cheval de Troye, yssus tous bons chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dit, je le croy. Les ames d'iceux, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreaux, herons, perdrix et autres tels animaux, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours

aimez et cherchez. Ores ces Chats-fourrez, avoir leurs chasteaux, terres, dommaines, possessions, rentes et revenus destruit et devoré, encores leurs cherchent-ils le sang et l'ame en l'autre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier. — Voire mais, dit Panurge aux voyagers, on a faict crier de par le grand Roy que personne n'eust, sur peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreaux. — Il est vray, respondit un pour tous, mais le grand Roy est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrez sont tant enragez et affamez de sang chrestien, que moins de peur avons nous offençeans le grand Roy, que d'espoir n'entretenans ces Chats-fourrez par telles corruptions; mesmement que demain le Grippe-minaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, Chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit machefoins; mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons mache-levraux, mache-perdrix, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poullets, mache-chevreaux, mache-connils, mache-cochons; d'autres viandes ne sont alimentez. — Bran, bran! dist frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? — Ouy dea, respondit la brigade. — Faisons, dit-il, deux choses : premierement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez cy; aussi-bien suis-je fasché de saleures : elles m'eschauffent les hypocondres; j'enten le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrez. — Sans faute, dist Panurge, je n'y vois pas; je suis un peu couart de ma nature.

Comment frere Jean des Entomeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez. — CHAPITRE XV.

Vertus de froc, dist frere Jean, quel voyage icy faisons-nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cor dieu, ce n'est pas mon naturel; si tousjours quelque acte heroïque ne fais, la nuict je ne peux dormir. Donques vous m'avez en compagnon prins pour en cestuy voyage messe chanter et confesser? Pasques de soles! le premier qui y viendra il aura en penitence soy comme lasche et meschant jecter au fond de la mer, en deduction des peines de purgatoire, je dis la teste la premiere. Qui a mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? N'esse que il, peregrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et engaries? Il mettoit à mort tous les brigans, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyvons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons? Il deffist les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas clerc, les clers le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac ces Chats-fourrez, ce sont tiercelets de diables, et delivrons ce païs de tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort et puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois n'ayde ne conseil; ça, irons-nous? Je vous asseure que facilement nous les occirons, et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des

injures plus que dix truyes ne boyroient de lavailles. Allons!

— Des injures, dis-je, et deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbeciere, voire fussent-ils tous breneux; et les defferions peultestre, comme Hercules : mais il nous defaut le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaitte parmy eux Jupiter soy pourmener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé sa mye, mere premiere du bon Baccus.

— Dieu, dist Panurge, nous a faict belle grace d'eschapper de leurs griphes; je n'y retourne pas, quant est de moy, je me sens encore esmeu et alteré de l'ahan que j'y paty. Et y fus grandement fasché pour trois causes : la première, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Jean, mon couillon gauche : toutes et quantes fois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Æacus, Rhadamanthus, et Dites, je suis prest te faire compaignie indissoluble, avec toy passer Acheron, Styx, Cocyte; boire plain godet du fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naute de sa barque; pour retourner au güischet, si de fortune veux retourner, saisis toy d'autre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulisses retourna-il querir son espée en la caverne du Cyclope? Ma dia non : au guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

— O, dist frere Jean, bon cueur et franc compagnon de mains paralitiques! Mais parlons un peu par

escot, Docteur subtil : pourquoy est-ce, et qui vous meut leur jetter la bourse plaine d'escus? En avons-nous trop? N'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rongnez? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous periodes de propos Grippe-minaud ouvroit sa gibbeciere de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça! De là je prins conjecture comme pourrions francs et delivres eschapper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par tous les diables là. Car gibbesciere de velours n'est reliquaire de testons ne menue monnoye; c'est un receptacle d'escus au soleil; entends-tu, frere Jean, mon petit couillaud? Quant tu auras autant rousty comme j'ay, et esté, comme j'ay esté, rousty, tu parleras autre latin. Mais par leur injonction il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient en expectation de quelque somme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'adressent à frere Jean, l'advertissant qu'outre n'eust à passer sans paier le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et Sainct Hurluburlu! dist frere Jean, estes-vous encores icy, griphons de tous les diables? Ne suis-je icy assez fasché sans m'importuner davantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je vous le promets seurement. » Lors desgainant son bracquemard sortit hors la navire, en deliberation de felonnement les occire; mais ils gagnerent le grand gallot, et plus ne les aperceusmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendant qu'estions devant Grippe-minaud, s'estoient retirez en une hostellerie près le havre pour banqueter et soy quelque peu de temps refraichir. Je ne sçay s'ils avoient bien ou non payé l'escot; si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frere

Jean en terre, luy faisoit grande complainte, present un serrargent gendre d'un des Chats-fourrez, et deux recors de tesmoings, frere Jean, impatient de leurs discours et allegations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gens de bien ? Je maintien le contraire, par justice je le vous prouveray : c'est ce maistre bracquemard icy. » Ce disant s'escrimoit de son bracquemard. Les païsans se meirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frere Jean que ces matelots estoient gens de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict auquel après disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vrayement, respondit frere Jean, c'est bon marché ; ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix ; je le payeray volontiers, mais je le voudrois bien voir. » La vieille le mena au logis et luy montra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualitez dist qu'elle ne faisoit de l'encherie si en demandoit cinq sols. Frere Jean luy bailla cinq sols : puis avec son bracquemard fendit la coytte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quant la vieille descendit criant à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recuillir sa plume. Frere Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le mathelats et les deux linceux en nostre nef, sans estre veu de personne, car l'air estoit obscurcy de plume comme de neige, et les donna ès matelots. Puis dist à Pantagruel là les licts estre à beaucoup meilleur marché qu'en Chinonnois, quoy qu'y eussions les celebres oyes de Pantilé ; car pour le lict la vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

[Si tost que frere Jean et les autres de la compa-

gnie furent dans la navire, Pantagruel fist voile. Mais il s'esleva un siroch si vehement qu'ils perdirent routte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrez, ils entrerent en un grand gouffre, duquel la mer estant fort haute et terrible, un mousse qui estoit au haut du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippe-minaud, dont Panurge, forcené de peur, s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ay laissé ma bourse ! » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutefois ils n'oserent aborder de prime face, et entrerent à bien un mille de là près de grands rochers.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts et mains crochues, et des terribles aventures et monstres qu'il y veit. — CHAPITRE XVI.

Si tost que les ancres furent jectées et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prieres et remercié le Seigneur de l'avoir sauvé de si grand danger, il entra et toute sa compagnie dans l'esquif pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé, car la mer estant calme et les ventz baissez, en peu de temps ils furent aux rochiers. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiete du lieu et l'estrangeté des rochiers, advisa quelques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robbe gocourte, de couleur de Roy ; avoit le pourpoinct de demy-ostade à bas de manches de satin, et le haut estoit de cha-

mois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et, comme depuis nous sceumes, il avoit nom Gaingne-beaucoup. Epistemon lui demanda comme s'appelloyent ces rochers et vallées si estranges. Gaingne-beaucoup luy dist que le pays des rochiers estoit une colonie tirée du pays de Procuration, et l'appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochiers, ayant passé un petit guay, nous trouverions l'Isle des Apedeftes. « Vertu de Extravagantes! dist frere Jean; et vous aultres, gens de bien, de quoy vivez-vous icy? Sçaurions nous boire en vostre voirre? Car je ne vous voy aucuns outils que parchemins, cornets et plumes.

— Nous ne vivons, respondit Gaingne-beaucoup, que de cela aussi, car il faut que tous ceux qui ont affaire en l'Isle passent par nos mains. — Pourquoy? dit Panurge. Estes-vous barbiers, qu'il faut qu'ils soient testonnez? — Ouy, dit Gaingne-beaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille ; mais je vous prie, beau Sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des Sçavans, où je n'ay gueres gaingné. » En devisant, ils arriverent en l'Isle des Apedeftes, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure de la demeure et habitation des gens du pays, car ils demeurent en un grand pressouer, auquel on monte près de cinquante degrez, et avant que d'entrer au maistre pressouer, car léans y a des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes, vous passez par un grand peristile, où vous voyez en paysaige les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grans larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous feit peur. Voyant Gaingne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Mon-

sieur, dit-il, allons plus avant, cecy n'est rien. — Comment, dit frere Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moy tremblons de belle faim. J'aymerois mieux boire que veoir ces ruines ici. — Venez, » dist Gaingne-beaucoup.

Lors nous mena à un petit pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit, en languaige de l'Isle, Pithies. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Millan, coqs d'Inde, chappons, autardes, malvoisie et toutes bonnes viandes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteillier, voyant que frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la trouppe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voy que l'un de vos gens faict l'amour à cette bouteille; je vous supplie qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment! dist Panurge, il y a donc des Messieurs céans? L'on y vendange, à ce que je voy. » Alors Gaingne-beaucoup nous feit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouer, auquel il nous dit qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé; mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes nous advisames dans un grand pressouer vingt ou vingt cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entreregardoyent, ayans les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est defendu de les rongner jamais, de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sur l'heure fut

amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plant de l'Extraordinaire, qui souvend pend à eschalats. Si tost que la grappe fut là, ils la meirent au pressouer, et n'y eut grain dont pas un ne presseurast de l'huyle d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde.

Or nous comptoit Gaingne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là, mais qu'ils en ont tousjours d'autres sus le pressouer. « Mais, mon compere, dist Panurge, en ont-ils de beaucoup de plants? — Oui, dit Gaingne-beaucoup; voyez-vous bien ceste-là petite que vous voyez qui s'en va remettre au pressouer? C'est celle du plant des Decimes : ils en tirerent desjà l'aultre jour jusques au pressurage; mais l'huile sentoit le coffre au prestre, et Messieurs n'y trouverent pas grands appigrets. — Pourquoy donc, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressouer? —Pour veoir, dit Gaingne-beaucoup, s'il y a poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et vertu Dieu, dit frere Jean, appellez-vous ces gens-là ignorans? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gaingne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressouer des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dit Epistemon. — Je dy potable, dist Gaingne-beaucoup, car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en a de tant de plants que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, et voyez dans ce courtil : en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurez : en voylà du plant general, voylà du particulier, des Fortifications, des Emprunts, des Dons, des Casuels, des Domaines, des Menus Plaisirs, des Postes, des

offrandes, de la Maison.— Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dit Gaingne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce Pays; quand on en pressure de ce plant, six mois après il n'y a pas un de ces Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levez, Pantagruel pria Gaingne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressouer, ce qu'il feit volontiers. Si tost que fusmes entrez, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrer à Pantagruel les devises du pressouer, qui estoit grand et beau, faict, à ce que nous dit Gaingne-beaucoup, du bois de la Croix, car sur chacun ustencile estoyent escripts les noms de chacune chose en langue du pays. La viz du pressouer s'appelloit recepte; la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptez et non receus; les fusts, souffrance; les belliers, *radietur;* les jumelles, *recuperetur;* les cuves, plus valleur; les ansées, rooles; les foullouaires, acquits; les hottes, validation; les portoueres, ordonnance vallable ; les seilles, le pouvoir; l'entonnouer, le quittus. « Par la Royne des Andouilles, dist Panurge, toutes les hierogliphiques d'Egypte n'approcherent jamais de ce jargon; que Diable, ces mots-là rencontrent de picques comme crottes de chevre. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gens icy ignorans? — Parce, dist Gaingne-beaucoup, qu'ils ne sont et ne doivent nullement estre clercs, et que céans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict, Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaingnent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valloir. — En doubtez-

vous? dist Gaingne-beaucoup; il n'est mois qu'ils n'en ayent; ce n'est pas comme en vos pays, où le serment ne vous vaut rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressouers, en sortant nous advisasmes un autre petit bourreau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq des Ignorants crasseux, choleres comme asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui sur un petit pressouer qu'ils avoient là repassoyent encores le marc des grappes après les autres; l'on les appelloit, en langage du pays, Courracteurs. « Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les veoir, dist frere Jean, que j'aye point apperceu. » De ce grand pressouer nous passasmes par infinis petits pressouers tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferremens qu'ils appellent Articles de Compte, et finablement arrivasmes en une basse salle où nous veismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, griffé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourry de laict d'amendes, et estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celuy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne metairie; ils l'appelloient, en langue d'Ignorance, Dupple. Sa mere estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans et la plus dangereuse, après sa grand' mere, que nous veismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloyent Omission de recepte.

Frere Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaux vuides pour avaller une saulgrenée d'advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques luy Gain-

gne-beaucoup, de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derriere, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demy ignorant, demy sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viande qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaingne-beaucoup de quelle race estoit ce Protenotaire, et comment il s'appeloit. Gaingne-beaucoup nous compta comme de toute ancienneté il estoit léans, à grand regret, de Messieurs enchesné, qui le faisoyent presque mourir de faim, et s'appelloit *Revisit.* « Par les saincts couillons du Pape, dit frere Jean, je ne m'esbahis pas si Messieurs les Ignorans font grand cas de ce papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il a le minois de Grippe-minaud; ceux-cy, tous ignorans qu'ils sont, en savent autant que les autres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grans coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Jean, mon amy, tu as raison : car à veoir la trogne de ce faux villain *Revisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces povres Ignorans icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procez, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires ny decrotoires, dont ces Chatz-fourrez en sont bien faschez. »]

Comment nous passasmes Outre, et comment Panurge y faillit d'estre tué. — CHAPITRE XVI.

Sus l'instant nous prinsmes la routte d'Outre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en fist quelques elegies par passe-temps. Là arrivez, nous refraischismes un peu, et puisasmes eau fraische, prinsmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur phisionomie bons compagnons et de bonne chere. Ils estoient tous oultres, et tous pedoient de graisse : et apperceusmes, ce que n'avois encores veus en païs autre, qu'ils deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais autrement ne pouvoient en leur peau. Ce faisant aussi plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres pour plustost les faire croistre.

Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en exterieure apparence, auquel accourir voyans nombre grand de peuple Outré, de tous sexes, toutes aages et tous estats, pensions que là fut quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dit qu'ils estoient invitez aux crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parenz et alliez. N'entendans ce gergon, et estimans qu'en icelluy pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons enfiansailles, espousailles, velenailles, tondailles, mestivales, fusmes advertis que l'hoste en son temps

avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes lionnoises, notable compteur de horloge, eternellement disnant comme l'hoste de Rouillac, et ayans jà par dix ans pedé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et, selon l'usaige du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne pouvant le perytoine et peau par tant d'années deschiquetée clorre et retenir ses trippes qu'elles ne effondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy sauriez vous bien appoinct, avecques bonnes grosses sangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier ? Ainsi lié ne jetteroit si aisément ses fons hors, et si tost ne creveroit. » Ceste parolle n'estoit achevée, quant nous entendismes en l'air un son haut et strident, comme si quelque gros chesne esclatoit en deux pieces ; lors fut dit par les voisins que ses crevailles estoient faictes, et que cestuy esclat estoit le ped de la mort.

Là me souvint du venerable abbé de Castilliers, celuy qui ne daignoit biscoter ses chambrieres *nisi in Pontificalibus*, lequel, importuné de ses parens et amis de resigner sur ses vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soy coucher, et que le dernier ped que feroit sa paternité seroit un ped d'abbé.

Comment nostre nauf fut encarrée, et feusmes aidez d'aucuns voyagiers qui tenoient de la Quinte.
CHAPITRE XVII.


yans serpé nos ancres et gumenes, feismes voile au doux Zephyre. Environ 222 miles se leva un furieux turbillon de vens divers, autour duquel avec le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissans au pilot, lequel nous asseuroit, veue la douceur d'iceux vens, veu aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de l'air et tranquilité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir, c'est à dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce turbillon, qu'à nostre requeste, importuné, le pilot essaya le rompre et suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, et à droitte calamité du boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le turbillon susdict. Mais ce feut, en pareil desconfort, comme si, evitans Charybde, feussions tombez en Scylle. Car à deux miles du lieu feurent nos naufs encarrées par-my les arenes, telles que sont les rats Sainct Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les mejanes; mais frere Jean onques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'autre, par douces parolles, leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel, et qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste

heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous autres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cens mille escus; je vous mettrois un veau en mue, et refraischirois un cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aye cheval pour m'en retourner : de valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans valet. Plaute jamais n'en menoit, disant le nombre de nos croix, c'est à dire afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos valets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit à un valet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sur les valets, ailleurs non; combien que les cotteurs de Droict, en ce temps, hors ce royaume, le ayent tiré à consequence alogique, c'est à dire desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droit aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entre autres Henry Cotiral, compaignon vieux, lequel à sa ceinture un grand viet-daze portoit, comme les femmes portent patenostres, et en main senestre tenoit un gros, gras, vieux et salle bonnet d'un taigneux; en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joye, et me dist : « En ay-je? Voyez-ci, monstrant le viet-daze, le vray Algamana : cestuy bonnet doctoral est nostre unique Elixio; et cecy, monstrant le trou de chou, c'est *Lunaria major*. Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senty la marine? » Il luy respond : « De la Quinte; en Touraine; Alchymie, jusques au cul.

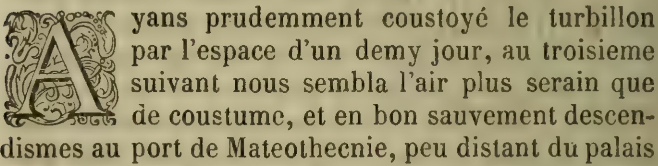
— Et quels gens, di-je, avez là avec vous sus le

tillac? — Chantres, respondit-il, musiciens, poëtes, astrologues, rimasseurs, geomantiens, alchimistes, horlogiers : tous tiennent de la Quinte; ils en ont lettres d'avertissement belles et amples. » Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge, indigné et fasché, dist : « Vous donques qui faictes tout, jusques au beau temps et petis enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans delay en plain courant nous revoquez? — J'y allois, dist Henry Cotiral; à ceste heure, à ce moment, presentement serez hors du fond. » Lors feit deffoncer 7532810 gros tabourins d'un costé, cestuy costé dressa vers le gaillardet, et estroitement lierent en tous les endroits les gumenes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aux bitons. Puis en premier hourt nous serpa des arenes avec facilité grande, et non sans esbattement, car le son des tabourins, adjoint le doux murmur du gravier et le celeusme de la chorme, nous rendoient harmonie peu moindre que celle des astres rotans, laquelle dit Platon avoir par quelques nuicts ouye dormant.

Nous, abhorrans d'estre envers eux ingrats pour ce bienfait reputez, leurs departions de nos andouilles, amplissions leurs tabourins de saucisses, et tirions sur le tillac soixante et deux aires de vin, quand deux grans physeteres impetueusement aborderent leur nauf, et leur jetterent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusques à Saulmur, et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillerent toutes leurs antennes, et leurs baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant excessifve, et tant exerça sa ratelle qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dit-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eaue douce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De bourach leur servira

ceste belle eau sallée, de nitre et sel ammoniac, en la cuisine de Geber. » Autre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions d'orenavant la mer nous guider, sans d'autre chose nous empescher que de faire chere lie; et pour l'heure nous convenoit costoyer cestuy turbillon et obtemperer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

Comment nous arrivasmes au Royaume de la Quinte-Essence, nommée Entelechie. — CHAPITRE XVIII.



Ayans prudemment coustoyé le turbillon par l'espace d'un demy jour, au troisieme suivant nous sembla l'air plus serain que de coustume, et en bon sauvement descendismes au port de Mateothecnie, peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendans au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'archiers et gens de guerre, lesquels gardoient l'Arsenac; de prime arrivée ils nous feisrent quasi peur, car ils nous feisrent à tous laisser nos armes, et roguement nous interroguerent, disant : « Comperes, de quels païs est la venue? — Cousins, respondit Panurge, nous sommes Tourengeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce trescelebre royaume d'Entelechie.

— Que dites-vous? interroguent-ils. Dites-vous Entelechie, ou Endelechie? — Beaux-cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples et idiots; excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent-ils, nous vous avons sus ce different interrogez; car grand nombre d'autres ont icy passé de

vostre païs de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'autre païs sont icy venus ne sçavons quels outrecuidez, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester : ils ont esté bien frottez, quoy qu'ils monstrassent visaige rubarbatif. En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoy l'employer, fors ainsi de nostre Dame Royne parler, disputer, et impudentement escrire? Il estoit bien besoin que Ciceron abandonnast sa Republique pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages fols, le nombre desquels n'estoit assez grand s'il n'eust esté recentement accreu par Scaliger, Brigot, Chambrier, François Fleury, et ne sçay quels autres tels jeunes haires esmouchetez. Leur male angine, qui leur suffocast le gorgeron avec l'épiglotide! Nous les... — (Mais quoy diantre! ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents). — Vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons.

« Aristoteles, prime homme et paragon de toute philosophie, feut parrain de nostre Dame Royne; il tresbien et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom; s'aille chier qui autrement la nomme! Qui autrement la nomme erre, par tout le Ciel! Vous soyez les tresbien venus. » Ils nous presenterent l'accolade; nous en feusmes tous resjouys.

Panurge me dist en l'aureille : « Compaignon, as-tu rien eu peur en ceste premiere boutée? — Quelque peu, respondy-je. — J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les soldats d'Ephraïm quand par les

Galaadites feurent occis et noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y a homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avec une charrete de foin estouppé le trou du cul. »

Depuis nous mena le Capitaine au palais de la Royne en silence et grandes ceremonies. Pantagruel luy vouloit tenir quelque propos ; mais ne pouvant monter si haut qu'il estoit, souhaitoit une eschelle ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste, si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grans comme vous. Ce sera quand il luy plaira. »

Par les premieres galleries rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladi s, les ladres à part, les empoisonnez en un lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez en premier rang ; ainsi de tous autres.

Comment la Quinte-Essence guarissoit les maladies par chansons. — CHAPITRE XIX.

En la seconde gallerie nous feut par le Capitaine monstré la Dame, jeune, et si avoit dixhuict cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le Capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle ; soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous, en vostre Royaume, avez quelques Roys lesquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophules, mal sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarist sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la competance du mal. » Puis nous monstra les orgues desquelles sonnant faisoit ces

admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange, car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaiac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massiteres, pregustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rozuins, nedibins, nearins, sagamions, perazons, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, giborins et autres siens officiers furent les lepreux introduits. Elle leur sonna une chanson, je ne sçay quelle : soudain furent et parfaictement guaris. Puis feurent introduits les empoisonnez : elle leur sonna une autre chanson, et gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets, leurs appliquant de mesme Ce que nous espouvanta, non à tord, et tombasmes en terre, nous prosternans comme gens ecstatiques et ravis en contemplation excessive, et admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, et ne fut en nostre pouvoir mot aucun dire. Ainsi restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel d'un bouquet de rose franche, lequel elle tenoit en main, nous restitua le sens, et le fist tenir en pieds. Puis nous dist en parolles byssines, telles que vouloit Parysatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas armoisi :

« L'honesteté scintilante en la circonference, jugement certain me fait de la vertu latente au ventre de vos esprits ; et voyant la suavité melliflue de vos disertes Reverences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune sterilité de sçavoir liberal et hautain, ains abonder en plusieurs peregrines et rares disciplines, lesquelles à present plus est facile par les usages communs du vulgaire imperit desirer que rencontrer, c'est la raison pour-

quoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me peux vous dire mot trivial au monde, c'est que soyez les biens, les plus, les tresques bien venus.

— Je ne suis point clerc, me disoit secretement Panurge, respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondis, non fist Pantagruel, et demeurions en silence. Adonques dist la Royne : « En cestre vostre taciturnité congnoy-je que non seulement este issus de l'eschole pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progeniteurs, mais aussi que en Egypte, celebre officine de haute philosophie, mainte lune retrograde vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de congnoissance estoit symbole, et silence des Egyptiens recongnu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand Dieu en silence, sans bruit faire ne mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à Panaciée. » Sus ce mot les tabachins nous dirent qu'eussions la dame Royne pour excusée si avec elle ne disnions, car à son disner rien ne mangeoit, fors quelques cathegories, jecabots, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antitheses, metempsichosies, transcendentes prolepsies.

Puis nous menerent en un petit cabinet tout contrepointé d'allarmes ; là feusmes traictez Dieu sçait comment. On dict que Jupiter en la peau diphthere de la chevre qui l'allaicta en Candie, de laquelle il

usa comme de pavois combatans les Titanes, pourtant est-il surnommé Eginchus, escrit tout ce que l'on fait au monde. Par ma foy, Beuveurs mes amis, en dixhuict peaux de chevres on ne sauroit les bonnes viandes qu'on nous servit, les entremets et la bonne chere qu'on nous fist, descrire, voire fust ce en lettres aussi petites que dit Ciceron avoir veu l'Iliade d'Homere, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne saurois en quatre Livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la Dame à ses Tabachins disant : « à Panacée », leur donnoit le mot symbolique entre eux de chere souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelques fois faisoient Ciceron et Hortensius.

Comment la Royne passoit temps après disner.
CHAPITRE XX.

Le disner parachevé, fusmes par un Chachanin menez en la salle de la Dame, et veismes comment, selon sa coustume, après le past, elle, accompaignée de ses damoiselles et princes de sa cour, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps avec un beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puis apperceu que, revoquans l'antiquité en usaige, ils jouerent ensemble aux

Cordace, Iambicques,
Emmelie, Persicque,
Sicinnie, Phrygie,

Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossicque,
Cernophore,
Mongas,
Thermanstrie,
Florule,
Pyrricque, et mille autres danses.

Depuis par son commandement, visitasmes le palais, et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravy en mon esprit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, abstracteurs, perazons, nedibins, spodizateurs et autres, lesquels nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame Royne faisoit tout impossible, et guarissoit les incurables ; seulement eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vy un jeune parazon guarir les verolez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant le vertebre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un autre je vy hydropique parfaictement guarir, tympanistes, ascites et hyposargues, leur frappant par neuf fois sur le ventre d'une bezasse Tenedie, sans solution de continuité.

Un guarissoit de toutes fiebvres sur l'heure, seulement leurs pendant à la cinture sus le costé gauche une queue de renard.

Un du mal des dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée avec vinaigre suzat, et au soleil par demye heure la laissant desseicher.

Un autre toute espece de goutte, fust chaude, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentalle, seulement faisant ès goutteux clorre la bouche et ouvrir les yeux.

Un autre je vy, lequel en peu d'heure guarist neuf bons gentils-hommes du mal Sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chacun d'eux mettant une corde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille escus au soleil.

Un autre par engin mirifique jettoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'air pestilent.

Un autre guarissoit toutes les trois manieres d'hetiques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'autre medicament, seulement les rendant moynes par trois mois. Et m'affermoit que si en estat monachal ils n'engraissoient, ne par art ne par nature jamais n'engraisseroient.

Un autre vy accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondettes, gratieuses et de bonne volonté, ce me sembloit. L'autre de vieilles edentées, chassieuses, riddées, bazanées, cadavereuses. Là fut dit à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rejeunir, et telles, par son art, devenir qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour reffondues, et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres comme estoient en l'aage de quinze et seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leurs restent trop plus courts que n'avoyent en leur premiere jeunesse. Cela estoit la cause pourquoy elles dorenavant à toutes rencontres d'hommes seront mout subjettes et faciles à tomber à la renverse.

La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alleguans que chose est en nature intolerable quand

beauté faut à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continuelle et gain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rejeunir : respondu luy fut que non, mais la maniere d'ainsi rejeunir estre par habitation avec femme refondue, car là on prenoit ceste quinte espece de verole nommée la Pellade, en grec Ophiasis, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens, et en eux est jeunesse renouvellée, comme au Phenix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de Jouvence. Là, soudain, qui vieux estoit et decrepit devient jeune, alaigre et dispos, comme dit Euripides estre advenu à Iolaüs ; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le benefice de Venus ; à Tithone, par le moyen d'Aurore ; à Eson, par l'art de Medée, et à Jason pareillement, qui, selon le tesmoignage de Pherecides et de Simonides, fut par icelle reteint et rejeuny ; et comme dict Eschylus estre advenu ès nourrices du bon Bacchus, et à leurs maris aussi.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exercent, et comment la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs. — CHAPITRE XXI.


e vy après grand nombre de ses officiers susdits, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heure, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Autres à trois couples de regnards souz un joug aroient le rivage areneux, et ne perdoient leur semence.

Autres lavoient les tuilles, et leur faisoient perdre couleur.

Autres tiroient eau des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pillant long temps en un mortier de marbre, et luy changeoient substance.

Autres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Autres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Autres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de mesnage.

Autres lavoient les testes des asnes, et n'y perdoient la laixive.

Autres chassoient aux vents avec des rets, et y prenoient escrevisses decumanes.

J'y vy un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aune cinq sols.

Ung aultre putrefioit des sechaboths. O la belle viande!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un archasdarpenim lequel faisoit putrefier grande doye d'urine humaine en fiant de cheval, avec force merde chrestienne. Fy le vilain! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les roys et grans princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Autres rompoient les andouilles au genoil.

Autres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Autres de neant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à neant retourner.

Autres coupoient le feu avec un cousteau, et puisoient l'eau avec un rets.

Autres faisoient de vessies lanternes et de nues poisles d'airain. Nous en veismes douze autres ban-

quetants souz une fueillade, et beuvans en belles et amples retumbes vins de quatre sortes, frais et delicieux à tous, et à toute reste, et nous fut dit qu'ils haulsoient le temps selon la maniere du lieu, et qu'en ceste maniere Hercules jadis haulsa le temps avec Atlas.

Autres faisoient de necessité vertu, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Autres faisoient alchimie avec les dens; en ce faisant emplissoient assez mal les selles percées.

Autres dedans un long parterre songneusement mesuroient les saux des pusses; et cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des republicques, allegant que Socrates, lequel premier avoit des cieux en terre tiré la Philosophie, et d'oisive et curieuse l'avoit rendue utile et profitable, employoit la moitié de son estude à mesurer le saux des pusses, comme atteste Aristophanes le Quintessential.

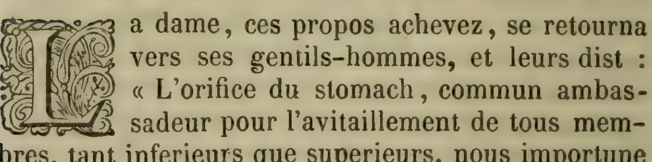
Je vy deux giborins à part sur le haut d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dit qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontray quatre autres en un coin de jardin amerement disputans et prests à se prendre au poil l'un l'autre; demandant dont sourdoit leur different, entendy que jà quatre jours estoient passez depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois hautes et plus que physicales propositions à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'ombre d'un asne couillard; l'autre de la fumée d'une lanterne; la tierce de poil de chevre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dit que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et

en temps, chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considerans les admirables operations de ces gens, survint la Dame avec sa noble compagnie, jà reluisans le clair Hesperus. A sa venue fusmes derechef en nos sens espouventez, et esblouys en nostre veue. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist : « Ce que fait les humains pensemens esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyans la facilité de l'œuvre, quant jugement serain associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes officiers estre fait. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre tout ce que ma maison contient, vous peu à peu emancipans du servage d'ignorance. Le cas bien me siet en volonté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feint, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs fait insigne mont-joye et suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descris au partement de ce lieu. » Nous la remerciasmes humblement sans mot dire, acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

Comment fut la Royne à soupper servie, et comment elle mangeoit. — CHAPITRE XXII.



La dame, ces propos achevez, se retourna vers ses gentils-hommes, et leurs dist : « L'orifice du stomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de tous membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune le leur restaurer par apposition de idoines alimens ce que leur est decheut par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains et perazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussi, nobles pregustes, accompagnez de mes gentils massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing et diligence fait que ne vous puis donner ordre que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. » Ces mots achevez se retira avec part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soy baigner, comme estoit la coustume des Anciens autant usitée comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de napes tresprecieuses. L'ordre du service fut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie : rien ne beut que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison furent, et nous avec eux, serviz de viandes rares, friandes et precieuses, si onques en songea Appicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourry, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la platine d'or laquelle Pythius Bithius donna au roy Daire à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plain de potages d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rousty, boully, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons de antiquailles, saulmates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand; je toutefois n'y tastay, pour estre bien remply et refaict. Seulement ay vous advertir que là vy des pastez en paste, chose assez rare, et les pastez en paste estoient pastez en pot. Au fond d'iceluy j'apperceu force dez, cartes, tarots, luettes, eschets et tabliers, avec plaine tasse d'escuz au soleil pour ceux qui jouer voudroient.

Au dessous finablement j'advisay nombre de mulles bien phalerées, avec housses de velours, haquenées de mesme à usance d'hommes et femmes, lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, et quelques coches à la Ferraroise pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoit son usage et coustume. Les viandes, desquelles ses pregustes avoient fait essay, prenoient ses massiteres, et noblement les luy maschoient, ayans le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dens d'ivoire bel et blanc; moyennent lesquelles, quand ils avoient bien à poinct masché les viandes, ils les luy

couloient par un embut d'or fin jusques dedens l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

Comment fut en presence de la Quinte faict un bal joyeux, en forme de tournay. — CHAPITRE XXIII.



e soupper parfait, fut en presence de la Dame faict un bal en mode de tournay, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de memoire eternelle. Pour iceluy commencer fut le pavé de la salle couvert d'une ample piece de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier, savoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de tous coustez; quant en la salle entrerent trente deux jeunes personnages, desquels seize estoient vestus de drap d'or, sçavoir est huict jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens en la compagnie de Diane, un roy, une royne, deux custodes de la Rocque, deux chevaliers et deux archiers. En semblable ordre estoient seize autres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle : les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriesme carreau; de sorte que le roy auré estoit sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau jaulne; les roynes à costé de leurs roys, la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archiers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs roys et roynes. Auprès des archiers deux chevaliers; auprès des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eux estoient les huict nymphes. Entre les deux bandes des nymphes restoient vuides quatre rancs de carreaux.

Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orengé, autres de damas blanc; et estoient huict de chascun costé avec instrumens tous divers, de joyeuse invention, ensemble mout concordans et melodieux à merveilles, varians en tons, en temps et mesure, comme requeroit le progrez du bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuse diversité de pas, de desmarches, de saux, sursaux, retours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses.

Encore plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui competoit à leurs desmarche ou retraicte, que plustot n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se poussoient en place designée, nonobstant que leur procedure fust toute diverse. Car les nymphes, qui sont en premiere fillière comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, en forme d'un carreau en outre, exceptée la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux. Elles seulles jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roy ennemy, elle est couronnée royne de son roy et prent, et desmarche d'orenavant en mesme privilege que la royne; autrement jamais ne ferissent les ennemis que en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à autres, loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si le prenant elles laissoient leur roy descouvert et en prinse.

Les roys marchent et prennent leurs ennemis de toutes faces en carré, et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaune, et au contraire : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filliere estoit trouvée vuide d'autres officiers, fors les custodes,

ils le peuvent mettre en leur siege, et à costé de luy se retirer.

Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous autres, sçavoir est en tous endroits et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourveu que ne soit des siens occupé, et diagonale aussi, pourveu que soit en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing que près. Aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

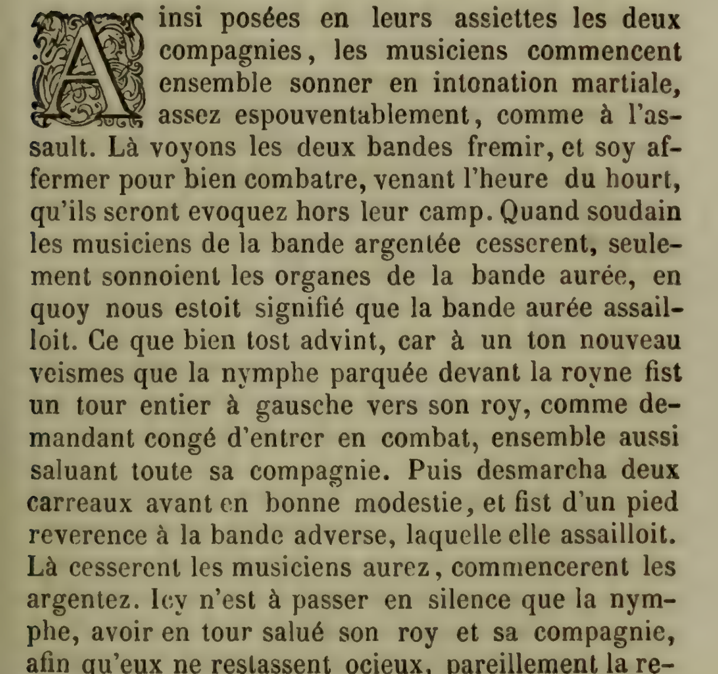
Les chevaliers marchent et prenent en forme ligneare, passant un siege franc, encores qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second soy posans à dextre ou à senestre, en variation de couleur, qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prenent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant, comme les roys, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vuide, ce que ne font les roys.

La loy commune ès deux parties estoit en fin derniere du combat assieger et clorre le roy de part adverse, en maniere qu'évader ne peust de costé quelconque. Iceluy ainsi clos, fuir ne pouvant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roy assiegé. Pour donques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celuy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prenent les uns les autres de tous endroicts, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de part contraire, luy faisant la reverance, luy frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succedoit en sa place. S'il advenoit qu'un des roys

fust en prise, n'estoit licite à partie adverse le prendre ; ainsi estoit fait rigoreux commandement à celuy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prise, luy faire profonde reverance, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard' », afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué le genoil gauche en terre, luy disant bon jour Là estoit fin du tournay.

Comment les trente deux personnages du bal combatent. — CHAPITRE XXIIII.



insi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement, comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, et soy affermer pour bien combatre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cesserent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée, en quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost advint, car à un ton nouveau veismes que la nymphe parquée devant la royne fist un tour entier à gausche vers son roy, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fist d'un pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cesserent les musiciens aurez, commencerent les argentez. Icy n'est à passer en silence que la nymphe, avoir en tour salué son roy et sa compagnie, afin qu'eux ne restassent ocieux, pareillement la re-

saluerent en tour entier gyrans à gausche, exceptée la royne, laquelle vers son roy se destourna à dextre, et fut ceste salutation de tous desmarchans observée en tout le discours du bal, le ressaleument aussi, tant d'une bande comme de l'autre.

Au son des musiciens argentez desmarcha la nymphe argentée, laquelle estoit parquée devant sa royne, son roy saluant gratieusement, et toute sa compagnie, eux de mesme la resaluans, comme a esté dict des aurées, excepté qu'ils tournoient à dextre et leur royne à senestre; se posa sus le second carreau avant, et, faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere nymphe aurée, sans distance aucune, comme preste à combatre, ne fust qu'elles ne frappent que des costez. Leurs compagnes les suyvent, tant aurées comme argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence de escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit premiere en camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp et occupa son lieu; mais bien tost, à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le fist ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit en camp; la royne aurée se parqua devant son roy.

Adonc le roy argenté change place, doutant la furie de la royne aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit tresbien muny et en bonne defense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurez qu'argentez, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arriere soy retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante,

dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il a peu prendre une nymphe aurée, il la laisse et passe outre, et a tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu auquel il a salué le roy advers, et dit : « Dieu vous gard'. » La bande aurée, ayant cestuy advertissement de secourir son roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au roy secours soudain donner, mais que, leur roy saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remedier. Adonques se retira le roy auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré, ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en venger, et l'environnent de tous costez, à ce que reffuir il ne puisse ny eschapper de leurs mains; il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garentir, mais en fin la royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soy venger, assez incautement, et fait beaucoup de dommage parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule et attend l'heure de revanche, et presente une de ses nymphes à la royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la royne argentée. Le chevalier auré intente prinse de roy et royne argentée, et dit bon jour. L'archer argenté les salue; il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille est aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declare. Aucunefois tous les argentez enfoncent jusques à la tente du roy auré, soudain sont repoussez. Entre autres la royne aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prent

l'archer, et costoyant prent le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentée se met en avant et foudroye de pareille hardiesse, et prent le dernier custode auré et quelques nymphes pareillement.

Les deux roynes combatirent longuement, par taschant de s'entresurprendre, par pour soy sauver et leurs roys contregarder. Finalement la royne aurée prit l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roy auré resterent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combatirent.

Les deux roys sembloient dolens d'avoir perdu leurs dames roynes tant aimées, et est tout leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'autres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage, les aimer joyeusement, avec promesses certaines d'y estre receues si elles penetrent jusques à la derniere filliere du roy ennemy. Les aurées anticipent, et d'elles est créé une royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustremens.

Les argentées suyvent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne que d'elles ne feust royne nouvelle créé ; mais en cestuy endroit le custode auré la guettoit ; pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle royne aurée voulut, à son advenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Fist grans faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mete du camp ; par ce moyen fut faicte nouvelle royne argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advenement. Fut le combat renouvellé plus ardent

que devant. Mille ruses, mille assaulx, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'autre, si bien que la royne argentée clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : « Dieu vous gard' », et ne peust estre secouru que par sa nouvelle royne. Icelle ne fist difficulté de soy opposer pour le sauver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costez, se rendoit près sa royne, et misrent le roy auré en tel desarroy que pour son salut luy convint perdre sa royne. Mais le roy auré print le chevalier argenté. Ce nonobstant l'archer auré, avec deux nymphes qui restoient, à toutes leurs puissances defendoient leur roy; mais en fin tous furent prins et mis hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy fut dit en profonde reverence : « Bon jour, » comme restant le roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compagnies de musiciens commencerent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande allegresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esprits rians comme gens ecstatiques, et non à tord nous sembloit que nous fussions transportez ès souveraines delices et derniere felicité du ciel Olimpe.

Fini le premier tournay, retournerent les deux bandes en leur assiette premiere, et comme avoient combatu paravant, ainsi commencerent à combatre pour la seconde fois, excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demy temps plus que la precedente, les progrez aussi totalement differens du premier. Là je vy que la royne aurée, comme despitée de la route de son armée, fut par l'intonation de la musique evoquée, et se mist des premieres en camp avec un archer et un chevalier, et peu s'en

faillit qu'elle ne surprint le roy argenté en sa tente au millieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes argentées et autres officiers que c'estoit cas pitoiable les voir. Vous eussiez dit que ce fut une autre Panthasilée Amazone foudroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentées, fremissans à la perte de leurs gens, dissimulans toutefois leur dueil, luy dresserent occultement en embuscade un archer en angle lointain et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffait. Elle sera une autre fois mieux advisée, près de son roy se tiendra, tant loin ne s'escartera, et ira, quand aller faudra, bien autrement accompagnée. Là doncques resterent les argentez vainqueurs, comme devant.

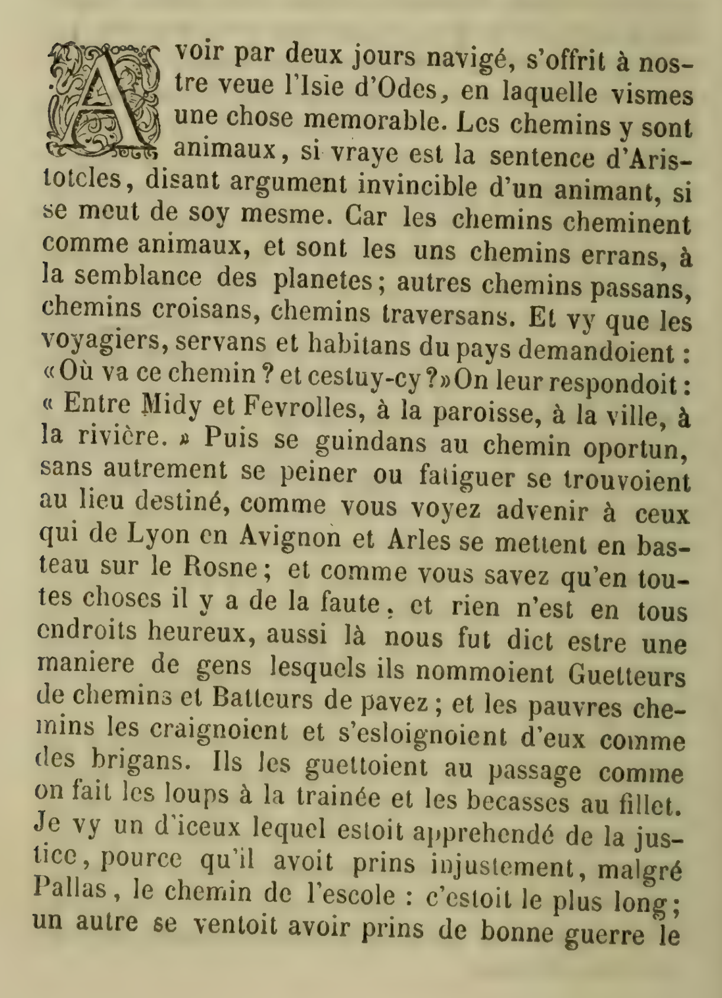
Pour le tiers et dernier bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblerent porter visage plus gay et deliberé qu'ès deux precedens. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hemiole, en intonation phrygienne et bellique, comme celle qu'inventa jadis Marsyas. Adonques commencerent tournoyer et entrer en combat, avec telle legereté qu'en un temps de la musique ils faisoient quatre desmarches, avec les reverences de tours competans, comme avons dit dessus, de mode que ce n'estoient que saux, gambades et voltigemens petauristiques entrelassez les uns parmy les autres. Et les voyans sus un pied tournoyer après la reverence faite, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petis enfans, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouvement est repos; elle semble quiete, non soy mouvoir, ains dormir, comme ils le nom-

ment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre veue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusane, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappemens de mains, et episemasies à tous destroits reiterez tant d'une bande que d'autre. Il ne fut onques tant severe Caton, ne Crassus l'ayeul tant agelaste, ne Timon Athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrant du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soudaine, en cinq cens diversitez, si soudain se mouvoir, desmarcher, sauter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecq' les roynes et nymphes, en telle dexterité qu'onques l'un ne fist empeschement à l'autre. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, veoir les ruses et destours desquels ils usoient pour surprendre l'un l'autre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous diray : Si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnez en nos esprits et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous nos cœurs esmeus et effrayez à l'intonation de la musique ; et croyrois facilement que par telle modulation Ismenias excita Alexandre le Grand, estant à table et disnant en repos, à soy lever et armes prendre. Au tiers tournay fut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menez par les Michelots de Geber, et là fusmes inscripts en l'estat par elle ordonné. Puis descendans au port Mateotechne, entrasmes en nos navires, entendans qu'avions vent en pouppe, lequel si refusions sur l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisans.

Comment nous descendismes de l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent. — CHAPITRE XXV.



Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre veue l'Isle d'Odes, en laquelle vismes une chose memorable. Les chemins y sont animaux, si vraye est la sentence d'Aristotcles, disant argument invincible d'un animant, si se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent comme animaux, et sont les uns chemins errans, à la semblance des planetes ; autres chemins passans, chemins croisans, chemins traversans. Et vy que les voyagiers, servans et habitans du pays demandoient : « Où va ce chemin ? et cestuy-cy ? » On leur respondoit : « Entre Midy et Fevrolles, à la paroisse, à la ville, à la rivière. » Puis se guindans au chemin oportun, sans autrement se peiner ou fatiguer se trouvoient au lieu destiné, comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en basteau sur le Rosne ; et comme vous savez qu'en toutes choses il y a de la faute, et rien n'est en tous endroits heureux, aussi là nous fut dict estre une maniere de gens lesquels ils nommoient Guetteurs de chemins et Batteurs de pavez ; et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigans. Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée et les becasses au fillet. Je vy un d'iceux lequel estoit apprehendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'escole : c'estoit le plus long ; un autre se ventoit avoir prins de bonne guerre le

plus court, disant luy estre tel advantage à ceste rencontre que premier venoit à bout de son entreprinse.

Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant.

Je y recongnu le grand chemin de Bourges, et le vy marcher à pas d'abbé, et le vy aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menassoient fouller avec les pieds de leurs chevaux et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fist passer son charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius, sixiesme Roy des Romains.

Je y recongnu pareillement le vieu quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne.

Je y recongnu entre les rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate sus le mont d'un grand Ours. Le voyant de loin me souvint de Sainct Hierosme en peinture, si son ours eust été lyon, car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dit que fussent glassons ; avoit sur soy force grosses patenostres de pinastre mal rabottées, et estoit comme à genoillons, et non debout ne couché du tout, et se battoit la poitrine avec grosses et rudes pierres ; il nous fist peur et pitié ensemble. Le regardant nous tira à part un bachelier courant du païs, et monstrant un chemin bien licé, tout blanc et quelque peu feustré de paille, nous dist : « Dorenavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement ; ne la sentence d'Homere, affermant toutes choses prendre naissance de l'océan.

Ce chemin que voyez nasquit d'eau, et s'y en retournera : devant deux mois les basteaux par-cy passoient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation cinq cens et davantage. »

Puis considerans les alleures de ces chemins mouvans, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en icelle Isle philosophé, Seleucus prins opinion d'affermer la Terre veritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre verité, comme estans sur la riviere de Loire nous semblent les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent, mais nous par le decours du batteau. Retournans à nos navires, vismes que près le rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin et luy avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggeres et levées du Nil en Egypte.

Comment passasmes l'isle des Esclots, et de l'Ordre des freres Fredons. — CHAPITRE XXVI.

Depuis passasmes l'Isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus ; fusmes toutesfois bien recuillis et traitez du roy de l'Isle, nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boire nous mena voir un monastere nouveau, fait, erigé et basty par son invention pour les freres Fredons ; ainsi nommoit-il ses religieux, disant qu'en terre ferme habitoient les freres petits serviteurs et amis de la douce Dame, item les

glorieux et beaux freres mineurs, qui sont semibriefs de bulles, les freres minimes haraniers enfumez, aussi les freres minimes crochus, et que du nom plus diminuer ne pouvoit qu'en fredons. Par les statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillez en brusleurs de maisons, excepté qu'ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoux contrepointez, ainsi avoient-ils les ventres carrelez, et estoient les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses à forme de pantoufle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derriere cousue, affermans par ceste duplicité braguatine quelques certains et horrifiques misteres estre duement representez. Ils portoient souliers ronds comme bassins, à l'imitation de ceux qui habitent la mer areneuse ; du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuis le sommet jusques aux omoplates. Les cheveux en devant depuis les os bregmatiques croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient comme gens aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians davantage Fortune la diverse, portoient, non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostres, chascun un rasouer tranchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde, parce qu'est dit Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs scaputions estoit devant attaché, non derriere ; en ceste façon avoient le visaige caché, et se moquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font

nos damoiselles, quand c'est qu'ils ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez ; les anciens le nomment chareté, parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude.

Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimez estre leur alleure naturelle, tant à cause des souliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi derriere rase et peinte rudement, avec deux yeux, une bouche, comme vous voyez ès nois indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gens jouans au chapifou. C'estoit belle chose de les voir.

Leur maniere de vivre estoit telle : Le clair Lucifer commençant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottez et esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins, et dormans avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange : mais ils nous contenterent en la response, nous remonstrans que le jugement final lors que seroit, les humains prendroient repos et sommeil ; pour donques evidentement monstrer qu'ils ne reffusoient y comparoistre, ce que font les fortunez, ils se tenoient bottez, esperonnez et prests à monter à cheval quand la trompette sonneroit.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que du batail de l'église et refectouer, faictes selon la divise pontiale, savoir est, de fin dumet contrepointé, et le batail estoit d'une queue de renard) midy donques sonnant ils s'eveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloit, et esmeutissoient qui

vouloit, esternuoient qui vouloit. Mais tous par contrainte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car, leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asséoient sus une longue selle, et se curoient les dens jusques à ce que le prevost fist signe, sifflant en paume ; lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baailloient aucunefois demie heure, aucunefois plus, aucunefois moins, selon que le prieur jugeoit le desjuner estre proportionné à la feste du jour; après cela faisoient une belle procession en laquelle ils portoient deux bannieres, en l'une desquelles estoit en belle peinture le pourtrait de Vertu, en l'autre de Fortune. Un Fredon premier portoit la banniere de Fortune, après luy marchoit un autre portant celle de Vertu, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descrite par Ovide en ses Fastes, duquel continuellement il comme sonettoit [fouettoit?] le precedent Fredon portant Fortune.

« Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des Academiques, lesquels veulent Vertu preceder, suyvre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit fustiguer Fortune.

Durant la procession ils fredonnoient entre les dents melodieusement ne sçay quelles antiphones, car je n'entendois leur patelin, et ententivement escoutant aperceu qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle armonie, et bien concordante au son de leurs cloches! Jamais ne les voirrez discordans. Pantagruel fist un notable mirifique sus leur procession, et nous dist : « Avez-vous veu et noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur procession,

ils sont sortis par une porte de l'église et sont entrez par l'autre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont yssus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. — Cette finesse, dist frere Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entends au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien; car finesse entendue, finesse preveue, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sur mon honneur qu'ils en savent bien d'autres. »

La procession achevée comme pourmenement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur refectoir, et dessous les tables se mettoient à genoux, s'appuyans la poictrine et stomach chascun sus une lanterne. Eux estans en cest estat, entroit un grand Esclot, ayant une fourche en main, et là les traitoit à la fourche; de sorte qu'ils commençoient leur repas par fourmage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des Anciens. En fin on leur presentoit à chascun d'eux une platelée de moustarde, et estoient servis de moustarde après disner.

Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saucissons, fricandeaux, hastereaux, caillettes, exceptez tousjours le fourmage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundy beaux pois au lard, avec ample comment et glose interlineare. Au mardy force pain benist, fouaces, gasteaux, galettes biscuites. Au mercredy rustrerie, ce sont belles testes de mouton, teste de veau, teste de bedouaux, lesquelles abondent en icelle contrée. Au jeudy, potages de sept sortes, et moustarde eternelle

parmy. Au vendredy, rien que cormes, encore n'estoient-elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedy, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux, car un chascun d'eux avoit benefice de ventre bien bon. Leur boire estoit un antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel bruvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabbattoient leurs cahuets de leurs scaputions par le devant, et leur servoit de baviere.

Le disner parachevé, ils prioient Dieu tresbien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendans le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité, au dimanche se pelaudans l'un l'autre, au lundy s'entrenazardans, au mardy s'entre esgratignans, au mercredy s'entremouchans, au jeudy s'entretirans les vers du nez, au vendredy s'entrechatouillans, au samedy s'entrefouettans.

Telle estoit leur diette quand ils residoient en couvent; si par commandement du prieur claustral ils issoient hors, defense rigoureuse, sur peine horrifique, leur estoit faite poisson lors ne toucher, ne manger, qu'ils seroient sus mer ou riviere, ne chair telle qu'elle fust lorsque ils seroient en terre-ferme, afin qu'à un chascun fust evident qu'en jouyssans de l'objet ne jouyssoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpesian; le tout faisoient avec antiphones competentes et à propos tousjours chantans des aureilles comme avons dit. Le soleil soy couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'autre comme devant, et bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuit l'Esclot entroit, et gens debout; là esmailloient [esmouloient?] et affilloient leurs rasouers, et la procession faite mettoient les tables sus eux, et repaissoient comme devant.

Frere Jehan des Entommeures voyant ces joyeux freres Fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance, et s'escriant hautement, dist : « O le gros rat à la table! Je romps cestuy-là, et m'en vois par Dieu de pair. O que n'est icy Priapus, aussi bien que fust aux sacres nocturnes de Candie, pour le veoir à plein fond peder, et contrepedant fredonner! A ceste heure congnois-je en verité que sommes en terre anticthone et antipode. En Germanie l'on demolist monasteres et deffroque-on les moynes; icy on les erige à rebours et à contrepoil. »

Comment Panurge, interroguant un frere Fredon, n'eust response de luy qu'en monosillabes.
CHAPITRE XXVII.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit autre chose que profondement contemplé les minois de ces royaux Fredons; adonc tira par la manche un d'iceux, maigre comme un diable soret, et luy demanda : « Frater, Fredon, Fredon, Fredondille, où est la garse? »

Le Fredon luy respondit : « Bas.

Pan. En avez-vous beaucoup céans? Fr. Peu.

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr. Vingt.

Pan. Combien en voudriez-vous? Fr. Cent.

Pan. Où les tenez-vous cachées? Fr. Là.

Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un aage; mais quel corsage ont-elles? Fr. Droit.

Pan. Le taint, quel? Fr. Lys.

Pan. Les cheveux? Fr. Blonds.

Pan. Les yeulx, quels? Fr. Noirs.

Pan. Les tetins? Fr. Ronds.

Pan. Le minois? Fr. Coinct.

Pan. Les sourcils? Fr. Mols.

Pan. Leurs attraicts? Fr. Meurs.
Pan. Leur regard? Fr. Franc.
Pan. Les pieds, quels? Fr. Plats.
Pan. Les talons? Fr. Courts.
Pan. Le bas, quel? Fr. Beau.
Pan. Et les bras? Fr. Longs.
Pan. Que portent-elles aux mains? Fr. Gands.
Pan. Les anneaux du doigt, quoy? Fr. D'or.
Pan. Qu'employez à les vestir? Fr. Drap.
Pan. De quel drap les vestez-vous? Fr. Neuf.
Pan. De quelle couleur est-il? Fr. Pers.
Pan. Leur chapperonnage, quel? Fr. Bleu.
Pan. Leur chaussure, quelle? Fr. Brun.
Pan. Touts les susdits draps, quels sont-ils? Fr. Fins.
Pan. Qu'est-ce de leurs soulliers? Fr. Cuir.
Pan. Mais quels sont-ils volontiers? Fr. Ords.
Pan. Ainsi marchent en place? Fr. Tost.
Pan. Venons à la cuisine, je dis des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en cuisine? Fr. Feu.
Pan. Qui entretient ce feu-là? Fr. Bois.
Pan. Ce bois icy, quel est-il? Fr. Sec.
Pan. De quels arbres le prenez? Fr. D'ifz.
Pan. Le menu et les fagots? Fr. D'houst.
Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. Pins.
Pan. Et quels arbres encores? Fr. Teils.
Pan. Des garses susdites, j'en suis de moitié; comment les nourrissez-vous? Fr. Bien.
Pan. Que mangent-elles? Fr. Pain.
Pan. Quel? Fr. Bis.
Pan. Et quoy plus? Fr. Chair.
Pan. Mais comment? Fr. Rost.
Pan. Mangent-elles point souppes? Fr. Point.
Pan. Et de patisserie? Fr. Prou.

Pan. J'en suis; mangent-elles point poisson? Fr. Si.

Pan. Comment? Et quoy plus? Fr. Œufs.

Pan. Et les aiment? Fr. Cuits.

Pan. Je demande comment cuits? Fr. Durs.

Pan. Est-ce tout leur repas? Fr. Non.

Pan. Quoy donc? Qu'ont-elles d'avantage? Fr. Bœuf.

Pan. Et quoy plus? Fr. Porc.

Pan. Et quoy plus? Fr. Oyes.

Pan. Quoy d'abondant? Fr. Jars.

Pan. Item? Fr. Coqs.

Pan. Qu'ont elles pour leur saulce? F. Sel.

Pan. Et pour les friandes? Fr. Mout.

Pan. Pour l'issue du repas? Fr. Ris.

Pan. Et quoy plus? Fr. Laict.

Pan. Et quoy plus? Fr. Pois.

Pan. Mais quel pois entendez-vous? Fr. Vers.

Pan. Que mettez-vous avec? Fr. Lard.

Pan. Et des fruicts? Fr. Bons.

Pan. Quoy? Fr. Cruds.

Pan. Plus? Fr. Noix.

Pan. Mais comment boivent-elles? Fr. Net.

Pan. Quoy? Fr. Vin.

Pan. Quel? Fr. Blanc.

Pan. En hyver? Fr. Sain.

Pan. Au printemps? Fr. Brusq.

Pan. En esté? Fr. Frais.

Pan. En automne et vendange? Fr. Doux.

— Pote de froc, s'escria frere Jehan, comment ces mastines icy fredonniques devroient estre grosses, et comment elles devroient aller au trot, veu qu'elles repaissent si bien et copieusement! — Attendez, dist Panurge, que j'acheve. Quelle heure est quand se couchent? Fr. Nuict.

Pan. Et quand elles se levent ? Fr. Jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevauchay de cest an. Pleust à Dieu, et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne vierge saincte Fredonne, qu'il fust Premier President de Paris! Vertugoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abreviateur de procès, quel vuydeur de debats, quel esplucheur de sacs, quel fueilleteur de papiers, quel minuteur d'escritures ce seroit! Or maintenant venons sus les autres vivres, et parlons à traits et à sens rassis de nosdictes sœurs en charité. Quel est le formulaire ? Fr. Gros.

Pan. A l'entrée ? Fr. Frais.

Pan. Au fond? Fr. Creux.

Pan. Je disois qu'il y faict ? Fr. Chaud.

Pan. Qu'y a-il au bord ? Fr. Poil.

Pan. Quel ? Fr. Roux.

Pan. Et celuy des plus vieilles ? Fr. Gris.

Pan. Le sacquement d'elles, quel? Fr. Prompt.

Pan. Le remuement des fesses ? Fr. Dru.

Pan. Toutes sont voltigeantes? Fr. Trop.

Pan. Vos instrumens, quels sont-ils? Fr. Grands.

Pan. En leur marge, quels ? Fr. Ronds.

Pan. Le bout, de quelle couleur ? Fr. Bail.

Pan. Quand ils ont fait, quels sont-ils ? Fr. Coys.

Pan. Les genitoires, quels sont ? Fr. Lourds.

Pan. En quelle façon troussez ? Fr. Près.

Pan. Quand c'est faict, quels deviennent ? Fr. Mats.

Pan. Or, par le serment qu'avez faict, quant voulez habiter comment les projettez-vous ? Fr. Jus.

Pan. Que disent-elles en culletant ? Fr. Mot.

Pan. Seulement elles vous font bonne chere ; au demourant elles pensent au joly cas? Fr. Vray.

Pan. Vous font-elle des enfans ? Fr. Nuls.

Pan. Comment couchez ensemble? Fr. Nuds.

Pan. Par ledit serment qu'avez faict, quantes fois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? Fr. Six.

Pan. Et de nuict? F. Dix.

—Cancre! dist frere Jehan, le paillard ne daigneroit passer seize, il est honteux.

— Voire, le ferois-tu bien autant, frere Jean? Il est, par Dieu, ladre verd.

Ainsi font les autres? Fr. Tous.

Pan. Qui est de tous le plus galland? Fr. Moy.

Pan. N'y faictes-vous onques faute? Fr. Rien.

Pan. Je perds mon sens en ce poinct. Ayans vuydé et espuysé en ce jour precedent tous vos vases spermatiques, au jour subsequant y en peut-il tant avoir? Fr. Plus.

Pan. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraste. Mais si, par empeschement legitime ou autrement, en ce deduit advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? Fr. Mal.

Pan. Et lors que font les garses? Fr. Bruit.

Pan. Et si cessiez un jour? Fr. Pis.

Pan. Alors que leur donnez-vous? Fr. Trunc.

Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. Bren.

Pan. Que dis-tu? Fr. Peds.

Pan. De quel son? Fr Cas.

Pan. Comment les chastiez-vous? Fr. Fort.

Pan. Et en faictes quoy sortir? Fr. Sang.

Pan. En cela devient leur tain? Fr. Tainct.

Pan. Mieux pour vous il ne seroit? Fr. Painct.

Pan. Aussi restez vous tousjours? Fr. Craints.

Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. Saincts.

Pan. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle

est la saison de l'année quand plus lasches le faictes? Fr. Aoust.

Pan. Celle quand plus brusquement? Fr. Mars.

Pan. Au reste vous le faictes? Fr. Gay. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre Fredon du monde! Avez-vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? Il ne rend que monosyllabes. Je croy qu'il feroit d'une cerize trois morceaux. — Corbieu, dist frere Jehan, ainsi ne parle-il mie avec ses garses; il y est bien polysyllabe; vous parlez de trois morceaux d'une cerise : par Sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaux, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est hallebrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que Diable ont les Roys et grans Princes?

Comment l'institution de Quaresme desplait à Epistemon. — CHAPITRE XXVIII.

Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru Fredon nous a allegué mars comme mois de ruffiennerie? — Ouy, respondit Pantagruel; toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel a esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetits sensuels, et reserrer les furies veneriennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez vous juger de quel sens estoit celuy Pape qui premier l'institua, que ceste vilaine savatte de Fredon confesse soy n'estre jamais plus embrené en paillardise qu'en la saison de quaresme; aussi, par les evidentes raisons produites de tous bons et

sçavans medecins, affermans en tout le decours de l'année n'estre viandes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestuy temps : febves, poix, phaseols, chiches, oignons, noix, huytres, harans, saleures, garon, salades toutes composées d'herbes veneriques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raisins.

— Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahy, si, voyant le bon Pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonference des membres, comme la sesve faict ès arbres, auroit ces viandes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'a faict penser est qu'au papier baptistere de Touars plus grand est le nombre des enfans en octobre et novembre nez qu'ès dix autres mois de l'année, lesquels, selon la supputation retrograde, tous estoient faits, conceus et engendrez en quaresme.

— Je, dist frere Jean, escoute vos propos, et y prens plaisir non petit ; mais le curé de Jambet attribuoit ce copieux engrossissement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petits questeurs voultés, aux petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez trois toises au desoubs des grifes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retirent à leurs femmes. J'ay dict.

— Interpretez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre phantasie : chascun abonde en son sens ; mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront tous les medecins,

je le sçay, je leur ay ouy dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées ; c'est la vraye pepiniere, la naifve couche et promoconde de tous maux. Encores ne considerez que si quaresme faict les corps pourrir, aussi faict-il les ames enrager. Diables alors font leurs efforts. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, perdonnances, confessions, fouettements, anathematisations. Je ne veux pourtant inferer que les Arimaspians soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos.

— Or ça, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy-cy ? Est-il pas heretique ? Fr. Très.

Pan. Doibt-il pas estre bruslé ? Fr. Doibt.
Pan. Et le plustost qu'on pourra ? Fr. Soit.
Pan. Sans le faire pourbouillir ? Fr. Sans.
Pan. En quelle maniere donques ? Fr. Vif.
Pan. Si qu'en fin s'en ensuyve ? Fr. Mort.
Pan. Car il vous a trop fasché ? Fr. Las !
Pan. Que vous sembloit-il estre ? Fr. Fol.
Pan. Vous dictes fol ou enragé ? Fr. Plus.
Pan. Que voudriez vous qu'il fust ? Fr. Ars.
Pan. On en a bruslé d'autres ? Fr. Tant.
Pan. Qui estoient heretiques ? Fr. Moins.
Pan. Encore en bruslera-on ? Fr. Maints.
Pan. Les rachepterez-vous ? Fr. Grain.
Pan. Les faut-il pas tous brusler ? Fr. Faut.

—Je ne sçay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penaillon de moyne ; mais si d'ailleurs ne m'estiez congnu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. —Allons, de par Dieu, dist Panurge ; je

l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il me plaist; quand je seray marié il serviroit à ma femme de foul. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmesis. — A ceste heure, dist frere Jehan en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge; tu n'eschappe jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

Comment nous visitasmes le pays de Satin. Chapitre XXIX.

Joyeux d'avoir veu la nouvelle religion des freres Fredons, navigasmes par deux jours: au troisiesme descouvrit nostre pilot une isle belle et delicieuse sur toutes autres; on l'appelloit l'Isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de cour, duquel les arbres et herbes jamais ne perdoient fleur ne fueilles, et estoient de damas et velous figuré. Les bestes et oiseaux estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes, oiseaux et arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur, excepté qu'ils ne mangeoient rien, et point ne chantoient, point aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores veu, entre autres y vismes divers elephans en diverse contenance; sus tous j'y notay les six masles et six femelles presentez à Rome en theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'empereur Tibere, elephans doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins; et estoient à table assis en belle composition, beuvans et mangeans en silence, comme beaux Peres au refectouer. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour

boire, prennent palmes, prunes, toutes sortes de mangeaille, s'en deffendent et offendent comme d'une main, et au combat jettent les gens haut en l'air, et à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures et articulations ès jambes : ceux qui ont escrit le contraire n'en veirent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba ; et dit Pausanias estre cornes, non dents ; Philostrate tient que soient dents, non cornes ; ce m'est tout un, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule superieure, non inferieure. Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust-ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dansans aux sonnettes sus cordes et funambules, passans aussi sus les tables en plain banquet sans offenser les beuveurs beuvans.

J'y vy un Rhinoceros du tout semblable à cestuy que Henry Clerberg m'avoit autrefois monstré, et peu differoit d'un verrat qu'autrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coudée, et pointue, de laquelle il osoit entreprendre contre un elephant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de l'elephant) le rendoit mort par terre.

J'y vy trente deux unicornes : c'est une beste felonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle a la teste comme un cerf, les pieds comme un elephant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aigue, noire, et longue de six ou sept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle, quand veut combattre ou autrement s'en aider, la leve roide

et droite. Une d'icelles je vy accompagnée de divers animaux sauvages, avec sa corne emunder une fontaine ; là me dist Panurge que son courtaut ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertu et propriété. Car ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines d'ordure ou venin aucun qui y estoit, et ces animaux divers en seureté venoient boire après elle, ainsi seurement on pouvoit après luy fatrouiller sans danger de chancre, verole, pisse-chaude, poullains, greves, et tels autres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou mephitique, il esmondoit tout avec sa corne nerveuse. — Quand, dist frere Jehan, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme ; pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soudain en l'estomac la belle petite pilulle agregative de Dieu, composée de vingt deux coups de pongnart, à la Cesarine. — Mieux vaudroit, disoit frere Jehan, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vy la Toison d'Or conquise par Jason. Ceux qui ont dit n'estre toison, mais pommes d'or, parce que μῆλα signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin.

J'y vy un chameleon, tel que le descrit Aristoteles, et tel que me l'avoit quelquefois monstré Charles Marais, medecin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rosne ; et ne vivoit que d'air non plus que l'autre.

J'y vy trois hydres, telles qu'en avois ailleurs autrefois veu. Ce sont serpens ayans chascun sept testes diverses.

J'y vy quatorze phœnix. J'avois leu en divers autheurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde pour un aage ; mais, selon mon petit jugement, ceux qui

en ont escrit n'en veirent oncques ailleurs qu'au pays de Tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian.

J'y vy la peau de l'Asne d'or d'Apulée.

J'y vy trois cens et neuf pelicans ; six mille et seize oizeaux seleucides, marchans en ordonnance et devorans les sauterelles parmy les bleds; des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voire, dis-je, des onocrotales avec leur grand gosier ; des stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pephages, cepes, neares, steres, cercopiteques, bisons, musimones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

J'y vy la My-caresme à cheval, la My-aoust et la My-mars luy tenoient l'estaphe; loups-garoux, centaures, tygres, leopards, hyenes, camelopardales, origes.

J'y vy une remore, poisson petit, nommé echeneis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haute mer : je croy bien que c'estoit celle de Periander le Tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veue Mutianus. Frere Jean nous dist que par les cours de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de tous poursuyvans, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux ; les seconds benefiques remores, c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

Icy vy des sphynges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquels ont les pieds de devant comme les mains, et ceux de derriere comme les pieds d'un

homme ; des crocutes, des eales, lesquels sont grands comme hippopotames, la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne ; des cucrocutes, bestes treslegeres, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poitrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont autres dents qu'une dessus et une autre dessous ; elles parlent de voix humaine ; mais lors mot ne sonnerent.

Vous dites qu'on ne veit oncques aire de sacre ; vrayement j'y en vy onze, et le notez bien.

J'y vy des hallebardes gaucheres ; ailleurs n'en avois veu.

J'y vy des menthichores, bestes bien estranges ; elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents entrant les unes dedans les autres, comme si vous entrelassiez les doigts des deux mains les uns dedans les autres ; en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

J'y vy des catoplepes, bestes sauvages, petites de corps, mais elles ont les testes grandes sans proportion : à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeux tant veneneux, que quiconques les voit meurt soudainement, comme qui verroit un basilic.

J'y vy des bestes à deux dos, lesquelles me sembloyent joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la mocitelle, aveques sempiternel remuement de cropions.

J'y vy des escrevisses laictées, ailleurs jamais n'en avois veu, lesquelles marchoient en mout belle ordonnance, et les faisoit mout bon veoir.

Comment au pays de Satin nous veismes Ouy-dire, tenant eschole de tesmoignerie.— CHAPITRE XXX.

Passans quelque peu avant en ce pays de Tapisserie, vismes la mer Mediterranée ouverte et descouverte jusques aux abismes, tout ainsi comme au gouffre Arabic se descovrit la mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs issans d'Egypte. Là je recongnu Triton sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille autres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infiny de poissons en especes diverses, dansans, volans, voltigeans, combatans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscade, composans trefves, marchandans, jurans, s'esbatans.

En un coing là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on peint l'hermite près Sainct Christofle, espiant, considerant, le tout redigeant par escrit. Derriere luy estoient comme records de sergents plusieurs autres philosophes, Appianus, Heliodorus, Atheneus, Porphirius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans autre chose faire. Entre iceux j'y advisay Pierre Gylles, lequel tenoit un urinal en main, considerant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, dist Pantagruel : « J'ay ici longuement repeu mes yeux, mais je ne m'en peux en rien saouler ; mon estomach brait de male raige de faim. — Repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy ! ce n'est rien qui vaille. » Je donques prins quelques mirobalans qui pendoient à un bout de tapisserie, mais je ne les peu mascher n'avaller ; et les goustans eussiez proprement dict et juré que fust soye retorsse, et n'avoient saveur aucune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris, comme transsump de bulle, forme de festoyer ceux qu'il avoit long-tems fait jusner, leur promettant en fin bancquet somptueux, abondant, imperial ; puis les paissoit de viandes en cire, en marbre, en potterie, en peintures et nappes figurées.

Cerchans donques par ledit pays si viandes aucunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavant la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lez Toloze ; sans plus sejourner nous transportasmes au lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefait et monstrueux ; on le nommoit Ouy-dire ; il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, et la langue fendue en sept parties ; quoyque ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et languages divers ; avoit aussi parmy la teste et le reste du corps autant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeux ; au reste estoit aveugle et paralitique des jambes.

Autour de luy je vy nombre innumerable d'hommes et de femmes escoutans et attentifs, et en recongnu aucuns parmy la trouppe faisans bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petites apho-

rismes, et y devenoient clercs et sçavans en peu d'heure, et parloient de prou de choses prodigieuses elegantement et par bonne memoire, pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des Pyramides, du Nil, de Babylone, des Troglodites, des Hymantopodes, des Blemmies, des Pygmées, des Canibales, des Monts Hyperborées, des Egipanes, de tous les Diables, et tout par Ouy-dire.

Là je vy, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres Antiques ; plus Albert le Jacobin grand, Pierre Tesmoin, Pape Pie second, Volateran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Charton Armenian, Marc Paule Venitien, Ludovic Romain, Pietre Aliares, et ne sçay combien d'autres modernes historiens cachez derriere une piece de tapisserie, en tapinois escrivans de belles besongnes, et tout par Ouy-dire.

Derriere une piece de velours figuré à fueille de menthe, prés d'Ouy-dire, je vy nombre grand de Percherons et Manceaux, bons estudians, jeunes assez ; et demandans en quelle Faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient estre tesmoins, et en cestuy art proufitoient si bien, que, partans du lieu et retournez en leur province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendans seur tesmoignage de toutes choses à ceux qui plus donneroient par ournée, et tout par Ouy-dire. Dictes en ce que voudrez, mais ils nous donnerent de leurs chanteaux, et beusmes à leurs barils à bonne chere. Puis nous advertirent cordialement qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grans seigneurs.

Comment nous fut descouvert le païs de Lanternois Chapitre XXXI.

Mal traictez et mal repeus au païs de Satin, navigasmes par trois jours ; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchans voyons sur mer certains petits feuz volans : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui, de la langue flamboyans, hors la mer fissent feu ; ou bien lampyrides, vous les appellez les cicindeles, là reluisans, comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes des guets, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le païs, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangeres, qui, comme bons Cordeliers et Jacobins, alloient là comparoistre au Chapitre Provincial. Doutans toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Comment nous descendismes au port des Lichnobiens et entrasmes en Lanternois. Chapitre XXXII.

Sus l'instant entrasmes au port de Lanternois. Là sus une haute tour recongnut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous fist bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes, sacrée à Pallas. Près le port est un petit village habité

par les Lychnobiens, qui sont peuples vivans de lanternes, comme en nos païs les freres briffaux vivent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au Palais fusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, gardes militaires du havre, à haux bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et deliberation, laquelle estoit là impetrer de la royne de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promisrent faire, et volontiers, adjoustans qu'en bonne occasion et oportunité estions là arrivez, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur Chapitre Provincial.

Advenans au Palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, sçavoir est la lanterne d'Aristophanes et la lanterne de Cleanthes, presentez à la Royne, à laquelle Panurge, en langage lanternois, exposa briefvement les causes de nostre voyage ; et eusmes d'elle bon recueil. et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous pleut grandement, et ne fusmes negligens bien tout noter et tout considerer, tant en leurs gestes, vestemens et maintien, qu'aussi en l'ordre du service.

La Royne estoit vestue de cristallin vierge, de touchie, ouvrage damasquin, passementé de gros diamens. Les lanternes du sang estoient vestues, aucunes de strain, autres de pierres phengites ; le demourant estoit de corne, de papier, de toille cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats d'antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisay une de terre, comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissent, entendy que c'estoit la lanterne

d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mile dragmes.

J'y consideray diligentement la mode et accoustrement de la lanterne Polymyxe de Martial, encore plus de l'Icosimyxe jadis consacrée par Canope, fille de Tisias. J'y noté tresbien la lanterne Pensile, jadis prinse de Thebes au Temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme Æolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une autre insigne, à cause d'un beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste, et me fut dit que c'estoit Bartole, lanterne de droit. J'en notay pareillement deux autres insignes, à cause des bourses de clystere qu'elles portoient à la ceincture, et me fut dict que l'une estoit le grand et l'autre le petit luminaire des apoticaires.

L'heure du soupper venue, la Royne s'assit en premier lieu, consequemment les autres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne fut servie d'un gros et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout; aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais, laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du Bas-Poitou, laquelle je vy estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumiere après elles rendoient aveques leurs mecherons. Exceptez icy un nombre de jeunes lanternes du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les autres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Après soupper nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous fist choisir une Lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.
CHAPITRE XXXIII.

Nostre noble Lanterne nous esclairant et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, fist sur un pied la gambade en l'air gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'huy avons-nous ce que cherchons aveques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tous bien esperer, et, quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayez.

Approchans au Temple de dive Bouteille, nous convenoit passer parmy un grand vinoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaune, Mirevaux, Orléans, Picardent, Arbois, Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vierron, Nerac et autres. Le dit vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avec telle benediction, que tous temps il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre Lanterne magnifique nous commanda manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gauche. Au bout du vinoble passasmes dessous un arc antique, auquel estoit le trophée d'un beuveur bien mignonnement insculpé, sçavoir est en un bien long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barils, barraux, pots, pintes, semaises antiques pendentes d'une treille

ombrageuse. En autre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieux, et semblable confiture entrelassée de pampre, et ensemble par grande industrie fagottées avecques des seps. En autre, cent formes de voerres, comme voerres à pied et voerres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, jadaux, salvernes, taces, gobelets, et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessous le zoophore, estoient ces deux vers inscripts :

Passant icy ceste poterne,
Garny toy de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu, car en toute la region de Lanternois n'y a lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestuy arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, aornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, et cinq cens diverses formes, non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture, jaunes, bleus, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles, couillonnez, couronnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues. Là nous commanda notre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire un chappeau albanois et s'en couvrir toute la teste; ce que fut faict sans demeure. « Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille n'eust ainsi jadis passé la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre preclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembloit estre comme maistrisée et dominée du vin, pour signifier que les Pontifes et tous personnages

qui s'adonnent et dedient à contemplation des choses divines doivent en tranquillité leurs esprits maintenir, hors toute perturbation de sens, laquelle plus est manifestée en yvrognerie qu'en autre passion quelle que soit.

« Vous pareillement au temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estans par cy dessous passez, sinon que Bacbuc la noble pontife vist de pampre vos souliers plains, qui est acte du tout et par entier diametre contraire au premier, et signification evidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frere Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist : mais je treuve dedans mon breviaire que en la revelation fut comme chose admirable veue une femme ayant la lune sous les pieds; c'estoit, comme m'a exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la race et nature des autres, qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par consequent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induit facillement à croire ce que dites, madame lanterne m'amie. »

Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.
CHAPITRE XXXIIII.

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, peint au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnans le vieil Silenus, riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me revoque en souvenir la Cave peinte de la premiere ville du monde : car là sont peinctures pareilles, en pareille fraischeur, comme icy. — Où est, demanda

Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dites? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la Cave peinte aussi; j'y ai beu maints verres de vin frais, et ne fais doute aucune que Chinon ne soit ville antique; son blason l'atteste, auquel est dit deux ou trois fois : Chinon, petite ville, grand renom, assise sus pierre ancienne, au haut le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit-elle ville premiere du monde? Où le trouvez-vous par escrit? Quelle conjecture en avez? — Je, dy, trouve en l'Escriture Sacrée que Cayn fut premier bastisseur de villes; vray donques semblable est que la premiere, il, de son nom, nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs de villes imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes, Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople, Pompée à Pompeiopolis en Cilicie, Adrian à Adrianople, Canaan aux Cananéens, Saba aux Sabeians, Assur aux Assyriens, Ptolomaïs, Cesarea, Tiberium, Herodium en Judée. »

Nous tenans ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre Lanterne l'appelloit phlosque) gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous Bouteillons François. Iceluy nous voyans tyrsigeres, comme j'ay dit, et couronnez de lierre, recognoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous fist entrer en seureté, et commanda que droit on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille et pontife de tous les mysteres. Ce que fut fait.

Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la peur qu'eut Panurge. — CHAPITRE XXXV.

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre; là estoit un repos ; tournans à gauche en descendismes deux autres; là estoit un pareil repos ; puis trois à destour, et repos pareil; et quatre autres de mesme. Là demanda Panurge : « Est-ce icy? — Quant degrez, dist nostre magnifique lanterne, avez compté? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont-ce? demanda-elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tetrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huit, au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye Psycogonie de Platon, tant celebrée par les Academiens, et tant peu entendue, de laquelle la moictié est composée d'unité des deux premiers nombres plains de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Descendus ces degrez numereux sous terre, nous furent bien besoin premierement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme tonneaux en cave basse ; secondement, nostre preclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit autre lumiere en plus que si nous fussions au trou

de Sainct Patrice en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Boëtie. Descendus environ septante et huit degrez, s'escria Panurge, addressant sa parolle à nostre luysante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de malle peur. Je consens jamais ne me marier; vous avez prins de peine et fatigues beaucoup pour moy. Dieu vous le rendra en son grand rendouer; je n'en seray ingrat issant hors ceste caverne des Troglodites. Retournons, de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, et me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent; je n'ay à luy devotion aucune; car il n'est mal des dens si grand, que quant les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est icy la fosse de Trophonius, les lemures et lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangerent un des hallebardiers de Demetrius, par faute de bribes. Es-tu là, frere Jean? Je te prie, mon bedon, tien toy près de moy, je meurs de peur. As-tu ton bragmard? Encores n'ay-je armes aucunes, n'offensives ne deffensives. Retournons.

— J'y suis, dist frere Jean, j'y suis, n'ayes peur; je te tien au collet; dix-huit Diables ne t'emporteront de mes mains, encores que sois sans armes. Armes jamais au besoin ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras : plustost armes du Ciel pleuveroient, comme au champs de la Crau, près les fosses Mariannes en Provence, jadis pleurent cailloux (ils y sont encores) pour l'aide d'Hercules, n'ayant autrement dequoy combatre les deux enfants de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy ès Limbes des petits enfans? Par Dieu ils nous conchieront tous, ou bien en enfer à tous les diables? Cordieu, je les

vous galleray bien, à ceste heure que j'ay du pampre en mes souliers O que je me battray verdement! Où est-ce? Où sont-ils? Je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera m'en garentiront entierement. Je le voy jà en esprit prophetique un autre Acteon, cornant, cornu, cornancul. — Garde, Frater, dist Panurge, attendant qu'on marira les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse donc sauf et sain retourner de cestuy hypogée, en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigere, cornipetant : autrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Il me souvient que Grippe-minaud te la voulut donner pour femme : mais tu l'appellas heretique. »

Icy fut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer, et par suppression de parolles et taciturnité de langues. Du demourant fist response peremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions d'espoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers feustrez de pampre.

« Passons donques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A perir n'y a qu'un coup. Toutesfois je me reservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons outre. J'ay du courage tant et plus : vray est que le cueur me tremble, mais c'est pour la froideur et relenteur de ce Canayn. Ce n'est de peur, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans peur. »

Comment les portes du temple par soy-mesme admirablement s'entr'ouvrirent.— CHAPITRE XXXVI.

En fin des degrez rencontrasmes un portal de fin jaspe, tout compassé et basty à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit en lettres ioniques d'or trespur escripte ceste sentence, Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, c'est-à-dire, en vin verité. Les deux parties estoient d'arain comme corinthian, massives, faites à petites vinettes, enlevées et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise sans clavier et sans catenat, sans lyaison aucune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febve egyptiatique, enchassé en or brisé à deux pointes, en figure exagone et en ligne directe. A chascun costé vers le mur pendoit une poignée de scordeon.

Là nous dist nostre noble Lanterne qu'eussions son excuse pour legitime si elle desistoit plus avant nous conduire; seulement qu'eussions à obtemperer ès instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne luy estoit permis, pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gens vivans vie mortelle, qu'exposer. Mais, en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne peur aucune, et d'elle se confier pour la retraite. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée; tira aussi de

l'essueil de chascune porte un cordon de soye cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon, l'attacha à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aux costez, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soy-mesme s'ouvrirent, et s'ouvrant firent, non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gratieux murmur retentissant par la voulte du temple, duquel soudain Pantagruel entendit la cause, voyant sous l'extremité de l'une et l'autre porte un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophytes, bien torse et esgalement polie, par son frottement faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes; pour cestuy cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument estoient ainsi refermées, doutant que nostre amiable Lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dite ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées; mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sur la bronze corinthiane.

J'apperçeu d'avantage deux tables d'aimant indiques, amples et espoisses de demye paume, à couleur cerulée, bien licées et bien polies; d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du temple engra-

vée, à l'endroit auquel les portes entierement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestuy mouvement; consequemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement l'aimant susdit osté, par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il a naturellement à l'aimant absout et dispensé; ostées aussi les deux poignées de scordéon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisin eslongnées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et despouille de ceste vertu attractive.

En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines antiquaires ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt

Les destinées méuvent celuy qui consent, tirent celuy qui refuse. En l'autre je veis à senestre, en majuscules lettres, elegantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT A LEUR FIN.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblemature admirable. — CHAPITRE XXXVII.

Leuës ces inscriptions, jettay mes yeux à la contemplation du manifique temple, et considerois l'incredible compacture du pavé, auquel par raison ne peut estre ouvrage comparé quiconque, soit ou ait esté dessous le firmament, fust-ce celuy du temple de Fortune en

Preneste, au temps de Sylla, ou le pavé des Grecs appellé Asarotum, lequel fist Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tesseré, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle; l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'autre d'ophite; l'autre de porphyre; l'autre de lycoptalmie, semé de scintiles d'or menues comme atomes; l'autre d'agathe à onde de petits flammeaux confus et sans ordre, de couleur laictée; l'autre de calcedoine trescher; l'autre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiete departies par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessain des figures, et estoit comme si par dessus le pavé susdit on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agensement; car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'autre moins; et estoit ceste infoliature insigne en tous endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy-jour, aucuns limassons en un lieu, rampans sus les raisins, en autre petit lisars courans à travers le pampre; en autre apparoissoient les raisins à demy et raisins totalement meurs, par tel art et engin de l'architecte composez et formez qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et autres petis osselets que fist la peincture de Xeuxis Heracleotain. Quoy que soit, ils nous trompoient tresbien, car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espois semé, craignans nous offenser les pieds, nous marchions haut à grandes enjambées, comme on fait passant quelque lieu inegal et pierreux. Depuis jetay mes yeux à contempler la voulte du temple, avec les parois, lesquels

estoient tous incrustez de marbre et porphyre, à ouvrage mosayque, avec une mirifique emblemature, depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroiable representée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

Comment en l'ouvrage mosayque du temple estoit representée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians. — Chapitre XXXVIII.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaux, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forcenées et dissolues, lesquelles metoient furieusement en pieces veaux, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus, entrant en Indie, mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé qu'ils ne daignerent luy aller encontre, ayans advertissement certain par leurs espions qu'en son ost n'estoient gens aucuns de guerre, mais seulement un petit bon homme, vieux, effeminé et tousjours yvre, accompagné de jeunes gens agrestes, tous nuds, tousjours dansans et sautans, ayans queuës et cornes, comme ont les jeunes chevreaux, et grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser outre passer, sans y resister par armes, comme si à honte, non à gloire, deshonneur et ignominie leurs revint, non à honneur et prouesse, avoir de telles gens victoire. En cestuy despris, Bacchus tous-

jours gaignoit païs, et mettoit tout à feu, pource que feu et foudre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde fut par Jupiter salué de foudre, sa mere Semelé et sa maison maternelle arse et destruite par feu, et sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs en l'isle de Samos, dits Panema, c'est-à-dire tout sanglant, auquel Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephesians, et les mist toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dit champ estoit de sang tout embeu et couvert. Dont pourrez doresnavant entendre mieux que n'a descrit Aristoteles en ses Problemes pourquoy jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre ne mange et ne plante manthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, donques l'homme blessé, s'il a celuy jour manié ou mangé manthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdite emblemature figuré comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit sur un char magnifique tiré par trois coubles de jeunes pards joints ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons beuveurs jamais n'envieillissent; rouge comme un cherubin, sans un poil de barbe au manton. En teste portoit cornes agues, au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisins, avec une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compagnie n'estoit un seul homme; toute sa garde et toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trietherides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades et Bacchides,

femmes forcenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpens vifs en lieu de ceinctures, les cheveux voletans en l'air, avecques frontaux de vignes, vestues de peaux de cerfs et de chevres, portans en mains petites haches, tyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin, et certains petits boucliers legers, sonnans et bruyans quand on y touchoit tant peu feust, desquels elles usoient quand besoin estoit comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cens vingt sept. L'avantgarde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totalle, et duquel par le passé avoit la vertu et magnanimité de courage et prudence en divers endroits congneu. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plain basts, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez pointu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soy appuyer un baston, pour aussi gallentement combatre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robbe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gens champestres, cornus comme chevreaux et cruels comme lions, tous nuds, toujours chantans et dansans les cordaces : on les appelloit Tityres et Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingts et treize.

Pan menoit l'arrieregarde, homme horrifique et monstrueux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardy, courageux, hazardeux, et facile à entrer en courroux; en main senestre portoit une fluste, en dextre un baston courbé; ses

bandes estoient semblablement composées de Satyres, Hemipans, Aegipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets et Lutins, en nombre de soixante et dixhuit mille cens et quatorze. Le signe commun à tous estoit ce mot : Evohe.

Comment en l'emblemature estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. — CHAPITRE XXXIX.

Consequemment estoit figuré le hourt et l'assaut que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus, chef de l'avantgarde, suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesmes ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmarchoit, s'escarmouchoit en façon espouvantable, comme s'il eust un freslon au cul.

Les Satyres, capitaines, sergens de bandes, caps d'escadre, corporals, avec cornaboux sonnant les ortics, furieusement tournoyoient autour de l'armée à saux de chevres, à bons, à pets, à ruades et penades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combatre. Tout le monde en figure cryoit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sur les Indians avec cris horribles et sons espouvantables de leurs tymbons et boucliers : tout le ciel en retentissoit, comme designoit l'emblemature, à fin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, meurs, et les esprits.

Consequemment estoit l'ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur pays en vastation. En front estoient les elephans, chargez de tours,

avec gens de guerre en nombre infiny : mais toute l'armée estoit en routte, et contre eux et sus eux se tournoient et marchoient leurs elephans par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, et braillant martiallement (en pareille braveté que jadis il esveilla la nymphe Lotis en plains Bacchanales, quand Priapus plein de priapisme la vouloit dormant priapiser sans la prier) sonnast l'assaut.

Là eussiez veu Pan sauteler avec ses jambes tortes autour des Menades, avec sa fluste rustique les exciter à vertueusement combatre. Là eussiez aussi veu en après un jeune Satyre mener prisonnier, dix-sept roys ; une Bacchide tirer avec ses serpens quarante et deux capitaines ; un petit Faune porter douze enseignes prinses sur les ennemis, et le bon homme Bacchus sur son char se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se gaudissant et beuvant d'autant à un chascun. En fin estoit representé en figure emblematique le trophée de la victoire et triomphe du bon Bacchus.

Son char triomphant estoit tout couvert de lierre prins et cueilly en la montagne Meros, et ce pour la rarité, laquelle hausse le pris de toutes choses en Indie, expressement d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triomphe Indique, et estoit le char tyré par elephans joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand, à Rome, en son triomphe Aphricain. Dessus estoit le noble Bacchus beuvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit

couronnée de lierre ; leurs tyrses, boucliers et tymbons en estoient couvers. Il n'estoit l'asne de Silenus qui n'en fust capparaçonné.

Es costez du char estoient les roys Indians, prins et liez à grosses chaisnes d'or ; toute la brigade marchoit avec pompes divines en joye et liesse indicible, portant infinis trophées, fercules et despouilles des ennemis, en joyeux epinicies et petites chansons villatiques et dithyrambes resonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egipte avec le Nil et ses crocodilles, cercopitheces, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hipopotames, et autres bestes à luy domestiques. Et Bacchus marchoit en icelle contrée à la conduite de deux beufs, sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis* sus l'autre *Osyris*, pource qu'en Egipte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté veu beuf ny vache.

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable. — CHAPITRE XL.

Avant qu'entrer à l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une lampe moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse, qu'encor qu'il fust subterrain on y voyoit comme en plein midy nous voyons le soleil cler et serain, luysant sur terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing, auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chesnes bien artificiellement faites, lesquelles, deux pieds et demy en l'air, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coudées et demye palme. En icelle estoient

quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vuyde, cavée par le dedans, ouverte du dessus comme petite lampe, ayant en circonferance environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien precieuses : l'une d'amethyste, l'autre de carboucle lybien, la tierce d'opalle, la quarte d'anthracite. Chascune estoit plaine d'eau ardente cinq fois distilée par alambic serpentin, inconsomptible comme l'huille que jadis mist Callimachus en la lampe d'or de Pallas en l'Acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion, faict par de lin abestin, comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le veit Cleombrotus, philosophe tresstudieux, par de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellez que consommez.

Au dessouz d'icelle lampe, environ deux pieds et demy, les trois chesnes en leurs figures premieres estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de cristalin trespur, ayans en diametre une coudée et demye, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes; par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristalin pareil, en forme de coucourde, ou comme à un urinal, et descendoit jusques au fonds de la grande lampe, avec telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flamme du lin abestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Par ce moyen sembloit donc tout le corps spherique d'icelle ardre et enflamboyé, parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, estant la matiere de merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la flexion des diverses couleurs, qui sont naturelles ès pierres precieuses,

des quatre petites lampes superieures à la grand inferieure, et d'icelles quatre estoit la resplandeur en tous points inconstante et vacillante par le temple. Venant d'avantage icelle vague lumiere toucher sur la pollissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc celeste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable; mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit autour de la corpulance d'icelle lampe cristaline engravée à ouvrage cataglyphe une prompte et gaillarde bataille de petis enfans nuds, montez sus des petis chevaux de bois, avec lances de virolets, et pavois faits subtilement de grappes de raisins entrelassées de pampre, avec gestes et effors pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature mieux ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement, moyennant la diverse et plaisante lumiere, laquelle, dedans contenue, ressortissoit par la sculpture.

Comment par la Pontife Bacbuc nous fust monstré dedans le temple une fontaine fantastique. — CHAPITRE XLI.

Considerans en ecstase ce temple mirifique et lampe memorable, s'offrit à nous la venerable pontife Bacbuc avec sa compagnie, à face joyeuse et riante; et nous voyans accoustrez comme a esté dit, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, auquel, dessouz la lampe susdite, estoit la belle fontaine fantastique.

Comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvans. — CHAPITRE XLII.

Puis nous commanda estre hanaps, tasses et gobelets presentez, d'or, d'argent, de crystalin, de porcelaine, et fusmes gratieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle fontaine, ce que fismes tresvolontiers; car pour plainctive estoit une fontaine fantastique, d'estoffe et ouvrage plus precieux, plus rare et mirifique qu'onques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubastement d'icelle estoit de trespur et treslimpide alabastre, haulteur ayant de trois palmes, peu plus, en figure heptagonne, esgalement party par dehors, avec ses stylobates, arulettes, cimasultes et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle et marge estoit assise une coulomne ventricule, en forme d'un cycle d'yvoire ou alabastre, les modernes architectes l'appellent portri, et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diametre passant par le centre de la circonference et rotondité intérieure.

Et estoit l'assiette en telle composition que, projettans la veuë derriere l'une, quelle que fust en sa cube, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer au centre susdit, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes

partissoient esgalement la colomne. Celle que voulions mesurer, et passante d'un costé et d'autre, deux colomnes franches à la premiere tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale; laquelle par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universal, esgalement mipartie, rendoit en juste depart la distance des sept colomnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare un angle tousjours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometrique amplitude et distance, peu moins, telle qu'est la circonferance de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est trois entiers avec une huitiesme et demie, peu plus, ou une septiesme et demie, peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclides, Aristoteles, Archimedes et autres.

La premiere colomne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objettoit à nostre veuë, estant de saphir azuré et celeste; la seconde de hiacinthe naïfvement la couleur, avec lettres grecques A I en divers lieux, representant de celle fleur, en laquelle fut d'Ajax le sang colericque converty. La tierce de diamant anachite, brillant et resplendissant comme foudre; la quarte de rubis baillay, masculin et amethistizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoit en pourpre et violet, comme est l'amethiste. La quinte d'emeraude, plus cinq cens fois magnifique qu'onques ne fut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luysante que n'estoient celles qu'en lieu des yeux on avoit apposé au lion marbrin gisant près le tombeau du roy Hermias. La sexte d'agathe, plus joyeuse et va-

riante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chere tenoit Pirrhus, roy des Epyrotes; la septiesme de sienite transparente, en blancheur de berylle, avec resplendeur comme miel hymetian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou decroissante.

Qui sont pierres par les antiques Caldéans attribuées aux sept planettes du ciel. Pour laquelle chose, par plus rude Minerve, entendre sus la premiere de saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb elician bien precieux, l'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la competance des couleurs naïfvement deuz à l'oiseau saturnin; sus la seconde de hiacinthe tournant à gausche estoit Jupiter en estain jovetian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel; sus la troisieme Phebus en obrize, en sa main dextre un coq blanc; sus la quatriesme en airain corinthien Mars, à ses pieds un lion; sus la cinquiesme Venus en cuyvre, matiere pareille à celle dont Aristonides fist la statue d'Athamas, expriment en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche, son fils, mort d'une cheute à ses pieds; sus la sixiesme Mercure en hydrargyre, fixe, maleable et immobile, à ses pieds une cigogne; sus la septiesme la lune en argent, à ses pieds un levrier. Et estoient ces statues de telle hauteur qui estoit la tierce partie des colonnes subjettes, peu plus, tant ingenieusement representées, selon le portraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dit l'art apprendre de l'art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores et cornices estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Leede près Montpelier, Gange en Indie, le Pau en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactol en Lydie. Les arceaux entre les colomnes surgeans, de la propre pierre d'icelles jusques à la prochaine par ordre, sçavoir est de saphir vers le hiacinthe, de hiacinthe vers le diamant, et ainsi consecutivement. Dessus les arces et chapiteaux de colomne en face interieure estoit une croppe erigée pour couverture de la fontaine, laquelle derriere l'assiette des planettes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure spherique, et estoit de cristal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuées, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates onques n'en vid qui fust à luy à parangonner. Dedans la corpulance d'icelle estoient par ordre en figure et characteres exquis artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avec leurs proprietez, les deux solstices, les deux equinoxes, la ligne eclyptique, avec certaines plus insignes estoiles fixes autour du pol antartique, et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roy Necepsus ou de Petosiris, antique mathematicien.

Sus le sommet de la croppe susdite, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions eleichies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrimale, toutes ensemble coherentes, en forme de fleur de lis, tant gravée que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'autruche, taillé en

forme heptagonne (c'est nombre fort aimé de Nature), tant prodigieux et admirable que, levans nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la veuë. Car plus flamboyant ne plus croissant est le feu du soleil, ne l'esclair, lors il nous apparoissoit : tellement qu'entre justes estimateurs jugé facilement seroit plus estre en ceste fontaine et lampes cy-dessus descriptes de richesses et singularitez que n'en contiennent l'Asie, l'Affrique et l'Europe ensemble. Et eust aussi facilement obscurcy le pantharbe de Ioachas, magicien Indic, que sont les estoilles par le soleil et clair midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra, royne d'Egypte, avec ses deux unions pendens à ses aureilles, desquels l'un, present Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau, estant à l'estimation de cent fois sexterces.

Aille Pompeïe Plautine avec sa robbe toute couverte d'emeraudes et marguerites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de la ville de Rome, laquelle on disoit estre fosse et magazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoit par trois tubules et canals faits de marguerites fines en l'assiette de trois angles equilateraux promarginaires cy-dessus exposez, et estoient les canals produits en ligne limaciale bipaciente. Nous avions iceux consideré, ailleurs tournions nostre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exciture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loin venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloit delectable que si apert eust esté et de près ouy. De sorte qu'autant comme les fenestres de nos yeux, nos esprits

s'étoient oblectez à la contemplation des choses susdites, autant en restoit-il aux aureilles, à l'audiance de ceste harmonie.

Adonc nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertu de figures mouvement fait; oyez icy et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipaciente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre interieure, telle qu'est en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste sacrée fontaine excolée, et par icelle une armonie telle qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde. » Puis commanda qu'on nous fist boire.

Car, pour clerement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaux qui, comme les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les rue à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui fismes response que ce nous sembloit bonne et fresche eau de fontaine, limpide et argentine plus que n'est Argirondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mydonie, Cidnus en Cilicie, lequel, voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, composa la volupté de soy dedans baigner au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha! dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy ni entendre les mouvemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomac. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduits, pavez et esmaillez, comme eut jadis Pythillus, dit Theutes, que de ceste liqueur deïfique onques n'avez le goust

ne saveur recongneu? Apportez icy, dist à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, à fin de leur racler, esmonder et nettoyer le palat. »

Furent donques apportez beaux gros et joyeux jambons, belles grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumades belles et bonnes, cervelats, boutargues, bonnes et belles saucisses de venaison, et tels autres ramonneurs de gosier; par son commandement nous en mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre tresbien escurez, de soif nous importunant assez fascheusement; donc nous dist : « Jadis un capitaine Juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les desers en extreme famine, impetra des cieux la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que paravant realement leur estoient les viandes. Icy de mesme, beuvans de ceste liqueur mirifique, sentirez goust de tel vin comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et beuvez. » Ce que nous fismes; puis s'escria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur qu'onques jamais je beus, ou je me donne à nonante et seize Diables. O! pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coudées, comme desiroit Philoxenus, ou comme une gruë, ainsi que souhaittoit Melanthius!

— Foy de lanternier, s'escria frere Jean, c'est vin de Grece, gallant et voltigeant. O! pour Dieu, amye, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes. — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaux, car avant boire je l'imaginois. Il n'a que ce mal qu'il est frais, mais je dis frais plus que glasse, que l'eau de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Conthoporie en Corinthe, laquelle glassoit l'estomach et les parties nutritives de ceux qui en beuvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou

trois fois, de rechef changeans d'imagination, telle trouverez au goust, saveur ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, repondi-je, ne fut dit de nous; nous maintenons qu'il est tout puissant. »

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille. — CHAPITRE XLIII.

Ces paroles et beuvettes achevées, Bacbuc demanda : « Qui est celuy de vous qui veut avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. — Mon ami, dist-elle, je n'ay à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'Oracle ayez soin n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dit frere Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galleverdine, l'encapitonna d'un beau et blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mist trois obelisques, l'enguenteia de deux braguettes antiques, le ceingnit de trois cornemeuses liées ensemble, le baigna la face trois fois dedans la fontaine susdite; enfin luy jetta au visage une poignée de farine, mist trois plumes de coq sus le costé droit de la chausse hypocratique, le fist cheminer neuf fois autour de la fontaine, luy fist faire trois beaux petits sauts, luy fist donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en langue ethrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues.

Somme je pense que Numa Pompilius, Roy second des Romains, Cerites de Tuscie et le sainct Capitaine Juif n'instituèrent oncques tant de ceremonies que

lors je vy, n'aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Egipte, ne les Embriens en la cité de Rhamnes à Rhamnasie, n'à Jupiter Ammon, n'à Feronia, n'userent les Anciens d'observances tant religieuses comme là je considerois.

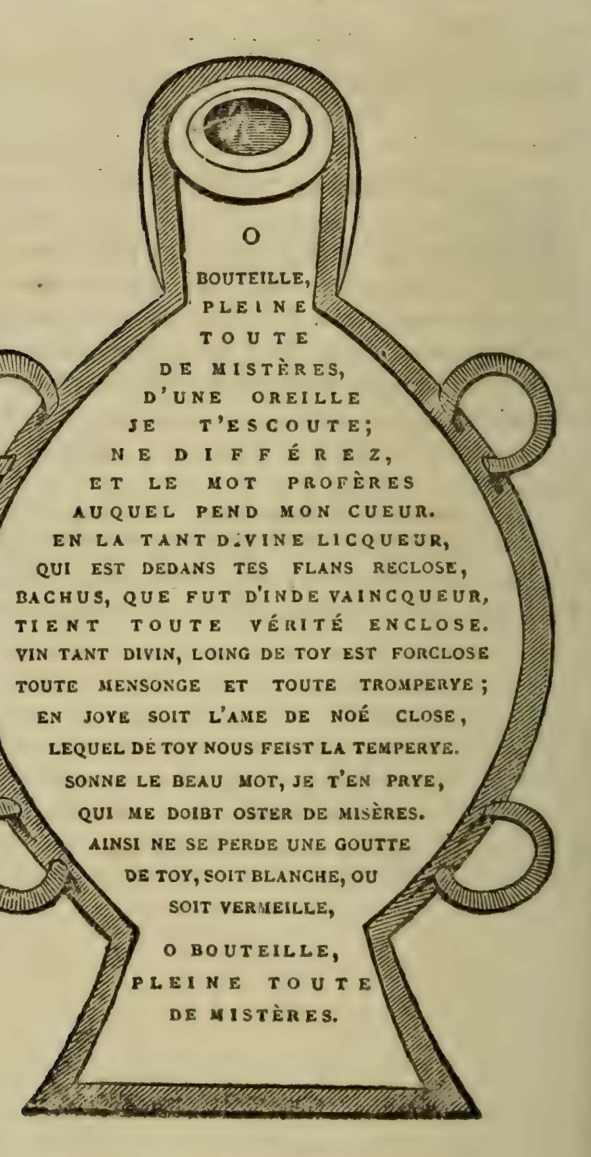
Ainsi accoustré, le separa de nostre compagnie et mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chappelle ronde faite de pierres phengites et speculaires, par la solide speculance desquelles, sans fenestre n'autre ouverture, estoit receuë lumiere du soleil, là luysant par le precipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement et en telle abondance que la lumiere sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte celuy de l'Isle Chemnis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chappelle ronde estoit en telle symmetrie compassé que le diametre du project estoit la hauteur de la voute.

Au milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagonne, à ouvrage et infoliature singuliere, pleine d'eau tant clere que pourroit estre un element en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demy posée la sacrée Bouteille, toute revestuë de pur cristalin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent plus qu'icelle forme ne porteroit.

Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant ladicte Bouteille. — CHAPITRE XLIIII.

La fist Bacbuc, la noble Pontife, Panurge besser et baiser la marge de la fontaine : puis le fist lever, et autour danser trois Ithymbons. Cela fait, luy commanda s'asseoir entre deux selles le cul à terre, là preparées. Puis desploya son Livre ritual, et, luy soufflant en l'aureille gausche, le fist chanter une Epilenie, comme s'ensuit[1] :

1. Le dessin de la Bouteille et l'*Epilénie*, sont dans le manuscrit, mais manquent dans les anciennes éditions.


O
BOUTEILLE,
PLEINE
TOUTE
DE MISTÈRES,
D'UNE OREILLE
JE T'ESCOUTE;
NE DIFFÉREZ,
ET LE MOT PROFÈRES
AUQUEL PEND MON CUEUR.
EN LA TANT DIVINE LICQUEUR,
QUI EST DEDANS TES FLANS RECLOSE,
BACHUS, QUE FUT D'INDE VAINCQUEUR,
TIENT TOUTE VÉRITÉ ENCLOSE.
VIN TANT DIVIN, LOING DE TOY EST FORCLOSE
TOUTE MENSONGE ET TOUTE TROMPERYE;
EN JOYE SOIT L'AME DE NOÉ CLOSE,
LEQUEL DE TOY NOUS FEIST LA TEMPERYE.
SONNE LE BEAU MOT, JE T'EN PRYE,
QUI ME DOIBT OSTER DE MISÈRES.
AINSI NE SE PERDE UNE GOUTTE
DE TOY, SOIT BLANCHE, OU
SOIT VERMEILLE,
O BOUTEILLE,
PLEINE TOUTE
DE MISTÈRES.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jetta je ne sçay quoy dedans la fontaine, et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence; Bacbuc se tenoit près de luy agenouillée, quand de la sacrée Bouteille issit un bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon l'art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un guarot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluye soudainement tombant. Lors feut ouy ce mot : « Trinch. — Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompuë ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles cristalines de nos pays, quand elles près du feu esclattent. »

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge souz le bras doucettement, luy disant : « Amy, rendez graces ès Cieulx, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeux, plus divin, plus certain qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son tressacré oracle. Levez vous, allons au chapitre en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage que entan. Esclairez : Où est ce livre? Tournez : Où est ce chapitre? Voyons ceste joyeuse glose. »

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.
Chapitre XLV.

Bacbuc, jettans ne sçay quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ébulition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, au lieu central auquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demy muy, ou d'un quart de sentences, le puysa dedans la fontaine et luy dist : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles; icy nous realement incorporons nos preceptions par la bouche. Pourtant je ne vous dy : lisez ce chapitre, voyez ceste glose. Je vous dy : Tastez ce chapitre, avallez ceste belle glose. Jadis un antique prophete de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents; presentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Tenez, ouvrez les mandibules. » Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust veritablement un livre, à cause de sa forme, qui estoit comme un breviaire, mais c'estoit un breviaire vray et naturel flascon plein de vin Phalerne, lequel elle fist tout avaller à Panurge.

« Voicy, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort autentique; est-ce tout ce que vouloit pretendre le mot de la Bouteille trimegiste? J'en suis bien, vrayement.—Rien plus, respondit Bacbuc, car Trinch est un mot panomphée, celebre et entendu de toutes nations, et nous signifie : Beuvez. Vous dites en vostre monde que sac est vocable commun en toute langue, et à bon droit et juste-

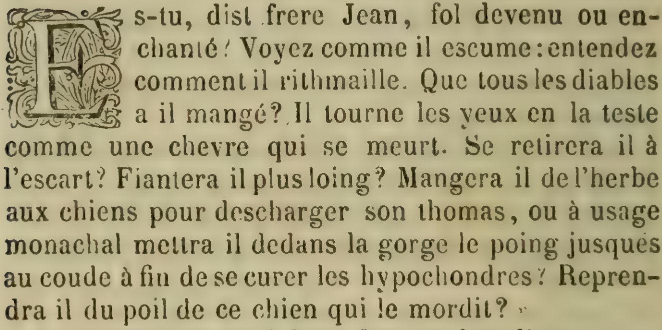
ment de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mandians l'un de l'autre. Roy souz le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autruy; pauvre n'est tant arrogant qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire, est le propre de l'homme. Je ne dy boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes : je dy boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin divin on devient : et n'y a argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academiques l'afferment rendans l'etimologie de vin, lequel ils disent en grec οἶνος, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il a d'emplir l'ame de toute verité, tout savoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escrit dessus la porte du temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse.

— Possible n'est, dist Pantagruel, mieux dire que fait ceste venerable pontife; autant vous en dy-je lorsque premierement m'en parlastes. Trinch doncques. Que vous dit le cœur, eslevé par enthusiasme bacchique?

Trinquons, *dist Panurge,* de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voiray bas culs
De bref bien à poinct sabourez
Par couilles et bien embourez
De ma petite humanité.
Qu'est-ce cy? la paternité
De mon cœur me dict seurement
Que je seray non seulement

Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien volontiers
Ma femme viendra au combat
Venerien : Dieu, quel debat
Jy prevoy! Je laboureray
Tant et plus, et saboureray
A guoguo, puis que bien nourry
Je suis. C'est moy le bon mary,
Le bon des bons. Io Pean!
  Io Pean, Io Pean!
 Io mariage trois fois!
Ça, ça, frere Jean, je te fais
Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infallible,
Il est seur, il est fatidique.

Comment Panurge et les autres rithment par fureur poëtique. — CHAPITRE XLVI.



Es-tu, dist frere Jean, fol devenu ou enchanté? Voyez comme il escume: entendez comment il rithmaille. Que tous les diables a il mangé? Il tourne les yeux en la teste comme une chevre qui se meurt. Se retirera il à l'escart? Fiantera il plus loing? Mangera il de l'herbe aux chiens pour descharger son thomas, ou à usage monachal mettra il dedans la gorge le poing jusques au coude à fin de se curer les hypochondres? Reprendra il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit :

« Croyez que c'est la fureur poëtique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclyptique
Ainsi fait sens et le faict cantiqueur.
  Car sans mespris
  A ses esprits
  Du tout espris

Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhetoriqueur
Roy et vaincueur
De nos souris;
Et veu qu'il est de cerveau phanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment! dist frere Jean, vous rithmez aussi? Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par sainct Jean, je rithmerai comme les autres, je le sens bien; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi :

O Dieu, pere paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin. »

Panurge continue son propos, et dit :

« Onq' de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau
Response plus seure et certaine;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes cy transporté.
Si Plutarque eust icy trinqué
Comme nous, il n'eust revoqué
En doute pourquoy les oracles

Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendent response aucune;
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est icy,
Le treteau fatal; le voicy,
Qui presagist de toutes choses :
Car Athenæus nous expose
Que ce treteau estoit Bouteille
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je dis de verité;
Il n'est telle syncerité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Ça, frere Jean, je te conseille,
Cependant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trimegiste :
Pour entendre se rien obsiste
Que ne te doives marier;
Tien cy, de peur de varier,
Et joue la marabaquine.
Jectez luy un peu de farine. »

Frere Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier! Par la grand' Bottine
Par le houseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me congnoist
Jugera que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais engarié
Jusques là que sois marié :
Cela! que fusse spolié
De liberté! fusse lié
A une femme desormais!
Vertu Dieu, à peine jamais
Me liroit on à Alexandre,

Ny à Cæsar, ny à son gendre,
N'au plus chevaleureux du monde. »

Panurge, deffeublant sa gualie verdine et accoustrement mistique, respondit :

« Aussi seras tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et je seray comme une herpe
Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sus toy, pauvre paillard,
Pisseray-je, je t'en asseure.
Mais escoutez : advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieux grand diable,
Si par cas assez bien croyable
Advient que dame Proserpine
Fust espinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et feust de fait amourachée
De tadite Paternité,
Survenant l'oportunité
Que vous feriez les doux accords
Et luy montasses sus le corps,
Par ta foy, envoyeras tu pas
Au vin, pour fournir le repas
Du meilleur cabaret d'Enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons frères, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frere Jean, au Diable. Je ne saurois plus rithmer, la rithme me prent à la gorge; parlons de satisfaire icy. »

Comment, avoir prins congé de Bacbuc, delaissent l'Oracle de la Bouteille. — CHAPITRE XLVII.

D'icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy : à tout sera satisfaict si de nous estes contens. Çà bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre et recevoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous reputons non si d'autruy prenons et recevons beaucoup, comme paraventure decretent les sectes de vostre monde, ains si à autruy tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et païs icy en ce Livre ritual par escrit nous laisser. » Lors ouvrit un beau et grand Livre, auquel, nous dictans, une de ses mystagogues excequant, furent avecques un stile d'or quelques traits projectez, comme si l'on eust escrit, mais de l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau phantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de cette sphere intellectuale de laquelle en tous lieux est le centre et n'a en lieu aucun circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde, portez tesmoignage que sous terre sont les grands tresors et choses admirables. Et non à tort Ceres, jà reverée par tout l'Univers, parce qu'elle avoit montré et enseigné l'art d'agriculture, et par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, a tant et tant lamenté de ce que sa fille fut en nos regions subterraines ravie, certainement prevoyant que sous terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences

qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des Cieux la foudre et le feu celeste, jadis inventé par le sage Prometheus? Vous certes l'avez perdu; il est de vostre hemisphere departy, icy sous terre est en usage. Et à tort quelquefois, vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par foudre et feu etheré, et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop evident. Ce que du Ciel vous apparoist, et appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est equitablement le soubterrain Dominateur presques en toutes langues nommé par épithete de richesses. Ils quant leur estude addonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'Abscond, le Mussé, le Caché, et par ce nom l'invoquant supplioient à eux se manifester et descouvrir, leur eslargissant cognoissance et de soy et de ses creatures; par aussi conduits de bonne Lanterne. Car tous philosophes et sages antiques à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine et chasse de sapience ont estimé deux choses necessaires, guyde de Dieu et compagnie d'homme. Ainsi entre les philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pythagoras, Agleopheme; entre les Princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus;

Ulysses, Diomedes; Eneas, Achates. Vous autres en avez autant fait, prenans pour guide votre illustre dame Lanterne. Or allez de par Dieu qui vous conduie. »

Fin du cinquieme Livre des faicts
et dicts heroïques du
noble Pantagruel.





PASSAGES DU MANUSCRIT

QUI NE SONT PAS DANS L'ÉDITION DE 1564.

PROLOGUE. *Page* 266, *lignes* 26-27. J'entends bien... *On lit dans le manuscrit :*

Plaist-i, Carneadès? Despartés, tous les diables. Il n'y viendra pas à vostre reigle; car Neptun, par Lucilius introduict pour resolution d'un doubte pareil, oncques des Champs Elisiens evocquer ne le peult. J'entends bien....

Le Chapitre Ier, page 273, *commence ainsi dans le manuscrit :*

Estans montés sus mer et navigué par plusieurs jours avecques bon vent, entendismes ung son, de loin venant.....

Chapitre X, *page* 296 : Delaissans l'isle des ferrements, continuasmes nostre chemin...

Cette phrase n'est pas dans le manuscrit.

Le Chapitre XI, page 298, *commence ainsi dans le manuscrit :*

Quelques jours après, ayant failly plusieurs foys à faire naufrage, nous passasmes....

Chapitre XI, page 298, *au commencement :* parce que quelqu'un de nostre bande voulust vendre... *On lit dans le manuscrit :*

Parce que quelc'un de nostre bande avoit battu le Chicanoux, passant Procuration. Les chatz....

Chapitres XV-XVI, pages 311-318. *Toute la partie entre crochets manque dans le manuscrit.*

Chapitre XXV, page 350, *à la fin, après :* et levées du Nil en Egypte, *le manuscrit ajoute à ce chapitre :*

Là davantaige nous fust dict que Panigon sur ses derniers jours s'estoit en ung hermitaige d'icelle Isle retiré, et vivoit en grande saincteté et vraye foy catholique, sans concupissance, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aymant comme soy mesmes et Dieu sur toutes choses ; par tant faisoit il plusieurs beaulx miracles. A nostre departement de Clothu, je veiz le pourtraict mirifique de Varlet cherchant Maistre, jadis depainct par Charles Charmoys, Aurelian.

Chapitre XXVII, page 361, *à la fin :* Que diable ont les Roys et grands princes? *le manuscrit ajoute :*

... dadvantaige ? Ma foy, je m'anuye beaulcoup icy. — Allons chascun, dist Panurge à son affection ; mais, si une foys je suys marié à mon souhait, je feray encores une nouvelle Moynerve. Je n'entendz mye de Moynes moynez; ilz sont Moynes moynans et je les nourriray Frères tenps (?) ou bien frères Narjorie (?) parfaictz. Ilz n'yront pas si tost que ses gallandz Fredons icy.

Chapitre XXXII, à la fin, page 374, *après :* du gouvernement d'une grosse Lanterne, *le manuscrit termine ainsi ce chapitre :*

Là me souvint de Matheline, laquelle ne vouloit permectre que l'on mist au corps huille ne chandelle; aussi ne luysoient elles comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs.

Puis vient dans le manuscrit :

COMMENT FURENT LES DAMES LANTERNES SERVIES A SOUPPER.

CHAP.....

Les vezes bouzines et cornemuses sonnerent harmonieusement, et leurs furent les viandes apportées. A l'entrée du premier service la royne print en guise de pillules qui sentent si bon, je dis *ante cibum*, pour soy desgresser l'estomatz, une cuillerée de petasine. Puys furent servies.....

S'ensuyt ce qui estoit en marge et non compris au present livre :

SERVATO, IN-4° LIBR. PANORGUM AD NUPTIAS.

Les quatre quartiers du mouton que porta Hellé et Frixus au destroit de Propontide;

Les deux chevreaulx de la celebre chevre Amaltée nourrisse de Jupiter;

Les fans de la cerfve bische Egerye, consellère de Numa Pompillius;

Six oysons couvez par la digne oye Ilmaticque, laquelle par son champt saulva la rocque Tarpée de Rome;

Les cochons de la truye...;

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus;

Le poulmon du regnard que Neptune et...., Julius Pollux in canibus.

Le cigne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Leda;

Le Beuf Apis de Menphes en Egipte, que reffusa sa pitance de la main de Germanicus Cesar,

Et six beufz desrobez par Cacus, recouvertz par Herculès;

Les deux chevreaulx que Coridon rescovrit pour Alexis;

Le sanglier Herimentien, Olimpicque et Calidonien;

Les cramastères du toreau tant aymé de Pasiphé;

Le cerf auquel fut transformé Acthéon;
Le foy de l'ourse Calixto.....

Des corquignolles savoureuses,
Des happelourdes,
Des badigonyeuses,
Des cocquemares à la vinaigrette,
Des coquecigrues,
Des etangourres,
Des ballivarnes en pasté,
Des estroncs fins à la nasardine,
Des aucbares de mer,
Des godiveaulx de levrier bien bons,
Du promerdis, grand' viande,
Des bourbelettes,
Primeronges,
Des bregizollons,
Des lansbregotz,
Des freleginingues,
De la bistroye,
Des brigailles mortiffiées,
Des genabins de haulte fustaye,
Des starabillatz,
Des cormeabotz,
Des cornamcuz revestuz de bize,
De la gendarmenoyre,
Des jerangoys,
De la trismarmaille,
Des ordisopiratz,
De la mopsopige,
Des brebasenas,
Des frondilles,
Des chinfreneaulx
Des bubagaz,
Des volepupinges,
Des gafelages,
Des brenouzetz,
De la mirelaridaine,
De la croquepye.

En second service furent servies :

Des ondrespondredetz,
Des entreduchz,
De la friande vestanpenarderye,
Des baguenauldes,
Des dorelotz de liepvre,
Des bandelivagues, viande rare,
Des manigoulles de levant,
Des brinborions de ponnent,
De la petaradine,
Des notrodilles,
De la vesse coulière,
De la foyre en braye,
Du suif d'asnon,
De la crotte en poil,
Du moinascon,
Des fanfreluches,
Des spopondrilloches,
Du Laisse moy en paix,
Du Tire toy la,
Du Boutte luy toy mesmes,
De la clacquemain,
Du sainct balleran,
Des epiboches,
Des ivrichaulx,
Des giboullées de mars,
Des tricquebilles,

De la baudaille,
Des smubrelotz,
Des Je renye ma vye,
Des hurtalis,
De la patissandrye,
Des ancrastabotz,
Des babillebabous,
De la marabire,
Des sinsanbregoys,
Des quaisse quesse,
De cocquelicous,
Des maralipes,
Du brochaucultis,
Des hoppelatz,
De la marnitandaille avec beau pissefort,
Du merdignon,
Des croquinpedaignes,
Des tintaloyes,
Des piedz à boulle,
Des chinferneaulx,
Des nez d'as de treffles en paste,
Des pasques de solles,
Des estafillades,
Des guyacoux.

Pour le dernier service furent presentées :

Des drogues sernogues,
Des tricquedaudaines,
Des gringuenauldes à la joncade,
Des brededinsbrededas,
De la galimaffrée à l'escafignade,
De barabinbarabas,
Des mocquecroquettes,
De la hucquemasche,
De la tirelytantaine,
Des neiges d'antan, desquelles ilz ont eu en abondance en Lanternois,
Des gringaletz,
Du sallehort,
Des mirelaridaines,
Des mizenas,
Des gresamines, fruict delicieulx,
Des marioletz,
De fricquenelles,
De la piedebilloric,
De la mouchancullade,
Du souffle au cul myen,
De la menigance,
Des tritrepoluz,
Des befaibemis,
Des aliborrins,
Des tirepetadans,
Du coquerin,
Des coquilles betissons,
Du croquignologe,
Des tinctamarrois.

Pour deserte apporterent ung plain plat de merde, couvert d'estrongs fleuris ; c'estoit ung plat plain de miel blanc, couvert d'une guimple de soye cramoisine.

Leur boitte feut en tirelarigotz, vaisseaulx beaulx et anticques, et riens ne beuvoient fors elaiodès, breuvaige assez mal plaisant en mon goust, mais en Lanternois c'est boitte deifficque et s'enyvrent comme gens, si bien que je veiz

une vieille lanterne edentée revestue de parchemin, lanterne corporalle d'aultres jeunes lanternes, laquelle, criant aux semetieres *lampades nostre extinguntur*, feut tant ivre du breuvaige qu'elle, sur l'heure, y perdit vye et lumière ; et feut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi perissoit les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elle tenoit chappitre.

Le soupper finy, furent les tables levées. Lors, les menestriers plus que devant melodieusement sonnantz, fut par la royne commancé ung bransle double, auquel tous et falotz et lanternes ensemble dansèrent. Depuys se retira la royne en son siège, les aultres, aux dives sons des bouzines, dansarent diversement, comme vous pourrez dire :

Serre martin,
C'est la belle franciscane,
Dessus les marches d'Arras,
Bastienne,
Le trihorry de Bretaigne,
Hely pourtant si estes belle,
Les sept visaiges,
La gaillarde,
La revergasse,
Les crapaulx et les grues,
La marquise,
Si j'ay mon joly temps perdu,
L'espine,
C'est à grand tort,
La frisque,
Par trop je suys brunette,
De mon dueil triste,
Quant m'y souvent,
La galliotte,
La goutte,
Marry de par sa femme,
La gaye,
Malemaridade,
La pamine,
Catherine,
Sainct Roc,
Sanxerre,
Nevers,
Picardie la jolye,
La doulourouze,
Sans elle ne puys,
Curé, venez donc,
Je demeure seulle,
La mousque de Biscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La peronnelle,
Le gouvernal,
A la bannye,
Foix,
Verdure,
Princesse d'amour,
Le cueur est myen,
Le cueur est bon,
Jouyssance,
Chasteaubriant,
Beure fraiz,
Elle s'en va,
La ducate,
Hors de soulcy,

Jacqueline,
Le grand helas,
Tant ay d'ennuy,
Mon cueur sera,
La seignore,
Beauregard,
Perrichon,
Maulgré danger,
Les grandz regretz,
A l'ombre d'un buissonnet,
La douleur qui au cueur me blesse,
La fleurye,
Frère Pierre,
Va t'en regretz,
Toute noble cité,
N'y boutés pas tout,
Les regretz de l'aignau,
Le bail d'Espagne,
C'est simplement donné congé,
Mon con est devenu sergent,
Expect ung poc ou pauc,
Le renon d'un esgaré,
Qu'est devenu ma mignonne,
En attendant la grace,
En elle n'ay plus de fiance,
En plainctz et pleurs, je prens congé,
Tire toy là, Guillot,
Amours m'ont faict desplaisir,
La patiance du Maure,
Les soupirs du polin,
Je ne sçay pas pourquoy,
Faisons la, faisons,
Noire et tannée,
La belle Françoise,
C'est une pensée,
O loyal espoir,
C'est mon plaisir,
Fortune,
L'alemande,
Les pensées de ma dame,
Pensés tous la peur,
Belle, à grand tort,
Je ne sçay pas pourquoy,
Helas, que vous a faict mon cueur,
Hé Dieu! qu'elle femme j'avoye,
L'heure est venue de me plaindre,
Mon cueur sera d'aymer,
Qui est bon a ma semblance,
Il est en bonne heure né,
De doleur de l'escuyer,
La douleur de la charte,
Le grand alemant,
Pour avoir faict au gré de mon amy,
Les manteaulx jaulnes,
Le mout de la vigne,
Toute semblable,
Crémonne,
La mercière,
La trippière,
Mes enffans,
Par faulx semblant,
La valantinoise,
Fortune à tort,
Testimonium,
Calabre,
L'estrac,
Amours,
Esperance,
Robinet,
Triste plaisir,
Rigoron, pirouy,
L'oyselet,

Biscaye,
La doulourouse,
Ce que sçavez,
Qu'il est bon,
Le petit helas,
A mon retour,
Je ne fay plus,
Paouvres gensdarmes,
Le faulcheron,
Ce n'est pas jeu,
Beaulté,
Tegratiroine,
Patience,
Navarre,
Jac Bourdaing,
Rouhault le fort,
Noblesse,
Tout au rebours,
Cauldas,
C'est mon mal,
Dulcis amica,
Le chault,
Les chasteaulx,
La girofflée,
Vaz an moy,
Jurez le prix,
La nuyt,
A Dieu m'envoys,
Bon gouvernement,
Mi sonnet,
Pampelune,
Ilz ont menti,
Ma joye,
Ma cousine,
Elle revient,
A la moictié,
Tous les biens,
Ce qu'il vous plairra,
Puys qu'en amour suys malhereux,
A la verdure,
Sur toutes les couleurs,
En la bonne heure,
Or faict il bon aymer,
Mes plaisans champtz,
Mon joly cueur,
Bon pied, bon œil,
Hau, bergére, m'amye,
La tisserande,
La pavane,
Hely, pourtant si estes belle,
La marguerite,
Or faict il bon,
La laine,
Le temps passé,
Le joly boys,
L'heure vient,
Le plus dolent,
Touche luy l'anticaille,
Les hayes.

Encores les veiz je danser aux chansons de Poictou, dictes par un fallot de Sainct-Messant, or ung grand baislant de Partenay le Vieil.

Notez, beuveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentilz fallotz avecques leurs jambes de boys. Sus la fin fut apporté vin de coucher, avecques belles mousches enculades, et feut cryé largesse, de par la royne, moyennant une boette de petasinne. Lors la royne nous octroya le choix d'une de ses Lanternes pour nostre

conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut esleue et choisie la mye du grand M. P. Lamy, laquelle j'avois autresffoys congneue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recongnoissoit, et nous sembla plus divine, plus hilique, plus docte, plus saige, plus diserte, plus humaine, plus debonnaire et plus ydoine que autre qui fut en la compaignye pour nostre conduicte. Remercians bien humblement la dame royne, feusmes accompaignez jusques à nostre nauf par sept jeunes fallotz balladins, jà luysant la claire Diane. Au departir du palais, je ouys la voix d'un grand Fallot a jambe torte, disant que un bonsoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu de chastaignes en farce d'oye depuys le deluge de Ogiges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuyt, lorsque Lanternes sont en place, accompaignées de leurs gentilz Fallotz. Telles chères le soleil ne peult veoir de bon œil, tesmoing Jupiter, lorsqu'il coucha avecq Alcmène, mère d'Herculès, il le feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

Chapitre XLII, page 399, *ligne* 12 : monte jusques à la mer de vostre monde, *termine ce chapitre qui est coupé en deux dans le manuscrit ; la seconde partie est intitulée : Comment l'eau de la Fontaine rendoit goust de vin selon l'imagination des beuveurs.* CHAP... *et commence ainsi :*

Puis commenda estre hanaps, tasses et goubeletz presentez, d'or, d'argent, de cristallin, de porceline, et feusmes gracieusement invitez à boyre de la liqueur sourdante d'icelle Fontaine, ce que feismes tresvolontiers. Car, pour plainement vous advertir....,

Même chapitre (XLII), page 399, *ligne* 32 : le boyre dessus coule pour descendre... *le manuscrit porte :*

Non ès poulmons par l'artère inegualle comme a esté l'oppinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomatz par le æsophage.

Chapitre XLVII, page 413, *ligne* 30, *à partir de...*

et compagnie d'homme, *voici comment le livre se termine dans le manuscrit :*

Ainsi, entre les Perses, Zoroastès print Arismaspe pour compaignon de toute sa misterieuse philosophie; Hermès le Tresmegiste, entre les Egyptiens, eut Esculapius; Orpheus en Thrace eut Muse; illecques aussi Aglaophemus eut Pytagore; entre les Atheniens Platon eut premierement Dyon de Syracuse en Cicille, lequel defunct, print secondement Xenocrates; Appolonius eut Damis. Qant doncques voz philosophes, Dieu guydent, accompaignens à quelque claire Lanterne, se adonneront à songneusement rechercher et investiger, comme est le naturel des humains et de ceste qualité sont Hesrodothe et Homère appellez alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs, trouveront vray estre la responce faicte par le saige Talès à Amasis roy des Egiptiens, quant par luy interrogé en quelle chose plus estoit de prudence, respondit: On temps. Car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées, et c'est la cause pourquoy les antiens ont appelé Saturne, le Temps, père de Verité, et Verité fille du Temps. Infaliblement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs predecesseurs à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces troys oires, que presentement je vous livre, vous en prendrés jugement, congnoissance, comme dict le proverbe : Aux oncles le lyon. Par la rarefaction de nostre eaue dedans enclose, intervenant la chaleur des corps supperieurs et ferveur de la mer sallée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des elemens, vous sera air dedans tressallubre engendré, lequel de vent clair, serain, delicieulx vous servira, car vent n'est que air flottant et undoyant. Cestuy vent moyennant, yrez à droicte routte, sans terre prendre si voullez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers voz velles, par ce petit soubspiral d'or que y voyés apposé, comme une fleute, aultant que penserez, pour tout ou lantement naviger, à tousjours en plaisir et seureté, sans dangier ne tempeste. De ce ne doubtez et ne pensez la tempeste yssir et proceder du vent : le vent vient de la tempeste exitée du bas de l'a-

bisme. Ne pensez aussi la pluye venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues ; elle vient par evocation des soubzterrennes regions, comme, par evocation des corps superieurs, elle de bas en haut estoit imperceptiblement tirée, et vous le tesmongne le Roy Prophète, chantant et disant que l'abisme invocque l'abisme. Des troyes oyres, les deux sont pleines de l'eaue susdicte, la tierce est extraicte du puys des saiges Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

Trouverez davantaige voz naufz bien duement pourveues de tout ce qu'il vous pourroit estre utille et necessaire pour le reste de vostre mesnaige. Ce pendant que icy avez sejourné, je y ay faict ordre tresbon donner. Allez, amys, en gayetté d'esprit, et portés ceste lettre à vostre roy Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court.

Ces motz parachevez, elle nous bailla des lettres closes et scellées, et nous, après action de graces immortelles, feist yssir par une porte adjacente à la chapelle où la Bacbuc les semonnoit de proposer questions aultant deux foys qu'est hault le mont Olympe. Par ung pais plain de toutes delices, plaisant, temperé plus que Tempé en Thessalye, salubre plus que celle partie d'Egipte laquelle a son aspect vers Libye, irrigé et verdoyant plus que Thermiscrie, fertille plus que celle partie du mont Thaure, laquelle a son aspect vers Aquilon, plusque l'isle Hiperborrée en la mer judaïque, plus que Caligès on mont Caspit, flairant, serain et gratieulx autant qu'est le païs de Touraine, en fin trouvasmes noz navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE.

ŒUVRES DIVERSES



PANTAGRUELINE

PRONOSTICATION[1]

CERTAINE, VERITABLE ET INFALIBLE, POUR L'AN PERPETUEL : NOUVELLEMENT COMPOSÉE AU PROFIT ET ADVISEMENT DES GENS ESTOURDIS ET MUSARS DE NATURE,

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

Architriclin dudit Pantagruel.

De nombre d'or, *non dicitur :* je n'en trouve point ceste année, quelque calculation que j'en aye fait.

Passons oultre. Qui en a si s'en defface en moy, qui n'en a si en cherche. *Verte folium.*

AU LISEUR BENIVOLE,

SALUT, ET PAIX EN JESUCHRIST.

Considerant infinis abus estre perpetrés à cause d'un tas de pronostications de Lovain, faites à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ay presentement calculé une,

1. La plus ancienne édition connue de cet opuscule est

la plus sceure et veritable que fut onques veue, comme l'experience vous le demonstrera. Car, sans doubte, veu que dit le prophete royal, psalme cinquieme, *à Dieu : Tu destruiras tous ceux qui disent mensonges, ce n'est legier peché de mentir à son escient, et ensemble abuser le pauvre monde, qui est curieux de savoir choses nouvelles, comme de tout temps ont esté singulierement les François, ainsi que escrit Cesar en ses* Commentaires, *et Jean de Gravot, on* Mythologies gallicques. *Ce que nous voyons encores de jour en jour par France, où le premier propos qu'on tient à gens fraichement arrivés sont : Quelles nouvelles ? savez vous rien de nouveau ? Qui dit ? Qui bruit par le monde ? Et tant y sont attentifz, que souvent se courroussent contre ceux qui viennent de pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellans veaulx et idiotz.*

Si donc, comme ilz sont promptz à demander nouvelles, autant ou plus sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé, debvroit on pas mettre gens dignes de foy à gaiges, à l'entrée du royaume, qui ne serviroient d'autre chose sinon de examiner les nouvelles qu'on y apporte, et à savoir si elles sont

en quatre feuillets in-4°, caractères gothiques, sans date. Les de Marnef l'ont reproduite (*pour l'an D XXXIII*). Plus tard, afin de l'empêcher de mourir avec l'année comme les almanachs ordinaires, on a substitué à *l'an* 1533 : *L'an perpetuel.*

Pour toute cette partie de l'œuvre de Rabelais, on a suivi l'édition de MM. Burgaud des Marets et Rathery.

veritables? Ouy certes. Et ainsi a fait mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi luy en est il si bien pris, et tant prospere son territoire qu'ilz ne peuvent de present avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillars.

Voulant donc satisfaire à la curiosité de tous bons compagnons, j'ay revolvé toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crochetté tout ce que jamais penserent tous les astrophiles, hypernephelistes, anemophylaces, uranopetes et ombrophores, et conferé du tout avec Empedocles, lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le tu autem *ay icy en peu de chapitres redigé, vous asceurant que je n'en dis sinon que j'en pense, et n'en pense sinon ce que en est ; et n'en est autre chose, pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure.*

Ce que sera dit au parsus sera passé au gros tamis à tors et à travers, et paradventure adviendra, paradventure n'adviendra mie.

D'un cas vous advertis, que, si ne croyez le tout, vous me faites un mauvais tour, pour lequel icy, ou ailleurs, serez tres griefvement puniz. Les petites anguillades à la saulce de nerfz bovins ne seront espargnées sus vos espaules, et humez de l'air comme huitres tant que vouldrez ; car hardiment il y en aura de bien chauffés, si le fournier ne s'endort.

Or mouchez vos nez, petits enfans, et vous autres, vieulx resveurs, affustez vos bezicles, et pesez ces mots on poys du sanctuaire.





Du gouvernement et seigneur de ceste année. — Chapitre Ier.

Quelque chose que vous disent ces folz astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez point que, ceste année, y ait autre gouverneur de l'universel monde que Dieu le createur, lequel, par sa divine parole, tout regit et modere : par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et cōndition, et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement : comme dit la trompette evangelicque, monseigneur saint Paul, *Rom.* 11. Donc le gouverneur de ceste année et toutes autres, selon nostre veridicque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, ne Sol, ne Venus, ne autre planete, certes non pas les anges, ny les saints, ny les hommes, ny les diables, vertus, efficace, puissance, ne influence aucune, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dit Avicenne que les causes secondes n'ont influence ne action aucune, si la cause premiere n'y influe : et en ce dit vray le petit bon hommet, combien que, ailleurs, il ait ravassé oultre mesure.

Des ecclipses de ceste année. — CHAPITRE II.

Ceste année, seront tant d'ecclipses du soleil et de la lune, que j'ay peur (et non à tort) que nos bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'autres planetes ne iront pas à vostre commandement.

D'ond, pour ceste année, les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnetz sus les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessière : les pulces seront noires pour la plus grande part, le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira devant, le cul se assoira le premier, l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des roy, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira point à souhait quoy qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance que on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son proces, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'autre, et courront parmy les rues comme folz et hors de sens : l'on ne vit onques tel desordre en nature. Et se feront ceste année plus de sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires : mais, au contrepoint, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme dit le celebre astrologue qui fut ravy jusques au ciel. *Rom.* cap. 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine :* car il est trop bon et trop puissant. Icy benissez son saint nom, pour la pareille.

Des maladies de ceste année. — CHAPITRE III.

Ceste année, les aveugles ne verront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les muetz ne parleront gueres, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufz, pourceaulx, oyzons, pouletz et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année, à cause des années passées. Ceux qui seront pleuretiques auront grand mal on cousté. Ceux qui auront flux de ventre iront souvent à la selle percée : les catharres descendront ceste année du cerveau ès membres inferieurs : le mal des yeulx sera fort contraire à la veue : les oreilles seront courtes et rares en Guascongne, plus que de coustume. Et regnera quasi universellement une maladie bien horrible, et redoutable, maligne, perverse, espouvantable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesche, et bien souvent composeront en ravasserie, syllogisans en la pierre philosophale et ès oreilles de Midas. Je tremble de peur, quand je y pense : car je vous dis que elle sera epidemiale, et l'appelle Averroys, 7 : *Colliget, faulte d'argent*. Et attendu la comete de l'an passé, et la retrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marault tout catarrhé et croustelevé, à la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz et les ratz, entre les chiens et les lievres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufz.

Des fruictz et biens croissans de terre. CHAPITRE IIII.

Je trouve, par les calculz de Albumasar au livre de la *grande conjunction*, et ailleurs, que ceste année sera bien fertile, avec planté de tous biens à ceux qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure : l'avoine fera grand bien ès chevaulx, il n'y aura gueres plus de lard que de pourceaulx, à cause de *pisces* ascendant. Il sera grand année de caquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil : mais, ce non obstant, il sera à pris raisonnable. Le sousil et l'ancolie croistront plus que de coustume, avec abondance de poyres d'angoysse. De bledz, de vins, de frutaiges et legumages on n'en vit onques tant, si les souhaitz des pauvres gens sont ouys.

De l'estat d'aucunes gens. - CHAPITRE V.

La plus grande folie du monde est de penser qu'il y ait des astres pour les roys, papes et gros seigneurs, plus tost que pour les pauvres et souffreteux : comme si nouvelles estoiles avoient esté créées depuis le temps du deluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle creation des roys. Ce que Triboulet ny Caillette ne diroient pas qui ont esté toutesfois gens de haut savoir et grand renom. Et, par adventure, en l'arche de Noé, ledit Triboullet estoit de la ligne des roys de Castille, et Caillette du sang de Priam : mais tout

cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque.

Tenant donc pour certain que les astres se soucient aussi peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, je laisseray ès autres folz pronosticqueurs à parler des roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soumiz à Saturne, comme gens despourveuz d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compouseurs d'empruntz, rataconneurs de bobelins, gens melancolicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ilz vouldroient bien : ilz s'estudieront à l'invention Sainte Croix, ne jetteront leur dard aux chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur demange point.

A Jupiter, comme cagotz, caffars, bottineurs, porteurs de rogatons, abbreviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moines, hermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolliz, barbouilleurs de papier, prelinguans, esperrucquetz, clerz de greffes, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureurs de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gens d'eglise qu'on ne pourra trouver à qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre et davantage. Caffarderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu mauvais guarson, n'est plus guere fat, ainsi comme dit Avenzagul.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigans, sergens, records de tesmoings, gens

de guet, mortepayes, arracheurs de dents, couppeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx monnoyeurs, medecins de triquenicque, tacuins et marranes, renieurs de dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminées, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aucuns d'iceux seront fort subjectz à recevoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des susdits sera ceste année fait evesque des champs, donnant la benediction avec les pieds aux passans.

A Sol, comme beuveurs, enlumineurs de muzeaulx, ventres à poulaines, brasseurs de bierre, boteleurs de foin, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, boviers, vachiers, porchiers, oizilleurs, jardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de l'hostiere, gaigne deniers, degresseurs de bonnetz, embourreurs de bastz, loqueteurs, clacquedens, crocquelardons, generalement tous portans la chemise nouée sus le dos, seront sains et alaigres, et ne auront la goutte ès dents quand ilz seront de nopces.

A Venus, comme putains, macquerelles, marjoletz, boulgrins, braguardz, napleux, eschancrés, ribleurs, rufiens, caignardiers, chambrieres d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* lingiere, advocatiere, taverniere, buandiere, frippiere, seront ceste année en reputation : mais, le soleil entrant en cancer et autres signes, se doivent garder de verole, de chancres, de pisses chauldes, poulains grenés, etc. Les nonnains à grant peine concepvront sans operation virile : bien peu de pucelles auront en mammelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs,

thiracleurs, larrons meusniers, batteurs de pavé, maistres ès ars, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, oblieurs, poëtes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, baguatins, escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquefois riront lorsque n'en auront talent, et seront fort subjectz à faire bancquerouptes, s'ilz se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, folz escervelés, acariastres, esventés, courratiers, postes, laquays, nacquetz, verriers, estradiotz, riverains, matelotz, chevaulcheurs d'escurie, alleboteurs, n'auront ceste année gueres d'arrest. Toutefois ne iront tant de lifrelofres à saint Hiacco, comme firent l'an DXXIIII. Il descendra grand abondance de micquelotz des montaignes de Savoye et de Auvergne : mais *Sagitarius* les menasse des mules aux talons.

De l'estat d'aucuns pays. — Chapitre VI.

Le noble royaume de France prosperera et triumphera ceste année en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voluntiers se y retireront. Petits banquetz, petits esbatemens, mille joyeusetés se y feront où un chascun prendra plaisir : on n'y vit onques tant de vins, ny plus frians : force rabes en Limousin, force chastagnes en Perigort et Daulphiné, force olives en Languedoc, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en brouage : planté de bledz, legumaiges, frui-

taiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de pauvreté, bren de soulcy, bren de melancholie : et ces vieulx doubles ducatz, nobles à la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, et moutons à la grand laine retourneront en usance avec planté de serapz et escuz au soleil. Toutesfois sus le milieu de l'esté sera à redoubter quelque venue de pusses noires, et cheussons de la Deviniere ; *adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demeureront où elles estoient l'an passé. Ilz songeront bien profondement vers la fin du quaresme, et resveront quelquesfois vers le haut du jour.

Allemaigne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., profiteront s'ilz ne faillent. Les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Espagne, Castille, Portugual, Aragon, seront bien subjectz à soudaines alterations et craindront de mourir bien fort autant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, et souvent compteront leurs escuz, s'ilz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauvais Pantagruelistes. Autant sain leur seroit le vin que la bierre, pourveu que il fust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere jeu. Saint Treignant d'Escosse fera des miracles tant et plus : mais des chandelles que on luy portera, il ne voyrra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbusche, et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indians, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parceque ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinés.

Attendu le bal de *Sagitarius* ascendant, Boesmes, Juifz, Egyptiens, ne seront pas ceste année reduicts en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines : mais ilz condescendront on vueil du roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestés des mouches bovines, et peu joueront des cymbales et mannequins, si le guayac n'est de requeste.

Autriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, je ne sçay comment ilz se porteront, et bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du soleil en *Capricornus :* et si plus en savez, n'en dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE[1]

Et premierement du Printemps. — Chapitre VII.

En toute ceste année ne sera qu'une lune, encores ne sera elle point nouvelle : vous en estes bien marriz vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui persecutez sa sainte et divine parole, ensemble ceux qui la maintiennent. Mais allez vous pendre : jà ne sera autre lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle, par l'effect de sa dite sacre parole, a esté establie au firmament pour luyre, et guider les humains de nuyt. Ma Dia, je ne veux par ce inferer qu'elle ne monstre à la terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté,

1. Les quatre chapitres qui vont suivre ne se trouvent point dans les premières éditions de la pronostication.

selon qu'elle approchera ou s'esloignera du soleil. Car, pourquoy ? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ilz n'y toucheroient de cest an, je vous affie.

A propos, vous verrez ceste saison à moitié plus de fleurs qu'en toutes les trois autres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieulx que de aranes, toute l'année. Les gryphons et marrons des montaignes de Savoie, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront point, selon l'opinion d'Avicenne, qui dit que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps, l'on comptoit *ver*, quand le soleil entroit au premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte autrement, je passe condemnation. Et jou mot.

De l'Esté. — CHAPITRE VIII.

En esté je ne sçay quel temps ny quel vent courra : mais je sçay bien qu'il doit faire chauld et regner vent marin. Toutesfois, si autrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus sage que nous et sait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asceure sus mon honneur, quoy qu'en ait dit Haly et ses suppostz. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais : combien qu'aucuns ayent dit qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi *contraria contrariis curantur.*

De l'Automne. — Chapitre IX.

En automne l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout un, pourveu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vessir qui baudement fiantera. Ceux et celles qui ont voué jeuner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont, devant seize mille et ne sçay quants jours, je vous dis, bien attachées. Et n'esperez dorenavant prendre les allouettes à la cheute du ciel : car il ne tombera de vostre aage, sur mon honneur. Cagotz, caffars, porteurs de rogatons, perpetuons, et autres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez vous aussi des arrestes, quand vous mangerez du poisson : et de poison Dieu vous gard !

De l'Hyver. — Chapitre X.

En hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceux qui vendront leurs pellices pour achepter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzouar. S'il pleut, ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez vous chaudement. Redoubtez les catharres. Beuvez

du meilleur, attendans que l'autre amendera. Et ne chiez plus dorenavant au lict. O o poullailles, faites vous vos nidz tant haut?

FIN DE LA PRONOSTICATION PANTAGRUELINE.





LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES

QUESTIONS ENCYCLOPEDIQUES DE PANTAGRUEL,

lesquelles seront disputées sorbonicolificabilitudinissement ès escoles de Decret, pres Saint Denys de la Chartre à Paris.



trum, une idée Platonicque, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes Democriticques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticquement descouvrir les visious morphicques, devidans gyronicquement le fil du crespe merveilleux envelopant les atilles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyans on son de l'harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonalc par l'homogenée solidité du centre, pourroit, par une douce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendans de la zone torride pourroient

tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, que ilz vinssent à humecter les plus causticques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le darriere tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole Articque.

Utrum, une sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, et *e contra* l'autre respectivement former complaincte en cas de saisine et novelleté.

Utrum, unes Grammaires historicques et meteoricques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, povoient trouver quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes, par violente elevation dessus leurs predicamens, pourroient grimper jusques aux estages des transcendantes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des pauvres maistres ès ars.

Utrum, Protée omniforme, se faisant ciguale, et musicalement exerceant sa voix ès jours caniculaires, pourroit, d'une rousée matutine soingneusement emballée on mois de may, faire une tierce concoction, davant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactée, on grand interest et dommaige des lifrelofres jacobipetes.



EPISTRE

DU LIMOSIN DE PANTAGRUEL

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

envoyée à un sien amicissime, resident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune.

Aucuns, venans de tes lares patries,
Nos aures ont de tes noves remplies,
En recitant les placites extresmes
Dont à present fruitz, et pisques à mesmes:
Stant à Lugdune ès guazes palladines,
Où on convys nymphes plus que divines
A ton optat s'offerent et ostendent :
Les unes, pour tes divices, pretendent
T'accipier pour conjuge. Autres sont
Lucrées par toy, aussi tost qu'elles ont
Gusté tes dicts d'excelse amenité
Tant bien fulcis, qu'une virginité
Rendroient infirme, et preste à corruer,
Lorsque tu veulx tes grands ictes ruer.
  Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puis, si de l'urbe il se sent saturé,
Ou du coit demy desnaturé,
Aux agres migre, et opimes possesses

Que tes genitz t'ont laissé pour successes,
Pour un pauxille en ce lieu reveiller
Tes membres las, et les refociller.
  Là tout plaisir te fait oblation,
Et d'un chascun prends oblectation.
  Là du gracule et plaisant philomene
Te rejouit la douce cantilene.
  Là ton esprit tout mal desangonie,
S'exhilarant de telle symphonie.
  Là les satyrs, faunes, Pan, et seraines,
Dieux, demy dieux courent à grands haleines
Nymphes des bois, dryades et nayades,
Prestes à faire en feuillade guambades,
Y vont en grande acceleration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulée,
Jucundité se fait, non simulée,
Avec festins, où dape ambrosienne
Ne manque point : liqueur nectarienne
Y regurgite aux grands et aux petits,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, toust apres les menses sublevées,
Les uns s'en vont incumber aux chorées :
L'un s'exercite à vener la ferine,
Et l'autre fait venation connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En omniforme inveniez ès champs,
Pour evincer la tristesse despite.
  O deux, trois fois, tresfelice la vite,
Pour le respect de nous, qui, l'omnidie,
Sommes sequens l'ambulante curie,
Sans ster, n'avoir un seul jour de quiete :
Infaustissime est cil qui s'y souhaite.
  Depuis le temps que nous as absentés,
Ne sommes point des eques desmontés,

Ne le cothurne est mové des tibies,
Pour conculquer les burgades patries,
Où l'itinere aspere et montueux,
En aucuns lieux aqueux et lutueux,
Souvent nous a fatigués et lassés,
Sans les urens receptz qu'avons passés.
Je ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de nos maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflictz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Qu'en Burgundie avons faits et gerés.
J'obmetz aussi les travaulx tolerés
Dans les maretz du monstier envieux,
Que nous faisoit l'aquilon pluvieux :
Où, par longs temps, sans castre ne tentoire,
Avons esté, desperans la victoire :
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.
  Aussi, voyant la majesté regale
Qu'appropinquoit la frigore hybernale,
Et que n'estoit le dieu Mars de saison,
S'est retirée en sa noble maison,
Et est venue on palais delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se voit qu'en admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoire est tousjours demourée,
Ne du cruel Neron la case aurée,
Et de Diane en Ephese le temple,
Ne furent onq pour approcher d'exemple
De cestuy cy. Bien est vray qu'autresfois,
L'as assez veu : Si est ce toutesfois
Que l'œil qui l'a absenté d'un seul jour
Tout esgaré se trouve à son retour,
Pensant à voir un nouvel edifice,

Dont la matiere est plus que l'artifice.
Or (pour redir au premier proposite)
Il n'est decent que tu te disposite,
Tant que l'hiberne aura son curse integre,
De relinquer l'opime pour le maigre,
Puisque bien staz (grace au souverain Jove),
Nous t'exhortons que de là ne te move,
Si tu ne veulx voir tes aures vitales
Bien tost voller aux sorores fatales :
Car cest air est inimice mortel
D'un jouvenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Estans inclus ès laques et nemores :
A peine avons, pour pedes et femores
Califier, un pauvre fascicule.
Conclusion, tout aise nous recule,
Et si n'estoit quelque proximité
Que nous avons en la grande cité,
Où nous pouvons aller aliques vices,
Pour incumber aux jucunds sacrifices
De Genius, le grand dieu de nature,
Et de Venus, qui est sa nourriture,
De rester vifz nous seroit impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile
Seroit celuy qui pourroit eschapper
Que febvre à coup ne le vinst attraper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien sejour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciée
Que nous menons, tousjours associée
D'ennuy, de soin, d'accident et naufrage.
Et si tu es (comme cogitons) sage,
Jà ne viendras qu'à ceste prime vere :
Si ce n'estoit qu'ambition severe

Devant tes yeulx se voulsist presenter,
Pour tes esprits aucunement tenter
De grands credits, faveur, et honorences,
Dons gratuits, et grands munificences,
Que tu reçois en l'office auquel funge,
Estant icy : mais quoy ? ce n'est qu'un songe :
Car nous n'avons que la vite et la veste :
Et qui pour biens se jugule est vray beste.
À tant mettrons calce à ceste epistole,
Qui de transir indague en ton escole;
Où la lime est pour les locutions,
Et eloquents verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracée,
Pour correspondre en forme rhythmassée,
En quoy faisant compliras le desir
De ceux qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé :

DESBRIDE GOUSIER.

DIZAIN.

Pour indaguer en vocable authenticque
La purité de la lingue gallicque,
Jadis immerse en caligine obscure,
Et profliger la barbarie antique,
La renouant en sa candeur atticque,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que l'anime vale,
Qu'il se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.



EPISTRE

DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES

A JEHAN BOUCHET

Traictant des ymaginations qu'on peut avoir attendant la chose desirée.

L'espoir certain, et parfaicte asceurance
De ton retour, plein de resjouissance,
Que nous donnas à ton partir d'icy,
Nous a tenu jusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefve ancolie
Dont nos esprits, teincts de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloient gesir,
Tant deslochés, et hautement ravis,
Que nous cuidons, et si nous est advis,
Qu'heures sont jours, et jours pleines années,
Et siecle entier ces neuf ou dix journées :
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglés, permanens en leurs atres,
Ayent devoyé de leur vray mouvement,
Et que les jours telz soient asceurement
Que cil quant prit Josué Gabaon.
Car un tel jour depuis n'arriva on :

Ou que les nuytz croyons estre semblables
A celle là que racontent les fables,
Quant Jupiter de la belle Alcmena
Fit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussi de croire :
Et toutesfois, quant nous vient à memoire
Que tu promis retourner dans sept jours,
Nous n'avons eu joye, repos, sejours,
Depuis que fut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calculé les heures et minutes,
En t'attendant quasi à toutes meutes.
Mais quant avons si longtemps attendu,
Et que frustrés du desir pretendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En nos esprits que vray nous apparoit
Ce que vray n'est et que nos sens ne croit :
Ny plus ne moins qu'à ceux qui sont sur l'eau,
Passans d'un lieu à l'autre par basteau,
Il semble advis à cause du rivage
Et des grans flots les arbres du rivage
Se remuer, cheminer, et danser,
Ce qu'on ne croit et qu'on ne peut penser.
  De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Assavanter qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueilles laisser :
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aimée et cultivée estude,
Et differer ceste sollicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachiner,
Apreste toy promptement, et procure
Les tallonniers de ton patron Mercure,
Et sus les vents te metz alegre et gent.

Car Eolus ne sera negligent
De t'envoyer le bon et doux Zephyre,
Pour te porter où plus on te desire,
Qui est ceans, je m'en puis bien vanter.
Jà (ce croy) n'est besoin t'assavanter
De la faveur et parfaicte amitié
Que trouveras : car presque la moitié
Tu en cogneuz quant vins dernierement :
Dont peuz la reste assez entierement
Conjecturer comme subsecutoire.
  Un cas y a, dont te plaira me croire,
Que quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir.
Car je les oy tester et maintenir
Appertement, quand escheoit le propos,
Qu'en Poictou n'a, ny en France suppos
A qui plus grant familiarité
Veullent avoir, ny plus grant charité.
  Car tes escrits, tant doux et meliflues,
Leur sont, au tems et heures superflues
A leur affaire, un joyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuvent des cœurs, ensemble profiter
En bonnes mœurs, pour honneur meriter.
Car, quant je lis tes œuvres, il me semble
Que j'apperçoy ces deux points tout ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
C'est assavoir douceur et discipline.
  Par quoy te prie et semons de rechief
Que ne te soit de les venir voir grief
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escris, mais toy mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par où Pallas sa fontaine desbouche

Et ses liqueurs Castallides distille.
  Ou, si te plaist exercer ton doux style
A quelque traict de lettre me rescrire,
En ce faisant feras ce que desire.
  Et toutesfois ays en premier esgard
A t'appriver sans estre plus esguard,
Et venir voir icy la compagnie
Qui de par moy de bon cœur t'en supplie
  A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixieme jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellais
Ton serviteur et amy Rabelais.



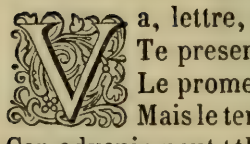


EPISTRE RESPONSIVE

DUDIT BOUCHET AUDIT RABELAIS

CONTENANT

La description d'une belle demeure, et louanges de messieurs d'Estissac.


Va, lettre, va, de ce fascheux palais,
Te presenter aux yeulx de Rabelais.
Le promettre est on pouvoir des humains,
Mais le tenir n'est tousjours en leurs mains.
Car advenir peut tél cas sans finesse
Qu'on ne sçauroit accomplir sa promesse,
Et mesmement à moy qui subject suis
A plusieurs gens, veu l'estat que j'ensuis.
Cecy t'escris à ce qu'on ne m'accuse
De menterie, et à toy je m'excuse,
Seigneur trescher, l'un de mes grans amis,
Du brief retour lequel j'avois promis.
Car si n'estoit le labeur de practique
Auquel pour vivre il fault que je m'applique,
De trois jours l'un irois voir Ligugé,
Et pour m'induire à ce maints arguz j'ay.

Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tressortable :
Car d'une part les Nayades y sont
Dessus le Clan, douce riviere, où font
Cheres tresgrans avecques les Hymnides,
Se gaillardans ès prez verdz et humides.
Apres y sont, par les arbres et bois,
Autres qui font resonner haut leur voix
C'est assavoir les silvestres Driades
Portans le verd, et les Amadriades,
Et davantage Oreades aux mons,
Dont bien souvent on oyt les doux sermons :
Et puis apres les gentilles Nappées,
Qui rage font, par chansons decouppées,
De bien chanter aux Castellins ruisseaux
Par les jardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors qu'Aurore est en son appareil,
Pour denoncer le lever du soleil,
En cheminant sous les verdoyans ombres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doux chants
Dont sont remplis bois, boucages et champs.
Et qui vouldra prier Dieu (ce que prise),
On trouvera la tresplaisante eglise
Où saint Martin fit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et où deux morts par fureur et tempeste,
Resuscités furent à sa requeste.
Apres y sont les bons fruitz et bons vins,
Que bien aimons entre nous Poictevins.
Et le parfaict, qu'il ne fault qu'on resecque,
C'est la bonté du reverend evesque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,
Partout aimé des hommes et de Dieu,
Prelat devot, de bonne conscience,

Et fort savant en divine science,
En canonique et en humanité,
Non ignorant celle mondanité
Qu'on doit avoir entre les roys et princes,
Pour gouverner villes, cités, provinces.
A ce moyen, il aime gens lettrés,
En grec, latin, et françois bien estrés
A diviser d'histoire ou de theologie :
Dont tu es l'un : car en toute clergie
Tu es expert. A ce moyen te print,
Pour le servir, dont tresgrant heur te vint.
Tu ne pouvois trouver meilleur service
Pour te pourvoir bien tost de benefice.
Aussi est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien cognu)
Tresbien servy jadis les roys de France
En temps de paix, de guerre et de souffrance.
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne sçauroit par oubly mettre à sac.
Leurs nobles faits militaires louables,
Si demourront au monde pardurables.
Du sien nepveu les vertus et les mœurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler au vray de sa personne,
Onq je n'en vis mieulx aux armes consonne,
Parcequ'il est chevalier treshardy,
De corps, de bras et jambes bien ourdy,
Moyen de corps, et de la droite taille
Que les vouloit Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé,
En son parler et maintien, moderé,
Tant bien orné d'eloquence vulgaire,
Qu'il est partout estimé debonnaire.
Et quant à moy, encores suis honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux

Que ces seigneurs me firent de leur grace,
Presens plusieurs, voire en publique place,
Et au privé, dont les cornes d'honneur
Prins de Moyse, et presage en bon heur.
Non seulement me firent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere :
Car le penser de ce tant bon recueil
Me fait ouvrir l'intellectuel œil,
Pour mediter qu'en telle seigneurie
A plus d'honneur, hors toute flatterie,
Plus de douceur et plus d'humilité
Cent mille fois qu'en la rusticité
Des palatins et gros bourgeois de ville,
Dont l'arrogance est tant fascheuse et vile.
Et leur cuider si trespresumptueulx
Qu'on ne peut voir entre eux les vertueux,
Qui fait cognoistre en grosse compaignée
Les gens de bien et de bonne lignée.
Or pense donc, tant devot orateur,
Que rien de moy n'a esté detenteur
De retourner voir le tien hermitage,
Fors seulement le petit tripotage
De plaidtz, proces et causes que conduis
De plusieurs gens, où peu je me desduis.
Mais contrainct suis le faire pour le vivre
De moy, ma femme et enfans. Car le livre
D'un orateur, ou son plaisant diviz
Mieulx aimerois, ainsi te soit advis.
Plus n'en auras, fors que me recommande
Treshumblement à la tresnoble bande
De ces seigneurs, dont j'ay dessus escrit.
En suppliant le benoist saint esprit
Qu'à tous vous donne et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans envie;
Et que tousjours puissions leur grace avoir,

Et bien souvent par epistres nous voir.
  C'est de Poictiers, le huitieme septembre,
Lorsque Titan se mussoit en sa chambre,
Et que Lucine un peu se desbouchoit.
Par le tout tien serviteur Jehan Bouchet.





LA SCIOMACHIE
ET FESTINS FAITS A ROME
AU PALAIS
DE MONSEIGNEUR REVERENDISSIME
CARDINAL DU BELLAY
POUR L'HEUREUSE NAISSANCE
DE MONSEIGNEUR D'ORLÉANS.

Le tout extraict d'une copie des lettres escrites à mon seigneur le reverendissime cardinal de Guise par M. François Rabelais, docteur en medicine.

u troisieme jour de fevrier M. D.XLIX, entre trois et quatre heures du matin, nasquit au chasteau de saint Germain en Laye..... duc d'Orleans, filz puisné du treschrestien roy de France, Henry de Valois, second de ce nom, et de tresillustre madame Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre jour, en Rome, par les banques fut un bruit tout commun sans auteur certain de ceste heureuse naissance, non seulement du lieu et jour susdits, mais aussi de l'heure, savoir est environ neuf heures, selon la supputation des Romains Qui est chose prodigieuse et admirable, non toutesfois en mon endroit,

qui pourrois alleguer, par les histoires grecques et romaines, nouvelles insignes, comme de batailles perdues ou gaignées à plus de cinq cens lieues loing, ou autre cas d'importance grande, avoir esté semées au propre et mesme jour, voire devant, sans auteur cognu. Encores en vismes nous semblables à Lyon pour la journée de Pavie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris au jour que combattirent les seigneurs de Jarnac et Chastaigneraye : mille autres. Et est un point sus lequel les Platoniques ont fondé la participation de divinité ès dieux tutelaires, lesquelz nos theologiens appellent anges gardians. Mais ce propos excederoit la juste quantité d'une epistre. Tant est, que l'on creut par les banques cestes nouvelles si obstinement que plusieurs de la part Françoise sus le soir en firent feux de joye et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse journée. Sept jours apres, furent ces bonnes nouvelles plus au plein averées par quelques courriers de banque, venans uns de Lyon, autres de Ferrare.

Mes seigneurs les reverendissimes cardinaux françois qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur d'Urfé, ambassadeur de Sa Majesté, non ayans autre advis particulier, delayoient tousjours à declarer leur joye et alaigresse de ceste tant desirée naissance, jusques à ce que le seigneur Alexandre Schivanoia, gentilhomme mantuan, arriva au premier jour de ce mois de mars, expressement envoyé de la part de sa Majesté, pour acertainer le Pere Saint, les cardinaux françois et ambassadeur de ce que dessus. Adonc furent faits de tous costés festins et feux de joye, par trois soirs subsequens.

Mon seigneur reverendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations

de liesse pour la naissance d'un si grand prince, destiné à choses si grandes en matiere de chevalerie et gestes heroiques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect en l'angle occidental de la septieme maison, voulut, par maniere de dire, faire ce que fit le seigneur Jean Jordan Ursin, lorsque le roy François, d'heureuse memoire, obtint la victoire à Marignan. Iceluy, voyant, par la part ennemie, à un faux rapport, estre faits feux parmy les rues de Rome, comme si ledit roy eust perdu la bataille, quelques jours apres, adverty de la verité du succes et de sa victoire, acheta cinq ou six maisons contigues en forme d'isle, pres mons Jordan, les fit emplir de fagotz, falourdes et tonneaux, avec force pouldre de canons, puis mit le feu dedans. C'estoit une nouvelle Alosis, et nouveau feu de joye. Ainsi vouloit le dit seigneur reverendissime, pour declarer l'exces de son alaigresse pour cestes bonnes nouvelles, faire, quoy qu'il coustast, quelque chose spectable, non encores veue en Rome de nostre memoire. Non la pouvant toutesfois executer à sa fantaisie et contentement, obstant quelque maladie survenue en cestuy temps audit seigneur ambassadeur, auquel le cas touchoit pareillement à cause de son estat, fut relevé de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoient en pareille combustion. Ilz mirent quatre testes en un chapperon. Enfin, apres plusieurs propos mis en deliberation, resolurent une Sciomachie, c'est-à-dire un simulacre et representation de bataille, tant par eau que par terre.

La naumachie, c'est-à-dire le combat par eau, estoit designé au dessus du pont Aelian, justement devant le jardin secret du chasteau saint Ange, lequel

feu, de memoire eternelle, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, avoit avec ses bandes fortifié, gardé, et defendu bien long temps contre les lansquenetz, qui depuis saccagerent Rome. L'ordre d'iceluy combat estoit tel, que cinquante menuz vaisseaux, comme fustes, galiotes, gondoles. et fregates armées, assailleroient un grand et monstrueux galion composé de deux les plus grands vaisseaux qui fussent en ceste marine, lesquelz on avoit fait monter d'Hostie et Porto à force de beufles. Et, apres plusieurs ruses, assaultz, repoulsemens et autres usances de bataille navale, sus le soir on mettroit le feu dedans iceluy galion. Il y eust eu un terrible feu de joye, veu le grand nombre et quantité de feux artificielz qu'on avoit mis dedans. Jà estoit iceluy galion prest à combattre, les petits vaisseaux prestz d'assaillir, et peints selon les livrées des capitaines assaillans, avec la pavesade et chorme bien galante. Mais ce combat fut obmis, à cause d'une horrible crue du Tybre et vorages par trop dangereuses, comme vous savez que c'est un des plus inconstans fleuves du monde, et croit inopinement, non seulement par esgoutz des eaux tombantes des montaignes à la fonte des neiges ou autres pluies, ou par regorgemens des lacs qui se deschargent en iceluy, mais encores par maniere plus estrange par les vents austraux qui, soufflans droit en sa boucque pres Hostie, suspendans son cours, et ne luy donnans lieu de s'escouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, avec miserable calamité, et vastation des terres adjacentes. Adjoint aussi que, deux jours devant, avoit esté fait naufrage d'une des gondoles, en laquelle s'estoient jettés quelques matachins imperitz de la marine, cuidans fanfarer et bouffoner sus eau, comme ilz font tresbien en terre ferme.

Telle naumachie estoit assignée pour le dimanche dixieme de ce mois.

La sciomachie par terre fut faite au jeudi subsequent. Pour laquelle mieux entendre est à noter que, pour icelle aptement parfaire, fut eslue la place de Sant Apostollo, parce qu'apres celle Navone, c'est la plus belle et longue de Rome : par ce aussi et principalement que le palais dudit seigneur reverendissime est sus le long d'icelle place. En icelle donc, devant la grand'porte d'iceluy palais, fut, par le dessein du capitaine Jean Francisque de Monte Melino, erigé un chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoit longue d'environ vingt et cinq pas, haute la moitié d'autant, comprenant le parapete. A chascun angle estoit erigé un tourrion à quatre angles acutz, desquelz les trois estoient projettés au dehors : le quatrieme estoit amorti en l'angle de la muraille du chasteau. Tous estoient percés pour canonnieres par chascun des flans et angles interieurs en deux endroits, savoir est au dessous et au dessus du cordon. Hauteur d'iceux avec leur parapete, comme de ladite muraille. Et estoit icelle muraille, pour la face principale qui regardoit le long de la place, et le contours de ses deux tourrions, de fortes tables et esses jusques au cordon : le dessus estoit de brique, pour la raison qu'orrez par cy apres. Les autres deux faces avec leurs tourrions estoient toutes de tables et limandes : la muraille de la porte du palais estoit pour quarte face. Au coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoit erigée une tour quarrée de pareille matiere, haute trois fois autant que les autres tourrions Par le dehors tout estoit aptement joint, collé et peint, comme si fussent murailles de grosses pierres entaillées à la rustique, telle qu'on voit la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoit

ceint d'un fossé large de quatre pas, profond d'une demie toise et plus. La porte estoit selon l'advenue de la porte grande du palais, eslevée pour le machicoulis environ trois pieds plus haut que la muraille, de laquelle descendoit un pont levis jusques sus la contrescarpe du fossé.

Au jour susdit, XIIII de ce mois de mars, le ciel et l'air semblerent favoriser à la feste. Car l'on n'avoit de long temps veu journée tant claire, serene et joyeuse comme icelle fut en toute sa durée. La frequence du peuple estoit incroyable. Car, non seulement les seigneurs reverendissimes cardinaux presque tous, les evesques, prelatz, officiers, seigneurs et dames, et commun peuple de la ville y estoient accouruz, mais aussi, des terres circunvoisines à plus de cinquante lieues à la ronde, estoient convenuz nombre merveilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhommes, avec leurs femmes et familles, au bruit qui estoit couru de ce nouveau tournoy, aussi qu'on avoit veu ès jours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, et autres de telz mestiers employés et occupés à parfaire les accoustrements requis à la feste. De mode que, non les palais, maisons, loges, galeries et eschaffautz seulement estoient pleins de gens en bien grande serre, quoy que la place soit des plus grandes et spacieuses qu'on voye, mais aussi les toitz et couvertures des maisons et eglises voisines. Au milieu de la place pendoient les armoiries de mondit seigneur d'Orleans, en bien grande marge à double face, entournoyées d'un joyeux feston de myrtes, lierres, lauriers, et orangiers mignonnement instrophiées d'or clinquant, avec ceste inscription :

« Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer. »

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deux apres midy, ce pendant que les combattans soy mettoient en armes, entrerent dedans la place les deux caporions Colonnois, avec leurs gens embastonnés, assez mal en point. Puis survindrent les Suisses de la garde du pape, avec leur capitaine, tous armés à blanc, la pique au poing, bien en bon ordre, pour garder la place. Alors, pour temporiser, et esbattre l'assemblée magnifique, furent laschés quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et second furent abandonnés aux gladiateurs et bestiaires, à l'espée et cappe. Le tiers fut combattu par trois grands chiens corses, auquel combat y eut de passetemps beaucoup. Le quart fut abandonné au long bois, savoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonnois : parce qu'il sembloit trop furieux, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaux desconfitz, et la place vuide du peuple jusques aux barrieres, survint le Moret, archibouffon d'Italie, monté sur un bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liées et entées dedans une, soy vantant de les rompre toutes d'une course contre terre. Ce qu'il essaya fierement picquant son roussin, mais il n'en rompit que la poignée, et s'accoustra le bras en coureur buffonique. Cela fait, en la place entra, au son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous gorgiasement accoustrés, armés de harnois presque tous dorés, tant picquiers qu'escoulpetiers, en nombre de trois cens et plus. Ceux furent suivis par quatre trompettes, et un estanterol de gens de cheval, tous serviteurs de sa Majesté, et de la part françoise, les plus gorgias qu'on pourroit souhaiter : nombre de cinquante chevaux, et d'avantage, lesquelz, la visiere haulsée,

firent deux tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir et penader leurs chevaux, uns parmy les autres, au grand contentement de tous les spectateurs. Puis se retirerent au bout de la place à gauche, vers le monastere de Saint Marcel. D'icelle bande, pour les gens de pied, estoit capitaine le seigneur Astorre Baglion : l'enseigne duquel et escharpes de ses gens estoit de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoit chef des hommes d'armes, desquelz voluntiers j'ay cy dessous mis les noms, pour l'honneur d'iceux.

L'excellence dudit seigneur Duc.
Paul Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca d'Onane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Massimis.
P. Loïs Capisucco
J. P. Paule de la Cecca.
Bernardin Piovene.
Ludovic Cosciari.
Jean Paule, escuyer de son excellence.

Tous en harnois dorés, montés sus gros coursiers, leurs pages montés sus genetz et chevaux turcs pour le combat à l'espée.

La livrée de son excellence estoit blanc et incarnat, laquelle pouvoit on voir ès habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux d'espées, tant des susdits chevaliers que des pages et estaffiers qui les suivoient en bon nombre. Ses quatre trompettes, vestus de casaquins de velours incarnat, descouppé et doublé de toille d'argent. Son excellence estoit richement vestue sus les armes d'un ac-

coustrement fait à l'antique, de satin incarnat broché d'or, couvert de croissans estoffés en riche broderie de toille et canetille d'argent. De telle parure estoient semblablement vestuz et couvers tous les hommes d'armes susdits, et leurs chevaux pareillement. Et n'est à obmettre qu'entre les susdits croissans d'argent à haut relief, par certains quadres estoient en riche broderie posées quatre gerbes recamées à couleur verde, autour desquelles estoit escrit ce mot, FLAVESCENT : voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et jouissance.

Ces deux bandes ainsi escartées, et restant la place vuide, soudain entra, par le costé droit du bas de la place, une compagnie de jeunes et belles dames richement atournées, et vestues à la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monumens antiques. Desquelles la principale, plus eminente et haute de toutes autres, representant Diane, portoit sus le sommet du front un croissant d'argent, la chevelure blonde esparse sus les espaules, tressée sus la teste avec une guirlande de laurier, toute instrophiée de roses, violettes et autres belles fleurs : vestue, sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisi à riches broderies, d'une fine toille de Cypre toute battue d'or, curieusement pliée, comme si fust un rochet de cardinal, descendant jusques à my jambe, et, par dessus une peau de leopard bien rare et precieuse, attachée à gros boutons d'or sus l'espaule gauche. Ses botines dorées, entaillées, et nouées à la nymphale, avec cordons de toille d'argent. Son cor d'ivoire pendant sous le bras gauche, sa trousse, precieusement recamée et labourée de perles, pendoit de l'espaule droite à gros cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droite, tenait une

dardelle argentée. Les autres nymphes peu differoient en accoustremens, excepté qu'elles n'avoient le croissant d'argent sus le front. Chascune tenoit un arc turquois bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aucunes, sus leurs rochetz, portoient peaux d'africanes : autres, de loups cerviers, autres de martes calabroises. Aucunes menoient des levriers en lesse, autres sonnoient de leurs trombes. C'estoit belle chose les voir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent à la chasse, advint qu'une du troupeau, soy amusant à l'escart de la compagnie pour nouer un cordon de sa botine, fut prise par aucuns soudars sortis du chasteau à l'improviste. A ceste prise fut horrible effroy en la compagnie. Diane hautement crioit qu'on la rendist, les autres nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur fust respondu par ceux qui estoient dedans le chasteau. Adonc, tirans quelque nombre de flesches par dessus le parapete, et fierement menassans ceux du dedans, s'en retournerent portans face et gestes au retour autant tristes et piteuses comme avoient eu joyeuses et gayes à l'aller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence et sa compagnie, firent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconveneue, comme à son mignon et favorit, tesmoing la devise des croissans d'argent espars par ses accoustremens, requist aide, secours et vengeance : ce que luy fut promis et asceuré. Puis sortirent les nymphes hors la place. Adonc, son Excellence envoye un heraut par devers ceux qui estoient dedans le chasteau, requerant la nymphe ravie luy estre rendue sus l'instant. Et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eux et la forteresse à feu et à sang. Ceux du

chasteau firent response qu'ilz vouloient la nymphe pour soy, et que, s'ilz la vouloient recouvrir, il failloit jouer des cousteaux et n'oublier rien en la boutique. A tant non seulement ne la rendirent à ceste sommation, mais la monterent au plus haut de la tour quarrée, en veue de la part foraine. Le heraut retourné, et entendu le refus, son Excellence tint sommairement conseil avec ses capitaines. Là fut resolu de ruiner le chasteau et tous ceux qui seroient dedans.

Auquel instant, par le costé droit du bas de la place entrerent, au son de quatre trompettes, fifres et tabours, un estanterol de gens de cheval et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, au secours de ceux qui le tenoient. Des gens de pied estoit capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes galans, et superbement armés, tant picquiers que harquebousiers, en nombre de trois cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoient blanc et orangé. Les gens de cheval, faisans nombre de cinquante chevaux et plus, tous en harnois dorés, richement vestuz et empennachés, estoient conduits par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La livrée du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, capparassons, pennaches, panonceaux, et des chevaliers par luy conduits, des trompettes, pages et estaffiers, estoit des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni et des gens par luy conduits, estoit des couleurs blanc, rouge et noir. Et, si ceux de son Excellence estoient bien et advantageusement montés, et richement accoustrés, ceux cy ne leur cedoient en rien. Les noms des hommes d'armes j'ay icy mis a leur honneur et louenge,

Le seigneur Robert Strossi.
Le seigneur de Ma igni.
S. Averso de Languillare.
S. de Malicorne le jeune.
M. Jean Baptiste de Victorio.
S. de Pichon.
M. Scipion de Piovene.
S de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picqueur du seigneur ambassadeur.
Le cavalcador du seigneur Robert.
Jean Baptiste Altoviti.
S de la Garde.

Ces deux derniers ne furent au combat, parceque, quelques jours devant la feste, soy essayans dedans les Thermes de Diocletian avec la compagnie, au premier fut une jambe rompue, au second le poulce taillé de long. Ces deux bandes donc, entrans fierement en la place, furent rencontrées de son Excellence et de ses compagnies. Alors fut l'escarmouche attaquée des uns parmy les autres, en braveté honorable, sans toutesfois rompre lances ni espées. Les derniers entrés tousjours soy retirans vers le fort : les premiers entrés tousjours les poursuivans jusqu'à ce qu'ilz furent près le fossé. Adonc fut tiré du chasteau grand nombre d'artillerie grosse et moyenne, et se retira son Excellence et ses bandes en son camp : les deux bandes dernieres entrerent dedans le chasteau.

Ceste escarmouche finie, sortit un trompette du chasteau, envoyé devers son Excellence, entendre si ses chevaliers vouloient faire epreuve de leurs vertus en monomachie, c'est à dire homme à homme contre les tenans. Auquel fut respondu que bien voluntiers le feroient. Le trompette retourné, sortirent hors le chas-

teau deux hommes d'armes ayans chascun la lance au poing, et la visiere abbattue. Et poserent sur le revelin du fossé, en face des assaillars : de la bande desquelz pareillement se targerent les deux hommes d'armes, lance au point, visiere abattue. Lors, sonnans les trompettes d'un costé et d'autre, les hommes d'armes s'oy rencontrerent, piquans furieusement leurs dextriers. Puis, les lances rompues tant d'un costé comme d'autre, mirent la main aux espées, et soy chamaillerent l'un l'autre si brusquement que leurs espées volerent en pieces Ces quatre retirés, sortirent quatre autres, et combattirent deux contre deux, comme les premiers, et ainsi consequentement combattirent tous les gens de cheval des deux bandes controverses.

Cette monomachie parachevée, ce pendant que les gens de pied entretenoient la retraite, son Excellence et sa compagnie changeans de chevaux, reprindrent nouvelles lances, et, en troupe, se presenterent devant la face du chasteau Les gens de pied, sur le flanc droit, couverts d'aucuns rondeliers, apportoient eschelles, comme pour emporter le fort d'emblée : et jà avoient planté quelques eschelles du costé de la porte, quand du chasteau fut tant tiré d'artillerie, tant jetté de mattons micraines, potz et lances à feu que tout le voisinage en retondi soit et ne voyoit on autour que feu, flambe et fumée, avec tonnoirres horrifiques de telle canonnerie Dont furent contraints les forains soy retirer et abandonner les eschelles. Quelques soudarts du fort sortirent sous la fumée, et chargerent les gens de pied forains, de maniere qu'ilz prindrent deux prisonniers. Puis, suivant leur fortune, se trouverent enveloppés entre quelque escadron des forains, caché comme en embuscade. Là, craignans que la bataille ensuivist, se retirerent au trot, et per-

dirent deux de leurs gens, qui furent semblablement emmenés prisonniers. A leur retraite sortirent du chasteau les gens de cheval, cinq à cinq par rang, la lance au poing. Les forains de mesme se presenterent, et rompirent lances en tourbes par plusieurs courses, qui est chose grandement perilleuse. Tant y a que le seigneur de Maligni, ayant fait passe sans atainte contre l'escuyer de son Excellence, au retour le choqua de telle violence qu'il rua par terre homme et cheval. Et en l'instant mourut le cheval, qui estoit un bien beau et puissant coursier. Celuy dudit S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendant qu'on tira hors le cheval mort, sonnerent en autre et plus joyeuse harmonie les compagnies des musiciens, lesquelz on avoit posé en divers eschaffautz sus la place, comme hautboys, cornetz, sacqueboutes, flutes d'Allemans, doucines, musettes et autres, pour esjouir les spectateurs par chascune pose du plaisant tournoy. La place vuidée, les hommes d'armes tant d'un costé comme d'autre, le S. de Maligni monté sus un genet frais, et l'escuyer sus un autre (car peu s'estoient blessés), laissans les lances, combattirent à l'espée en tourbe, les uns parmi les autres, assez felonnement, car il y eut tel qui rompit trois et quatre espées : et, quoy qu'ilz fussent couvers à l'advantage, plusieurs y furent desarmés.

La fin fut qu'une bande de harquebousiers forains chargerent à coups d'escoulpettes les tenans, dont furent contraintz soy retirer au fort, et mirent pied à terre. Sus ceste entrefaite au son de la campanelle du chasteau, fut tiré grand nombre d'artillerie, et se retirerent les forains, qui pareillement mirent pied à terre et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat.

Pourtant prindrent un chascun la picque mornée en poing, et les enseignes desployées, à desmarche grave et lente se presenterent en vue des tenans, au seul son des fifres et tabours, estans les hommes d'armes en première filliere, les harquebousiers en flanc. Puis, marchans oultre encore quatre ou cinq pas, se mirent tous à genouilz, tant les forains que les tenans, par autant d'espace de temps en silence qu'on diroit l'oraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent fut le bruit et applausion des spectateurs grand en toute circumference. A ceste precaution, fut silence de tous endroits, non sans effroy, mesmement des dames et de ceux qui n'avoient autre fois esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soudain au son des tabours se leverent, et, les picques baissées, en hurlemens espouvantable, vindrent à joindre : les harquebousiers de mesme sus les flancs tiroient infatigablement. Et y eut tant de picques brisées que la place en estoit toute couverte. Les picques rompues, mirent la main aux espées, et y eut tant chamaillé à tors et à travers qu'à une fois les tenans repousserent les forains plus de la longueur de deux picques, à l autre les forains furent repoussés jusqu'au revelin des tourrions. Lors furent sauvés par l'artillerie tirant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retirerent. Ce combat dura assez longuement. Et y fut donné quelques esrafflades de picques et espées, sans courroux toutesfois, ne affection mauvaise. La retraite faite, tant d'un costé comme d'autre, resterent en place, à travers les picques rompues et harnois brisés, deux hommes morts : mais c'estoient des hommes de foin, desquelz l'un avoit le bras gauche couppé, et le visage tout en sang : l'autre avoit un transon de picque à travers le

corps sous la faute du harnois. Autour desquelz fut recreation nouvelle, ce pendant que la musique sonnoit. Car Frerot, à tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille d'argent, à forme d'aisles de souris chauve, et Fabritio, avec sa couronne de laurier, soy joignirent à eux. L'un les admonestoit de leur salut, les confessoit et absolvoit comme gens mors pour la foy : l'autre les tastoit aux gousseiz et en la braguette pour trouver la bourse. Enfin, les descouvrans et despouillans, montrerent au peuple que ce n'estoient que gens de foin. Dont fut grande risée entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les avoit ainsi là mis et jettés durant ce furieux combat.

A ceste retraite, le jour esclaircy et purgé des fumées et parfums de la canonnerie, apparurent au milieu de la place huit ou dix gabions en rang, et cinq pieces d'artillerie sus roue : lesquelles durant la bataille avoient esté poussées par les canonniers de son Excellence. Ce qu'estant apperceu par une sentinelle montée sus la haute tour du chasteau, au son de la campanelle fut fait et ouy grand effroy et hurlement de ceux du dedans. Et fut lors tiré tant d'artillerie par tous les endroits du fort, et tant de sciopes, fusées en canon, palles et lances à feu vers les gabions posés qu'on n'eust point ouy tonner du ciel. Ce non obstant, l'artillerie posée derrière les gabions tira furieusement par deux fois contre le chasteau, en grand espouvantement du peuple assistant. Dont tomba par le dehors la muraille jusques au cordon, laquelle, comme ay dit, estoit de brique. De ce advint que le fossé fut remply. A la cheute, resta l'artillerie du dedans descouverte. Un bombardier tomba mort du haut de la grosse tour : mais c'estoit un bombardier de foin revestu. Ceux du de-

dans adonc commencerent à remparer derriere ceste breche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendant firent une mine par laquelle ilz mirent le feu en deux tourrions du chasteau, lesquelz, tombans par terre à la moitié, firent un bruit horrible. L'un d'iceulx brusloit continuellement : l'autre faisoit fumée tant hydeuse et espaisse qu'on ne pouvoit plus voir le chasteau.

De rechef fut faite nouvelle batterie, et tirerent les cinq grosses pieces par deux fois contre le chasteau. Dont tomba toute l'escarpe de la muraille, laquelle, comme ay dit, estoit faite de tables et limandes. Dont, tombant par le dehors, fit comme un pont tout couvrant le fossé jusques sur le revelin. Resta seulement la barriere et rempart que les tenans avoient dressé. Lors, pour empescher l'assaut des forains, lesquelz estoient tous en ordonnance au bout de la place, furent jettées dix trombes de feu, canons de fusées, palles, mattocas et potz à feu : et, du rempart, fut jetté un bien gros ballon en la place, duquel, à un coup, sortirent trente bouches de feu, plus de mille fusées, ensemble et trente razes. Et couroit ledit ballon parmy la place, jettant feu de tous costés, qui estoit chose espouvantable : fait par l'invention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du Pere Saint. Frerot, faisant le bon compagnon, courut apres ce ballon, en l'appellant gueulle d'enfer et teste de Lucifer : mais, d'un coup qu'il frappa dessus avec un tronson de picque, il se trouva tout couvert de feu, et crioit comme un enragé, fuyant de çà et de là, et bruslant ceux qu'il touchoit. Puis devint noir comme un Ethiopien, et si bien marqué au visage qu'il y paroistra encores d'icy à trois mois.

Sus la consommation du ballon, fut sonné à l'as-

saut de la part de son Excellence, lequel, avec ses hommes d'armes à pied, couverts de grandes targues d'airain doré à l'antique façon, et suivi du reste de ses bandes, entra sus le pont susdit. Ceux du dedans luy firent teste sus le rempart et barriere. A laquelle fut combattu plus felonnement que n'avoit encores esté. Mais, par force, en fin franchirent la barrière, et entrerent sus le rempart. Auquel instant l'on vit sus la haute tour les armoiries de sa Majesté, enlevées avec festons joyeux. A dextre desquelles, peu plus bas, estoient celles de monseigneur d'Orleans : à gauche, celles de son excellence, qui fut sur les deux heures de nuyt. La nymphe ravie fut presentée à son Excellence, et sus l'heure rendue à Diane, laquelle se trouva en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grands et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien en plein esjouis, contents et satisfaits, firent applaudissement de joye et alaigresse de tous costés à haute voix, crians et chantans : Vive France, France, France! vive Orleans! vive Horace Farnese! Quelques-uns adjousterent : Vive Paris! vive Bellay! vive la coste de Langey! Nous pouvons dire ce que jadis l'on chantoit à la denonciation des jeux seculaires : Nous avons veu ce que personne en Rome vivant ne vit, personne en Rome vivant ne verra.

L'heure estoit jà tarde et opportune pour souper, lequel, pendant que son excellence se desarma et changea d'habillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combattans, fut dressé en somptuosité et magnificence si grandes qu'elle pouvoit effacer les celebres banquets de plusieurs anciens empereurs romains et barbares, voire certes la

patine et cuisinerie de Vitellius, tant celebrée qu'elle vint en proverbe, au banquet duquel furent servies mille pieces de poisson. Je ne parleray point du nombre et rares especes des poissons icy servis, il est par trop excessif Bien vous diray qu'à ce banquet furent servies plus de mille cinq cens pieces de four, j'entends pastés, tartes et dariolles. Si les viandes furent copieuses, aussi furent les beuvettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans l'autre pain mollet et commun. Aussi fut la maison de mon dit seigneur reverendissime ouverte à tous venans, quelz qu'ilz fussent tout iceluy jour.

En la table premiere de la salle moyenne furent comptés douze cardinaux, savoir est :

Le reverendissime cardinal Farnese.
R. C. de Saint-Ange.
R. C. Sainte Flour.
R. C. Simonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. d'Armignac.
R. C. Pisan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son excellence le seigneur Strossi, l'ambassadeur de Venise : tant d'autres evesques et prelats.

Les autres salles, chambres, galleries d'iceluy palais estoient toutes pleines de tables servies de mesmes pain, vin et viandes. Les nappes levées, pour laver les mains, furent presentées deux fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiées

de fleurs odorantes, avec compartimens à l'antique. Le dessus desquelles ardoit de feu plaisant et redolent, composé d'eau ardente musquée. Au dessouz, par divers canaux sortoit eau d'Ange, eau de Naphe et eau Rose. Les graces dites en musique honorable, fut, par Labbat, prononcée avec sa grande lyre, l'ode que trouverez icy à la fin, composée par mon dit seigneur reverendissime.

Puis, les tables levées, entrerent tous les seigneurs en la salle majour, bien tapissée et atournée. Là cuidoit on que fust jouée une comedie : mais elle ne le fut parce qu'il estoit plus de minuyt. Et, au banquet que mon seigneur reverendissime cardinal d'Armignac avoit fait au paravant, en avoit esté jouée une, laquelle plus fascha que ne plut aux assistans, tant à cause de sa longueur et mines bergamasques assez fades, que pour l'invention bien froide et argument trivial. En lieu de comedie, au son des cornetz, hautz boys, sacqueboutes, etc., entra une compagnie de matachins nouveaux, lesquelz grandement delecterent toute l'assistance. Apres lesquelz furent introduites plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames d'honneur, à riches devises et habillemens somptueux. L commença le bal, et dura jusques au jour, lequel pendant, mes dits seigneurs reverendissimes ambassadeurs et autres prelatz soy retirerent en grande jubilation et contentement.

En ces tournoy et festin je notay deux choses insignes. L'une est qu'il n'y eut noise, debat, dissention ne tumulte aucun : l'autre que, de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estaz furent servis, il n'y eut rien perdu n'esgaré. Les deux soirs subsequens, furent faits feux de joye en la place publique, devant le palais de mon dit

seigneur reverendissime, avec force artillerie et tant de diversités de feux artificielz que c'estoit chose merveilleuse : comme de gros ballons, de gros mortiers jettans par chascune fois plus de cinq cens sciopes et fusées, de rouetz à feu, de moulins à feu, de nues à feu pleines d'estoilles coruscantes, de sciopes en canon, aucunes pregnantes, autres reciprocantes, et cent autres sortes. Le tout fait par l'invention dudit Vincentio, et du Bois le Court, grand salpetrier du Maine.





ODE SAPPHICA

R. D. JO. CARDINALIS BELLAII.

ercuri interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, et illos,
Præpete cursu,
Aveni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic jubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diva, quam primum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.

O diem Hetruscis Populis colendum,
Et simul Francis juveni puellam

Qui dedit, forma, genio, decore,
    Ore coruscam!
Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In jocos Cypri es resoluta! vel quas
Juno succendit veniente primum
    Virgine tædas!

Ut tibi noctes Catharina lætas,
Ut dies Errice tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
    Cuncta precata!
Ut deam primo dea magna partu
Juvit! ut nec defuerit subinde,
Quartus ut matri quoque nunc per illam
    Rineat infans.

Quartus is, quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat juventus
    Nostra choreis.
Læta si Franciscum etenim juventus
Hunc petat, cui res pater ipse servat
Gallicas, et cui imperium spopondit
    Juppiter orbis :

Provocet divos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
    Carpere flores.
Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
    Nympha sub antris.

Nec magis vos, o Latio petitæ
Celticis, sed jam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerva,
Ac Navarreæ specimen parentis
Jana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis juvenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi jure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, nostro at genio tuoque heic
Ipsa repugnes.
Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faveto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.

At nihil matrem moveat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Ubera matres ?
Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : neve heic quiriteris, esse

Lustricas nondum puero rogatum
    Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne gravere,
Diique, divæque hunc facient, et omnis
    Roma Quirinum.

Τέλος.

FIN DE LA SCIOMACHIE.





LES EPISTRES

DE FRANÇOIS RABELAIS

DOCTEUR EN MEDECINE

A MONSEIGNEUR L'EVESQUE DE MAILLEZAIS[1]

EPISTRE I

Monseigneur,

Je vous escrivis du vingt neuvieme jour de novembre bien amplement, et vous envoyay des graines de Naples pour vos salades, de toutes les sortes que l'on mange de par de çà, excepté de pimpernelle, de laquelle pour lors je ne pus recouvrir. Je vous en envoye presentement, non en grande quantité, car une fois je n'en peus davantage charger le courrier; mais, si plus largement en voulez, ou pour vos jardins, ou

1. Cette correspondance fut publiée pour la première fois, en 1651, avec des observations par les frères de Sainte-Marthe, qui divisèrent ces trois épîtres en seize.

pour donner ailleurs, me l'escrivant, je vous l'envoiray. Je vous avois par avant escrit, et envoyé les quatre Signatures concernantes les benefices de frere dom Philippes, impetrés au nom de ceux que couchiez par vostre memoire. Depuis, n'ay receu de vos lettres qui fissent mention d'avoir receu lesdites Signatures. J'en ay bien receu une dattée de l'Ermenaud, lorsque madame d'Estissac y passa, par laquelle m'escriviez de la reception de deux pacquets que vous avois envoyé ; l'un de Ferrare, l'autre de ceste ville, avec le chiffre que vous escrivois ; mais, à ce que j'entends, vous n'aviez encores receu le pacquet auquel estoient lesdites Signatures.

Pour le present, je vous puis advertir que mon affaire a eté concedé et expedié, beaucoup mieux et plus sceurement que je ne l'eusse souhaité; et y ay eu aide et conseil de gens de bien ; mesmement du cardinal de *Genutiis*, qui est juge du palais, et du cardinal Simonetta, qui estoit auditeur de la chambre, et bien savant, et entendant telles matieres. Le pape estoit d'avis que je passasse mondit affaire *per cameram* : les susdits ont esté d'opinion que ce fust par la cour des Contredits. Pource que, *in foro contentioso*, elle est irrefragable en France, *et quæ per contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam ; quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt.* En tout cas, il ne me reste qu'à lever les bulles *sub plumbo.*

M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascon m'ont asceuré que la composition me sera faite gratis. Combien que le pape, par usance ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expedié *per Cameram*. Restera seulement à payer les referendaires, procureurs et autres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos au-

mosnes : car je croy que je ne partiray point d'icy que l'empereur ne s'en aille.

Il est de present à Naples, et en partira, selon que il a escrit au pape, le sixieme de janvier. Jà toute ceste ville est pleine d'Espagnolz : et a envoyé par devers le pape un ambassadeur expres oultre le sien ordinaire, pour l'advertir de sa venue. Le pape luy cede la moitié du palais, et tout le bourg de saint Pierre pour ses gens, et fait apprester trois mille licts à la mode romaine, savoir est des matelatz. Car la ville en est despourveue depuis le sac des lansquenetz. Et a fait provision de foin, de paille, d'avoine, spelte et orge, tant qu'il en a peu recouvrir : et de vin, tout ce qu'en est arrivé en Ripe. Je pense qu'il lui coustera bon ; dont il se passast bien en la pauvreté où il est, qui est grande et apparente, plus qu'en pape qui fust depuis trois cens ans en ça. Les Romains n'ont encores conclud comment ilz s'y doivent gouverner, et souvent a esté faite assemblée de par le Senateur, conservateurs et gouverneur; mais ilz ne peuvent accorder en opinions. L'empereur par sondit ambassadeur, leur a denoncé qu'il n'entend point que ses gens vivent à discretion, c'est à dire sans payer; mais à discretion du pape, qui est ce que plus griefve le pape. Car il entend bien que, par ceste parole, l'empereur veult voir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le Saint Pere, par election du consistoire, a envoyé par devers luy deux legatz, savoir est le cardinal de Senes et le cardinal Cesarin. Depuis, y sont d'abondant allés les cardinaux Salviati et Rodolphe, et M. de Saintes avec eux. J'entends que c'est pour l'affaire de Florence, et pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Phi-

lippe Strossi, duquel vouloit ledit duc confisquer les biens qui ne sont petits; car, apres les Fourques de Auxbourg, en Allemagne, il est estimé le plus riche marchand de la chrestienté. Et avoit mis gens en ceste ville pour l'empoisonner ou tuer, quoy que ce fust. De laquelle entreprise adverty, impetra du pape de porter armes. Et alloit ordinairement accompagné de trente soldars bien armés à point. Ledit duc de Florence, comme je pense, adverty que ledit Strossi avec les susdits cardinaux, s'estoit retiré par devers l'Empereur, et qu'il offroit audit Empereur quatre cens mille ducatz pour seulement commettre gens qui informassent sur la tyrannie et meschanceté dudict duc, partit de Florence, constitua le cardinal Cybo son gouverneur, et arriva en ceste ville le lendemain de Noël, sus les vingt et trois heures : entra par la porte saint Pierre, accompagné de cinquante chevaux legers armés à blanc, et la lance au poing, et environ de cent arquebusiers. Le reste de son train estoit petit et mal en ordre. Et ne luy fut faite entrée quiconques, excepté que l'ambassadeur de l'Empereur alla au devant jusques à ladite porte. Entré que fut, se transporta au palais, et eut audience du pape, qui peu dura. Et fut logé au palais Saint Georges. Le lendemain matin, partit accompagné comme devant.

Depuis huit jours en ça, sont venues nouvelles en ceste ville, et en a le Saint Pere receu lettres de divers lieux, comment le Sophy, roi des Perses, a defait l'armée du Turc. Hier au soir arriva icy le neveu de M. de Vely, ambassadeur pour le roy par devers l'Empereur, qui conta à M. le cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ç'a esté la plus grande tuerie qui fust faite depuis quatre cens ans en çà. Car, du costé du Turc, ont esté occis

plus de quarante mille chevaux. Considerez quel nombre de gens de pied y est demeuré. Pareillement du costé dudit Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas voluntiers, *non solet esse incruenta victoria.*

La defaicte principale fut pres d'une petite ville nommée Coni, peu distante de la grande ville Tauris, pour laquelle sont en differend le Sophy et le Turc. Le demeurant fut fait pres d'une place nommée Betelis. La maniere fut que ledit Turc avoit party son armée, et part d'icelle envoyé pour prendre Coni. Le Sophy, de ce adverty, avec toute son armée, rua sur ceste partie, sans qu'ilz se donnassent garde. Voylà qu'il fait mauvais advis de partir son ost devant la victoire. Les François en sçauroient bien que dire, quand, de devant Pavie, M. d'Albanie emmena la fleur et la force du camp. Ceste roupte et defaicte entendue, Barberousse s'est retiré à Constantinople pour donner sceureté au pays, et dit, par ses bons dieux, que ce n'est rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais l'Empereur est hors celle peur que ledit Turc ne vint en Sicile, comme il avoit deliberé, à la prime vere. Et se peut tenir la chrestienté en bon repos d'icy à longtemps, et ceux qui mettent les decimes sus l'Eglise *eo pretextu* qu'ilz se veulent fortifier pour la venue du Turc, sont mal guarnis d'argumens demonstratifs.

J'ay receu lettres de M. de Saint Cerdos, dattées de Dijon, par lesquelles il me advertit du procez qu'il a pendant en ceste court de Rome. Je ne luy oserois faire responce sans me hasarder d'encourir grande fascherie. Mais j'entends qu'il a le meilleur droit du monde, et qu'on luy fait tort manifeste. Et y devroit venir en personne. Car il n'y a procez tant

equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite : mesmement ayant fortes parties, avec authorité de menacer les solliciteurs s'ilz en parlent. Faute de chiffre m'engarde vous en escrire davantage. Mais il me desplaist voir ce que je voy, attendu la bonne amour que luy portez principalement, et aussi qu'il m'a de tout temps favorisé et aimé. En mon advis, M. de Basilac, conseiller de Tholoze, y est bien venu cest hyver pour moindre cas, et est plus vieil et plus cassé que luy, et a eu l'expedition bien tost à son profit.

Aujourd'huy matin est retourné icy le duc de Ferrare qui estoit allé par devers l'Empereur à Naples. Je n'ay encores sceu comment il a appointé touchant l'investiture et recognoissance de ses terres; mais j'entends qu'il n'est pas retourné fort content dudit Empereur. Je me doubte qu'il sera contraint mettre au vent les escuz que son feu pere luy laissa, et le pape et l'Empereur le plumeront à leur vouloir, mesmement qu'il a refusé le party au roy, apres avoir dilayé d'entrer en la ligue de l'Empereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menaces qu'on luy ait fait de la part dudit Empereur. De fait, M. de Limoges, qui estoit à Ferrare ambassadeur pour le roy, voyant que ledit duc, sans l'advertir de son entreprise, s'estoit retiré vers l'Empereur, est retourné en France. Il y a danger que madame Renée en souffre fascherie. Ledit duc luy a osté madame de Soubise, sa gouvernante, et la fait servir par Italiennes, *qui n'est pas bon signe.*

Il y a trois jours qu'un des gens de Crissé est icy arrivé en poste, et porte advertissement que la bande du seigneur Rance, qui estoit allé au secours de Geneve, a esté defaite par les gensdu ducde Savoye. Avec luy venoit un courrier de Savoye, qui en

pourte les nouvelles à l'Empereur. Ce pourroit bien estre *seminarium futuri belli* : car, voluntiers, ces petites noyses tirent apres soy grandes batailles, comme est facile à voir par les antiques histoires, tant grecques que romaines, et françoises aussi : ainsi que appert en la bataille qui fut à Vireton.

Depuis quinze jours en çà, André Doria, qui estoit allé pour avitailler ceux qui de par l'Empereur tiennent la Gouleta pres Tunis, mesmement les fournir d'eau (car les Arabes du pays leur font guerre continuellement et ne osent sortir de leur fort), est arrivé à Naples, et n'a demeuré que trois jours avec l'Empereur : puis est party avec vingt et neuf galeres. On dit que c'est pour rencontrer le Judeo et Cacciadiavolo qui ont bruslé grand pays en Sardaigne, et Minorque. Le grand maistre de Rhodes piemontois est mort ces jours derniers : en son lieu a esté esleu le commandeur de Forton entre Montauban et Tholose.

Je vous envoye un livre de prognosticz duquel toute ceste ville est embesoignée, intitulé *de Eversione Europæ*. De ma part je n'y adjouste foy aucune. Mais on ne vit onques Rome tant addonnée à ces vanités et divinations, comme elle est de present. Je croy que la cause est, car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient M.D.XXXVI. Davantage je vous envoye le double d'un bref que le saint Pere a decreté nagueres pour la venue de l'Empereur en Messine et Naples, et l'oraison funebre qui fut faite à l'enterrement du feu duc de Milan.

Monseigneur, tant humblement faire je puis, à

vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Rome, ce xxxe jour de decembre 1536.

Vostre treshumble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.



EPISTRE II

MONSEIGNEUR,

J'ay receu les lettres que vous a pleu m'escrire, dattées du second jour de decembre. Par lesquelles ay cognu que avez receu mes deux pacquetz : l'un du dix huitieme, l'autre du vingt et deuxieme d'octobre, avec les quatre signatures que vous envoyois. Depuis, vous ay escrit bien amplement du vingt et neuf de novembre, et du trentieme de decembre. Je croy que, à ceste heure, ayez eu lesdits pacquets. Car le Sire Michel Parmentier, libraire, demeurant à l'escu de Basle, m'a escrit, du cinquieme de ce mois present, qu'il les avoit receus et envoyés à Poictiers. Vous pouvez estre asceuré que les pacquets que je vous envoiray seront fidelement tenuz d'icy à Lyon. Car je les metz dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du roy : et, quand le courrier arrive à Lyon, il est desployé par M. le gouverneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amis, prend le pacquet que j'adresse, au dessus de la premiere couverture, audit Michel Parmentier. Pourtant n'y a difficulté sinon depuis Lyon jusques à Poictiers. C'est la cause pourquoy je me suis advisé de le

taxer, pour plus seeurement estre tenu à Poictiers par les messagiers, sous l'espoir de y gaigner quelque teston. De ma part, j'entretiens tousjours ledit Parmentier par petits dons que luy envoye des nouvellettes de par de çà, ou à sa femme, afin qu'il soit plus diligent à chercher marchands ou messagiers de Poictiers qui vous rendent les pacquets. Et suis bien de cest advis que m'escriviez, qui est de ne les livrer entre les mains des banquiers, de peur que ne fussent crochetés et ouverts. Je serois d'opinion que, la premiere fois que m'escrirez, mesmement si c'est affaire d'importance, que vous escriviez un mot audit Parmentier, et, dedans vostre lettre, mettre un escu pour luy, en consideration des diligences qu'il fait de m'envoyer vos pacquets et vous envoyer les miens. Peu de chose oblige aucunes fois les gens de bien, les rend plus fervens à l'advenir, quand le cas importeroit urgente despeche.

Je n'ay encores baillé vos lettres à M. de Sainctes, car il n'est retourné de Naples où il estoit allé avec les cardinaux Salviati et Rodolfe : dedans deux jours, doit icy arriver. Je luy bailleray vos dites lettres, et solliciteray pour la response. Puis vous l'envoiray par le premier courrier qui sera depesché. J'entends que leurs affaires n'ont eu expedition de l'Empereur, telle comme ilz esperoient et que l'Empereur leur a dit peremptoirement qu'à leur requeste et instance, ensemble du feu pape Clement, il avoit constitué Alexandre de Medicis duc sur les terres de Florence et Pise : ce que jamais n'avoit pensé faire, et ne l'eust fait. Maintenent, le deposer, ce seroit acte de basteleurs, qui font le fait et le defait. Pourtant, qu'ilz se deliberassent le recongnoistre comme leur duc et seigneur, et lui obeissent comme vassaulx et subjectz, et qu'ilz n'y fissent faulte. Au re-

gard des plaintes qu'ilz faisoient contre ledit duc, qu'il en recognoistroit sur le lieu.

Car il delibere, apres avoir quelque temps sejourné à Rome, passer par Senes, et, de là, à Florence, à Bologne, à Milan et Gennes. Ainsi s'en retournent lesdits cardinaux, ensemble M. de Sainctes, Strossi, et quelques autres, *re infecta*.

Le 13 de ce mois furent icy de retour les cardinaux de Senes et Cesarin, lesquelz avoient esté esleuz par le pape et tout le college, pour legatz par devers l'Empereur. Ilz ont tant fait que ledit Empereur a remis sa venue en Rome jusques à la fin de febvrier. Si j'avois autant d'escuz comme le pape vouldroit donner de jours de pardon, *proprio motu, de plenitudine potestatis*, et autres telles circonstances favorables, à quiconques la remettroit jusques à cinq ou six ans d'icy, je serois plus riche que Jacques Cueur ne fut onques. On a commencé en ceste ville le gros apparat pour le recevoir. Et l'on a fait, par le commandement du pape, un chemin nouveau par lequel il doit entrer. Savoir est, de la porte Saint Sebastien, tirant au champ Doly (*templum Pacis*) et l'amphitheatre. Et le fait on passer sous les antiques arcs triumphaulx de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetianus, et autres. Puis à costé du palais Saint Marc, et, de là, par le camp de Flour, et devant le palais Farnese où souloit demeurer le pape, puis par les banques et dessous le chasteau Saint-Ange. Pour lequel chemin dresser et esgaler, on a desmoly et abbattu plus de deux cens maisons, et trois ou quatre eglises raz terre. Ce que plusieurs interpretent en mauvais presage. Le jour de la conversion Saint Paul, nostre saint Pere alla ouir messe à Saint Paul, et fit banquet à tous les cardinaux. Apres disner, retourna

passant par le chemin susdit, et logea au palais Saint Georges. Mais c'est pitié de voir la ruine des maisons qui ont esté desmolies, et n'est fait payement ny recompense aucune ès seigneurs d'icelles.

Aujourd'huy sont icy arrivés les ambassadeurs de Venise, quatre bons vieillards tous grisons, qui sont par devers l'Empereur à Naples. Le pape a envoyé toute sa famille au devant d'eux, cubiculaires, chambriers, janissaires, lansquenetz, et les cardinaux ont envoyé leurs mules en pontifical.

Au septieme de ce mois furent pareillement receuz les ambassadeurs de Senes, bien en ordre, et, apres avoir fait leur harangue en consistoire ouvert, et que le pape leur eust respondu en beau latin, brievement sont departis pour aller à Naples. Je croy bien que, de toutes les Itales, iront ambassadeurs par devers ledit Empereur, et sçait bien jouer son rolle pour en tirer denares, comme il a esté descouvert depuis dix jours en çà. Mais je ne suis encores bien à poinct adverty de la finesse qu'on dit qu'il a usé à Naples. Par cy apres je vous en escriray.

Le prince de Piemont, filz aisné du duc de Savoye, est mort à Naples depuis quinze jours en çà : l'Empereur luy a fait faire exeques fort honorables, et y a personnellement assisté.

Le roy de Portugal, depuis six jours en çà, a mandé à son ambassadeur qu'il avoit en Rome que, subitement ses lettres receues, il se retirast par devers luy en Portugal : ce qu'il fit sur l'heure, et, tout botté et esperonné, vint dire adieu à M. le reverendissime cardinal du Bellay. Deux jours apres, a esté tué en plein jour, pres le pont Saint Ange, un gentilhomme portugalois, qui sollicitoit en ceste ville pour la communauté des Juifz, qui furent baptisés sous le roy Emmanuel, et depuis estoient mo-

lestés par le roy de Portugal moderne, pour succeder à leurs biens quand ilz mouroient, et quelques autres exactions qu'il faisoit sur eux, oultre l'edict et ordonnance dudit feu roy Emmanuel. Je me doubte que, en Portugal, y ait quelque sedition.

Par le dernier pacquet que vous avois envoyé, je vous advertissois comment quelque partie de l'armée du Turc avoit esté defaite par le Sophy aupres de Betelis. Ledit Turc n'a gueres tardé d'avoir sa revanche. Car, deux mois apres, il a couru sus ledit Sophy, en la plus extreme furie qu'on vit onques : et, apres avoir mis à feu et à sang un grand pays de Mesopotamie, a rechassé ledit Sophy par delà la montagne de Taurus. Maintenant fait faire force galeres sur le fleuve de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse n'est encores party dudit Constantinople pour tenir le pays en sceureté, et a laissé quelques garnisons à Bona et Algiery, si, d'aventure, l'Empereur le vouloit assaillir. Je vous envoye son portraict tiré sur le vif, aussi l'assiette de Tunis et des villes maritimes d'environ.

Les lansquenetz que l'Empereur mandoit en sa duché de Milan pour tenir les places fortes, sont tous noyés et peris par mer, jusques au nombre de quinze cens, en une des plus grandes et belles navires des Genevois : et ce fut pres d'un port des Lucquois, nommé Lerzé. L'occasion fut parce qu'ilz s'ennuyoient sur la mer, et, voulans prendre terre, et ne pouvans à cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilot de la nave les voulust toujours dilayer sans aborder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques autres des principaux de la dite nef : lesquelz occis, la nef demeura sans gouverneur, et, en lieu de caller la voile, les lansquenetz

la haulsoient comme gens non pratics en la marine, et, en tel desarroy, y perirent à un ject de pierre pres ledit port.

Monseigneur, j'ay entendu que M. de Lavaur, qui estoient ambassadeur pour le roy à Venise, a eu son congié, et s'en retourne en France. En son lieu va M. de Rhodez, et jà tient à Lyon son train prest quand le roy luy aura baillé ses advertissemens.

Monsieur, tant comme je puis, humblement à vostre bonne grace me recommande, priant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce XXVIIIe de janvier 1536.

Vostre tres humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS.



EPISTRE III

Monseigneur,

Je vous escrivis du vingt et huitieme du mois de janvier dernier passé, bien amplement, de tout ce que je savois de nouveau, par un gentilhomme serviteur de M. de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoit de Naples, où avoit acheté quelques coursiers du royaume pour son dit maistre, et s'en retournoit à Lyon vers luy en diligence. Ledit jour je receus le pacquet que vous a pleu m'envoyer de Ligugé, datté du dixieme dudit mois. En quoy pouvez cognoistre l'ordre que j'ay donné à Lyon touchant le bail de vos lettres, comment elles me sont icy rendues sceurement et soudain. Vos dites lettres et pacquets furent baillés à l'Escu de Basle, au vingt et unieme dudit mois : le xxviii me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir à Lyon (car c'est le poinct et lieu principal) la diligence que fait le libraire dudit Escu de Basle en cest affaire, je vous reiteré ce que je vous escrivois par mon susdit pacquet, si d'aventure survenoient cas d'importance pour cy apres, c'est que je suis d'advis que, à la prime fois que m'escrirez,

vous luy escriviez quelque mot de lettre, et dedans icelle mettez quelque escu sol, ou quelque autre piece de viel or, comme royau, angelot ou salut, pour et en consideration de la peine et diligence qu'il y prend : ce peu de chose luy accroistra l'affection de mieux en mieux vous servir.

Pour respondre à vos lettres de poinct en poinct, j'ay fait diligemment chercher ès registres du palais, depuis le temps que me mandiez, savoir est l'an 1529, 1530 et 1531, pour entendre si on trouveroit l'acte de la resignation que fit frere dom Philippes à son neveu. Et ay baillé aux clercs du registre deux escuz sols, qui est bien peu attendu le grand et fascheux labeur qu'ilz y ont mis. En somme, ilz n'en ont rien trouvé, et n'ay onques sceu entendre nouvelles de ses procurations. Pourquoy me doubte qu'il y a de la fourbe en son cas. Ou les memoires que m'escriviez n'estoient suffisans à les trouver. Et faudra, pour plus en estre acertainé, que me mandiez *cujus diœcesis* estoit ledit frere dom Philippes, et si rien avez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si c'estoit *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*.

Touchant l'article auquel vous escrivois la response de M. le cardinal du Bellay, laquelle il me fit lors que je luy presentay vos lettres, il n'est besoin que vous en faschiez. M. de Mascon vous en a escrit ce que en est. Et ne sommes pas prests d'avoir legat en France. Bien vray est il que le roy a presenté au pape le cardinal de Lorraine. Mais je croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de l'avoir pour soy. Le proverbe est vieux qui dit : *Nemo sibi secundus* : et voy certaines menées qu'on y fait, par lesquelles ledit cardinal du Bellay pour soy emploira le pape, et le fera trouver bon au roy. Pourtant, ne

vous faschez si sa response a esté quelque peu ambigüe en vostre endroit.

Touchant les graines que vous ay envoyées, je vous puis bien asceurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le Saint Pere fait semer en son jardin secret de Belveder. D'autres sortes de salades ne ont ilz pas de çà, fors de Nasidord et d'Arrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus douces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne : car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers qu'ilz ne les sement du tout si tost comme on fait de par de çà : car le climat ne y est pas tant advancé en chaleur comme icy. Ilz ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, savoir est en quaresme et en novembre, et les cardes ilz pourront semer en aoust et septembre : les melons, citrouilles, et autres, en mars : et les armer certains jours de joncs et fumier legier, et non du tout pourry, quand ilz se doubteroient de gelée. On vend bien icy encores d'autres graines, comme des œillets d'Alexandrie, des violes matronales, d'une herbe dont ilz tiennent en esté leurs chambres fraiches, qu'ilz appellent Belvedere, et autres de medecine. Mais ce seroit plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist de tout, je vous en envoiray, et n'y feray faute.

Mais je suis contraint de recourir encores à vos aulmones. Car les trente escuz qu'il vous pleut me faire icy livrer sont quasi venuz à leur fin, et si n'en ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche : car je boy et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleries de depesches et louage de meubles de chambre et entre-

tenement de habillemens, s'en va beaucoup d'argent, encores que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si vostre plaisir est de me envoyer quelque lettre de change, j'espere n'en user que à vostre service, et n'en estre ingrat au reste. Je voy en ceste ville mille petites mirolifiques à bon marché, qu'on apporte de Chypre, de Candie et Constantinople. Si bon vous semble, je vous en envoiray ce que mieux verray duisible tant à vous que à madite dame d'Estissac. Le port d'icy à Lyon n'en coustera rien.

J'ay, Dieu mercy, expedié tout mon affaire, et ne m'a cousté que l'expedition des bulles : le Saint Pere m'a donné de son propre gré la composition. Et croy que trouverez le moyen assez bon, et n'ay rien par icelles impetré qui ne soit civil et juridique. Mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ose bien dire que je n'y ay quasi en rien employé M. le cardinal du Bellay, ny M. l'ambassadeur, combien que, de leurs graces, se y fussent offerts à y employer, non seulement leurs paroles et faveur, mais entierement le nom du roy.

Je n'ay encores baillé vos premieres lettres à M. de Sainctes, car il n'est encores retourné de Naples, où il estoit allé comme je vous ay escrit. Il doit estre icy dedans trois jours. Lors je luy bailleray vos secondes, et solliciteray pour la response. J'entends que ny luy, ny les cardinaux Salviati et Rodolphe, ny Philippes Strozzi avec ses escuz, n'ont rien fait envers l'Empereur de leur entreprise, combien qu'ilz luy aient voulu livrer, au nom de tous les forestiers et bannis de Florence, un million d'or du content, pour achever la *Rocqua*, commencée en Florence, et l'entretenir à perpétuité aux garnisons competentes au nom dudit Empereur, et, par chascun an, payer

cent mil ducatz, pourveu et en condition qu'il les remist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

Au contraire, a esté de luy receu tres honorablement, et, à sa prime venue, l'Empereur sortit au devant de luy, et, *post manus oscula*, le fit conduire au chasteau Capouan en ladite ville, auquel est logée sa bastarde et fiancée audit duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc d'Albe, et autres principaux de sa court: et la parlementa tant qu'il fut avec elle, la baisa et souppa avec elle. Depuis, les susdits cardinaux evesques de Sainctes et Strozzi n'ont cessé de solliciter. L'Empereur les a remis pour resolution finale à sa venue en ceste ville, en la Rocqua, qui est une place forte à merveilles, que ledit duc de Florence a basty en Florence. Au devant du portail il a fait peindre une aigle qui a les ailes aussi grandes que les moulins à vent de Mirebalais, comme protestant et donnant entendre qu'il ne tient que de l'Empereur. Et a tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par devant l'Empereur, qu'ilz ne voulent autre seigneur que luy. Vray est il qu'il a bien chastié les forestiers et bannis. Pasquil a fait depuis nagueres un chansonet auquel il dit :

A Strozzi :

Pugna pro patria.

A Alexandre, duc de Florence :

Datum serva.

A l'Empereur :

Quæ nocitura tenes, quamvis sint chara, relinque.

Au roy :

Quod potes, id tenta.

Aux deux cardinaux Salviati et Rodolphe :

Hos brevitas sensus fecit conjungere binos.

Au regard du duc de Ferrare, je vous ay escrit comment il estoit retourné de Naples, et retiré à Ferrare. Madame Renée est accouchée d'une fille : elle avoit jà une autre belle fille agée de six à sept ans, et un petit filz, agé de trois ans. Il n'a pu accorder avec le pape, parcequ'il y demandoit excessive somme d'argent pour l'investiture de ses terres, non obstant qu'il avoit rabattu cinquante mille escuz pour l'amour de ladite dame, et ce par la poursuite de MM. les cardinaux du Bellay et de Mascon, pour tousjours accroistre l'affection conjugale dudit duc de Ferrare envers elle. Et ce estoit la cause pourquoy Lyon Jamet estoit venu en ceste ville ; et ne restoit plus que quinze mille escuz. Mais ilz ne peurent accorder, parceque le pape vouloit qu'il recogneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode du siege apostolique. Ce que l'autre ne voulut : et n'en vouloit recognoistre sinon celles que son feu pere avoit recogneu, et ce que l'Empereur en avoit adjugé à Boloigne, par arrest du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*. Et s'en alla vers l'Empereur, lequel luy promit qu'à sa venue, il feroit bien consentir le pape, et venir au poinct contenu en sondit arrest, et qu'il se retirast en sa maison, luy laissant ambassade pour solliciter l'affaire quand il seroit de par deçà, et qu'il ne payast la somme jà convenue, sans qu'il fust de luy entierement adverty. La finesse

est en ce que l'Empereur a faulte d'argent, et en cherche de tous côtés; et taille tout le monde qu'il peut, et en emprunte de tous endroits. Luy estant icy arrivé, en demandera au pape, c'est chose bien evidente. Car il luy remonstrera qu'il a fait toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en sceureté l'Italie et le pape, et que force est qu'il y contribue. Ledit pape respondra qu'il n'a point d'argent, et luy fera preuve manifeste de sa pauvreté. Lors l'Empereur, sans qu'il debourse rien, luy demandera celui du duc de Ferrare, lequel ne tient qu'à un *Fiat*. Et voylà comment les choses se jouent par mystères. Toutesfois ce n'est chose asseurée.

Vous demandez si le seigneur Pierre Louys est legitime filz ou bastard du pape. Sachez que le pape jamais ne fut marié. C'est à dire que le susdit est veritablement bastard. Et avoit le pape une sœur belle à merveille. On monstre encore, de present, au palais, en ce corps de maison auquel sont les Sommistes, lequel fit faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dit avoir esté faite à son portraict et ressemblance. Elle fut mariée à un gentilhomme cousin du seigneur Rance, lequel estant en la guerre pour l'expedition de Naples, ledit pape Alexandre..., et ledit seigneur Rance, du cas acertainé, en advertit sondit cousin, luy remonstrant qu'il ne devoit permettre telle injure estre faite en leur famille par un Espagnol pape. Et, en cas qu'il l'endurast, que luy mesme ne l'endureroit point. Somme toute, il la tua. Auquel forfait le pape fit ses doleances. Lequel, pour appaiser son grief et dueil, le fit cardinal estans encores bien jeune, et luy fit quelques autres biens.

Auquel temps entretint le pape une dame ro-

maine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui fut mariée au seigneur Bauge, comte *Santa Fiore*, qui est mort en ceste ville depuis que j'y suis. De laquelle il a eu l'un des deux petits cardinaux, qu'on appelle le cardinal de Sainte-Flour. Item eut un filz qui est ledit Pierre Louys que demandiez, qui a espousé la fille du comte de Cervelle, dont il a tout plein foyer d'enfans, et entre autres, le petit cardinalicule Farnese, qui a esté fait vice chancelier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propos susdits, pouvez entendre la cause pourquoy le pape n'aimoit gueres le seigneur Rance, et, *vice versa*, ledit Rance ne se fioit en luy : pourquoy aussi est grosse querelle entre le seigneur Jean Paule de Cere, filz du dit seigneur Rance, et le susdit Pierre Louys : car il veult venger la mort de sa tante.

Mais, quant à la part dudit seigneur Rance, il en est quitte; car il mourut le unziesme jour de ce mois, estant allé à la chasse, en laquelle il s'esbattoit volontiers, tout vieillard qu'il estoit. L'occasion fut qu'il avoit recouvert quelques chevaux turcs des foires de Racana, desquelz en mena un à la chasse, qui avoit la bouche tendre, de sorte qu'il se renversa sur luy, et de l'arson de la selle l'estouffa, en maniere que, depuis le cas, ne vesquit point plus de demie heure. Ce a esté une grande perte pour les François, et y a le roy perdu un bon serviteur pour l'Italie. Bien dit on que le seigneur Jean Paule, son filz, ne le sera pas moins à l'advenir. Mais, de long temps, ne aura telles experiences en fait d'armes, ny telle reputation entre les capitaines et souldars, comme avoit le feu bon homme. Je voudrois de bon cœur que monsieur d'Estissac de ses depouilles eust la comté de Pontoise : car on dit qu'elle est de beau revenu.

Pour assister ès exeques, et consoler la marquise sa femme, M. le cardinal a envoyé jusques à Ceres, qui est distant de ceste ville pres de vingt milles, M. de Rambouillet, et l'abbé de Saint Nicaise, qui estoit proche parent du deffunt (je croy que l'ayez veu en court) : c'est un petit homme tout esveillé, qu'on appelloit l'archidiacre des Ursins, et quelques autres de ses protonotaires. Aussi a fait M. de Mascon.

Je me remetz à l'autre fois que vous escriray pour vous advertir des nouvelles de l'Empereur plus au long : car son entreprise n'est encores bien descouverte. Il est encores à Naples, on l'attend icy pour la fin de ce mois. Et fait on gros apprest pour sa venue, et force arcs triumphaux. Les quatre mareschaux de ses logiz sont jà pieçà en ceste ville; deux Espagnolz, un bourguignon, et un flamand.

C'est pitié de voir les ruines des eglises, palais, et maisons que le pape a fait demolir et abattre pour luy dresser et complaner le chemin. Et, pour les frais du reste, a taxé pour leur argent sus le college, de MM. les cardinaux, des officiers courtisans, les artisans de la ville, jusques aux aquarolz. Jà toute ceste ville est pleine de gens estrangers.

Le cinquiesme de ce mois, arriva icy, par le mandement de l'Empereur, le cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemagne, en gros train, et plus somptueux que n'est celuy du pape. Sa compagnie estoient plus de cent Allemans vestuz d'une pareure, savoir est, de robes rouges avec une bande jaune, et avoient, en la manche droite, en broderie, figuré une gerbe de bled liée, à l'entour de laquelle estoit escrit *unitas*.

J'entends qu'il cherche fort la paix et appointe-

ment pour toute la chrestienté, et le concile en tout cas. J'estois present quand il dist à M. le cardinal du Bellay : « Le saint pere, les cardinaux, evesques, et prelatz de l'Eglise reculent au concile, et n'en veulent ouyr parler, quoy que ilz en soient semondz du bras seculier : mais je voy le temps pres et prochain que les prelatz d'eglise seront contraints le demander, et les seculiers n'y voudront entendre. Ce sera quand ilz auront tollu de l'Eglise tout le bien et patrimoine, lequel ilz avoient donné du temps que, par frequens conciles, les ecclesiastiques entretenoient paix et union entre les seculiers. »

André Doria arriva en ceste ville le troisieme de ce dit mois, assez mal en point. Il ne luy fut fait honneurs quiconques à son arrivée, sinon que le seigneur Pierre Louys le conduit jusques au palais du cardinal Camerlin, qui est genevois, de la famille et maison de Spinola. Au lendemain, il salua le pape, et partit le jour suivant, et s'en alloit à Gennes de par l'Empereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On a eu icy certain advertissement de la mort de la vieille royne d'Angleterre, et dit on davantage que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soit, la bulle qu'on forgeoit contre le roy d'Angleterre, pour l'excommunier, interdire et prescrire son royaume, comme je vous escrivois, n'a esté passée par le consistoire, à causes des articles : *de commeatibus externorum*, *et commerciis mutuis*, auxquelz se sont opposés M. le cardinal du Bellay et M. de Mascon, de la part du roy, pour les interestz qu'il y pretendoit. On l'a remise à la venue de l'Empereur.

Monsieur, tres humblement à vostre bonne grace

me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Rome, ce 15e de fevrier 1536.

Vostre treshumble serviteur,

François Rabelais.





EPISTOLA AD B. SALIGNACUM[1].

BERNARDO SALIGNACO

S. P.

A JESU CHRISTO SERVATORE.

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήπου ἱστορίαν Ἰουδαικὴν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui ve-

1. Cette lettre a paru pour la première fois dans les *Clarorum virorum Epistolæ ineditæ ex Museo J. Brant*, Amsterdam, 1702, in-8°.

nire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ab quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Ñuper rescivi ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hieronymi Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus οὐ, μὰ τὸν Δί' εὐδοκιμασθεὶς, ἔστι τοίνυν διάβολος, ἐκεῖνος, ὡς συνελόντι φάναι, τὰ μεν ἰατρικὰ οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δὲ πάντῃ πάντως ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ' οὐδείς. Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχῶν διάτελει.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSUS,

Medicus.



EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI.

FRANCISCUS RABELÆSUS MEDICUS ANDREÆ TIRAQUELLO

JUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES,

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle, doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere postliminio receptas videmus, passim inveniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmeria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) *ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μὲν φαῦλοι πολλοὶ, καὶ οὐδενός ἄξιοι, οἱ δὲ σπουδαῖοι ὀλίγοι καὶ τοῦ παντὸς ἄξιοι.* An vero quod ea vis est tenebrarum hujuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabili perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea colly-

riis, aut conspiciliis juvari possint : quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus : ἀπὸ μὲν τῆς ἕξεως ἐπὶ τὴν στέρησιν γίνεται μεταβολή, ἀπὸ δὲ τῆς στερήσεως ἐπὶ τὴν ἕξιν ἀδύνατον. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expectendarum aversandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personam hanc καὶ λεοντῆν detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inveniant, donec eo ventum sit ut moveant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam sive trabem, sive vestem, sive stipulam semel discissa pessumque eunte nave arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur : ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueverunt, etiam si confractam videant et undequaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si

extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista juris peritia cum eo evaserit, ut ad ejus instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur, quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus subolevit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, invidentiæ ac sordium plenos depræhendes. Qui experimenta per mortes agunt (ut est Plinii quærela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius invalescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere institerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pœone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te observantia ut ejusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas invulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, an felicius promovendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges mu-

nicipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum d. antistitem Malleacensem; Mæcenatem meum benignissimum, si quando eum invisas, et Hilarium Coguetum nostrum si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junij 1532.





EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Apud Gryphium Lugd. 1532

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO,

MALLEACENSI EPISCOPO

FRANCISCUS RABELÆSUS MEDICUS

S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, Antistes clarissime, annotaveram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam

exotica et notha adjecisse, quædam minus expressisse, non pauca invertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inversus, aut præpostere adscriptus multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem, εὐφημεῖ γάρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leviter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est, culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos rejiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, jamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea qua in cæteris utitur diligentia, cui vix æqui parabilem reperias, typis excudere, contendit à me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Id demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaveram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim jure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδὲν ἢ

οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis observetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama.

Ἔῤῥωσοῦ ἀνὲρ δοκιμώτατε καὶ οὐτυχῶυ διατέλῃ.

Lugduni, idibus julii 1532.





EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ,

JOANNE BARTHOLOMÆO MARIANO AUCTORE,

Apud Seb. Gryphium.

FRANC. RABELÆSUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMOQUE VIRO

D. JOANNI BELLAIO,

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO,

S P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum, ornandumque putasti, Antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit, nullo ut evelli modo, aut in oblivionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persolvere, teque si non paribus officiis (qui enim possem?) at justis tamen hono-

ribus, et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum jam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput invisere possem, id tu mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique, ut Italiam non inviserem solum (quod ipsum per se plausibile erat), sed etiam tecum inviserem, homine omnium quos coelum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nundum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsa vidisse. Romæ fuisse, sortis cujusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cujus ergo Romam ab invictissimo rege nostro FRANCISCO missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Britanniæ Βασιλία in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferres, felicitatis fuit. Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, majestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem gravis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animadverti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud

Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistitem parisiensem vere παῤῥησιάζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate graviores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaveram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis jactationem haberent, per quæ nobis via esset, convenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium jamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonnulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere ut ne quid esset quod non peregre reversus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque viculos omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meo-

rum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis juvenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi excudi coeptus est Marliani liber. Cujus mihi quidem levationi confectio fuit, ut esse solet Juno Lucina cum ægre parientibus adest. Eundem enim foetum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem et congestitiam molem enucleate, apte et concinne digerere. Ego ex Thaletis Milesii invento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transversa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conarer, anteverterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi hujusce nostri quamlibet eruditis potuisset. Ita thesim absolvit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quantum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ergo unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamen sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Sevini, hominis vere *polytropou*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis

tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis.

Vale, Lugduni, pridie calend. Septemb. 1534.





LETTRE

A M. LE BAILLIUF DU BAILLIUF DES BAILLIUFS, M. MAISTRE ANTOINE HULLET, SEINGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRESTIANTÉ, A ORLEANS.

He, *pater reverendissime, quomodo bruslis? Quæ nova? Parisius non sunt ova?* Ces paroles, proposées devant vos Reverences, translatées de patelinois en nostre vulgaire orleanois, valent autant à dire comme si je disois : « Monsieur, vous soyez le tresbien revenu des nopces, de la feste, de Paris. Si la vertu de Dieu vous inspiroit de transporter vostre paternité jusques en cestuy hermitage, vous nous en raconteriez de belles : aussi, vous donneroit le seigneur du lieu certaines especes de poissons carpionnés, lesquelz se tirent par les cheveux. Or vous le ferez, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de celuy grand, bon, piteux Dieu, lequel ne crea onques le caresme, ouy bien les salades, harancs, merlus, carpes, brochets, dars, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singulierement celuy *de veteri jeru enucleando*, lequel on

garde icy à vostre venue, comme un sang greal, et une seconde, voire quinte essence. *Ergo veni, Domine, et non tardare*, j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est,* sans vous incommoder ne vous distraire de vos affaires plus urgens.

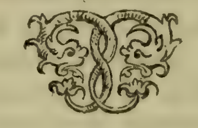
Monsieur, après m'estre de tout mon cœur recommandé à vostre bonne grace, je prieray Nostre Seigneur vous conserver en parfaite santé. De Saint Ay, ce premier jour de mars.

Vostre humble architriclin et amy,

FRANÇ. RABELAIS, *medecin.*

M. l'esleu Pailleron trouvera icy mes humbles recommandations à sa bonne grace, aussi à Madame l'esleue, et à M. le bailliuf Daniel, et à tous vos autres bons amis et à vous. Je prieray M. Le Secleur m'envoyer le *Platon*, lequel il m'avoit presté; je luy renvoierai bien tost[1].

1. C'est l'Estoile qui nous a conservé cette épître dont il dit : « Le jeudi 22 (janvier 1609) M. Du Puy m'a donné « la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, « extraite de l'original. »





LETTRE

AU CARDINAL DU BELLAY.

Monseigneur,

Si, venant icy, M. de Saint-Ay eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fus, de present, en telle necessité et anxieté, comme il vous pourra exposer plus amplement. Car il m'affirmoit qu'estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme sceur, venant de par deçà. Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sache que doive faire, sinon, en dernier desespoir, m'asservir à quelqu'un de par deçà, avec dommage et perte evidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, et ne me sçaurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je..., en vivotant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fait jusques à present, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma departie de France.

Monseigneur, je me recommande tres humblement à vostre bonne grace et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaite santé, tres bonne et longue vie.

Votre treshumble serviteur,
FRANÇOIS RABELAIS, medecin[1].

De Metz, ce 6 février (1547).

1. Cette lettre (comme l'a déjà dit M. Lacroix) a été publiée pour la première fois par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.





DE GARO SALSAMENTO

EPIGRAMMA.

Quod medici quondam tanti fecere priores
  Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis.
  Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
  Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi detergent mage pituitam,
  Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
  Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

FIN DES ŒUVRES DE F. RABELAIS.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

1. Ce titre du Chapitre XXVII est sauté à la table de l'édition de 1552, in-8°, dont nous donnons le texte.

1. Ce titre du Chapitre XXXIX est sauté dans la table de l'édition de 1552, in-8°.

LIVRE CINQUIESME.

Œuvres diverses.





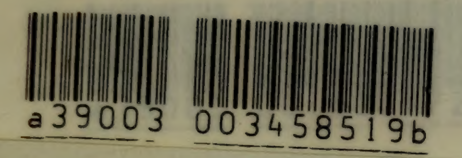
Imprimé

PAR D. JOUAUST

POUR LE COMPTE DE M. DAFFIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Propriétaire de la Bibliothèque elzevirienne

A PARIS


a39003 003458519b

